

Connaissance Humaine  
Charles Novak



# Jacob Frank

le faux messie

Déviance de la kabbale ou théorie du complot

L'Harmattan

Copyrighted Material

JACOB FRANK,  
LE FAUX MESSIE



Charles Novak

JACOB FRANK,  
LE FAUX MESSIE

*Déviance de la kabbale ou théorie du complot*

L'Harmattan

**© L'Harmattan, 2012**  
**5-7, rue de l'Ecole-Polytechnique, 75005 Paris**

<http://www.librairieharmattan.com>  
[diffusion.harmattan@wanadoo.fr](mailto:diffusion.harmattan@wanadoo.fr)  
[harmattan1@wanadoo.fr](mailto:harmattan1@wanadoo.fr)

ISBN : 978-2-296-55903-5  
EAN : 9782296559035

*« Avec Dieu, contre Dieu, mais jamais sans Dieu »*

Dicton talmudique

*« La lumière fait de l'ombre »*

Dicton chinois

*« Le peuple juif est la preuve vivante de l'existence de Dieu. »*

Un pasteur allemand arrêté en 1942, puis déporté  
qui s'insurgea contre les déportations  
des Juifs en Allemagne



*À mes ancêtres  
dont l'histoire s'est tragiquement arrêtée en 1941-1942.*

*À mon père,  
qui survécut à la Deuxième Guerre mondiale, alors âgé de 8 ans.*

*Paix à son âme.*



## REMERCIEMENTS

Tout d'abord, un grand merci à monsieur Jean, mon professeur et tuteur qui m'a fait confiance durant trois ans. Je tiens à souligner son immense savoir lié à une modestie exemplaire, ainsi que la patience dont il a fait preuve en lisant mon ouvrage et en y relevant les imperfections. Je remercie Maître Arminius, d'Allemagne, qui par son écoute et son ouverture, m'a donné accès à de nombreux documents inédits ou très rares. Je dédie également ce manuscrit au Rav Benyamin, qui m'a transmis l'amour du Talmud. Je remercie également Evelyne pour ses très sages conseils, sa droiture et sa fidélité à toute épreuve. Une femme extraordinaire plus que digne de ses ancêtres rabbins. Je remercie également Rebecca, une de mes lectrices-correctrices, pour toutes ses questions, ses remarques plus que stimulantes. Enfin, merci à tous ceux qui m'ont écouté lorsque je leur parlais du frankisme, sujet vaste, complexe, parfois douloureux. Au cours de ces recherches, solitude et difficultés étaient parfois au rendez-vous, je remercie donc tous mes amis : Marc qui a découvert la « rédemption par le péché », et qui par son écoute exceptionnelle dans mes moments de souffrance et son humour incroyable, a su transformer une recherche fastidieuse en un chemin réconfortant. Je remercie également Olivier, pour son amitié de vingt ans et sa quête éternelle du bonheur en tant que Juif, dans un monde ingrat. Je remercie Déborah pour avoir rallumé la flamme. Enfin, je dédie ce manuscrit à toutes les personnes de bonne volonté comme Fahim, mon ami d'enfance, Muriel, dont j'admire l'éternel courage, Saïda, Hind dont je remercie l'ouverture et l'intérêt porté au judaïsme. Merci à G., Albanais mystique, de m'avoir indiqué le chemin de la tombe de Sabattai Tsvi, alias Mehmet Effendi. Je remercie tant d'autres qui aspirent à un monde meilleur fait de solidarité entre tous les hommes et absous de toute la problématique du Mal qui nous entoure et avec lequel nous vivons. N'oublions jamais que la Loi du Talion, « œil pour œil, ע, dent pour dent, ש, main pour main, י, pied pour pied, רגל » (Exode 21,23-25, Deutéronome 19,21) n'est pas inexorable (ישע soit le Salut) et que le Pardon existe aussi. Enfin, dédicace, à ma fille, à Fadela, la future maman d'Eva et de Noé, qui m'a encouragé à terminer ce travail qui n'en voyait pas la fin, et à ma mère, femme simple, qui a toujours cherché la tranquillité du foyer et malheureusement supporté ma dissidence. Merci à elle de m'avoir donné la vie. Puisse cet écrit ne pas faire tourner les mauvais esprits. Amen !



## LE FRANKISME, UN REVELATEUR DES DECHIREMENTS DE LA VIE JUIVE AU XVIII<sup>e</sup> SIECLE

Nous souhaitons tout d'abord souligner la fulgurante ascension sociale des membres de la secte après leur conversion, dans les hautes sphères de l'aristocratie, de la politique, de l'art ou de la culture européennes. De par cette conversion collective, mystique et messianique, il nous apparaît que le mouvement frankiste fut révélateur des soubresauts et des déchirements de la vie juive dans le monde ashkénaze, au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle : pogroms, communautés décimées, tentation de l'assimilation ou de la résistance face au monde chrétien, misère sociale, non partage du savoir rabbinique ou orthodoxie, tous ces facteurs prouveraient un désir immédiat d'un sauveur, d'un Messie. Ce désir du Messie sauveur immédiat ou futur montrerait selon nous, à quel point le monde juif européen de l'époque est tourmenté et divisé.

Le hassidisme et le frankisme naissent à quelques années d'intervalle et dans la même zone géographique. Ils sont « une vulgarisation de la Kabbale ». L'opposition apparente de ces deux mouvements peut laisser entrevoir que les choix pour survivre en tant que juifs<sup>1</sup>, furent extrêmes pour les Juifs d'Europe de l'Est. Depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, de nombreuses études ont été réalisées sur le hassidisme du Baal Chem Tov, mais probablement pas assez sur le mouvement frankiste, l'autre facette des déchirements de la vie juive ashkénaze de l'époque, dont les sources sont rares. Le mouvement frankiste nous paraît fondamental dans l'histoire juive : si l'assimilation d'une part, face à une ferveur et une attente messianique d'autre part, représentent les deux faces d'une même crise, le frankisme nous semble symboliser l'ensemble de ces facteurs.

Depuis la connaissance de l'existence du mouvement frankiste, beaucoup de chercheurs ont eu grand peine à l'étudier. Tout d'abord, il me semble capital de me libérer de l'opinion de Graetz, qui a vu le mouvement de Jacob Frank comme étant le mouvement hérétique, le plus nauséabond de

---

<sup>1</sup> Au cours de ce travail, nous avons employé le mot « juif », avec j minuscule, pour définir un homme pratiquant le judaïsme, donc faisant partie d'une religion et le mot « Juif », avec J majuscule, pour définir une, ou plusieurs personnes, faisant partie du peuple juif en tant que communauté humaine ou nationale.

l'histoire juive. Ceci a largement orienté les opinions futures. Ensuite, Kraushar, l'historien polonais du frankisme de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, s'est converti subitement au catholicisme, ce qui provoqua un choc dans le monde juif<sup>2</sup>. Ces deux faits, à quelque soixante années d'intervalle, ont terni, aux yeux de la recherche, l'image de ce mouvement. Depuis, ce n'est qu'avec recul et restriction que les chercheurs actuels se penchent sur ce sujet, voire ne s'y penchent pas du tout, comme Moshe Idel, spécialiste de la mystique juive, du hassidisme, et du sabbataïsme, jusqu'en 1750<sup>3</sup> ; ou encore, Gershom Scholem au début de ses recherches sur la mystique juive<sup>4</sup>. Et il n'y a, à notre connaissance, aucun chercheur sur le frankisme en France.

Il me semble pourtant que ce sujet est un vaste champ de recherches pas assez approfondi, qui a considérablement marqué le monde juif d'une part, et le monde chrétien de l'autre. Il pose sous un nouvel éclairage les problématiques du converti, de la mystique juive, du messianisme et de la transmission de la Kabbale vers d'autres religions.

## La problématique du converti et des conversions de groupe

Jusqu'à ce jour, peu d'études ont été réellement entreprises sur les convertis, tant sur un point de vue social que religieux et ce, quelles que soient la religion d'origine et la nouvelle religion. L'étude de l'Empire ottoman est riche en informations sur les convertis chrétiens ou juifs, à l'islam et nous restons étonnés que l'exemple balkanique soit si peu étudié dans les universités européennes. Du reste, les conversions à l'islam demeurent un sujet historique exclusivement balkanique avec une forte connotation politique, comme en témoignent les dernières guerres yougoslaves. En revanche, la conversion en Europe, du juif au christianisme ou du chrétien, du païen, au judaïsme (comme les Khazars ou les Berbères), voire du musulman au christianisme ou au judaïsme, est épisodique, très rare, voire inexistante.

Si l'on observe de près le schéma du converti, on trouve chez lui une origine religieuse, une conversion - soit religieuse, sociale, mystique ou forcée, puis une nouvelle religion. Dans le cadre de l'histoire juive - et nous adhérons aux idées du sociologue allemand, Arthur Rupp, qui voit

---

<sup>2</sup> Gershom Scholem, *Le Messianisme juif. Essai sur la spiritualité du judaïsme*. Éd. Calmann-Levy. 1974. page 199. Nahum Sokolow, président de l'Organisation sioniste mondiale de 1931 à 1935, vit dans la conversion de Kraushar, une trahison.

<sup>3</sup> Moshe Idel, *Mystiques messianiques, de la Kabbale au Hassidisme XIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècle*. Calmann-Levy. 2005.

<sup>4</sup> En effet, en 1946, Gershom Scholem dans son livre, *Les Grands courants de la mystique juive*, Schocken Books, première édition, 1946, ne traite presque pas du mouvement de Jacob Frank.

l'assimilation comme un phénomène normal dans l'histoire juive<sup>5</sup>, - voir Abraham Léon qui traite de l'assimilation par « l'embourgeoisement »<sup>6</sup> – l'histoire regorge d'exemples de juifs qui se sont convertis au christianisme ou à l'islam : les juifs de Fez convertis à l'islam sunnite, les juifs d'Ispahan convertis à l'islam chiite, les juifs convertis au christianisme espagnol ou allemand.

Or, l'historiographie moderne, dans les cas cités – et dans d'autres bien sûr, parfois oubliés – ne reconnaît que la conversion par la force ou par opportunisme, surtout quand il s'agit des juifs qui se convertissent au christianisme<sup>7</sup>. Ceci s'explique par l'influence de l'historiographie sur la période de l'Inquisition, en Espagne qui, à tort, a adopté le postulat selon lequel, si un Juif se convertissait au christianisme espagnol, ce n'était que par opportunisme ou par la force. Ce schéma nous paraît très réducteur. Nous en voulons pour preuve le frankisme, qui pose la question du converti, de ses motivations, et de son évolution.

S'il existe si peu de travaux sur les convertis, le frankisme pose la question du converti, non plus en tant que situation individuelle et forcée, mais en tant que situation *collective et volontaire dans un but mystique*, c'est-à-dire, avec une cohésion de groupe, transgressant les frontières et s'exerçant dans le secret. Cet aspect du secret nous amène à nous poser une multitude de questions : est-ce que la cohésion du groupe se basait sur un judaïsme hérétique ? Ces convertis de groupe et leurs descendants sont-ils toujours juifs ? D'un point de vue halakhique\*, la réponse est négative, si l'on constate qu'ils ont abandonné le judaïsme rabbinique. Mais positive, si l'on constate que la secte a pratiqué un judaïsme en cachette et a fonctionné par intermariages pendant de longues décennies ; au point de faire dire à Gershom Scholem que les descendants frankistes – bien que chrétiens – ont encore une judaïté complète<sup>8</sup> dans la deuxième partie du XIX<sup>e</sup> siècle, soit au moins sur trois générations et plus de cent ans après la conversion de leurs ancêtres, dans les années 1759-1760. Nous pouvons supposer plus longtemps jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>9</sup>, en raison de leur rapport avec les dönneh\*, et

---

<sup>5</sup> Arthur Ruppin, *Soziologie der Juden*, jüdischer Verlag Berlin, 1950.

Arthur Ruppin, *Les Juifs dans le monde moderne*. Paris, 1934, page 265.

<sup>6</sup> Abraham Léon, *La Conception matérialiste de la question juive*. EDI Paris, 1968.

<sup>7</sup> Jacob Katz a tempéré cette position dans *Exclusions et tolérances, chrétiens et juifs du Moyen-Âge à l'ère des Lumières*. Éd. Lieux communs, 1981.

<sup>8</sup> Gershom Scholem, *De la Création du monde jusqu'à Varsovie*. Éd. Cerf, 1990.

Gershom Scholem, *Aux Origines religieuses du judaïsme laïque, de la mystique aux Lumières*. Éd. Calmann-Levy. 2000, page 226.

Gershom Scholem, *La Kabbale, une introduction, origines, thèmes et biographie*. Éd. Cerf 1998. page 466.

<sup>9</sup> *Op.cit.*, Gershom Scholem, page 226.

si par la suite, il y a mariage mixte, nous pouvons nous interroger sur leur rapport avec leur judaïté, ou leur judaïsme transgressif :

« Oui » encore, si l'on se fie à la dichotomie établie par Léon Poliakov<sup>10</sup>, sur les diversités de l'antisémitisme : religieux ou « racial », et « non », si l'on ne se fie qu'à l'antisémitisme religieux. Dès lors, le frankisme fait-il partie de l'histoire du judaïsme ou du christianisme ?

Au cours de nos recherches, nous avons remarqué que certains descendants frankistes - comme par exemple, aujourd'hui, un célèbre écrivain lituanien - se proclament Juifs alors que d'autres descendants - comme ceux de la famille Frey-Schönfeld - affirment leur antisémitisme. Mais qu'en est-il vraiment ?

Si l'on admet le maintien de la judaïté de ces convertis, le frankisme réunit tous les paramètres pour créer une paranoïa collective, où chacun verrait à tort, chez tel ou tel personnage historique, un Juif caché et comploteur.

## La théorie du complot, avertissement

Il est donc malaisé de s'attaquer à un tel sujet, parce qu'on risque soi-même, en tant que chercheur ou lecteur, de sombrer dans la théorie du complot dans la mesure où la rareté des sources pourrait elle-même accréditer l'existence d'un groupe occulte, qui préparerait un « complot ». Pourtant, si l'on se libère de la connotation, aujourd'hui péjorative, du terme « complot » que certains extrémistes associent à juif ou franc-maçon, on est bien obligé de reconnaître que le complot a toujours existé dans l'Histoire. Nombreux sont les monarques qui ont perdu leur pouvoir, ou pris le pouvoir suite à un complot. Simplement, l'Histoire ne retient jamais l'histoire des perdants, tout comme l'Histoire oublie le complot lorsqu'il a réussi, puisque étouffé alors par les comploteurs. Ainsi, s'il y a un complot, cela ne signifie pas pour autant qu'il réussisse et la postérité ne retient le complot que comme une tentative de putsch, ou de révolution noyée dans le sang.

Aujourd'hui, la lecture de certains auteurs, comme Pierre-André Taguieff dans *La Foire aux Illuminés*, tend à discréditer toute perspective d'un complot dit « ésotérique » comme si celui-ci n'avait jamais existé. Cette position, qui me paraît extrême, est très réductrice. Dans quelle mesure, dans le but d'améliorer la société et le groupe, le complot ne pourrait-il pas être considéré comme nécessaire, pour renverser un pouvoir injuste, dictatorial et inégalitaire ? Que serait-il advenu si, au cours de la Révolution française, la franc-maçonnerie de l'époque n'y avait pas participé

---

<sup>10</sup> Léon Poliakov, *Histoire de l'antisémitisme*, Tomes I et II, Éd. Point Seuil Histoire, 1981.

par une majorité de ses membres, dans un but philosophique, afin d'améliorer la société – sans pour autant qu'on puisse l'accuser de n'avoir su contrôler les débordements, ou de souhaiter la mort du monarque français ? Cela m'amènerait nécessairement, sans vouloir m'éloigner du thème de notre thèse, à souligner que bon nombre de maçons furent royalistes et révolutionnaires modérés, ce qui n'a probablement pas été assez souligné par les chercheurs sur la franc-maçonnerie aujourd'hui. Et ce qui dépasserait largement le cadre notre étude.

Dès lors, nous ne pouvons que nous étonner des propos extrêmes d'auteurs modernes qui, péchant par excès de crainte d'une récupération de leurs idées par l'extrême-droite, nient l'implication de l'ésotérisme dans certaines révolutions. Dans ce même ouvrage, Pierre-André Taguieff, pour ne citer que lui, n'évoque pas le mouvement frankiste qui aurait pu alimenter le mythe paranoïaque du complot judéo-maçonnique<sup>11</sup> lors de la Révolution française. Finalement, je pars du postulat qu'un complot est impossible à percevoir, dès lors qu'il n'en existe que des soupçons. On observe alors le développement d'un sentiment d'exclusion de la part de celui qui suppose l'existence d'un complot, ou d'un groupe particulier et clandestin. Les propos de cette personne tendant vers des extrémités qui l'exclurent davantage et la feront alors dériver vers l'incohérence, ce qui finira par occulter la démonstration de l'existence du complot en lui-même. Au-delà de sa véhémence folle, l'abbé Barruel<sup>12</sup>, en tant que religieux, n'aurait-il pas posé une question légitime bien que maladroite, incohérente, extrême, et lourde de conséquences, sur le rôle des philosophes et de la maçonnerie de l'époque ?

Insister sur le terme « complot » pose un problème complexe, car, justement, j'essaierai de démontrer que certains frankistes ont participé à des événements très particuliers de la Révolution, mais pas dans le sens révolutionnaire et nihiliste qu'on leur prête jusqu'à aujourd'hui, mais bien le contraire. Si certains auteurs ont posé le postulat que le mot « Jacobin » viendrait non pas du Jacob biblique, mais de Jacob Frank, je pose, quant à moi, le postulat qu'il n'en est rien et que les frankistes n'ont comploté en rien pour la Révolution française.

J'essaierai de démontrer plus prosaïquement que la clandestinité frankiste au cours de la Révolution française, puis au cours de l'Empire, fut

---

<sup>11</sup> Pierre-André Taguieff, *La Foire aux Illuminés, Ésotérisme, Théorie du complot, Extrémisme*. Éd. Fayard, 2005. Il s'est surtout attaché à s'attaquer au mythe transgressif des Illuminés.

<sup>12</sup> Abbé Barruel (1741-1820), *Mémoire pour servir à l'histoire du jacobinisme par l'abbé Barruel*. P. Fauche, Hambourg 1798-1799.

décidée dans un but plus simple, à savoir le désir d'un État juif frankiste quelque part en Europe.

Aussi, le fait que deux auteurs comme Pierre-André Taguieff et Moshe Idel n'aient pas traité volontairement du frankisme et de ses activités nous pousse nécessairement à nous interroger plus en profondeur sur ce que fut ce mouvement.

## L'ambition de ce travail

De fait, il est extrêmement délicat de s'intéresser à la mouvance frankiste, en cela qu'elle réunit tous les facteurs d'instabilité. Elle pose de nouvelles questions, parfois extrêmes, parfois d'ordre émotionnel. Une clandestinité volontaire que l'on pourrait, à bien des égards, comparer au marranisme espagnol, encore faudrait-il élargir la définition du « marranisme », l'évolution sociale de certains de ses membres et leur rôle politique, leur position radicalement anti-talmudique et à la fois peu chrétienne, pourraient développer l'idée, chez certains, d'un groupe occulte nauséabond.

Mais cela n'empêche pas son étude, car je considère, qu'au premier abord, le mouvement frankiste fut certes un mouvement hostile au judaïsme rabbinique, encore qu'il ait paradoxalement marqué, bien plus que l'on ne le croit, l'histoire juive, l'histoire de la franc-maçonnerie, l'histoire chrétienne, mais qu'il permit l'ouverture vers la modernité. En d'autres termes, il a été une véritable tentative – réussie ? - d'émancipation du peuple juif en particulier et sa mouvance s'est intégrée, *via* ses descendants, dans de nombreux secteurs de la société européenne, aussi divers les uns que les autres : politique, art, culture, armée, ésotérisme.

Au cours d'un travail ultérieur, je m'attacherai à rechercher les nombreux descendants de la diaspora frankiste tant sur un plan géographique – Pologne, Allemagne, Autriche, Hongrie, Croatie, République tchèque, Slovaquie, Lituanie, France, États-Unis, Canada, Turquie – que sur un plan social – avocats, magnétiseurs, politiciens, ministres, aristocrates, écrivains, fondateurs de sectes, militaires.

Mais pour bien comprendre cette dispersion, il convient de commencer par l'événement qui survint à la mort de Jacob Frank en 1791 – la Révolution française – et reprendre comme exemple le cas typique de Junius Frey, alias Thomas von Schönfeld, alias Moses Dobruchka, dont la famille est issue des ghettos de Bohême-Moravie, anobli, franc-maçon, illuminé, intellectuel, mystique, révolutionnaire – et de son fils Franz, dont j'ai retrouvé l'identité dans des archives inattendues – pour être le mieux à même de comprendre la problématique frankiste.

Enfin, si je dois me détacher de l'opinion de Graetz, je dois également me détacher du raisonnement de Scholem qui considère le mouvement frankiste comme un mouvement nihiliste, débouchant sur la transgression et la destruction. Je voudrais modestement nuancer ce propos : le mouvement frankiste fut, paradoxalement, outre un formidable élan vers la modernité et la transgression volontaire et extrême de la Loi juive, un mouvement conservateur qui essaya d'établir un pont entre juifs et chrétiens. J'en ai pour preuve la vraie vie de Junius Frey et de son fils, retrouvés sous une nouvelle identité exceptionnelle, qui, au-delà de leur judaïté et de leur cœur frankiste, ont essayé, à leur manière et en accord avec leurs objectifs, de sauver la monarchie française. Ce que la postérité – et je « remercie » George Lenotre pour avoir terni l'image des frères Frey, et ce, ne cachant pas son antisémitisme<sup>13</sup> – n'a absolument pas retenu, les considérant comme Juifs, comploteurs et nihilistes. Cela serait une ironie de l'histoire que de démontrer aux courants traditionnels royalistes français, que des Juifs ont essayé de sauver le Roi Louis XVI et ses enfants, des Juifs, les derniers royalistes<sup>14</sup>, dont les ancêtres furent exécrés par cette même royauté française pendant des siècles...

## Méthodologie

Aussi, dans une première partie, je présenterai les sources et un historique de la recherche. Dans une seconde partie, je m'attacherai à présenter le mouvement frankiste sous un nouveau jour. Notre exposé s'articulera ensuite sur deux axes : dans une troisième partie, je me pencherai de nouveau sur le cas – déjà étudié par quelques chercheurs comme

---

<sup>13</sup> Georges Lenotre, *Le Baron de Batz*, 1902. A partir de la page 52, Lenotre fait preuve d'un antisémitisme typique de son époque. En revanche, celui-ci voit juste lorsqu'il qualifie Frey d'espion autrichien.

<sup>14</sup> Si l'on peut comparer, d'une manière exceptionnelle, la fin tragique des rois de France en 1793 et la fin tragique des Tsars de Russie en 1917, la comparaison est également tentante entre l'effondrement de l'Empire austro-hongrois et celui de l'Empire allemand en 1918 : les derniers et loyaux sujets furent de nombreux juifs de l'Empire qui n'étaient pas touchés par le problème des nationalités. A l'instar de l'Allemagne, où les juifs étaient les plus Allemands des Allemands, car ils transgressaient les clivages régionaux, il en était de même en Autriche-Hongrie, où les juifs trouvaient également une identité supranationale. François Fejtő *Requiem pour un empire défunt. Histoire de la destruction de l'Autriche-Hongrie*. Éd. Points Seuil Histoire, 1993. Dans ce même livre, l'auteur tempère également le rôle des maçons dans la destruction de l'Empire. Destruction qu'il attribue d'avantage à l'Empereur Charles et aux nationalistes slaves, maçons ou non. En revanche, l'exemple de la création yougoslave de 1919 est à contre-exemple plus tentante, car elle semble une création typique de la franc-maçonnerie de l'époque. Mais cela serait un vaste sujet de recherche pour les chercheurs sur l'histoire de la franc-maçonnerie.

Scholem, ou Mandel<sup>15</sup> – de Junius Frey-Schönfeld-Dobruchka et sur son véritable rôle lors de la Révolution, en soulevant l'hypothèse inédite qu'il fut un véritable espion royaliste et la preuve vivante d'une corrélation entre occultisme, franc-maçonnerie, sabbataïsme et espionnage royaliste.

Cette démonstration peut paraître hasardeuse voire aventureuse, mais elle nous semble essentielle pour comprendre et retrouver le fils de Junius Frey alias Schönfeld, qui apparaît trente ans plus tard sous une nouvelle identité – exceptionnelle et célèbre – et qui sera l'objet central de ce travail. Au cours de cette démonstration, on s'intéressera également à la dimension psychologique de certaines personnalités frankistes. Car, à l'instar de Jacob Frank qui se présenta comme le Messie, ses successeurs, dont le fils de Frey, se présentèrent, eux aussi, comme « Messie » ou « Roi » voire « Melchitsedek » (- le Roi de la Justice -, ou - Mon Roi est juste -), – mais plus terrestres. D'autres tinrent, en tant que Messie, sauveur, ou gourou, un rôle non négligeable dans la politique, comme Adam Mickiewicz – dont l'appartenance frankiste ne fait aucun doute mais sans véritable preuve - et sa vision messianique des nations. Ou encore, l'occultisme, comme le médecin David-Ferdinand Koreff, issu d'une famille frankiste de Breslau, ami de Rachel Vernhagen, de Hoffman, du petit-fils du général de Custine, et installé à Paris à partir de 1823.

Ce travail vise donc, en premier lieu, à montrer toute la problématique frankiste lors de la Révolution française – aux multiples conséquences quarante ans plus tard - et l'implication frankiste, non pas au service de la Révolution mais, paradoxalement, au service des États réactionnaires de l'époque, avec, comme question sous-jacente, le rôle du converti et la mystique qui en est à l'origine.

Travailler sur le frankisme, il faut y insister, c'est, pour la première fois, réunir trois histoires qui ont été très peu associées à ce jour au sein d'un même travail : l'histoire du judaïsme européen qui n'avait pas d'État, l'histoire des États balkaniques qui disparaissent face à l'invasion ottomane et l'histoire du christianisme européen morcelé en plusieurs puissances. Marquer ce point, c'est reconnaître que les contacts entre les trois Histoires n'ont pas été seulement négatifs, mais aussi positifs et qu'elles comportent plus d'interactions que ne semblent l'imaginer les historiens du judaïsme ou du christianisme, voire des Balkans.

Nos sources seront des plus originales car elles seront constituées de témoignages oraux de descendants frankistes, (notamment ceux de Frey, mais également d'autres, retrouvés aux quatre coins du monde), des

---

<sup>15</sup> Arthur Mandel, *Le Messie militant ou la fuite du Ghetto. Histoire de Jacob Frank et du mouvement frankiste*. Arche Milano, 1989.

documents inédits issus de bibliothèques maçonniques allemandes ou de fonds allemands inédits.

Enfin, je tiens à préciser au lecteur, que cet écrit n'a pas la prétention de définir ce qu'est la Kabbale. Cette recherche a pour but simplement d'analyser l'évolution de la Kabbale uniquement sous un angle historique, en essayant de démontrer toutes les déviations, ou hérésies que cette mystique peut occasionner. Si nous pouvons utiliser ces termes sans volontairement les définir.



## PREMIERE PARTIE

### LE FRANKISME : LES SOURCES ET LA RECHERCHE

#### I. Les sources

##### 1. *Les sources frankistes de Pologne et de Bohême-Moravie*

Les sources frankistes de Pologne ont disparu, soit par l'action des frankistes eux-mêmes, soit détruites pendant l'Holocauste en Pologne. Le premier livre frankiste répertorié fut le *Divrei ha-Adon*, (*Les Paroles du Seigneur*). Ouvrage originellement en hébreu, mais qui fut traduit pour la deuxième génération frankiste en polonais *Ksiega slow panskich*, génération qui ne maîtrisait plus l'hébreu. C'est cette deuxième version en polonais qui fut retranscrite en 1895, dans le livre d'Alexander Kraushar *Frank i frankisci polscy*. Il se peut qu'il y ait eu des modifications lors de la traduction. Des exemplaires en polonais furent conservés par quelques familles frankistes, ou distribués à des bibliothèques publiques. Les derniers disparurent lors de la destruction des bibliothèques en 1941, mais la présomption est extrêmement forte que certains de ces exemplaires existent encore chez des descendants de familles frankistes. Une unique version retrouvée par Hillel Levine se trouve aujourd'hui à l'université de Cracovie. Une autre source frankiste fut celle de la description détaillée de la vie de Frank et de ses orgies sexuelles. Sans nom, sans titre, mais que l'on nomme *La Chronique du Seigneur*, soit dans sa version polonaise : *Kronika Panska*. Cet ouvrage disparut des mains du chercheur Kraushar lorsqu'il se convertit au catholicisme. La version de ce livre fut la première partie de son ouvrage. Signalons surtout, le fameux livre « *Les Prophéties du prophète Isaïe, Membre du Saint Sanhédrin, révélées par le Grand Shaddaï, seigneur de la magie blanche* », livre qui consigna d'après Scholem, les espoirs utopiques et révolutionnaires des frankistes après la mort de Frank. Ce livre disparut, lui aussi, lorsque la bibliothèque de Varsovie fut détruite par les nazis. Enfin, citons le livre aujourd'hui inconnu, relatant les rêves et les révélations d'Eva Frank lors de son séjour à Offenbach, appelé *Ksiega snow panskich* (littéralement *Le Livre du Seigneur* ou parfois appelé *Le Livre des Rêves du Seigneur*, les traductions divergent). Le seul exemplaire connu fut détruit par décision du tribunal rabbinique de Fürth. Cet exemplaire leur fut remis par

un jeune repent, Moses Porges von Portheim qui écrivit ses mémoires à la fin de sa vie, œuvre très certainement « déformée », à cause de sa mémoire sélective et de son grand âge. Pour exemple, dans ses Mémoires, Moses von Portheim ne cita pas sa propre comparution devant le tribunal rabbinique de Fürth.

Quant aux sources des frankistes de Bohême-Moravie, de nombreux témoignages de vrais ou faux repentis frankistes, revenus au judaïsme, ont été conservés dans la ville de Prague. Hélas, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, c'est le président de la communauté juive de Prague, lui-même, qui retira ces archives, ô combien précieuses, et qui probablement, les détruisit par égard aux familles de notables concernées. Ces mêmes notables furent d'ailleurs, par la suite, les initiateurs du premier temple réformé de Prague, en 1832.

Prossnitz fut également un haut lieu des dibbuk\*, du frankisme et la littérature frankiste de Prague y fut longtemps conservée au point que l'ouvrage *Ein Yaacov*, détaillant la foi frankiste put être consulté par le chercheur Aaron Jellinek ; celui-ci possédait de nombreux manuscrits frankistes, mais ils disparurent après sa mort.

À partir de 1823, la secte se désagrégea officiellement, et comme le relate Fritz Mauthner, descendant frankiste, célèbre philosophe allemand et théoricien de l'athéisme, à partir des années 1830, des émissaires allèrent chez toutes les familles frankistes de Bohême et de Pologne, afin de récupérer tous les manuscrits concernant la secte, voire des portraits, ou des épées symbolisant la carrière militaire de leurs ancêtres dans l'armée frankiste. Certaines épées ont été cependant conservées avec fierté jusqu'à ce jour, chez des descendants frankistes.

Cette protection délibérée des manuscrits frankistes est l'une des raisons pour lesquelles les sources directes sur les frankistes sont très rares, voire supposées aujourd'hui inexistantes. Je « remercie » Aaron Jellinek, Meyer Balaban, et surtout Kraushar, d'y avoir eu accès avant leur disparition. Il est déplorable que deux de ces auteurs, - Jellinek et Kraushar – aient été responsables eux-mêmes de ces disparitions d'ouvrages, essentiels pour comprendre le mouvement frankiste dans la clandestinité.

C'est pourquoi il est extrêmement malaisé de pouvoir accéder à des sources directes concernant le mouvement. Encore plus malaisé si l'on songe que la majorité des descendants frankistes sont avares en informations, voire refusent catégoriquement d'évoquer des souvenirs familiaux ou la possibilité que certains ouvrages existent encore. Pourtant, j'ai la présomption très forte que des manuscrits frankistes existent encore aujourd'hui. Soit chez des descendants de familles frankistes oubliées par la recherche (notamment, chez les héritiers de la famille Matuszewski) soit tout simplement dans des

bibliothèques maçonniques (Allemagne, États-Unis) qui pour diverses raisons ont très bien connu le mouvement frankiste.

Enfin, au cours de cette même thèse, une attention particulière sera portée sur le manuscrit du gouverneur prussien de Varsovie, Julian von Brinken, écrit en 1825 sur les frankistes de Varsovie. Ce manuscrit n'est pas dénué de fondement et, contrairement à ce qu'ont conclu de nombreux chercheurs modernes, comme Scholem, ou anciens, comme Kraushar, l'auteur détaille des aspects frankistes totalement oubliés aujourd'hui. Ainsi, par exemple, Eva Frank et la fameuse et mystérieuse princesse Taranakova – qui se réclamait fille de la tsarine Elisabeth I<sup>ère</sup> de Russie – seraient une seule et même personne, ce que Brinken présentait et qui confirmerait les prétentions impériales de Frank. De cet ouvrage – originellement écrit en allemand subsiste une seule traduction polonaise conservée chez un aristocrate polonais, le comte Zamojski (descendant lui-même d'un témoin des conversions) jusqu'en 1940, année où sa demeure fut détruite par les bombardements. Un autre exemplaire fut auparavant lu avec attention par le ministre russe de l'Intérieur de l'époque, en 1892, période ô combien lourde de conséquences dans l'histoire des services secrets russes : *La secte des Zoharistes en Pologne et en Europe occidentale. Josif Frank, sa secte et ses successeurs*<sup>16</sup>. Une photocopie de ce manuscrit existe aujourd'hui à Jérusalem.

## 2. Les sources de l'Église

Il va sans dire que les premières archives sont celles qui concernent les fameuses disputations. La première disputation fut publiée en latin et polonais par le chanoine Franciszek Kaszermierz Kleyon (son nom suggère une origine juive ou allemande), en 1758, à Lwow (Lemberg). Il publia également la lettre écrite par les frankistes à Auguste III, pour lui demander protection, ainsi que le jugement des évêques concernant les requêtes frankistes, la même année.

Deux ans après, furent publiés, par le père franciscain Gaudentius Pikulski, les écrits diffamatoires frankistes à l'encontre des Juifs « talmudistes » (en opposition aux « Juifs zohariques » dont se prévalaient les frankistes). Le titre était on ne peut plus explicite, puisqu'il s'intitulait :

---

<sup>16</sup> Julius Brinken, *Sekta Judeev-Zoharistov v Polkse i zapadnoj Jevrope. Josif Frank, jego utcenie i posledovateli* (La Secte des Zoharites en Pologne et en Europe de l'Ouest. Joseph Frank, ses enseignements, et ses successeurs). En russe, Saint-Peterbourg, 1892. Version qui fut remise au ministère de l'Intérieur russe. Une autre version existait en polonais, Julius Brinken, Josif Frank, Bibliothèque de Varsovie, 1845. Non publié dans sa totalité par égard à quelques familles frankistes influentes de Varsovie. Josif fut le prénom de conversion de Jacob Frank.

*La méchanceté juive contre Dieu et ses prochains, la Vérité et la Conscience pour l'illumination des damnés talmudistes, pour prouver leur aveuglement et leur religion qui les éloigne de la Loi de Dieu que Moïse leur avait transmise (Złosc żydowska przeciwko Bogu i bliźniemu prawdzie i surmeniu, na objasnienie talmudystów, na dowód ich zaslepienia i religii dalekiej od Prawa Boskiego przez Mojżesza).* Il décrit, d'un point de vue catholique, toute la fameuse disputation de 1759, ainsi que la « confession » de quelques frankistes convertis qui avouent leurs péchés en tant qu'« anciens Juifs talmudistes ».

La disputation de 1759 fut également décrite par le franciscain polonais Stanisław Klewczewski : *Discussion ou discours des écritures juives et talmudistes pendant la disputation publique entre anti-talmudistes et talmudistes qui a lieu à Lemberg en 1759 (Dysertacya albo mowa pismach żydowskich i Talmudzie podczas walnej dysputy Contra-Talmudystów z Talmudystami mania we Lwowie Roku Paskiego 1759).*

Également, les quatorze comptes-rendus du nonce Nikolaus Serra reflètent les différentes opinions de l'Église catholique quant au mouvement frankiste. En 1760, la même année, Augustin Theiner publia en latin les documents relatifs aux conversions, remis au Vatican. Il a eu accès aux archives censées être désormais secrètes du nonce cité ci-dessus. Il va de soi que le pape suivit cette affaire de près, puisqu'il s'agissait d'une conversion de masse, inédite dans l'Église catholique de Pologne et que tous les documents relatifs aux frankistes devaient être archivés. De ce fait, des archives concernant Frank existent au Vatican, en latin et en italien. Elles sont des descriptions oculaires de Frank, datant des années 1759-1760.

Le Jésuite Constante Audrey fit une description assez précise de la conversion collective des anti-talmudistes : *Description de tous les aspects des convertis anti-talmudistes à la Sainte Foi et petite présentation historique de leur adhésion à la Sainte Foi de l'Église (Opisanie wszystkich dworniejszych okolicznosci na wocenia do wiary s Contra-Talmudystów albo historia krotka ich poczatk i dalsze sposoby prystepowania do wiary s. wyrazajaca).*

Une dernière source importante est le procès d'Inquisition à l'encontre de Jacob Frank, en 1760. Celui-ci fut entièrement traduit par Kraushar.

### 3. Les sources rabbiniques

Paradoxalement, les sources rabbiniques sont tout aussi muettes que les sources frankistes elles-mêmes. Cela s'explique par diverses raisons : la première est sans nul doute que les frankistes, depuis la disputation de 1759, ont voué aux Juifs tenants du Talmud, dits les « talmudistes », une haine

féroce aux conséquences désastreuses sur les communautés juives de l'époque. À cause notamment, de l'éventuelle implication frankiste dans un kidnapping d'enfant, vite transformé en crime rituel. Ce qui voua la communauté juive de Weislovits, près de Lublin, accusée à tort, à la mort, à la conversion, ou à l'expulsion.

Les communautés juives de l'époque ont donc brûlé de nombreux manuscrits frankistes et lutté par la voix forte contre le frankisme polonais puis, suite au soutien de l'*Église* aux frankistes, par le silence résigné. Paradoxalement, certains notables communautaires polonais de Varsovie avaient encore officieusement dans les années 1930, des contacts avec les descendants frankistes. Ce qui laisserait supposer que le frankisme avait touché les communautés juives de l'intérieur, ou que certaines personnes restées au sein du judaïsme étaient encore en relation avec leurs cousins devenus frankistes et convertis au catholicisme, montrant ainsi les déchirements possibles, que le frankisme avait occasionné au sein d'une même famille.

Dans ce contexte de l'époque, il ne faut guère nous étonner de la position de Jacob Emden qui, dans ses mémoires, ne cache pas sa haine du mouvement frankiste. Et il prédit, à juste titre, que le mouvement frankiste, par ses activités occultes, provoquera un regain d'antisémitisme. Au cours de ce travail, j'essaierai de démontrer qu'il ne s'est pas trompé. Et c'est là, un paradoxe de plus, si l'on songe que le mouvement frankiste, par son côté transgressif et provocateur, fut, en même temps, un mouvement qui essaya de « défendre » le peuple juif. Outre une traduction française remise en cause par certains chercheurs religieux, les *Mémoires*<sup>17</sup> de Jacob Emden, מגילת ספר, (*Megilot Sefer*), ainsi que son ספר שמוש<sup>18</sup> (*Sefer Shimmush*), sont riches en informations concernant le sabbatisme et le frankisme. Et, à ce jour, personne ne les a soulignées. Je pense bien évidemment, en premier lieu, à la polémique contre Eybeschutz, qu'Emden accuse d'être un crypto-chrétien ou crypto-sabbatiste. Celui-ci en veut pour preuve l'amitié que vouait l'évêque ou l'amitié de Karl Anton (le converti Moshe Gershom Cohen) à Eybeschutz. Son témoignage est saisissant lorsque celui-ci attaque les prêteurs sur gage de la communauté juive, qui font des ravages en tant que faux-monnayeurs. Nous verrons que cette activité de faux-monnayeur, « spécialité juive » en Allemagne au XVIII<sup>e</sup> siècle et au XIX<sup>e</sup> siècle sera un des indices qui permettront de localiser le fils de Frey dans la Prusse des années 1820, sous son nouveau nom de Karl-Wilhelm Naundorff.

---

<sup>17</sup> מגילת ספר. Éd. David Kahana, Varsovie, 1896. (Réédité à Jérusalem en 1979), traduction avec introduction de Maurice Ruben-Hayoun, *Mémoires de Jacob Emden ou l'anti Sabbataï Tsvi*. Éd. du Cerf 1992.

<sup>18</sup> ספר שמוש, Altona, 1758-1753. (Réédité à Jérusalem, en 1975)

Enfin, autre détail extrêmement intéressant, est le récit de l'agression violente dont Jacob Emden fut victime à son domicile au moment où la polémique anti-frankiste faisait rage. Peut-être faut-il prendre ses déclarations livresques avec suspicion, mais il n'empêche que ses deux agresseurs frankistes furent Mendel Speyer et Jacob Rothschild ; tous deux membres de deux familles qui allèrent fonder par la suite les deux plus grands établissements bancaires d'Allemagne et d'Europe. Détail qui peut nous éclairer sur l'ascension fulgurante de la famille von Speyer et surtout de la famille von Rothschild qui serait liée au mouvement frankiste.

Autre source rabbinique, mais peut-être plus historique, sont les *Mémoires de Ber de Bolechow*<sup>19</sup>, un des premiers Maskilim. À l'époque marchand de vin, il participa à la disputation de 1759 entre rabbins, frankistes et catholiques, en tant que traducteur du yiddish au polonais, et en fit une description très précise dans un manuscrit<sup>20</sup> דְּבִימ בִּינָה, (*Les Paroles de la Raison – ou Intelligence*). Son témoignage reste important. Il n'épargne pas non plus les trois rabbins, qui, d'après lui, firent preuve de subterfuges littéraires pour embrouiller les prêtres et d'un refus catégorique de traduire des passages du Talmud en polonais, ce qui provoqua de violentes altercations après les disputations. Il écrivit, dans ses *Mémoires*, une description détaillée de la vie juive en Pologne avec, en arrière-plan, le mouvement frankiste. Sa description de la vie juive reste une référence au point que des écrivains récents – comme Daniel Mendelsohn dont la famille fut également originaire de Bolechow, et son livre *Les Disparus* - s'en servent pour écrire leur roman autobiographique, sans toutefois citer le mouvement frankiste. Prouvant ainsi l'oubli du mouvement frankiste dans l'histoire juive. L'auteur Ber de Bolechow, par une charte autrichienne, obtint le droit de germaniser son nom et devint Ber-Birkenthal, laissant présager une future conversion.

Signalons également Samuel Baeck, qui, en 1877, publia toutes les décisions des jugements du tribunal rabbinique de Furth concernant les frankistes, en 1800, suite à trois frankistes, - dont Moses von Portheim qui écrivit ses *Mémoires* soixante-sept ans plus tard - plus ou moins repentis, qui décidèrent de dénoncer devant le Beth Din les agissements frankistes.

---

<sup>19</sup> Ber of Bolechow, *The Memoirs of Ber of Bolechow (1723-1805)*, édité et traduit par Mark Wischnitzer London, 1922. Édité à Berlin la même année, à Jérusalem en 1972 et à New York en 1973, non édité en français jusqu'à ce jour.

<sup>20</sup> Ber of Bolechow, דְּבִימ בִּינָה. Ce manuscrit a été découvert et publié par Abraham Brawer en troisième partie de son œuvre sur les juifs de Galicie. *Studies in Galician Jewry*, Jérusalem, 1956. Pages 197-267.

Enfin, il convient de citer bien sûr Eleasar Fleckeles, qui fut le premier à décrire le mouvement frankiste et le sabbataïsme polonais. Son œuvre, <sup>21</sup> **אהבת דוד**, *Ahavat David*, (*La passion de David*), voulait démontrer les ravages du sabbataïsme dans les communautés juives en attente messianique en 1800.

On le voit, les sources originelles ne sont pas aussi vastes, et seul l'apport de témoignages oraux fut primordial pour les premiers chercheurs. C'est le cas d'Emil Pirazzi, habitant d'Offenbach, qui eut le privilège de côtoyer le dernier frankiste officiel habitant à Offenbach, Franciszek Viktor Zaleski. Bien que ce dernier ne fût pas prolixe en conversations, le témoignage de Pirazzi fut capital<sup>22</sup>, puisque Alexandre Kraushar le relate dans son histoire sur le mouvement frankiste : *Frank i frankisci polscy*.

Zaleski, décédé en 1860 à Offenbach, écrivit d'ailleurs un livre curieux sous le nom de Z. Alkies (anagramme de Zaleski) : *Barbara Radziwillowa, Königin von Polen*, ouvrage en trois actes non publié, mais qui se trouve aux archives d'Offenbach sous la cote M. 0 1450 13. Cet ouvrage serait, selon nous, un clin d'œil à Eva Frank qui se prétendit fille de Elisabeth I<sup>ère</sup> (et fille du cosaque Alexis Razoumovski ?) et donc tante d'Alexandre I<sup>er</sup>, Tsar de toutes les Russies. D'ailleurs, il n'est pas anodin de souligner que l'héroïne, Barbara, supposée issue de la famille aristocratique Radziwill, famille protectrice des karaïtes et des frankistes, est présentée comme fille « adoptive ». Le livre fait donc un parallèle entre la vie de l'héroïne Barbara et celle supposée de Eva Frank, qui aurait été adoptée par Jacob Frank.

## II. La recherche

### 1. La recherche sur le frankisme au XIX<sup>e</sup> siècle

Peter Perez Beer (1758-1838) fut le premier chercheur à se consacrer au mouvement frankiste. En se fondant sur des souvenirs et des recherches personnelles, il publia sous le nom de Theophil Nicodem et fut un des premiers représentants de la Haskala. En 1813, suite au succès de son livre *Toledoth Israel* (Histoire d'Israël), il devint le premier professeur de religion dans le premier lycée juif de l'empire d'Autriche. Son œuvre, reconnue par la postérité, reste cependant : *Geschichte, Lehren, und Meinungen aller bestanden und noch bestehenden religiösen Sekten der Juden und der Geheimlehre oder Kabbalah*, Brno, 1822/1823, deux tomes. (Histoire, enseignements, et opinions de toutes les sectes religieuses juives anciennes ou existantes, enseignement du secret ou de la Kabbale). Ces deux tomes

---

<sup>21</sup> Eléasar Fleckeles, **אהבת דוד**, Prag, 1800

<sup>22</sup> Emil Pirazzi, *Bilder und Geschichten aus Offenbachs Vergangenheit*, Offenbach, 1879.

furent le premier ouvrage traitant de la mystique juive ancienne et existant encore au XIX<sup>e</sup> siècle. Sur une centaine de pages, il raconte en détail, l'histoire du mouvement frankiste sans dévoiler ses sources. Les chercheurs modernes supposent qu'il consulta les archives frankistes de Bohême-Moravie transmises par des familles frankistes et par des notables de la communauté juive de Prague, avant que tous les documents ne disparaissent volontairement, ou ne soient détruits par les frankistes eux-mêmes ou par les autorités rabbiniques, comme je l'ai précisé plus haut. Les écrits de Beer laissent paraître une admiration – voire une apologie du mouvement frankiste – et sa description de la disputation de 1759 entre autorités rabbiniques, Églises et frankistes, reste très sommaire. Peter Beer ne cite rien de l'accusation mensongère de crime rituel faite par les frankistes à l'encontre des « Juifs talmudistes ». Rien, non plus, des rites sexuels pratiqués par les frankistes de Pologne ou de Bohême. De la description d'un faux Messie rustre de Pologne (Prostak), aucune mention. Peter Beer a très certainement subi l'influence des familles frankistes, Wehle, Bondi et Porges qu'il côtoyait. Ces familles authentiquement frankistes, mais restées en apparence au sein du judaïsme, jouèrent un rôle de premier plan dans le judaïsme réformé et finirent toutes par émigrer en 1848 aux États-Unis, - pays symbole de la Réforme - emportant avec elles leurs secrets frankistes. Par ailleurs, Peter Beer attribue, sans preuve fournie, aux autorités rabbiniques polonaises, l'exil et le bannissement de Frank. Cette accusation infondée laisse transparaître chez Beer un sentiment anti-rabbinique typique des premiers Maskilim\*. Enfin, pour se dédouaner de toute fascination du personnage, il conclut que la cour frankiste à Offenbach est une vaste comédie dont il fut lui-même le témoin indirect.

En 1859, Isaac Marcus Jost (1793-1860), l'un des fondateurs de la *Wissenschaft des Judentums* (Science du judaïsme) qui écrivit une formidable « Histoire des Israélites<sup>23</sup> » que la postérité n'a pas retenue, contrairement à Graetz, fit une description similaire à celle de Peter Beer. Elle n'eut qu'une portée limitée puisqu'elle reproduisit à peu de choses près les écrits de Beer : *Geschichte des Judentums und seiner Sekten*, Leipzig 1859<sup>24</sup>.

Skimborowicz est le premier chercheur à consacrer une recherche au frankisme dans *Vie, mort et enseignement de Jacob Frank*, Varsovie, 1866, écrit en polonais. Skimborowicz est prêtre et c'est en tant que tel qu'il a pu, pour sa première partie, consulter les sources de l'*Église*, notamment celles de Awedyk et Pikulski. Il reprend également les sources « fiables » de Beer et surtout les articles de presse polonais et allemands de l'époque (ces

<sup>23</sup> Isaac Marcus Jost, *Geschichte der Israeliten*, Volume IX, Éd. 1928.

<sup>24</sup> Isaac Marcus Jost, *Geschichte des Judentums und seiner Sekten*, Leipzig 1859

derniers sont encore consultables). Sa deuxième partie se base exclusivement sur deux manuscrits frankistes aujourd'hui disparus. La recherche de Skimborowicz a pour but de démontrer que les descendants frankistes sont devenus de vrais chrétiens, alors que leurs ancêtres convertis ne le sont pas. Son œuvre possède un avantage en ce qui concerne la fiabilité de ses sources, ce qui lui permet de faire un résumé de la vie de Frank avec exactitude. Ce qui n'est pas le cas du livre de Anna von Schenck-Rink en allemand : *Die Polen in Offenbach am Main*, Francfort/Main 1866. (Les Polonais à Offenbach). La deuxième partie est extrêmement intéressante puisqu'elle se penche sur l'enseignement frankiste. La faille de la recherche de Skimborowicz, d'après les chercheurs modernes, est qu'il a une vague connaissance de la Kabbale et surtout du sabbataïsme. Il ne peut donc estimer à leur juste valeur les documents frankistes qu'il consulte. Au point de conclure hâtivement que finalement, le frankisme, malgré Frank et malgré l'enseignement zoharique, est un mouvement exclusivement juif alors que ses descendants sont de vrais chrétiens : *Trotz des persönlichen Auftretens Franks gegen die Anhänger der mosaischen Religion und trotz des Zorns seiner Anhänger in Polen auf die Talmudisten, bleibt der Frankismus, den Prinzipien des Alten Testaments, die durch die Kabbala, den Sohar und östliche Bekenntnisse entstellt worden sind, näher als christlichen Begriffen*<sup>25</sup>.

Heinrich Graetz (1817-1891) est un des auteurs au XIX<sup>e</sup> siècle les plus célèbres. Ses cinq tomes sont encore aujourd'hui largement consultés et ont développé pour la première fois une conscience transnationale juive. Son ouvrage : *Histoire des Juifs des temps les plus anciens jusqu'au présent* (*Geschichte der Juden von den ältesten Zeiten bis zur Gegenwart*), est passionnant et se lit aisément. Au point de faire dire à Gershom Scholem que c'est à la lecture de Heinrich Graetz qu'il trouva sa passion pour l'histoire juive et qu'il devint sioniste.

Représentant de la Science du judaïsme, « Wissenschaft des Judentums », Heinrich Graetz se place comme un farouche opposant – ennemi serait peut-être plus explicatif – des faux Messies en particulier et de la Kabbale en général. Les qualificatifs ne manquent pas sur Jacob Frank dans ce contexte : menteur, imposteur, traître. Il n'hésite pas à qualifier son mouvement de mouvement le plus « nauséabond » de l'histoire juive.

Ses sources sont principalement Skimborowicz, le nonce Sera et, bien sûr, Jacob Emden qu'il rejoint sur l'idée que le frankisme fait du tort aux Juifs et à leur émancipation.

---

<sup>25</sup> Hyppolite Skimborowicz, *Zywotskon I nauka Jacoba Jozefa Franka ze spolczesnych i dawnich zrodel*, oraz z 2 rekopismo, Warszawa, 1866., page 73.

La lecture de Graetz, en tant qu'historien du peuple juif, est passionnante, mais sa faille est sans nul doute, sa « rage » contre la mystique juive qui le pousse à occulter toute sa dimension historique.

Le spécialiste du frankisme reste sans nul doute Alexandre Kraushar (1843-1931). Son œuvre, *Frank et les frankistes polonais* (*Frank i frankisci polscy*), est publiée à Varsovie en 1895, deux ans après celle de Zygmunt L. Sulima, *Histoire de Frank et des frankistes*, (*Historya Franka i Frankistow*), Cracovie 1893, que la postérité des chercheurs n'a pas retenue. Le travail de Sulima ne s'appuie hélas que sur des sources indirectes : les travaux de Skimborowicz et de Graetz. Kraushar quant à lui, est juriste de formation ; ce qui lui a valu très certainement d'être en contact direct avec certains descendants frankistes, nombreux dans les professions de juristes, juges ou avocats dans la ville de Varsovie à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

Il fut un patriote polonais sincère, qui voyait – à l'instar des frankistes et d'Adam Mickiewicz qui voulut fonder une légion juive polonaise – une symbiose entre le nationalisme polonais et les Juifs de Pologne. De là, peut-être, sa conversion est à insérer, non pas à cause du frankisme, mais plutôt à cause de son désir d'assimilation dans la société polonaise, comme ce fut le cas de nombreux intellectuels juifs de cette époque-là, comme le suggèrent Jacob Shatzky<sup>26</sup> et Klaus Samuel Dawidowicz<sup>27</sup>. Son étude pour le frankisme ne serait qu'une conséquence de ce désir d'assimilation et non son « origine ». Peut-être devrais-je tempérer ces propos en suggérant que le frankisme fut l'ultime détonateur de sa conversion et qu'il voyait dans ce courant l'aboutissement de son identité. Pour preuve, Kraushar fit disparaître à la fin de sa vie, certains manuscrits frankistes sur lesquels d'autres futurs chercheurs auraient pu s'appuyer.

Comme de nombreux convertis de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, Kraushar n'apparaît pas dans le livre de Teodor Jeske-Choinski, livre qui répertorie tous les convertis juifs polonais au catholicisme polonais. En effet, d'après Shatzky, l'auteur se laissa facilement corrompre pour ne pas citer certains convertis qui ne voulaient pas apparaître<sup>28</sup> et qui pouvaient concerner en premier lieu de nombreux aristocrates polonais d'ascendance juive frankiste.

Kraushar se décida à écrire sur les frankistes suite à l'article sensationnel d'Eduard Jellinek, paru à Varsovie, sur les frankistes et leurs descendants. Dans ce dernier, il désigna les frankistes comme un groupe à

---

<sup>26</sup> Jacob Shatzky, *Alexandar Kraushar's Road to total assimilation*, Yivo annual of Jewish Social Science, Band VII, 1952, pages 146-147

<sup>27</sup> Klaus Samuel Dawidowicz, *Jacob Frank, der Messias aus dem Ghetto*, Peter Lang, 1998

<sup>28</sup> Teodor Jeske-Choinski, *Neofici Polscy*, Warszawa 1904

part dans la société polonaise, tout en les défendant en tant que catholiques polonais<sup>29</sup>.

Modestement, je pense officieusement que Kraushar fut lié d'une manière plus directe aux frankistes. Hormis qu'il en fréquenta certains dans son milieu professionnel, en tant que juriste ou membre de club littéraire (nombreux furent les descendants frankistes dans la littérature polonaise), nous pourrions imaginer qu'il eut des liens familiaux indirects et que, c'est volontairement qu'il omit certains détails, comme notamment la survie de la secte et le déplacement de certains membres du sud de la Pologne vers le sud de l'empire austro-hongrois, notamment en Croatie (Zagreb, Ossjek), terre des Confins militaires, en lutte depuis trois siècles contre l'Empire ottoman, où la présence dönmeh fut importante (notamment Belgrade, Sarajevo, et bien sur Salonique ), mais négligée par tous les chercheurs. En effet, le gouvernement autrichien, à partir de 1878 pratiqua une politique de colonisation sur les terres croates et surtout bosniaques – territoire annexé en 1878 - d'une population d'origine catholique et juive de Galicie, dans laquelle se glissa probablement une modeste immigration d'ascendance frankiste, polonaise, hongroise et autrichienne, comme en témoigne notre document inédit (dont des descendants de la famille Hönig ou d'autres plus célèbres et probablement le gouverneur-ban austro-hongrois de la province lui-même, ascendance non démontrée à ce jour).

Ami de nombreux descendants frankistes, Kraushar n'a de cesse, à l'instar de Skimborowicz, de prouver que les descendants sont d'ardents patriotes polonais. Il dresse un portrait haut en couleurs, en prouvant la simplicité du mouvement et le désir d'assimilation de ses membres. Comme je l'ai déjà écrit, son livre se réfère à ses sources, hélas aujourd'hui disparues et détruites par lui-même. Son livre reste la référence de base des chercheurs modernes.

## 2. *La recherche sur le frankisme au XX<sup>e</sup> siècle*

Majer Balaban (1877-1942) fut un pionnier dans l'histoire des Juifs en Pologne. Il est le premier à insérer le mouvement frankiste dans l'histoire tumultueuse du judaïsme de Pologne<sup>30</sup>. Selon lui, les crises politiques de Pologne et surtout les pogroms du XVII<sup>e</sup> siècle ont été des facteurs qui ont poussé les Juifs de Pologne à adhérer à la Kabbale Lourianique, puis au sabbataïsme et ensuite au frankisme, ou au hassidisme, tant les Juifs de

---

<sup>29</sup> Eduard Jellinek, *Nachkommen von Frankisten in Warschau* dans *Das jüdische Literaturblatt*, Magdeburg Band XI, Nr 27, Juli, 1882

<sup>30</sup> Majer Balaban, *Studien und Quellen zur Geschichte der frankistischen Bewegung in Polen*, Varsovie, 1927.

l'époque étaient en attente de Rédemption et du Messie. Majer Balaban, contrairement à Heinrich Graetz, réfuta l'idée que le Baal Shem Tov participa à la disputation déterminante de 1759. Pourtant, cette disputation fut un tournant pour les Juifs de Pologne, car le hassidisme s'en servit pour prouver la nécessité de son mouvement. En insérant le mouvement frankiste dans l'histoire des Juifs de Pologne, Majer Balaban a donné un nouveau regard sur la recherche. Le frankisme n'était plus marginal.

En 1939, lorsque la Pologne fut envahie, il se refusa à partir. Il mourut en 1942, dans le ghetto de Varsovie, après avoir été « sollicité » par les nazis, pour faire, en compagnie d'Ignacz Schipper – lui aussi déporté - une recherche sur les karaïtes. Ils décrétèrent tous deux, afin de leur sauver la vie, que les karaïtes n'étaient pas juifs mais tatars.

Fritz Heymann (1898-1942 ?) est mort probablement la même année. Né à Düsseldorf, sa vie fut tumultueuse à l'image des héros de son premier livre sur les aventuriers juifs<sup>31</sup> : *Soldat, membre des freikorps, commercial, journaliste, et historien*. En 1935, il part à Amsterdam et après l'occupation nazie des Pays-Bas, il disparaît, probablement dans le premier convoi de Juifs néerlandais de septembre 1942, vers Auschwitz.

C'est à Gershom Scholem que nous devons la postérité de Fritz Heymann. En effet, ce dernier était persuadé qu'il y avait deux Frank. Il était certain que le vrai Jacob Leibowitsch Frank était mort lors de son incarcération à Czystochowa et qu'il avait été remplacé. Par qui ? Quelqu'un de la famille Dobruchka ? Pierre III de Russie, alias Pougatchev ? Heymann était persuadé d'avoir des preuves de la substitution et écrivait dans une lettre à Gershom Scholem, qu'il avait des actes de naissance de Bohême qui prouvaient l'existence d'un Frank II à Czystochowa, lié à la famille Dobruchka-Schönfeld. Hélas, un autre « chercheur » s'empara des documents. Heymann refusa de dire son nom. Scholem suppose qu'il s'agissait de Léon Ruzicka, chercheur croate, qui écrivit un article sur la famille de Franz-Thomas von Schönfeld, ex-Dobruchka alias Junius Frey, en précisant qu'il était le cousin de Jacob Frank. Heymann se contenta de préciser que les descendants de ce chercheur vivaient désormais en Yougoslavie (nous sommes en 1939). Nous pensons que le « voleur » ne fut pas Ruzicka, mais tout simplement un descendant frankiste qui voulait que Heymann n'aille pas trop loin dans ses recherches vers la Croatie. A moins que Ruzicka ne soit lui-même d'ascendance frankiste. Au cours de ce travail, nous suggérons que nous avons retrouvé des descendants de Frank en Croatie. Nous verrons que la théorie de Heymann est plus qu'intéressante, car elle présuppose, dans une autre direction, une autre identité pour Pierre

---

<sup>31</sup> Fritz Heymann, *Chevalier von Geldern. Geschichten jüdischer Abenteurer*. Königstein, 1985.

III, qui en théorie fut assassiné par Alexei Orlov le frère de Gregor, amant de Catherine II. La théorie de Gershom Scholem n'a été que partiellement retenue.

Nous verrons au cours de ce travail que la famille Orlov a joué un grand rôle contre les frankistes : non seulement « assassins » de Pierre III, ce sont également les frères Orlov qui arrêtaient la fameuse Taranakova. Nous verrons que le phénomène de la double identité fut récurrent chez les frankistes, puisqu'il y eut confusion sur Eva Frank et ses deux identités, l'une russe – la Taranakova - et l'autre juive polonaise, fille de Frank, et qu'il y eut également une confusion à Paris, en 1794, entre la sœur de Junius Frey et sa fille. En effet, nous démontrerons que Junius Frey fut à Paris, non pas avec sa sœur Léopoldine, mais sa fille et son fils. C'est lors de la découverte de la nouvelle identité du fils, Franz, en 1830, que nous aurons compris que Junius Frey fut à Paris, en 1793, avec son jeune frère Emmanuel et ses deux enfants. C'est exactement l'hypothèse du chercheur israélien Joseph Karniel dans son article<sup>32</sup>. Ce dernier n'hésite pas à qualifier Heymann d'amateur-historien.

Pour prouver la véracité de son raisonnement, Heymann cite Casanova, qui fut un adepte de la cour d'Offenbach et très certainement un espion de Louis XV. La présence de ce personnage pittoresque prouve la corrélation qu'il y eut à l'époque, entre occultisme, franc-maçonnerie, frankisme et espionnage.

Gershom Scholem (1897-1982) a été le fondateur de la discipline de la mystique juive. Il a ouvert des pans entiers de recherche. Son œuvre est magistrale, encore plus magistrale si l'on songe qu'il vient d'un milieu de bourgeois juifs assimilés et qu'il fut le seul de sa famille à pressentir le danger qui couvait en Allemagne et à devenir sioniste. Un mouvement pour une renaissance juive qui eut peu d'échos en Allemagne face au désir d'assimilation de la majorité des Juifs allemands. Six cents titres, mille pages de biographie sur Sabbataï Tsvi, le travail de recherche et d'écriture a duré une décennie complète. C'est à Scholem que l'on doit d'avoir compris le sabbataïsme. Dans ce domaine, c'est à lui également que nous devons une synthèse à ce jour non égalée sur le mouvement frankiste, qu'il qualifie de mouvement tourné vers le nihilisme. Terme que nous essaierons de tempérer. Si le terme « nihilisme » nécessite d'être quelque peu modéré, il est incontestable que nous devons à Gershom Scholem, pour la première fois, un lien explicite entre Kabbale et mouvement des faux Messies. Le

---

<sup>32</sup> Joseph Karniel, *Jüdischer Pseudomessianismus und deutsche Kultur, der Weg der frankistischen Familie Dobruchka-Schönfeld im Zeitalter der Aufklärung*, Joseph Karniel, Édition annuelle pour l'Institut de l'histoire allemande, cahier 4, Éd. Walter Grab, Tel-Aviv, 1982.

débat reste ouvert. S'agit-il d'une déviance, ou d'une suite logique à une vulgarisation de la Kabbale dans le monde juif de l'époque ? Tout comme Scholem, nous serions enclins à croire à la seconde possibilité et rejoindre ainsi Jacob Emden et tous les rabbins au cours des siècles, qui ont été très virulents contre l'utilisation « abusive » de la Kabbale, y compris l'utilisation d'un Zohar, qui ne contient pas seulement des écrits de Shimon Bar Yohai, mais aussi des écrits de kabbalistes espagnols, en contact direct avec l'islam et le christianisme ibériques. Si nous adoptons le postulat qu'une mystique s'adapte toujours à son environnement en y aspirant des éléments divers, cela ne peut que renforcer notre forte présomption. Le raisonnement pourrait être poussé encore plus loin, si nous devons nous intéresser à la naissance de la Kabbale au travers du Sepher Yetsira, ou d'autres et y voir une influence grecque indéniable. À juste titre, Gershom Scholem ne le nie pas et le sous-entend même.

En ce qui concerne le frankisme, c'est encore à Scholem que nous devons de mieux comprendre la mystique frankiste et sa rédemption par le péché. Malgré la faiblesse des sources, Gershom Scholem a fait une excellente analyse de la Kabbale sabbataïste et frankiste, ainsi que de la Kabbale hassidique qui finalement, méritent une étude comparative. A moins qu'il ne s'agisse de la même « Kabbale ».

Il est communément admis que Gershom Scholem a influencé toutes les écoles suivantes et qu'il est désormais difficile de réfuter sa thèse sur le nihilisme frankiste, en l'occurrence. Pourtant, comme nous l'avons dit plus haut, il conviendrait peut-être de nuancer ce propos, car nous essaierons de démontrer que les frankistes actifs furent certes des adeptes du Chaos, du צמצום, Tsimtsoum\* pour la rédemption, mais aussi des réactionnaires extrêmes qui idéalisèrent une « haine de soi » assez fantastique. En effet, si nous acceptons la thèse du nihilisme frankiste, il est difficile de nier que bon nombre de leurs descendants se sont retrouvés dans des milieux d'extrême-droite en pratiquant une schizophrénie mystique. Le meilleur exemple en est le fils de Dobruchka-Schönfeld lui-même, dont les descendants deviendront des catholiques intégristes, tout en préservant une origine juive cachée et une activité maçonnique intense, au point de fonder des loges déviantes de la maçonnerie traditionnelle.

De même, il nous paraîtrait opportun de nous poser la question suivante : les premiers juifs chrétiens peuvent-ils être des nihilistes critiquant la Loi juive ? Car, selon nous, la comparaison entre frankistes et premiers chrétiens n'est pas sans fondement. Gershom Scholem d'ailleurs, reconnaît lui-même que la cour frankiste à Offenbach se calquait sur les premiers juifs chrétiens pauliniens : à savoir un cercle de douze apôtres hommes et femmes autour du Messie Jacob Frank.

Il est certes exact que la théorie du chaos frankiste est une suite presque logique au sabbataïsme. D'après Scholem, le mouvement frankiste est un mouvement gnostique et paradoxalement, un mouvement qui exige un renouveau religieux d'un judaïsme attaqué de toutes parts. Tant de l'extérieur (pogroms, misère sociale et spirituelle), que de l'intérieur (désir d'assimilation ou de conversion). Il convient donc selon Scholem, de replacer le mouvement frankiste, avec un arrière-plan social et politique des communautés juives de l'époque. Il est comparable, dans ce sens, au renouveau hassidique inauguré à la même période et dans la même zone géographique par le Baal Chem Tov. Si le hassidisme reste à l'intérieur du judaïsme pour renouveler ce même judaïsme, le frankisme fait l'opposé. Frank évite toute liaison directe avec la tradition juive. D'après Scholem, il tire son essence dans son opposition à la tradition. Le seul lien qui le rattache au judaïsme est son attachement à la Kabbale, au Zohar et au sabbataïsme. En d'autres termes, il reste attaché au « côté obscur » du judaïsme qu'il interprète d'une manière originale et horrible :

*« C'est en violant la Torah qu'on l'accomplit ».*

D'après Scholem, Frank et son mouvement sont des hérétiques et c'est en tant que tels, qu'il les sort du judaïsme. Nous pensons modestement que le frankisme reste à l'origine un mouvement spécifiquement juif. Gershom Scholem dresse un portrait de Frank comme étant un homme sans scrupules, se vantant de sa propre ignorance, despotique, manipulateur, effrayant, bestial, satanique. Au travers de ses pires penchants, il avait quelque chose d'authentique. Une sauvagerie messianique. Mais un Messie sauvage et nihiliste qui se convertit et quitte le judaïsme. Dans ce sens, c'est selon Scholem, comme Sabbataï Tsvi, un Messie traître. On ne peut pas être Messie et renier le judaïsme. C'est un homme qui représente le cas le plus effrayant de l'histoire juive. Paradoxe abyssal selon lui, car le côté néfaste du frankisme, en ébranlant le monde ashkénaze, a ouvert sur la modernité, l'Aufklärung<sup>33</sup> et le judaïsme réformé. Encore un paradoxe supplémentaire, si l'on songe que le mouvement sabbataïste puis frankiste a fait trembler le monde juif tout en prouvant à la fois la vitalité d'un peuple juif en mal de liberté et de rédemption. En même temps, ces mouvements auraient apporté la preuve par leurs méthodes, que le Messianisme est un phénomène de destruction pour le peuple juif. En d'autres termes, à quoi sert le Messianisme pour le peuple juif, s'il ne crée qu'abandon de la foi ? À quel prix adhérer au Messianisme juif se demande Scholem ? S'il n'avait pas été

---

<sup>33</sup> Pierre Bouretz, *Témoins du futur. Philosophie et Messianisme*, Éd. Essai Gallimard, 2003. Pierre Bouretz fait une excellente analyse des philosophes allemands liés au messianisme. Sur Geshom Scholem, Pages 301-465

sioniste, Scholem aurait très certainement adhéré au rationalisme de Maïmonide.

Scholem le reconnaît lui-même, pour défendre la Rédemption par le péché (*Erlösung durch Sünde*), il ne s'appuie que sur les textes de Kraushar. Il n'a pas consulté directement les sources frankistes, ni celles de l'*Église*, concernant le mouvement. Il a négligé, contrairement à Majer Balaban, la situation historique des Juifs de Pologne. Notamment, selon nous, le désir des frankistes en particulier et des Juifs en général, d'avoir un État, ou tout au moins un territoire doté d'une autonomie juive, comme ce fut le cas en Pologne au XVII<sup>e</sup> siècle. Ce que Scholem cite, mais ne retient pas. Sasportas, détracteur virulent du sabbataïsme dans l'empire ottoman, avait fait remarquer le désir des dōnmeh d'avoir un territoire au sein de l'empire ottoman qui devait être dans les Balkans, à savoir probablement la Bosnie-Herzégovine, pointe de l'empire ottoman qui devait tomber inéluctablement. Gershom Scholem ne cite cette remarque importante qu'en haut de page, dans son œuvre magistrale sur Sabbatai Tsvi<sup>34</sup>. Il fera de même en précisant, dans une petite note en bas de page, que le frankiste Junius Frey-Schönfeld-Dobruchka avait adressé une proposition similaire au ministre français révolutionnaire Lebrun ; à savoir, une demande en cas de conflit avec les autrichiens, d'un territoire autonome pour « lui » (voulant dire frankistes) qui seraient les Confins militaires, plus précisément, une région de Croatie<sup>35</sup> habitée par des Croates, des Serbes et des Valaques réfugiés en bordure de l'Empire ottoman et de la pointe de la même Bosnie-Herzégovine. Territoire que Sasportas désigna comme celui réclamé par les dōnmeh au Sultan ottoman.

Au travers de cet exemple, on le voit, Scholem néglige le côté historique en privilégiant l'aspect mystique qui est hallucinant et qu'il veut prouver, destructeur. Pourtant, à l'instar de Majer Balaban, il n'y a qu'un pas pour relier histoire et mystique et se demander si le second n'a pas influencé le premier.

De même, différentes questions s'imposent à nous : pourquoi Gershom Scholem s'interroge-t-il sans donner d'explications précises ? Pourquoi les frankistes de Pologne se convertissent au catholicisme, alors que les frankistes de Bohême restent dans le giron du judaïsme ? Pourtant, à la lecture de ses recherches, nous nous persuadons qu'il connaît la réponse. Puisque selon nous, la réponse est sociale (les Juifs de Bohême sont plus

---

<sup>34</sup> Gershom Scholem, *Sabbatai Tsvi, le Messie mystique 1626-1676*, Gershom Scholem, Éd. Verdier 1983, page 684.

<sup>35</sup> Gershom Scholem, *Du Frankisme au Jacobinisme, la vie de Moses Dobruchka, alias Franz Thomas von Schönfeld alias Junius Frey*, Hautes Études, Gallimard, Le Seuil, 1981. Pages 20-21.

aisés et ne se convertissent pas, car ils se lancent dans l'aventure du judaïsme réformé), mystique (la conversion n'est qu'une méthode parmi d'autres pour vénérer la transgression pour atteindre le paradis), et enfin elle relève de l'organisation même du mouvement frankiste, puisqu'il se divise en quatre cercles de croyants qui gravitent autour de Frank selon leur degré de connaissance. Scholem les connaît, puisqu'il les cite seulement dans leur version yiddish, en commentant l'écrit de Brinken. Dans ce sens, Scholem n'a pas insisté sur le fait que le mouvement frankiste transgresse toutes les frontières traditionnelles du groupe social : frankistes convertis au christianisme, d'autres restés dans le judaïsme, quatre degrés de connaissance, frankistes anoblis, d'autres restés sans titre, aventuriers et « marginaux ». Le frankisme est un mouvement au-dessus de toutes les différences. D'autre part, Scholem cite la lettre de Moses Porges von Portheim, qui reste selon nous, sujette à caution car écrite à la fin de ses jours et avec une mémoire sélective. Même si certains détails n'ont pas été relevés par Scholem, comme le rôle de Meyer Amschel Rothschild père, qui aurait servi avec ses frères – que la postérité n'a pas retenus – de trésorier de la secte. Une raison de plus pour nous interroger : pourquoi Scholem ne s'est-il pas intéressé à la naissance de la famille Rothschild, dont tous les indices prouvent une forte complicité avec le mouvement frankiste (de par la proximité de Francfort et d'Offenbach et des déclarations de Moses von Portheim sur le rôle de Meyer Amschel Rothschild comme trésorier frankiste et maçonnique) ?

Les détracteurs de Scholem ne manquent pas, comme Werblowski<sup>36</sup> qui le qualifie, à la suite de son ouvrage sur Sabbataï Tsvi, de passionné, ayant sur le sabbataïsme un jugement totalement aveuglé. Pour Werblowski, Scholem a voulu démontrer la nocivité du Messianisme au sein du judaïsme et, ainsi, il aurait disqualifié la tradition rabbinique. Pour Ephraïm E. Urbach dans un article de la revue Molad, il y aurait une contradiction entre sa conclusion sur son étude sur *La Rédemption par le péché* et sa conclusion sur Sabbataï Tsvi. Le premier prouverait une positivité du phénomène de destruction, tandis que le second révélerait la lâcheté pure et simple d'un homme qui vivrait désormais dans l'impureté. À l'instar de Werblowski et d'Urbach, le chercheur Kurzweil<sup>37</sup> entretint une relation assez polémique avec Scholem à qui il reproche de négliger l'aspect nationaliste des mouvements dōnmeh et frankiste. Son article, dans *Ha-Aretz* contre Scholem, fit d'ailleurs sensation<sup>38</sup>. Kurzweil et Scholem discutèrent

---

<sup>36</sup> R.Z. Werblowski, *Anmerkungen zu Scholems Sabbatai Tsvi*, Molad 15, novembre 1957, pages 539-547.

<sup>37</sup> Kurzweil, *Ba-ma'avak al arkhei ha-yahadut*, Tel-Aviv 1969, pages 99-134.

<sup>38</sup> Kurzweil, *He'arot le Shabtai Zvi schel Gershom Shalom*, Ha-Aretz, 25/09/57 et 02/10/57.

longuement sur la diffusion du frankisme. En effet, contrairement au sabbataïsme, Scholem minimisa la portée du frankisme, ce que Kurzweil objecta en supposant que son influence fut beaucoup plus grande. Ce que nous sommes, nous aussi, enclins à croire.

Son principal détracteur fut son élève Isaiah Tischby. Pour ce dernier, le sabbataïsme, bien que hérétique, appartient à l'histoire juive<sup>39</sup>. Pour Tischby, il y aurait un lien évident entre l'expulsion d'Espagne, la Kabbale lourianique et la sainteté du Zohar qui serait un complément caché du Talmud. Tischby, d'ailleurs, ne se lance pas dans une critique du Zohar qui à bien des égards aurait été écrit pour une bonne partie en Espagne. Mais le but n'est pas d'aborder la question de l'antériorité du Zohar. Pour Tischby, le sabbataïsme, le frankisme et le hassidisme seraient les directs héritiers de la Kabbale lourianique et du Zohar dans le comportement messianique de leurs créateurs. Pour Scholem, à l'inverse de Tischby, le hassidisme du Baal Chem Tov serait non pas messianique, mais un mouvement prophétique qui aurait canalisé, voire neutralisé les penchants messianiques du peuple juif et de sa mystique. Nous rentrons sur la controverse concernant la naissance du hassidisme, mouvement prophétique ou mouvement messianique. Nous pensons modestement que le parallèle avec le frankisme est plus que légitime.

Au vu des recherches sur le sabbataïsme, nombreux furent les chercheurs israéliens à se demander pourquoi Scholem n'avait pas porté plus loin ses recherches sur le frankisme. Moshe Idel, curieusement, tempère ces interrogations en déclarant lors d'une conférence, que personne n'a le droit de poser cette question, étant donné l'immense apport du travail de recherche sur le frankisme effectué par Gershom Scholem<sup>40</sup>. Paradoxalement, Moshe Idel ne veut pas se pencher sur le frankisme, puisqu'il décide d'axer ses recherches sur la mystique avec comme date limite, 1760, année correspondant à la naissance du hassidisme, mais également aux conversions de masse des frankistes au catholicisme. Conversions, dont il ne fait point état et encore moins de Jacob Frank.

À la même période, deux livres sortent sur le frankiste Junius Frey. L'un écrit par l'Américain Arthur Mandel<sup>41</sup> et l'autre par l'Israélien Joseph Karniel<sup>42</sup>. Le premier s'appuie sur les archives parisiennes et autrichiennes et

---

<sup>39</sup> Isaiah Tischby, *Netive emunah u-minut*, Ramat Gan, 1964.

<sup>40</sup> Moshe Idel, *Subversive Katalysatoren : Gnosis und Messianismus in Gershom Scholems Verständnis der jüdischen Mystik*, dans Scholem, Éd. Schäfer und Smith, page 105.

<sup>41</sup> Arthur Mandel, *The Militant Messiah, or the Flight from the Ghetto. The Story of Jacob Frank and the Frankist Movement*. Atlantic Highlands, New Jersey, 1979.

<sup>42</sup> Joseph Karniel, *Jüdischer Pseudomessianismus und deutsche Kultur. Der Weg der frankistischen Familie Dobruchka-Schönfeld im Zeitalter der Aufklärung*, im Jahrbuch des Instituts für deutsche Geschichte, Beiheft 4 : Gegenseitige Einflüsse deutscher und jüdischer

insiste sur l'évolution sociale fulgurante de nombreux frankistes, qui passent en quelque sorte de la bourgade juive à l'anoblissement, de la Kabbale au catholicisme, du yiddish au polonais voire à l'allemand, de l'artisan au soldat ; ce que, bien sûr, évite de souligner Gershom Scholem.

Joseph Karniel, quant à lui, émet la théorie audacieuse que Léopoldine Schönfeld-Frey, épouse Chabot, ne fut pas Léopoldine, mais la fille de Junius Frey, Catarina. Nous verrons que cette théorie est plus que probable, lorsque nous aurons démontré la survie en 1830, de Franz Frey, sous sa nouvelle identité et de sa sœur Catarina, décédée entre-temps sous un nom d'emprunt, dans les années 1820. Ce que reconnaîtra Franz Frey, sous sa nouvelle identité. Concernant Léopoldine, Léon Ruzicka affirmera qu'elle fut la maîtresse et la prostituée d'un autre aventurier, le baron Friedrich von Trenck, cousin d'un des plus grands nobles de Croatie, le baron von Trenck du même nom. Celui-ci fit partie de la même loge franc-maçonne que Schönfeld-Frey, lorsqu'il fut chargé de l'approvisionnement de l'armée autrichienne en Croatie à la fin des années 1780.

En dehors de ses hypothèses extrêmement intéressantes, le travail de Scholem sur Frey reste inégalé, tant les archives de la Révolution furent scrupuleusement consultées par le chercheur israélien. Ce qui nous étonne finalement, c'est que Scholem n'ait pas retenu que Junius Frey fut un *véritable agent royaliste au service de l'empereur d'Autriche frère de Marie-Antoinette chargé de sauver les enfants de sa sœur et non un révolutionnaire, comme il le conclut dans son ouvrage.*

Dans la recherche sur le frankisme, nous pourrions citer Bernard Weinryb<sup>43</sup>, également Abraham G. Duker qui conduisit des recherches remarquables sur le frankisme au XIX<sup>e</sup> siècle<sup>44</sup>. Dans la recherche polonaise, nous pouvons citer également Jadwiga Maurer qui s'est intéressé aux origines frankistes d'Adam Mickiewicz<sup>45</sup>.

Le juriste de Francfort Paul Arnsberg, (1899-1978) s'est exclusivement consacré à Frank à la cour d'Offenbach. Dans son travail qui comprend environ cinquante pages<sup>46</sup>, sa part sur la mystique est exclusivement consacrée aux recherches de Scholem. Le seul apport « différent » fut son

---

Kultur. Von der Epoche der Aufklärung bis zur Weimarer Republik. Éd. Walter Grab, Tel-Aviv 1982, pages 31-54.

<sup>43</sup> Bernard Weinryb, *The Jews in Poland. A social and economic History of the jewish community in Poland from 1100 to 1800*. Philadelphie, 1972.

<sup>44</sup> Abraham Duker *Frankism as a Movement of Polish-Jewish Synthesis*, dans *Tolerance and Movements of Religious Dissent in Eastern Europe*. New-York, 1975. Pages 133-164.

<sup>45</sup> Jadwiga Maurer *The Omission of Jewish Topics in Mickiewicz Scholarship*, dans Polin, *A Journal of Polish-Jewish Studies* dans Antony Polonsky, Volume 5, 1990, pages 184-193.

<sup>46</sup> Paul Arnsberg *Von Podolien nach Offenbach. Die jüdische Heilsarmee des Jacob Frank*, Édition Offenbacher Geschichtsverein 1965.

insistance à souligner le rôle militaire de Frank qui rêvait de fonder une armée et surtout d'avoir un État qu'il suppose lui aussi sur les ruines de l'Empire ottoman en Europe, à savoir probablement la Bosnie-Herzégovine ou la Macédoine de Skopje (où fut enterré Nathan de Gaza) sans les nommer. Sans le savoir, ce dernier territoire fut cité par Théodore Herzl au roi d'Italie Vittorio-Emmanuel II de Savoie, qui lui précisa que son ancêtre avait pactisé avec les dōnmeh, en vue d'être le roi d'un royaume dōnmeh au cœur des Balkans.

Un des apports les plus importants dans la recherche moderne sur le frankisme fut celui de Hillel Levine, suite à la découverte d'un document frankiste de Lublin. Ce document en polonais et traduit en hébreu, *Les Paroles du Seigneur*, avait disparu depuis Kraushar. Ce texte fut publié sous formes de notes et d'annotations très précises. Dans un article important, Hillel Levine analysa les textes frankistes avec un arrière-plan social et historique<sup>47</sup>.

En 1978, Harris Lenowitz publia un petit manuscrit : *The sayings of Jacob Frank*<sup>48</sup>. Il contenait le premier volume de Kraushar et les citations de Frank lui-même. Il n'utilisa pas l'original polonais mais les traductions en hébreu de Nahum Sokolow. Ce qui rend ce manuscrit déformé, car certaines citations de Frank étaient fragmentaires et en les traduisant, certaines paroles de Frank ne pouvaient être que sorties de leur contexte et donc éloignées de leur sens originel. Harris Lenowitz, pour se « rattraper », publia en anglais par la suite, les cinquante premières paroles de Frank dans l'ordre et tirées du manuscrit frankiste en polonais de Cracovie<sup>49</sup>.

L'apport de Lenowitz dans la recherche sur le frankisme fut ailleurs. Dans un recueil tiré lors d'un congrès mondial sur l'Histoire juive, il fit une analyse des principaux manuscrits frankistes conservés, en les comparant les uns aux autres et en y rajoutant l'histoire de Rabbi Nachman. Il montra ainsi les points communs entre frankisme et hassidisme basés sur la Kabbale lourianique et la notion de **תקון**, Tikkun\*. Cette analyse donna la possibilité de connaître toute la littérature frankiste existante et souleva la comparaison avec le hassidisme.

Dans un autre registre, l'apport de l'historien de Francfort, Klaus Werner, fut lui aussi très important, puisqu'il s'attaqua aux archives d'Offenbach et porta ses recherches spécifiquement sur les archives

---

<sup>47</sup> Hillel Levine *Frankism as Worldly Messianism*, dans *Gerschom Scholem's Major Trends in Jewish Mysticism 50 years after*. Éd. Peter Schäfer et Joseph Dan, Tübingen 1993, pages 283-300.

<sup>48</sup> Harris Lenowitz *Sayings of Jacob Frank*, Berkeley 1978.

<sup>49</sup> Harry Lenowitz, *Sayings of the Lord Jacob Frank*, Dan Chopyk dans *Alcheringa/Ethnopoetics* 3, N°2 (1977), pages 32-5.

chrétiennes allemandes : actes de naissance, baptêmes, actes de mariages, actes de décès. Son intérêt était de découvrir combien de frankistes et de descendants étaient restés à Offenbach après la supposée désintégration de la secte. C'était donc une étude quantitative, comme son nom l'indique<sup>50</sup>. Il publia ainsi le nombre impressionnant de cent soixante-treize noms de familles allemandes d'origine frankiste établies à Offenbach, ainsi que quatre-vingt deux noms et prénoms d'enfants. Soit déjà la deuxième, voire la troisième génération frankiste établie à Offenbach. Cette recherche sur les descendants de l'escorte de Frank l'amena à une histoire précise du frankisme.

Les sources et les surprises dues à l'étude de Klaus Werner restent ouvertes : il n'est, selon nous, pas anodin de reprendre la recherche sur les descendants et de revoir leur vie, leur parcours dans l'Allemagne réunifiée de Bismarck, leur évolution au cours de la période nazie face à la législation antisémite, leur rôle possible au sein de l'armée allemande ou dans l'appareil étatique nazi, ou l'évolution de certains descendants, soit dans l'aristocratie allemande, soit dans la franc-maçonnerie allemande et accessoirement autrichienne, ou dans les deux.

En 1990, je pourrais citer le travail de Jörg K. Hoensch<sup>51</sup>, mais celui-ci reste limité quant à sa recherche : il ne se serait pas assez appuyé sur les manuscrits polonais et n'aurait basé son analyse que sur le travail de Scholem.

L'engouement pour le frankisme revint dans son pays d'origine, à savoir la Pologne après l'effondrement de l'Union soviétique, qui correspondait à un réveil de l'histoire du judaïsme polonais et de sa mystique. Le Sepher Yetsira ainsi que le Zohar furent traduits en polonais dans les années 90. Le frankisme symbolisa pour les Polonais des années 1990, un pont entre judaïsme et christianisme, d'autant plus que depuis 1979, un pape polonais dirigeait l'Église et que la présence de descendants frankistes auprès de Jean-Paul II au Vatican, n'était pas inexistante, comme un autre travail le démontrera. La vie de l'évêque Turoski, conseiller et ami personnel de Jean-Paul II et descendant frankiste, ce dont il ne s'est jamais caché, en est la parfaite illustration. Et il ne fut probablement pas le seul parmi les Polonais qui accompagnèrent en 1979, le nouveau pape à Rome. Cela pourrait peut-être expliquer la tentative d'assassinat dont fut victime le pape par Ali Ağça, membre des Loups Gris – mouvement d'extrême-droite turc - qui, quelques

---

<sup>50</sup> Klaus Werner, *Ein neues frankisten-Dokument*, dans *Frankfurter Judaistische Beiträge* 16, Frankfurt Dezember, 1988; *Die Sekte der Frankisten*, dans *Zur Geschichte der Juden in Offenbach am Main*, Volume 1. *Von den Anfängen bis zum Ende der Weimarer Republik*. Volume 2. Éd. Magistrat der Stadt Offenbach am Main 1990, pages 106-115.

<sup>51</sup> Jörg K. Hoensch, *Der Polackfürst von Offenbach*, ZRG 1990, pages 229-244.

années auparavant, avait déjà assassiné Abdi Ipekci<sup>52</sup>, non seulement rédacteur en chef du journal Milliyet mais aussi haute personnalité dönmeh. Ce soupçon d'un crime antisémite à Istanbul et d'une tentative d'attentat antisémite à Rome – officiellement et ignoré - contre le premier pape polonais confondu avec son conseiller, pourrait être corroboré par le fait que Ali Agca s'est converti au catholicisme dans sa cellule et qu'il se prend depuis pour le Messie<sup>53</sup>.

C'est dans ce contexte que Jan Doktor, chercheur polonais, présenta son travail magistral en 1991, sous le titre évocateur : *Jacob Frank et son enseignement avec comme arrière-plan la crise de la tradition religieuse du judaïsme polonais au XVIII<sup>e</sup> siècle*<sup>54</sup>. Il a également publié un résumé de son travail dans la revue *Buyletin*<sup>55</sup> et un autre dans la revue *Kairos*<sup>56</sup>. Comme ses titres l'indiquent, Jan Doktor fait une combinaison entre l'enseignement, l'eschatologie, la rédemption et l'antinomisme du frankisme. Il analyse tous ces aspects avec un arrière-plan social et historique qui, selon lui, est désormais aujourd'hui établi comme fondamental. Doktor reprend le thème d'une souveraineté juive frankiste, quelque part au cœur de l'Europe, avec un nombre plus important de disciples. Selon Doktor, Frank n'aurait eu de cesse de vouloir une suzeraineté. J'adhère totalement à cette supposition que je démontrerai au cours de notre travail. Doktor s'appuie sur le fait que Frank, à Lemberg (aujourd'hui Lvov), devant les représentations papales, s'est présenté comme l'émissaire des Juifs de Pologne, de Hongrie, de Turquie, de Moldavie et de Valachie. Peu nombreux ont été les chercheurs à remarquer – ou à savoir – que la Hongrie de l'époque englobait toute la Croatie et la Turquie, tous les Balkans. Cette remarque révélatrice, que Jan Doktor souligne, signifie que Frank s'estime le représentant de tous les Juifs d'Europe de l'est du nord au sud. Si la majorité des chercheurs a retenu que Frank exagérait et qu'il bluffait lorsqu'il promettait une conversion de tous les Juifs d'Europe au catholicisme, en échange d'un territoire sur lequel il serait roi, nous pouvons supposer que l'argument sur lequel s'appuie Jan Doktor est trop mince. Pourtant, ce dernier restitue le mouvement frankiste dans une plus grande ampleur que les chercheurs, depuis Kraushar, ne l'ont

---

<sup>52</sup> Son nom, « Ipek » indique une origine albanaise du Kossovo. Ipek veut dire en turc Pec, la ville serbe du Kossovo. La région serbo-albanaise a connu une présence dönmeh. Sabbataï Tsvi est même enterré dans les environs au Monténégro comme je l'ai découvert.

<sup>53</sup> Die Zeit, mardi 19 janvier 2010, page 27.

<sup>54</sup> Jan Doktor, *Jakub Frank i jego nauka*, Varsovie, 1991.

<sup>55</sup> Jan Doktor, *Frankism jako odpowiedz na krysis osiemnastowiecznego zdydostwa Polskiego* (Le frankisme, une réponse à la crise du judaïsme polonais au XVIII<sup>e</sup> siècle). Dans *Buyletin zdydowskiego Instytutu Historycznego w Polsce*. Varsovie 1991 N° 2, pages 11-27.

<sup>56</sup> Jan Doktor, *Jacob Frank und sein messianisches Reich*. Dans *Kairos*, nouvelle collection, année 1992-1993. Pages 218-235.

retenu. L'impact de ce mouvement sur les populations juives de l'époque fut tout à fait comparable au mouvement sabbataïste cent ans avant dans l'Empire ottoman. Il toucha toute l'Europe et pas seulement la Pologne et la Bohême. Dans cette logique, la comparaison de Frank avec David Réubeni, qui se proclamait roi des dix tribus perdues imaginaires d'Israël, n'a pas de sens.

Hélas, Doktor estime que son espoir d'avoir un État fut un échec et que s'il y avait eu un État, il aurait dû se limiter à un territoire exigu de la Pologne. De même, Frank se promettait d'aller à la conquête du monde, mais cette conquête du monde, selon Doktor, s'arrêta elle aussi en Pologne.

Dès lors, Jan Doktor, s'il met en lumière les prétentions de Frank, les réduit aussitôt en précisant qu'elles n'eurent que peu d'échos. La question que pose Doktor est de savoir si Frank y croyait lui-même, ou s'il s'agissait d'un subterfuge pour garder ses disciples autour de lui.

Jan Doktor critique également Scholem, à qui il reproche de ne pas avoir fait la distinction entre sabbataïsme et frankisme. Les différences sont importantes selon lui, car elles reposent sur le combat pour la Rédemption de la diaspora et le refus de Sion. (Ainsi, le 9 av est une fête de joie pour les frankistes). Cette idée de Doktor peut être fortement tempérée par certains détracteurs partisans, car elle n'est pas selon moi fondamentale. En effet, les contacts entre frankistes et sabbataïstes furent plus nombreux qu'on ne le croit et le refus de Sion reste négligeable, en témoignent les désirs politiques de Sabbataï Tsvi, puis de Frank d'avoir un État à eux sous tutelle respectivement soit ottomane, soit papale pour le second. Si je pousse la probabilité de l'existence d'un tel État, encore faudrait-il définir sa nature et s'il est un État « pré-sioniste » et/ou « anti-sioniste », si je peux employer ces expressions politiques subjectives, partisans et ambiguës. Les théoriciens du « complot juif » pourraient y voir un présionisme avant la lettre, tandis que rationnellement, je serais plus tenté de croire à un État justement qui refuse la résurgence d'un État juif en Palestine et qui prêche plutôt l'antijudaïsme le plus primaire au nom de la restauration d'Esau (Edom, soit Rome) et d'Ismaël (Islam, soit Istanbul). Dans le second cas, force sera de faire remarquer que les adeptes de Sabbataï Tsvi n'ont jamais voulu, à notre connaissance, un État en Palestine, mais plutôt dans les Balkans. L'insistance sur le lieu de ce futur État de Juifs convertis est fondamentale, car elle pose le maintien ou non de l'identité juive au travers de Sion. A la rigueur, si nous devons trouver un point commun avec le futur État d'Israël, cela serait de faire remarquer que, paradoxalement, tous ont voulu montrer un homme juif, fort et indépendant et non plus soumis à des lois arbitraires, comme le fut le Juif au cours des siècles en Europe et ailleurs.

Dans ce sens, Sabbataï Tsvi et Jacob Frank ont secoué d'une manière exceptionnelle le monde juif de l'époque. Point ne serait exagéré d'écrire qu'ils furent un tournant dans l'histoire du peuple juif.

Les descendants frankistes ont adhéré à la Haskalah, ou l'assimilation, voire à l'antisémitisme. Jan Doktor n'insiste peut-être pas assez sur le fait que le frankiste peut être tout cela à la fois. Au cours de mon travail, je soulèverai même l'hypothèse que certains frankistes sont restés au sein même du judaïsme en tant que rabbins, intellectuels, notables, afin d'influencer la communauté juive de l'intérieur, pour mieux l'amener vers la transgression libératrice.

Si Jan Doktor essaie donc de séparer le frankisme du sabbataïsme en niant l'importance de sa mystique, le mouvement frankiste n'en reste pas moins un mouvement de libération pour le peuple juif, mais qui est à insérer dans l'hérésie sabbataïste. Ce que Doktor ne souligne peut-être pas assez.

Enfin, je peux citer le travail exceptionnel de Pawel Maciejko<sup>57</sup> que nous n'avons pas pu consulter au vu de sa date de parution et le chercheur allemand, Klaus Samuel Dawidowicz - auquel je me suis référé pour cette bibliographie - qui propose une synthèse de l'histoire du frankisme, sans toutefois apporter des éléments nouveaux sur ce thème.

On le voit donc, à cause de la rareté des sources, la recherche a été basée exclusivement sur deux zones géographiques, la Pologne et la Bohême, alors que des pans entiers de recherches restent ouverts. Comme d'habitude, Israël et les États-Unis sont encore pionniers dans ce domaine. La France reste loin derrière.

À quand des nouvelles directions de recherche sur le frankisme ?

---

<sup>57</sup> Pawel Maciejko, «*The Mixed Multitude : Jacob Frank and the frankist Movement 1755-1816. (Jewish culture and context)* ». University of Pennsylvania Press. Philadelphia, 2011.

## DEUXIEME PARTIE

### LE FRANKISME : LE MOUVEMENT

#### I. Jacob Leibowitsch (Lévi) Frank et la formation de la secte

Jacob Leibowitsch, fils de Yehoudah, naît en Podolie en 1726, dans le village de Korolowka. Le nom pourrait être dérivé du mot LeB, לב, cœur en hébreu, mais le nom Leib signifie en yiddish, Levi, לוי. Jacob Frank est donc un Lévi. Paul Arnsberg donne le nom suivant, Jakow Ben Yehoudah, Yehoudah qui est une référence au Lion de Juda, Löwen qui est déformé par Löb ou Lejb<sup>58</sup>. Son père, Yehoudah Leib, Yehoudah, fils d'Isaac Leibowitsch, plus connu sous le nom d'Isaac Turier de Kalisch<sup>59</sup>, aurait déjà été un adepte de Sabbataï Tsvi. Il fut excommunié pour hérésie et s'installa à Czernowitz, en Bucovine, puis à Bucarest, ville qui appartenait à l'Empire ottoman et où la présence sabbataïste était assez conséquente. Au début des années 1750, Jacob Leibowitsch s'installe à Smyrne (ville de naissance de Sabbataï Tsvi) et rejoint un groupe kabbalistique dirigé par le rabbin Issakhar, en même temps qu'il mène une activité de commerce de bijoux. Puis, il part pour Salonique, ville des dönme, en 1753. C'est là qu'il hérite du sobriquet de Frank (ou Frenk), voulant dire Européen, en référence à l'ancienne présence franque sur les terres de l'empire ottoman et du surnom « séfarade » qu'on donne alors aux ashkénazes en terre d'islam (un autre nom donné est celui d'Ashkenazi). Sa première vision survient le 20 novembre 1754 : il aurait vu Sabbataï Tsvi qui lui aurait cité son prénom : Jacob. Il se proclame alors Messie et en espagnol, Santo Señor. Il tombe malade, puis connaît régulièrement des transes et, comme Sabbataï Tsvi, dit avoir vu en rêve, Elie et Jésus lui ordonnant de revenir en Pologne. Entretemps, en 1752, il se marie avec Hanna, une juive pauvre, d'origine ashkénaze, dont les parents sont originaires de Nikopol en Bulgarie, sur la côte de la Mer noire. Au mariage, deux dönme, fidèles d'Osman Baba, auraient servi de témoins. Jacob Frank se convertit à l'islam et visite la tombe de Nathan de Gaza à Skopje (Macédoine), et décide de revenir en Podolie, en décembre 1755, laissant sa femme et sa fille Avatcha, dérivé du

---

<sup>58</sup> *Op.cit.*

<sup>59</sup> Peut-on trouver un lien familial avec Boruch Leibowitsch qui fonda la secte des judaïsants en Russie au XVII<sup>e</sup> siècle ?

nom Eva, qui vient de naître. Il commence à prêcher et fonde un groupe sabbataïste, tout en logeant chez son oncle. Sa propre famille demande son expulsion pour ses activités subversives, voire étranges. Il gagne de nombreux fidèles parmi lesquels, selon la légende, les pauvres et les réprouvés. Des nobles catholiques se joignirent au nombre et, c'est devant cette assemblée qu'il commença à faire des miracles, si bien que peu à peu, la population le prit pour le Messie. Jacob Frank ne parla pas de retour en Palestine, ni de la reconstruction du Temple de Jérusalem, il proposa une nouvelle religion :

*« Elle n'a pas été donnée au sage et à l'homme instruit, mais à moi, un ignorant ; car le sage élève son regard vers le ciel, où il n'y a rien à voir, alors que je regarde vers la terre, et vois ce que Dieu a fait. »*

Cette phrase est lourde de sens au moment où la Podolie, l'Ukraine et la Galicie du sud vivent dans une grande misère, tant spirituelle que matérielle. Le savoir rabbinique ou kabbalistique est destiné à une élite, la misère est omniprésente et la Fédération des communautés juives, autonomie très relative des Juifs de Pologne et d'Ukraine, est totalement endettée. Enfin, les différentes communautés juives ont peine à se remettre des différents pogroms qui ont débuté au siècle précédent avec la révolte cosaque et tatare de Bogdan Khmelnytsky. Jacob Frank se revendique frustré et sans instruction, un « prostak ».

*« Je suis venu abolir toutes les lois et les religions et apporter la vie au monde... Ne croyez pas que seuls les juifs doivent être sauvés, à Dieu ne plaise, tout le genre humain doit l'être. »*

Selon Frank, pour abolir toutes les Lois, on doit arriver à la fin des Temps, lorsque la société sera totalement dépravée. Or, Jacob Frank se propose d'accélérer ce processus. En d'autres termes, il veut appliquer le fameux adage talmudique et kabbalistique :

*« Pour monter bien haut, il faut d'abord descendre bien bas. »*

Pour Frank, le « bien bas » veut dire extrêmement bas. C'est-à-dire vers la dépravation, dans une société où ne règnera que le vice.

*« Je ne suis pas venu pour élever, je suis venu pour tout détruire et rabaisser toutes choses jusqu'à ce que tout soit englouti si profond, qu'il ne puisse descendre plus. La route de l'abîme est terrifiante et effrayante. Même notre frère Jacob en fut effrayé et n'osa pas mettre le pied sur l'échelle céleste. Elle consiste en deux parties convergentes qui se rencontrent au fond, une partie conduisant vers le bas, l'autre vers le haut, et il n'y a pas d'ascension sans descente préalable. Aussi, le monde devrait-il attendre un autre Jacob. »*

Bien sûr, cet autre Jacob, c'est lui. Il se présente comme le Messie tant attendu des Juifs et la réincarnation d'un autre pseudo-messie né cent ans avant lui, le fameux Sabbataï Tsvi de Smyrne. De tout temps, les hérésies et les pseudo-messies, sauveurs du peuple juif, ont jalonné l'histoire juive, Bar Kochbach, David Reubeni, Salomon Molkho, puis Sabbataï Tsvi. Ces hérésies ont en commun la vulgarisation de la Kabbale, une Kabbale à l'origine exclusivement destinée à une élite. L'influence de la Kabbale trouve son paroxysme avec Sabbataï Tsvi. Ce dernier innove en décrétant qu'il est le Messie, un Messie qui vient briser le Talmud et la Loi juive – une Loi selon lui oppressante – et que la Rédemption se trouve dans le contraire des Lois de la Torah, en affirmant que, pour que le vrai « Bon Dieu » apparaisse, il faut précipiter le chaos. Frank, en se proclamant sa réincarnation, va appliquer cet adage.

### *1. Les rites frankistes et sabbataïstes, nouvelles perspectives*

La précipitation du chaos, nous la devons à la Kabbale d'Isaac Louria Askhenazi d'origine allemande, né en *Eretz* (terre) Israel, puis installé enfant en Égypte, pour s'installer à Safed en Eretz, ville où il enseigna oralement la Kabbale. Le concept principal est la notion de Tikkun. À savoir, que la Rédemption passe par le péché, par le chaos. Tikkun signifie littéralement « réparation ». Cette réparation doit survenir après la coupure, *Schevirah\**, du Tsimtsoum, qui est la contraction de l'univers et du monde. Le Talmud, traité Sanhédrin chapitre 11, détaille les temps futurs messianiques où ne régneront que chaos, perversion et destruction d'Edom, soit Rome<sup>60</sup>. Par rapport à la Kabbale lourianique, le sabbataïsme innove car, pour lui, l'homme, pour faire venir le Messie plus rapidement, peut provoquer lui-même le chaos et la désolation : « *Ce n'est plus une attente mais une provocation des événements futurs qui va à l'encontre du dessein divin* ».

Le frankisme s'inscrit donc dans un contexte plus large, à savoir celui du sabbataïsme, hérésie juive officialisée par Sabbataï Tsvi, dans l'Empire ottoman, née un siècle plus tôt, qui trouve sa concrétisation en 1666, lorsque Sabbataï Tsvi se convertit à l'islam (soit quatre-vingt-treize ans avant la conversion de Frank). Le sabbataïsme toucha très vite l'Europe et s'implanta dans les communautés juives d'Allemagne, d'Autriche, de Pologne, de Russie, et de Bohême-Moravie. Si les adeptes sépharades de Sabbataï Tsvi (dans leur grande majorité) se convertirent à l'islam comme leur maître, ils

---

<sup>60</sup> Isaac Abravanel s'est fortement inspiré de ces pages du traité Sanhédrin, lesquelles expliquent également les écrits du visionnaire Michel de Notre-Dame, dit Nostradamus, enfant de convertis.

pratiquèrent en secret un judaïsme transgressif et orgiaque et fondèrent la secte des dōnmeh, divisée en différents sous-groupes.

Les sabbataïstes d'Europe, quant à eux, ne se sont pas convertis, car l'islam n'est pas présent en Europe, excepté dans les Balkans, où la présence sabbataïste exista. Ils restent donc officiellement juifs, mais, officieusement, ils pratiquent des rites sabbataïstes, c'est-à-dire des rites totalement opposés à la Torah et ses Mitsvot\*. Il ne faut pas oublier que le sabbataïsme clandestin fut extrêmement présent en Europe, bien avant Frank. Au point que certains anti-sabbataïstes furent officieusement sabbataïstes, c'est-à-dire que des hommes aux solides connaissances talmudistes, voire des rabbins qui enseignaient le Talmud, étaient en réalité des sabbataïstes convaincus, méprisant le Talmud. Ce fut le cas, entre autres, de Jacob Koppel Lifschütz. Nous observerons ce comportement à double personnalité comme une constante chez les futurs frankistes. Les Balkans étaient le berceau du sabbataïsme ; que Néhémie Hayon soit né à Sarajevo, ou que le père de Jacob Emden, Hakham Zewi, ait été rabbin à Sarajevo et qu'il en ait été chassé – expliquant peut-être ainsi sa rage contre le sabbataïsme -, ou Nathan de Gaza enterré à Skopje, ou encore Sabbataï Tsvi à la frontière du Monténégro et de l'Albanie, n'est pas dû au hasard. La Pologne fut, de par sa proximité avec l'Empire ottoman et les Balkans et la présence d'importantes communautés juives en quête de rédemption après les pogroms sanglants, la courroie de transmission du sabbataïsme en Europe de l'ouest. C'est de là que nous verrons de grands sabbataïstes partir à l'ouest, comme Hayyim Samuel Jacob Falk, dit le Baal Chem Tov de Londres, qui participa très certainement à la formation moderne de la franc-maçonnerie anglaise<sup>61</sup> ; ou Moïse David Podheister, ami d'Eybeschütz, qui partit prêcher dans les communautés juives d'Allemagne.

On peut d'ailleurs s'interroger si tous les Baal Schem (littéralement les maîtres du Nom) ne furent pas tous des sabbataïstes. Et peut-être y inclure le fondateur ou l'initiateur du mouvement hassidique, ou tout au moins trouver des analogies troublantes avec la rédemption par le péché pour le Téchouva dans le hassidisme naissant et sa lutte contre le mal.

En Pologne, le sabbataïsme fit des ravages avec le rabbin Serafîmowicz, sabbataïste lui-même et fou, qui n'hésita pas à crier au crime rituel et à reconnaître qu'avant sa conversion, il aurait lui-même ritualisé deux enfants chrétiens<sup>62</sup>, ou encore le fameux rabbin miraculeux, Judah Leib de Prossnitz<sup>63</sup>, qui avait pour habitude de se peindre le nom imprononçable de

---

<sup>61</sup> Les études le concernant sont quasiment inexistantes en France.

<sup>62</sup> *Op.cit.*

<sup>63</sup> Pour connaître plus de détails sur leur vie sabbataïste, voir le livre de Gershom Scholem, *La Kabbale, une introduction, origines, thèmes et biographie*, Éd. Cerf, 1998.

Dieu HVHY sur le torse et de pratiquer la magie kabbalistique jour et nuit en se promenant dans les rues de la ville. Prossnitz fut avec Pressburg, (Bratislava), Brno et Nikolsburg, un important centre sabbataïste. Notons que Nikolsburg fut la ville de naissance du sabbataïste converti, philosophe et franc-maçon autrichien, Fabius Sonnenfeld (ou Sonnenfels)<sup>64</sup>. Ce nom sera fondamental pour comprendre la survie du fils de Junius Frey, alias Karl-Wilhelm Naundorff.

Judah Leib de Prossnitz est l'ancêtre lui-même d'Aaron Daniel de Prossnitz, ami et maître officieux de Jonathan Eybeschütz, qui se promet de restaurer Samaël qui, aux temps futurs, serait lui aussi pardonné.

La polémique concernant le rabbin Eybeschütz reste toujours ouverte : certains le voient comme un crypto-sabbataïste, d'autres comme un sabbataïste qui aurait renié, et d'autres enfin, comme un anti-sabbataïste. S'il y a sabbataïsme dans la famille Eybeschütz, on peut penser également qu'il s'agirait plutôt de son fils, Wolf, qui se convertit au christianisme et prit le nom de von Aerentahl, famille anoblie, existante encore aujourd'hui, et non Adlerstahl comme le précisa Graetz. Cette transformation du nom « Adlerstahl » en « Aerenthal » pourrait s'expliquer par le fait qu'au même moment où Graetz écrivait, Alois Lexa von Aerenthal, (1854-1912), est un célèbre diplomate en Autriche et qui aura une influence prépondérante sur la politique de l'empire. Dans tous les cas, pour Gershom Scholem, au fil de ses recherches et à la lecture des nombreuses protestations et des fameuses amulettes, il ne fait pas de doute que le père, Jonathan – autorité rabbinique –, fut déjà un véritable sabbataïste. Jacob Emden aurait donc eu raison. Si ce fut la thèse de Scholem, elle le fut également pour Reuven Margulies qui écrivit un livre en 1941 sur ce sujet à Tel-Aviv.

Jacob Frank perpétue ce sabbataïsme en se proclamant le nouveau Messie, successeur et réincarnation de Sabbataï Tsvi, mort en Albanie et enterré au Monténégro à XXXX<sup>65</sup>, ville à majorité albanaise musulmane.

---

<sup>64</sup> Les études le concernant sont également inexistantes en France.

<sup>65</sup> J'ai découvert sa tombe. Son accès est strictement interdit à tout public et appartient à un particulier. D'après une tradition orale, il y aurait eu 14 familles juives converties qui l'ont accompagné jusqu'à sa mort dans la ville monténégrine. Les descendants existent encore parmi les Albanais musulmans ou les monténégrins orthodoxes. L'intermariage est probablement encore de rigueur et je peux affirmer qu'ils constituent la majeure partie des notables de cette ville. Quant à savoir s'il y a encore des pratiques sabattaïstes, je ne m'avancerai pas en ce sens. Il m'est hélas également impossible de préciser où se trouve exactement la tombe, promesse faite à la famille Sabbataïste albanaise qui s'occupe de sa tombe et qui sert de mausolée à de nombreux pèlerins musulmans dont certains savent à peine qu'il s'agit de Sabbataï Tsvi, alias Mehmet Effendi. Un autre nom lui étant attribué. Impossible de reconnaître cette tombe par un éventuel luxe ostentatoire : l'islam condamne l'inégalité devant la mort. Détail cependant surprenant : c'est la seule tombe musulmane de la région où des bougies sont allumées derrière la mausolée. Certains notables monténégrins ont

Tout comme Sabbataï Tsvi, Jacob Frank rentre dans des États de transe et, dans ses visions, déclare lui aussi que la Torah et ses lois (les Mitsvot) sont un joug pour le peuple juif et que le judaïsme doit être abandonné au profit de tous les interdits, ce que lui, Messie, ordonne. Ainsi, si le judaïsme prêche la virginité, la fidélité, et l'amour, Sabbataï et ses successeurs comme Jacob Frank prêchent, pour les jeunes filles, le sexe dès le plus jeune âge, les orgies sexuelles pour les jeunes garçons et l'échange de femmes pendant Shabbat. Au point que certains enfants frankistes ne connaissent pas leur vrai père biologique. Jacob et ses adeptes seront surpris en plein Shabbat orgiaque, en janvier 1756, dans la ville de Landskron et seront, à la demande des rabbins, expulsés de la ville pour orgie. Une femme se tenait au milieu, nue, pendant que les adeptes masculins chantaient la prière juive schabbatique : *Lekhu doidi likrass kalo*<sup>66</sup>. Puis, ils se précipitaient sur elle, transformant le rituel en orgie collective.

Les rites sexuels frankistes, par la suite, consistaient en chansons, danses extatiques, mêlant hommes et femmes. Frank s'agenouillait et fixait deux chandelles allumées à un banc de bois, enfonçait entre celles-ci un clou et brandissait la croix dans toutes les directions, s'exclamant : *Forsa damus para vert, seibuml grandi asserverti* (judéo-espagnol), *Donne-nous la force de te voir, le grand bonheur de te servir*.

Les lumières étaient ensuite éteintes, les hommes et les femmes se dévêtaient et l'orgie collective commençait, la nudité devant rappeler Adam et Eve avant la chute. Frank, quant à lui, ne participait pas. Il restait au milieu, dans une contemplation mystique.

Ses disciples furent emprisonnés, tandis que Frank se réfugia dans l'Empire ottoman. À la requête des rabbins, un tribunal rabbinique de Satanow enquêta sur tout le réseau sabbataïste de Baruchiah Russo, fidèle de Sabbataï Tsvi et de Frank, et sur ses pratiques digressives. Il en ressort que les sabbataïstes poussaient à la transgression, y compris les interdits sexuels de la Torah. Ceci en vue de préparer une forme supérieure de la Torah, à savoir la Torah de Atzilut, c'est-à-dire la Torah spirituelle par rapport à la Torah terrestre, Halakha\* dite Torah de Beriah. Selon les sabbataïstes, pour atteindre la Torah de Atzilut, il faut violer la Torah terrestre dite Torah de Beriah. Le chapitre 53 du livre d'Isaïe, verset 5, aurait joué un rôle-clef, car il justifierait la transgression—approuvée et confirmée dans le Lévitique, chapitre 16, verset 16. Le livre d'Isaïe se retrouvera dans certaines familles frankistes et dans certains milieux princiers ; une indéniable influence du

---

demandé officieusement au président du Monténégro d'exhumer le corps pour prouver qu'il s'agit bien de Sabbataï Tsvi alias Mehmet Effendi. Refus jusqu'à aujourd'hui.

<sup>66</sup> Prière que l'on chante chaque vendredi soir, pour fêter la venue du Shabbat. Instituée par le rabbin Alkabets au XVI<sup>e</sup> siècle.

frankisme, comme nous le verrons plus loin. Le verset 5 a été traduit par les sabbataïstes comme suit : *Il a été blessé à cause de nos transgressions*. Par un jeu de mots en hébreu comme la Torah en recèle : « *Ve-hu Mehohal* » a été traduit par : « *de sacré, Il (le Messie) devra se faire profane (hol)* ».

Cela vient s'ajouter au fait que la Cause première ou l'Origine de l'Univers est vide car Dieu s'est retiré. Le vide est à dissocier du Dieu d'Israël : le premier étant le Dieu de la philosophie et le second le Dieu de la religion.

Jacob Emden fut un des principaux accusateurs. Il écrivit d'ailleurs ses mémoires pour décrire sa lutte contre le sabbataïsme. Une assemblée rabbinique à Brody prononça un Herem\* contre les frankistes, et suite aux blasphèmes de Frank qui propose de violer la Loi, elle interdit désormais l'étude du Zohar avant trente ans et de la Kabbale avant quarante ans. Interdiction encore aujourd'hui en vigueur. Vingt ans plus tard, dans la même ville, fut prononcé un autre Herem, mais cette fois-ci à l'encontre des hassidim.

Les frankistes, pour éviter les persécutions ou les harcèlements de la communauté, se mirent sous la protection de l'évêque Dembowski. Ils exagérèrent leur engouement pour le christianisme en se déclarant prêts à reconnaître la messianité de Jésus ou, pour certains, à participer bon gré, mal gré, à la propagande chrétienne anti-juive. Cela leur permit ainsi de calmer les autorités rabbiniques qui, par peur, se virent contraintes de renoncer à des poursuites contre ces futurs chrétiens. À la suite de la conclusion de la disputation du 17 octobre 1757, l'évêque Dembowski trancha en faveur des frankistes, en ordonnant que le Talmud soit brûlé suite aux neuf principes élaborés par les frankistes, en vue d'une conversion :

— Croyance en la Torah de Moïse.

— La Torah et les Prophètes étaient des livres obscurs qui devraient être interprétés par la Lumière de Dieu.

— Le Talmud ne contenait que des absurdités et des mensonges hostiles à la Bible.

— Croyance que Dieu est Un et que tous les mondes ont été créés par lui.

— Croyance en la Trinité, à égalité au sein d'un seul Dieu et sans division.

— Dieu se manifeste sous une forme corporelle, comme les autres humains mais sans péchés.

— Jérusalem ne sera pas construite avant la fin des Temps.

— Les juifs attendent, en vain, et le Messie et que celui-ci établisse leur Royaume au-dessus des autres.

— Au lieu d'un Messie, Dieu reviendrait dans un corps humain et rachèterait tous les péchés de l'Humanité. Et le Monde serait pardonné.

Nous le voyons, ces neuf points sont un clin d'œil à Jésus, mais nullement une confirmation de la messianité de Jésus. Frank saura constamment jouer de ses non dits.

« L'incendie de la Torah » eut un effet désastreux sur de nombreuses communautés de Pologne. Mais, curieusement et subitement, l'évêque Dembowski mourut. Les Juifs y virent une intervention divine. Les persécutions contre les sectaires reprirent de plus belle et nombreux furent les « zoharites » à se réfugier dans l'Empire ottoman. Certains y restèrent, se convertirent à l'islam et fondèrent un sous-groupe dōnmeh, communément appelé les « Polonais ».

Si le judaïsme prêche le respect de la Torah et les commentaires du Talmud, Jacob Frank ordonne de fouler aux pieds le Talmud et de comprendre la Torah à l'envers ; si le judaïsme implique des Mitsvot\* positives et négatives, Jacob Frank prêche de les pratiquer en sens inverse. Le but est de prendre conscience du péché qui te ramènera vers le Bien, si le judaïsme prêche de craindre Dieu, Jacob Frank prêche de défier Dieu et d'approcher le Mal. Nous sommes ici dans l'idée fondamentale du sabbataïsme, à savoir que si Jacob Frank est la réincarnation de Sabbataï Tsvi et donc le nouveau Messie, la Loi juive est à son aboutissement et que la finalité en est la transgression pure et simple, et que la Rédemption est rendue possible non pas grâce au Bien, mais grâce au péché. La Rédemption par le péché. Le péché devient dès lors un devoir, tout comme la descente dans l'abîme, une nécessité.

Comme je l'ai dit, l'éternel adage kabbalistique poussé à l'extrême, prône que, pour monter au ciel, il faut avant tout descendre bien bas, et le frankisme innove en précisant que le « bien bas » n'est autre que le Mal ou le péché condamné par la Loi, comme le proclame Jacob Frank :

*« La voie conduit à l'abîme, et chacun doit avoir un cœur de lion et ne pas craindre car je marcherai en tête. Et tel que je me tiens devant vous, ignorant et grossier, j'ai été choisi car je suis l'obscurité hors de laquelle émerge la lumière ! Il a été dit « Une étoile sortit de Jacob » Cette étoile a existé depuis le premier commencement et, depuis, n'a cessé de tomber de plus en plus bas. Toutes les choses viles et odieuses sont en son pouvoir, et c'est la porte par laquelle je vous conduirai. »*

Ceci n'est cependant pas nouveau. Moïse Cordovero dans son *Jardin des Grenades*, ou Isaac Louria dans *Emek Hamelech*, enseignaient qu'à la fin

des temps, Samaël, l'archange du poison et de la mort, retrouverait son nom bénéfique et sa pureté première<sup>67</sup>, tout comme Lilith, les deux étant les pendants maléfiques d'Adam et Eve. Jacob Frank, à la suite de Sabbataï Tsvi, qui proclamait la restauration du Royaume d'Ismaël, injustement chassé par Sarah, proclamera que le vrai successeur d'Abraham et de Sarah est Ismaël fils d'Agar l'égyptienne et non Isaac. Dans cette logique mystique, la Torah se lirait à l'envers : les bannis, les perdants, Égyptiens, Grecs, Perses, ou autres, seraient les vrais successeurs et auraient droit à la Rédemption. Melchizedek, Ismaël, et Esaü, respectivement, le Roi de la Justice, Ismaël, symbole de l'islam, et Esaü symbolisant Rome et l'*Église*, devraient récupérer leur droit d'aînesse. Droit d'aînesse d'autant plus important que les sabbataïstes croyaient fermement qu'Abimelek (« le père est roi ») était le véritable père d'Isaac<sup>68</sup>. En effet, les sabbataïstes considèrent qu'Abimelek aurait honoré Sarah, lorsqu'Abraham la lui confia une nuit, en prétextant qu'elle était sa sœur. Isaac ne serait donc pas le fils d'Abraham. Son unique fils serait Ismaël. Isaac serait donc intronisé seulement parce qu'il est le fils de Sarah.

Au travers de cette contestation, les sabbataïstes veulent restaurer le royaume terrestre d'Ismaël, fils d'Abraham (le père des Peuples) et d'Agar et préparer le royaume céleste d'Isaac, fils d'Abimelek (le père des Rois) et de Sarah. Vu sous cet angle, nous comprenons la clandestinité volontaire des sabbataïstes au sein de l'islam.

Selon la logique sabbataïste, puis frankiste, Esaü et Jacob seraient alors les petits-fils d'Abimelek. Lorsque Rebecca pousse son fils Jacob à « voler » le droit d'aînesse de son frère Esaü, cherche-t-elle à venger son grand-oncle Abraham ? Non, car Esaü est le vrai successeur humain d'Isaac et d'Abimelek pour un royaume terrestre, et Jacob le véritable successeur pour un royaume céleste, car il est le fils de Rebecca. La transmission se fait en effet par les femmes. Il y a là une division fondamentale des deux frères entre Isaac et Rebecca, lui représenterait le terrestre et le matériel et elle, le spirituel<sup>69</sup>. Cette dichotomie, qui se reproduit sur les jumeaux, explique la future conversion des frankistes : en se convertissant à la religion d'Edom (le

---

<sup>67</sup> Jean Marques-Rivière, *Histoire des doctrines ésotériques*. Éd. Payot 1971, page 132. L'auteur fait une excellente synthèse de la Rédemption de Samaël et de Lilith, voire du serpent.

<sup>68</sup> Genèse 20.

<sup>69</sup> Cette dichotomie se retrouve chez Maïmonide dans *Le Guide des Égarés* sous forme de deux concepts : l'Intellect et l'Imagination, ou la Théorie et la Pratique. Ce dernier concept, nous le retrouverons dans toute la philosophie du XIX<sup>e</sup> siècle en Allemagne (Feuerbach, Moses Hess, Marx) prouvant ainsi, soit une influence de Maïmonide, soit une influence du Sabbataïsme, soit les deux à la fois, ce qui se confondrait et partagerait probablement un héritage mystique à des époques différentes.

christianisme), ils ne font que défendre le royaume terrestre d'Ismaël et d'Esau, donc la Torah de Beriah, et en devenant « juifs cachés », ils ne font que défendre le royaume céleste de Jacob, petit-fils d'Abimelek et héritier de Rebecca et de Sarah, donc la Torah de Atzilut. Ceci explique la vision frankiste du Messie féminin.

Cette transmission par les femmes – et que les élus dépendent d'Abimelek et non d'Isaac – est d'autant plus confirmée qu'Isaac fait passer, lui aussi, sa femme pour sa sœur auprès d'Abimelek<sup>70</sup>. Isaac fait comme son père « adoptif » Abraham : il déclare sa femme comme sa sœur, de peur qu'Abimelek – son vrai père pour les sabbataïstes – la lui prenne comme épouse. Si l'histoire se répétait, Esau et Jacob auraient pu être les fils d'Abimelek et donc les frères d'Isaac. Soit *trois frères, une trinité*. Mais ce n'est pas forcément le cas car, dans la Torah, les jumeaux sont nés avant la rencontre avec Abimelek, à moins que les textes n'aient été inversés. Si tel avait été le cas, Esau, Jacob et Isaac seraient tout simplement frères avec deux mères différentes, Sarah et Rebecca. Cette confusion entre femmes et sœurs concernant Isaac et Abraham est troublante, car elle pourrait prouver que les deux histoires avec Abimelek ne sont en fait qu'une seule histoire, (ce qui confirmerait les différentes datations des écrits de la Bible). Abimelek – polygame - serait le véritable père et le récit ne concernerait que ses femmes, d'où cette fameuse notion de transmission féminine. Abraham serait également polygame, puisqu'il aurait lui aussi trois femmes : Hagar, Sarah et Qetoura. Quoi qu'il en soit, pour les frankistes, Esau est l'aîné et le vrai successeur terrestre d'Isaac contre la volonté de Rebecca. En réalité, Jacob n'avait pas besoin de voler le droit d'aînesse, car il était destiné au Royaume céleste, ce que ne comprenait pas Rebecca.

Les sabbataïstes et les frankistes sont paradoxalement fidèles au judaïsme mais, pour eux, c'est le Talmud qui empêche de comprendre la réalité et le véritable sens de la Torah, un véritable sens qui est inversé.

Ainsi, si la Torah se lit à l'envers, les fêtes se font à l'envers : à savoir dans la transgression. Le 9 av n'est plus une fête de deuil commémorant la destruction du Temple. Au contraire, les frankistes l'ont transformé en fête de joie, car selon eux, la destruction du Temple a été un formidable moyen de se disperser dans le monde.

Jacob Frank est l'héritier direct d'une évolution de la Kabbale depuis l'expulsion d'Espagne et la diffusion du Zohar. Car le Zohar est le livre saint de tous les frankistes<sup>71</sup>.

---

<sup>70</sup> Genèse 26.

<sup>71</sup> Aujourd'hui encore, le Zohar est vénéré dans le monde sépharade, mais il ne jouit cependant pas de la même vénération que celle vouée par les frankistes ou les sabbataïstes.

Le 16 juin 1758, le roi Auguste III de Pologne promulgua un décret accordant sa royale protection au mouvement zoharite dont les hommes sont prêts à reconnaître « la connaissance chrétienne de Dieu ». Frank, protégé, se réfugia à Iwanie. C'est là qu'il se déclara la réincarnation de Sabbataï Tsvi, et de Baruchiah Russo et l'incarnation de la puissance de Dieu. Curieusement, Frank ne reprend pas la trilogie (trinité) sabbataïste Attika Kaddisha, Malka Kaddisha, et la Shekinah, il la transforme sous des termes plus romantiques et propose une vie très proche des premiers juifs chrétiens. Il nomme douze apôtres hommes et douze apôtres femmes. En ce sens, il veut revivre la symbolique des premiers juifs chrétiens, mais la modifie en y introduisant des rites sexuels. À partir de ce moment-là, sa devise est imposée au mouvement : la *Massa Dumah*, à savoir la loi du silence sur le mouvement, une loi du silence qui durera très longtemps et qui fera rentrer le mouvement dans la clandestinité et se transformera en secte.

## 2. *Le Zohar, livre saint des frankistes et kabbale lourianique*

Ne nous attardons pas en détails sur le Zohar et ses dérivés, qui dépasseraient largement le cadre de notre recherche, mais retenons cette phrase zoharique :

*Pour celui qui étudie et médite le Zohar, les cérémonies et les prières ont perdu tout sens.*

Cette phrase (qui rappelle paradoxalement l'influence de la philosophie sur le dogme) est, selon moi, un condensé du Zohar, même si celui-ci est un ensemble de textes très divers, aux langues araméennes assez différentes ; il y aurait même du judéo-espagnol. Pour preuve, le fameux jeu de mots : *esch noga*, feu ardent en hébreu et synagogue en judéo-espagnol, esnoga<sup>72</sup>. Le Zohar et ses auteurs considèrent ainsi la disparition du Talmud et de la Mishna\* comme une obligation messianique<sup>73</sup>.

« *La maîtresse, c'est la Torah, la servante, c'est la Mishna.* », affirme un adage rabbinique.

Ceci n'est pas sans rappeler les théologies sabbataïstes futures. Si le Zohar est un condensé de toutes les écoles kabbalistiques, il est également un condensé du Sepher Yetsira\* et du Sepher Ha-Bahir\*. Guemetria\*, sainteté des lettres, et dualisme\*. Selon Isaiah Tishby<sup>74</sup>, le contenu dualiste du Zohar est mis en évidence par les descriptions du parallélisme précis qui existe entre les forces de la sainteté et celles de l'impureté. On le voit, nous

<sup>72</sup> Zohar III, 282a.

<sup>73</sup> Henri Serouya, *La Kabbale*, Éd. Grasset, Paris, 1947.

<sup>74</sup> Isaïe Tishby, *La Kabbale, anthologie du Zohar*, Éd. Berg International. 1994.

sommes en plein gnosticisme. Le Zohar innove en rajoutant que le dualisme est issu du **אין סוף**, l'Ein-Soph\*, à savoir le vide originel et qu'il implique une vision nihiliste de la société humaine. Dans cette optique, il conviendrait de soulever l'hypothèse d'une contradiction *volontaire* avec le dogme et, dans ce sens, le nihilisme sabbataïste, puis frankiste, serait un aboutissement logique qui tirerait son essence de la destruction nihiliste, l'Ein-Soph. Isaac Louria et son école ne font que vulgariser un concept déjà mis en place lentement, mais sûrement, jusqu'à Moïse Cordovero mort deux ans avant lui. Seules les notions fondamentales de Tsimtsoum, de Schevirah, puis de Tikkun auraient été mises en avant par l'école lourianique. Avant de dévier sur la notion de Rédemption par le péché, tant recherchée par Jacob Leibowitsch Frank. La transmigration des âmes - plus communément connue sous le nom de réincarnation - n'est pas nouvelle non plus, puisque le Sepher Ha-Bahir puis l'école de Gérone\* la développent régulièrement, mais celle-ci a vu sa promotion par le Sepher Ha-Temunah au XIII<sup>e</sup> siècle. Un livre peu connu, comme l'a souligné Gershom Scholem<sup>75</sup>, mais qui fut le livre de chevet d'Abraham Carodoso. Il reprend des termes cathares et son origine provençale prouverait des accointances avec d'autres mouvements. Il est le premier livre à employer le terme de **גלגול**, Gilgul\* et n'hésite pas à souligner que l'âme peut passer d'un animal à un homme et vice-versa. Dans cette optique, cela nous rapprocherait d'une meilleure compréhension de la cacherout\* (qui interdit par exemple de manger des animaux qui mangent d'autres animaux) et cela nous fait penser indubitablement au végétarisme imposé en Inde, ou en Asie plus généralement et bien évidemment au bogomilisme en particulier. Comme je le suppose, le Zohar pour les kabbalistes, implique une vision nihiliste de la société humaine et du judaïsme :

*« La sacralisation du Zohar et sa large diffusion furent deux des conséquences de l'expulsion des juifs d'Espagne qui bouleversa le judaïsme tout entier. La chute du judaïsme espagnol entraîna celle de la philosophie rationaliste et de l'universalité. La doctrine de la Kabbale qui s'était mêlée et fondue avec l'apocalyptique juive pour exprimer l'aspiration à la libération nationale, constitua le dernier recours dans la tentative de sauvetage spirituel de la diaspora. Ce rôle historique et spirituel a rompu l'isolement des Kabbalistes pour les rapprocher des masses malheureuses, a provoqué la sacralisation du Zohar auréolé déjà par les miracles qu'on lui attribuait et la splendeur de son ancienneté. (...) L'importance prépondérante de la Kabbale et du Zohar fut néanmoins limitée et ce, justement par la métaphore de l'âme et du corps. De même que l'âme et le corps sont indispensables l'un à l'autre, que seule la conjonction*

---

<sup>75</sup> *Op.cit.*

*harmonieuse de leurs fonctions fait un être accompli, le Zohar et le Talmud (le caché et le révélé) ne furent considérés comme valables que par leur relations mutuelles*<sup>76</sup>.

Contrairement à ce qu'affirme Isaiah Tishby en décrétant une complémentarité entre le Talmud (révélé) et la Kabbale (cachée) et ce, malgré sa brillante lucidité sur les conflits sociaux qui secouaient la communauté espagnole, je pourrais m'interroger sur le fait qu'il n'ait pas poussé son raisonnement jusqu'au bout : la Kabbale ne serait pas un complément du Talmud, mais s'opposerait totalement au talmudisme qui impose l'application des 613 commandements terrestres, sans comprendre la signification spirituelle cachée. Le Zohar serait-il un « outil de destruction » de l'intérieur aux conséquences considérables et néfastes et, dans ce sens, je pourrais contredire Isaiah Tishby, lorsqu'il emploie le mot « conséquence » ? En effet, je devrais plutôt employer le mot « origine ».

Je pourrais adhérer au concept du rabbin, Yossef Karo, auteur du Choulkhan Aroukh, qui déclare, dans le commentaire du Tour Orah Haïm, que « *le Zohar ne saurait dicter des instructions religieuses qui seraient en contradiction avec la Halakhah rabbinique* ». Ou adhérer à Jacob Emden, qui déclare dans le Mitpahat Sefarim (Altona 1765), que le Zohar est une œuvre complètement transformée, déformée suite à des ajouts tardifs qui cachent le texte original de Shimon Bar Yohaï, une transformation du texte original aux conséquences catastrophiques pour le peuple juif. Dans cette continuité, je pourrais soulever l'hypothèse que la Kabbale en général et le Zohar en particulier ou tout au moins le Zohar, ont été des « instruments pour saper de l'intérieur » la communauté d'Espagne et ont favorisé paradoxalement des conversions. Des conversions parfois sincères, trop souvent négligées et qui ont poussé certains convertis contre leurs anciens coreligionnaires. Il ne s'agit pas d'écrire que le Zohar prépare au christianisme, mais il peut paraître pertinent de se poser la question sur sa valeur antidogmatique. Cette question peut sembler légitime, si l'on admet que le christianisme s'oppose par sa pratique au judaïsme, parce que son dogme est beaucoup plus simple et moins omniprésent. Peu d'études ont été faites sur les convertis juifs au catholicisme espagnol. En effet, reconnaître la sincérité de quelques-uns et minorer la duplicité des autres, c'est en même temps approuver la suprématie, puis la victoire de l'Église catholique espagnole sur une synagogue attaquée tant sur le plan social (assimilation par la réussite sociale et abandon de la communauté), que sur le plan spirituel (attaquée par la philosophie, le rationalisme et bien sûr, la Kabbale). Il est certes difficile pour un Juif d'adhérer au concept de la Trinité, mais il n'empêche que, de tout temps, des Juifs se sont convertis sincèrement au

---

<sup>76</sup> *Op.cit.*, page 48.

christianisme. Par un étrange paradoxe, l'absence d'études détaillées sur les Juifs convertis au christianisme montre l'étrange complaisance existant entre les chercheurs chrétiens et juifs, qui basent leur raisonnement inconsciemment sur un postulat antisémite tacite : si un Juif se convertit au christianisme, ce n'est pas par foi, mais juste par opportunisme. Ce qui est bien évidemment réducteur et montre le raisonnement qui sévit dans l'historiographie concernant l'Espagne de l'Inquisition. Cet État d'esprit, qui concerne tant les chercheurs juifs que non juifs, est paradoxalement tout à fait comparable aux antisémites de l'Inquisition espagnole, contre les vrais ou faux marranes accusés de tromperie. Nous verrons cette même complaisance tacite des chercheurs modernes sur l'opportunisme au regard des convertis frankistes qui, outre un aspect opportuniste, se sont véritablement convertis par foi, pour le « vrai christianisme juif et la « vraie religion d'Edom ». Un christianisme des origines qui n'a pourtant pas grand-chose à voir avec l'Église.

Ainsi, il n'est pas exagéré d'écrire, à l'encontre de Tishby, que la Kabbale et ses penseurs - marginaux par rapport à l'ensemble de la communauté de l'époque, nous l'oublions trop souvent - seraient à l'origine indirecte de la déliquescence, ou de la division de la communauté juive espagnole et bien sûr, de son expulsion car divisée, si l'on songe que nombreux furent les Juifs espagnols qui voyaient dans l'inquisition, puis l'expulsion, un phénomène apocalyptique et messianique. L'influence de la Kabbale et du Zohar n'y serait pas étranger.

Il y a un paradoxe extrêmement étrange, à songer que l'expulsion fut d'une certaine manière « positive » – si je peux employer ce terme ici horriblement inapproprié – car elle a permis de restructurer et revitaliser toutes les communautés juives du bassin méditerranéen jusqu'à Amsterdam, dans la mesure où l'influence sépharade s'y est installée profondément dans tous ses aspects<sup>77</sup>, par rapport à des communautés juives ashkénazes, romaniotes ou berbères, parfois déclinantes<sup>78</sup>. Nous rejoignons ici la théorie de Nathan Weinstok<sup>79</sup> et nous pouvons soulever *le concept de la Rédemption par la division*. Concept repris par la pensée de Frank et ses successeurs qui formeront une véritable diaspora mondiale, dispersion à l'image même des

---

<sup>77</sup> N'a-t-elle pas permis la réinstallation des juifs en Grande-Bretagne ?

<sup>78</sup> Nous pouvons de même nous poser comme seconde question pourquoi les communautés juives d'Espagne et du Portugal furent les plus importantes numériquement de toutes les communautés juives du bassin méditerranéen.

<sup>79</sup> Nathan Weinstock, *Le Sionisme contre Israël*. Éd. Maspero, Paris, 1969. Ouvrage de jeunesse de l'auteur qui a tempéré depuis ses opinions anti-sionistes. Je ne cite pas ce livre pour son approche politique provocatrice mais pour l'idée que l'auteur développa sur la diaspora juive.

étincelles de la שכינה, Schekhina\*, qui aux temps messianiques seront à nouveau réunies.

Si le Zohar est le moteur essentiel et l'esprit de synthèse de la Kabbale, le tournant est, selon nous, Moïse Cordovero qui, outre une influence du Zohar, développe le concept de rédemption par le Mal, notamment dans son *Pardes Rimmonim*. En effet, pourquoi Samaël ou le Serpent ne seraient-ils pas pardonnés ? Et comment expliquer que ce dernier se trouve au paradis ? Ces questions sont lourdes de conséquences pour l'évolution de la Kabbale. L'école de Cordovero a considérablement influencé l'école de Safed et notamment son élève, le fameux Isaac Louria, puis Haïm Vital. Je ne m'attarde pas sur les théories de Cordovero sur les Sephirot, mais je peux, à l'instar de Gershom Scholem, décréter que son œuvre est une œuvre panthéiste<sup>80</sup> et spécifiée, notamment dans son *Sefer Elimah* et son *Shi'ur Qomah*<sup>81</sup>. Par ailleurs, je ne suis pas étonné de constater qu'une des principales références de Cordovero en dehors du *Sefer Ha-Temunah*, est Maïmonide, celui qui conçut la philosophie rationaliste mais qui fut, selon certains, un kabbaliste « caché ». Quoi qu'il en soit, si Cordovero puise aux sources de Maïmonide, cela confirme bien que la Kabbale est à la fois l'origine de la philosophie rationaliste et sa continuité. La philosophie de Maïmonide ne serait qu'une étape rationnelle dans l'histoire de l'évolution de la Kabbale<sup>82</sup> dans une période précise de l'histoire de l'Espagne sous occupation berbère et musulmane. Avec Maïmonide, nous assistons à l'une des premières tentatives de vulgarisation. La seconde pourrait être, selon nous, la Haskalah aux XVIII-XIX<sup>e</sup> siècles, qui serait une conséquence directe de la Kabbale et du sabbataïsme sur la société européenne. Tant par les sabbataïstes plus ou moins convertis, ou prêchant l'assimilation, que par l'introduction du sabbataïsme dans les loges maçonniques. Scholem souligne à juste titre que Mendelssohn et son cercle de penseurs n'étaient pas imperméables aux influences kabbalistiques, notamment dans l'entourage direct de Mendelssohn, le kabbaliste Isaac Satanov (originaire de la ville de Satanov en Podolie)<sup>83</sup>. Cela pourrait laisser supposer que la Kabbale soit à l'origine de nombreux « mouvements rationnels » à certaines périodes de

---

<sup>80</sup> Gershom Scholem, *La Kabbale*, Éd. du Cerf, 1998. Pages 246-247.

<sup>81</sup> Gershom Scholem, *La Mystique juive, les thèmes fondamentaux*, Éd. du Cerf, 1985. Tout un chapitre est consacré à cette œuvre.

<sup>82</sup> *Op.cit. La Kabbale*, page 603.

<sup>83</sup> Gershom Scholem, *De la Création du monde jusqu'à Varsovie*, Éd. Cerf, 1990. PAGE 178. Gershom Scholem cite notamment les recherches de A. Altman, *Moses Mendelssohn ; a Biographical Study*, Philadelphie, 1973. Sur les liens entre Satanov le kabbaliste et Mendelssohn : pages 366-430.

l'histoire humaine comme l'Espagne avant l'Inquisition ou l'Aufklärung en Allemagne laissant entrevoir, dans les deux cas, une fin tragique pour le judaïsme dans ces deux pays. La question serait de savoir si un rationalisme de Maïmonide ou l'Aufklärung d'un Mendelssohn ne seraient pas une continuité ou, à l'opposé, une *réaction* à une présence trop forte de la mystique.

Curieusement, son élève, Isaac Louria et l'école de Safed puis, Haïm Vital, ne reprendront pas le panthéisme, nous pouvons y voir davantage un complément de Cordovero. Il est évident que l'école de Safed a fait un condensé depuis le Zohar ; la nouveauté réside dans les conceptions de Tsimtsoum, Schevirah, et Tikkun et développe ainsi le concept de rédemption, non seulement pour le Mal, mais aussi par le Mal. Selon nous, cette conception, pour comprendre l'évolution de la Kabbale, arrive bientôt à maturité. Car, outre la notion d'Eïn-Soph, cela prépare à la notion de nihilisme volontaire et plus prosaïquement de lutte contre le dogme et de transgression volontaire basée sur la notion de péché. Je m'éloignerais de notre sujet, si je m'attardais sur la perception lourianique des différentes Sephirot\*, car il se peut que cela démontre justement cette notion de rédemption par le péché : descendre bien bas pour monter plus haut.

Le judaïsme, en tant que première religion monothéiste, ne tolère pas le mal, ni l'existence du polythéisme, car Dieu est un dieu jaloux. D'ailleurs, nous pouvons nous interroger sur la Torah elle-même qui laisserait supposer, qu'il y aurait eu lors de la création du monde, plusieurs dieux. Elohim, qui est un pluriel que l'on pourrait traduire par « les dieux », voire les « déesses », en serait le meilleur exemple.

Les anges Samaël et Lilith, les pendants d'Adam et Eve, ont osé défier le Dieu unique en ne le craignant plus, comme le Mal défie chaque homme en lui. Dans cette continuité, le diable n'est pas une notion essentielle dans le judaïsme, la notion essentielle est la crainte de Dieu et la lutte contre les « ennemis » du peuple juif, à savoir le mot « Shatan » qui veut dire ennemi, adversaire et qui a donné en français Satan et Satanas en latin. Ainsi, la différence est forte entre les notions de Ra (Mal en hébreu), Satan et Lucifer. Car, si Ra veut dire l'action maléfique, Lucifer signifie Lumière, le porteur de Lumière, si ce mot symbolise l'ange déchu, il n'en sous-entend pas moins une rédemption possible. Si cet ange est associé au Mal, il fait partie du royaume de Dieu, dieu unique et c'est en tant que partie du royaume de Dieu, que sa rédemption au ciel est possible et permettra ainsi une rédemption pour l'homme, descendant d'Adam, au Paradis. L'Adam terrestre redeviendra l'Adam céleste. Dans cette optique, l'hérésie cathare ou bogomile qui prêche le dualisme antique et qui nourrit les légendes, l'apport des Juifs convertis italiens à la Renaissance, puis l'apparition du Messie

Sabbataï Tsvi, et enfin son successeur Frank, vont avoir une influence considérable dans le monde chrétien et musulman en vulgarisant la notion de Bien et de Mal, et en développant l'idée que le Mal peut être un mal nécessaire, pouvant amener au Bien. Le XVIII<sup>e</sup> siècle verra l'apogée de cet engouement avec la pénétration de l'occultisme et de l'utilisation du Mal dans les plus hautes couches de la société chrétienne et trouvera son aboutissement dans la vulgarisation littéraire de Goethe avec *Faust*, ou la démocratisation des loges maçonniques kabbalistiques qui dévieront vers les loges lucifériennes. En France, notamment avec l'apparition de loges adeptes de Satan et de Lucifer, l'ange de Lumière, ou de groupes satanistes comme celui du frankiste, Paul Rosen que nous reverrons, ou de l'abbé catholique Boulan qui lui, n'hésitera pas à prôner le meurtre rituel. On le voit, il y a là une influence manifeste et indirecte du sabbataïsme sur certains « gourous », dans toute l'Europe, jusqu'en Russie.

Des notions d'orgie sexuelle ou de souffrance recherchée par l'auto-flagellation, voire pire, pour atteindre l'extase et connaître le Bien absolu, ne sont pourtant pas nouvelles et n'ont pas été inventées par les frankistes. Elles relèvent d'une tradition très ancienne, qui dépasse largement notre cadre ou nos compétences, liée au paganisme, en Perse, en Babylonie, elle-même issue d'un syncrétisme entre l'Égypte ancienne et l'Inde.

Si nous devons retenir un concept lié à l'Inde, il s'agirait bien évidemment de la notion désormais codifiée de Gilgul, qui n'est pas sans rappeler les philosophies indiennes. D'ailleurs, certaines loges maçonniques l'intégreront comme ce fut le cas de l'Ordre des Frères de Saint-Jean et d'Asie qui eut pour principal fondateur – et non le seul – Moses Dobruchka alias Thomas von Schönfeld, alias Junius Frey, cousin de Jacob Leibowitsch Frank. On doit à Franz-Joseph Molitor<sup>84</sup>, sur lequel s'est appuyé Jacob Katz, un récit très détaillé sur cet Ordre du début du XIX<sup>e</sup> siècle, mais il n'est pas le seul. Certains chercheurs se sont intéressés à Karl de Hesse qui en fut le dirigeant. Il eut pour initiative d'introduire la swastika\* indienne au côté de l'étoile de David « importée de Moravie » et introduite par le frankiste Junius Frey. C'est une des premières fois que la swastika fut vulgarisée. Comme l'a souligné à juste titre Jacob Katz, cet Ordre maçonnique fut un des premiers en Allemagne à accueillir des Juifs non convertis,<sup>85</sup> ce qui posa un sérieux problème avec le judaïsme traditionnel. À la mort de Karl de

---

<sup>84</sup> Franz-Joseph Molitor, *Geschichte der Philosophie oder über die Tradition*, Leipzig 1824. Franz-Joseph fut franc-maçon et consacra sa vie à l'étude de la Kabbale. Pour Scholem, son œuvre, publiée anonymement, en quatre volumes, fut le meilleur écrit sur la Kabbale en milieu chrétien. Il publia, en même temps, les confidences de Ephraïm Hirschfeld sur l'Ordre des Frères de Saint-Jean l'Évangéliste d'Asie en Europe en deux versions de 1820-1824. La deuxième version a été entièrement retranscrite par Arthur Mandel.

<sup>85</sup> Jacob Katz, *Juifs et Francs-maçons en Europe*. Éd. Cerf, 1995.

Hesse, l'Ordre fut transféré définitivement au Danemark, puis dans les pays baltes.

Si je parle de maturité pour l'évolution de la Kabbale, je la dois à Abraham Miguel Cardoso. Il est regrettable que ces œuvres ne soient pas plus connues, car à l'instar de Gershom Scholem<sup>86</sup>, il serait alors remarquable de constater que l'histoire de la Kabbale doit à ce marrane les écrits les plus effroyables contre le judaïsme talmudique. Abraham Cardoso a développé le concept de transgression et, dans ce sens, il mérite le titre de véritable créateur du sabbataïsme. Je n'ai pas été surpris de constater que son livre de chevet fut le *Sefer Ha-Temunah*. Cardoso est considéré à juste titre comme un grand kabbaliste et au travers de sa transgression, il sous-entend que ladite transgression du dogme est nécessaire et possible pour celui qui le désire : nous sommes donc en pleine nécessité du péché. Par cette théologie, nous devons insister et remarquer que Cardoso fut un marrane et qu'il connut très bien le christianisme espagnol et la christologie. Lorsqu'il adhère au judaïsme, il n'y revient pas, il y arrive en tant que néophyte. Il ne faut donc pas y voir un *Techouva\**, mais un chrétien d'origine juive, empreint de théologie chrétienne basée sur le concept d'un homme qui s'est sacrifié pour l'humanité. Sous cet angle, le sacrifice d'un homme pour l'humanité est tout à fait comparable à une rédemption collective par le péché, ou pour le Mal. Dans cette optique, ne soyons pas surpris qu'un des plus grands kabbalistes soit justement un chrétien marrane. Il est curieux qu'aucun chercheur n'ait souligné ce point. Cette question mérite d'être tout autant posée sur le cas de Salomon Molkho, anciennement Diégo Pires, qui passa pour être un grand kabbaliste, mais néanmoins marrane et qui basa une grande partie de sa connaissance sur le *Sepher Ha-Mashiv*, ouvrage kabbalistique profondément antichrétien mais, paradoxalement, à forte connotation christologique.

### *3. Réinterprétations nouvelles des rites frankistes*

Dès lors, si nous avons fait nôtre l'idée selon laquelle la Kabbale devient adulte grâce à Abraham Cardoso, nous partons du principe qu'elle connaît son aboutissement avec Sabbataï Tsvi, Nathan de Gaza et, bien sûr, Jacob Leibowitsch Frank. On peut écrire que le frankisme est l'aboutissement du prophétisme pour la réhabilitation du Mal et la rédemption du genre humain issu d'Adam, lui-même puni tout comme Melchitsédek le fut en son temps. Melchitsédek sera d'ailleurs le nom de la loge fondée par le fils de Frey, alias Naundorff, en 1840 à Paris.

Les frankistes étaient connus pour leurs orgies sexuelles collectives parfois violentes. Par ces comportements nihilistes, où le 9 av devenait une

---

<sup>86</sup> Gershom Scholem, *Les Origines de la Kabbale*, Éd. Pardes, 1966.

fête de joie, on s'échangeait les femmes, là où l'on voulait détruire tout dogme : *Pour que le vrai Bon Dieu apparaisse*, selon ses propres termes.

Ce qui n'est pas sans nous rappeler la curieuse ressemblance avec une phrase de Jésus, tirée de l'évangile selon Matthieu :

*Ne pensez pas que je suis venu apporter la paix sur terre : je ne suis pas venu apporter la paix sur terre mais le glaive*<sup>87</sup>.

Jacob Frank est l'ultime faux Messie concrétisant un nihilisme religieux le plus absolu et tirant son essence de la transgression contre le judaïsme talmudique, comme si ce dernier était lui-même créateur du nihilisme. Dans cet ultime sursaut kabbalistique, nous pourrions supposer d'une manière extrême que les textes kabbalistiques mènent au faux messianisme, et cela pourrait concerner tout autant le hassidisme, même si, à ce jour, aucun hassid n'a été reconnu comme Messie. Et qu'il n'est pas réellement prouvable qu'à la fondation du mouvement hassidique du Baal Schem Tov, les premiers hassidim n'hésitaient pas à appuyer leur « liturgie » sur des textes kabbalistiques sabbataïstes. Les présomptions sont fortes, si l'on songe que les hassidim utilisaient aussi le concept de rédemption par le péché pour le Techouva. Seul le Tzaddik échappait à la nécessité du péché.

Sans défendre une telle extrémité frankiste, la transgression absolue et le rejet du dogme seraient justement, à l'instar des premiers juifs chrétiens, de se tourner vers le christianisme naissant, comme l'ont fait les juifs de l'Antiquité, qui se révoltèrent contre la Torah. Bien sûr, je pense à Saül de Tarse, qui lutta activement contre le judaïsme « pharisien » et – nous l'oublions un peu trop souvent – qui lutta également contre les judéo-chrétiens ou plutôt, les juifs restant fidèles à la Torah mais adeptes de Jésus.

Moshe Idel, sans aborder curieusement le frankisme, a récemment démontré la forte connotation christologique du sabbataïsme ; Sabattai Tsvi ne se comparait-il pas à Jésus ? N'a-t-il pas tendu l'autre joue quand un préfet d'Istanbul l'a giflé lorsqu'il prêchait dans les rues<sup>88</sup> ? Nous rejoignons ici la théorie de toutes les sectes apocalyptiques, qui prêchent que la Rédemption des temps futurs commencera par le Mal et le diable, et se terminera par sa fin. Comme l'a très justement souligné Arthur Mandel<sup>89</sup>, la fin du Mal ne signifie pas forcément sa disparition : soit il n'existe plus, soit le Mal n'est plus considéré comme un péché.

En fait, la première idée centrale de cette secte est de souligner que la rédemption par le bien se trouve dans la mise en application des péchés

---

<sup>87</sup> Matthieu X. 34.

<sup>88</sup> Arnold Mandel, *La Voie du hassidisme*, Éd. Calmann-Levy. 1963, page 104.

<sup>89</sup> Arthur Mandel, *Le Messie militant ou la fuite du Ghetto. Histoire de Jacob Frank et du mouvement frankiste*. Arche Milano. 1989, Op.cit.

condamnés par la religion, soit une sainteté du Mal et de l'action qui l'accompagne. Nous sommes ici dans l'idée fondamentale de la Kabbale initiatique, dont l'un de ses principaux secrets serait l'égalité entre le Bien et le Mal et non la suprématie du Bien sur le Mal. Cette base de l'étude de la Kabbale n'est pas sans rappeler le mazdéisme, le chiisme, le yésidisme\*, certains kurdes qui prient le diable par crainte et espoir de sa rédemption<sup>90</sup> – car Dieu pardonne – ou l'idéal cathare qui prêchait la dualité. Soulignons, ainsi, que la Kabbale actuelle s'appuierait sur trois livres essentiels : le Sepher Yetsira, le Zohar et le Sepher Ha-Bahir *Le Livre de la Clarté*, livre justement « mis en avant » en Provence (proche de l'Espagne et du pays cathare) par Isaac l'Aveugle de Narbonne, à peu près à la même période que le catharisme\*. Le lien entre catharisme et Kabbale reste à démontrer, mais il n'empêche que les présomptions sont fortes et que la promiscuité des lieux et du temps entre catharisme et Kabbale reste plus que tentente.

C'est exactement dans ce contexte historique que Jacob Frank et ses adeptes sont des judéo-chrétiens convaincus, car ils reconnaissent la Trinité et Jésus comme l'abrogeur de la Loi juive et la victoire du Bien sur le Mal. Pour le frankiste, converti au catholicisme, Jésus n'est certes pas le fils de Dieu, et de la Vierge, il est le Roi terrestre des Juifs qui leur avait promis un empire qui dépasserait la Palestine. Dans cette optique, Jacob Frank ne fait qu'interpréter la tradition juive des ghettos européens, qui fait État de nombreux récits historiques dans lesquels l'existence de Jésus, en tant qu'homme révolutionnaire et magicien, serait prouvée : Les Toledoth Yeshu, textes écrits au Moyen-Âge<sup>91</sup>. Ces écrits, s'ils prouvent l'existence de Jésus d'un point de vue juif et rabbinique, décrivent le côté humain du personnage, qui ne serait, en fait, que l'enfant d'un adultère rejeté par la communauté – un Mamzer nommé Jésus Ben Pantera – et qui aurait été très doué en magie, au point de connaître la prononciation du Nom de Dieu. Ces écrits – basés sur une exagération due au temps - souffrent du silence, tant du côté du judaïsme qui refuse de mettre en avant ces écrits prouvant l'existence de Jésus, mais d'un Jésus dénigré, que du côté chrétien qui refuse de mettre en avant, la théorie humaine et non plus divine de Jésus.

Dans ce contexte, le frankisme reprend la Trinité chrétienne pour la transformer en Trinité sabbataïste puis frankiste : si les chrétiens parlent du Père, du Fils et du Saint-Esprit, les adeptes du sabbataïsme parlent de Fils, de Chaire, (ou Matière) et du culte du Vieux Père ; si l'on y ajoute la Schekhina, (lumière divine et Esprit), nous voilà non plus dans la Trinité,

---

<sup>90</sup> Philippe Aziz, *Les Sectes de l'islam, de l'Ordre des Assassins aux Frères musulmans*, Laffont 1983.

<sup>91</sup> Jean-Pierre Osier, *L'Évangile du Ghetto. Ou comment les juifs se racontaient Jésus*, Paris, Berg International 1984.

mais dans une quaternité qui correspond, selon les sabbataïstes, aux quatre lettres du nom de Dieu HVHY. Les frankistes innoveront donc, eux, en décrétant que la Schekhina est le Messie féminin. Cela nous fait penser à la tradition kabbalistique selon laquelle un des  $\aleph$  du Nom de Dieu est féminin et l'autre masculin. Cette idée n'est pas nouvelle, puisqu'elle reprend simplement les vieilles traditions juives de l'Antiquité qui précisent le rôle messianique de la femme. La femme comme Messie caché, tel est son rôle selon les frankistes de Marie, mère de Jésus, puis de Marie-Magdalena, sa compagne ou femme, et des femmes de la secte. Le séjour de Frank à Czestochowa, lieu de culte de la Vierge noire, ne sera pas sans l'influencer.

Tout au long de ses visions, Jacob Frank n'a de cesse de se prononcer pour la conversion des Juifs au catholicisme et d'en faire une armée au service de l'*Église* catholique et des empires, ou des royaumes qui s'en réclament, comme nous le verrons plus loin.

## II. Un tournant : la disputation de Novembre 1759 et le chemin d'Esau vers Czestochowa

À ce jour, et je l'ai déjà souligné, les nombreux chercheurs israéliens qui ont étudié le frankisme se sont attachés à démontrer que leur conversion n'était qu'un subterfuge pour promouvoir leurs idées sectaires, tout comme le mouvement frankiste ne serait finalement que de l'opportunisme pour des Juifs qui ne voulaient, en réalité, que sortir du ghetto. D'emblée, je récusé cette idée qui témoigne de l'étrange paradoxe poussant les chercheurs israéliens ou américains à calquer leurs opinions sur l'*Église* catholique du XVIII<sup>e</sup> siècle, laquelle dénigra et douta de la conversion sincère de tous les juifs, en qui elle ne voyait que de l'opportunisme. Pourtant, il existe un document écrit par les lieutenants de Jacob Frank daté du 16 mai 1759<sup>92</sup>, qui prouve justement la sincérité dans la croyance du Christ en tant que juif et de son Église. Si l'on peut donc douter de la croyance des convertis en la Trinité, en la Vierge Marie et en Jésus fils de Dieu, à cause d'une tradition vivace des Toledoth Yeshu et en toute logique, il ne fait aucun doute que la supplique écrite par Salomon Ben Elie de Rohstyn, plus connu sous le nom frankiste de Wolowski après sa conversion, et de Jehuda Ben Mofen Kryfa de Nowydwor, frankiste lui aussi, qui deviendra Kryzinski après sa conversion, est sincère. Ils reconnaissent implicitement dans leur logique que le christianisme est l'aboutissement et l'abrogeur de la Loi juive basée sur le Talmud, Loi considérée comme caduque. Dans ce sens, les frankistes se rapprochent des karaïtes\* qui rejettent eux aussi le Talmud, considéré

---

<sup>92</sup> Cette supplique se trouve actuellement en possession du monastère de Hoxter, dans la région de Paderborn en Allemagne.

comme une transformation et une déformation de la Torah. D'ailleurs, les évêques les citent nommément comme des « Juifs anti-talmudistes », ce qui n'est pas sans rappeler la complaisance des chrétiens envers les karaïtes, considérés comme les possesseurs de la vraie Loi.

Dans cette logique, je contredis d'emblée l'idée de Scholem qui voit, dans le mouvement frankiste et sabbataïste, un mouvement nihiliste, ouvert sur l'anarchisme et le refus de toute religion. Je pense que, s'il y eut une sorte de nihilisme, il n'a pu concerner que la religion d'origine des convertis, et la conversion au catholicisme ne serait, en fait, que la concrétisation du nihilisme dans le judaïsme frankiste qui rejette le Talmud. Comme l'a dit Frank lui-même, qu'importe la religion à laquelle le frankiste se convertit : le plus important est de transgresser l'interdit, parfois par le Mal ou la trahison, en d'autres termes, qu'importe l'aboutissement, c'est le changement et la révolte contre sa propre communauté avec abolition de la Loi qui sont primordiaux. C'est somme toute le chemin du nihilisme vers la Rédemption et la Réaction. C'est ce que nomme religieusement Jacob Frank « *le Chemin d'Esau* ». Cette expression frankiste est tirée de la Genèse 33, où Jacob promet à son frère Esau de lui rendre visite. La Bible ne dit pas si Jacob a fait ce chemin. En revanche, ce qui est sûr, c'est que ce chemin, s'il semble le chemin qui mène vers l'abîme, est le chemin de la Rédemption ; le chemin de l'Esau mystique où la Loi n'est plus nécessaire, le chemin de la descente pour remonter ensuite. En d'autres termes, c'est le chemin pour accéder à la Vie et à la Connaissance, à la Gnose\*. Ce n'est pas la Foi de l'Église qui est importante, c'est la Gnose d'Edom, דַּת אֶדוֹם, soit Dat-Edom. Si l'on reconnaît que le ו est une coordination en hébreu biblique, Edom a les mêmes lettres que Adam אָדָם, אָדָם, et Edom est synonyme de rouge et Esau est roux. Comme l'argile d'où est issu Adam. Le chemin d'Esau est donc le chemin pour retrouver l'Adam primordial qui a été déchu.

Ces idées sont fortes de sens, d'autant plus fortes qu'aucun descendant frankiste connu à ce jour n'a participé au marxisme ou à l'athéisme, mais plutôt aux mouvements chrétiens puis nationalistes européens, voire antisémites, tout en préservant une identité juive anti-talmudiste cachée – nous sommes là dans le paroxysme de l'idéal sabbataïste – comme de nombreuses familles frankistes allemandes, autrichiennes ou polonaises, ou encore comme le rabbin Serafimowicz que nous avons vu, le fameux sabbataïste Osman Bey, d'origine juive serbe, anciennement nommé Millingen (ou Millinger), converti à l'islam. Ce dernier écrivit un véritable brûlot antisémite à Alexandre II<sup>93</sup>, pour lui faire prendre conscience de la

---

<sup>93</sup> Jean-Adolphe Decourdemanche, dit Osman Bey, *La conquête du monde par les juifs*. 10<sup>e</sup> édition internationale, augmentée de Révélations sur l'Alliance israélite universelle par le

question juive, une minorité sans État qui dérange<sup>94</sup>, ou encore comme Jacob Brafman – grand-oncle du célèbre écrivain russe Khodassevitch<sup>95</sup>, exilé à Paris en 1925 - qui écrivit *Le livre du Kahal* précurseur des *Protocoles des Sages de Sion* pour les services secrets russes<sup>96</sup>. Avant sa crise antisémite et l'invention des protocoles, Jacob Brafman, bien que converti, se défendit d'attaquer ses anciens coreligionnaires : il se réclamait pour la liberté du peuple juif contre le pouvoir arbitraire des notables de la communauté, et contre l'absence d'égalité de droits avec les Russes (qui paradoxalement n'étaient pas tous libres à cause du servage)<sup>97</sup>. Cela passait, selon lui, par la destruction du Talmud, véritable manuel, selon lui, d'une République talmudique d'un État dans l'État. Ce raisonnement anti-Talmud est typiquement frankiste et des recherches plus amples sur ce personnage seraient très légitimes.

L'exemple de Fritz Mauthner, théoricien de l'athéisme et qui écrivit ses mémoires<sup>98</sup> – qui n'est pas frankiste mais simplement descendant de frankistes – sur lequel s'appuie le chercheur israélien Gershom Scholem, est une mauvaise base de référence ; en quelque sorte l'exception qui confirme la règle.

---

major Osman-Bey avec réponse de M. E. Drumont. Echange étonnant entre un sabbataïste et un antisémite français.

Major Osman Bey-Kibrizli-Zade, *Révélation sur l'assassinat d'Alexandre II*, Éd. H. Stapelmoor, Genève 1886. Livre qui accuse les juifs de Russie.

<sup>94</sup> Et qui pourtant écrivit un livre, 22 ans auparavant, nullement antisémite, puisqu'il réclamait la condamnation d'un bandit turc qui avait agressé, puis tué, un marchand juif du Kurdistan. Osman Bey Vladimir Andrejevitch, *La Turquie sous le règne d'abdul-Aziz 1862-1867*. Paris, Lacroix-Verboeckhoven, et cie 1868. On le voit, Osman Bey Millingen est un homme qui change souvent de nom, Frederick Millingen, Osman Bey, Vladimir Andrejevitch, Jean-Adolphe de Courdemanche, typique d'un frankiste ou d'un sabbataïste. Notons également un livre sur la mystique musulmane : *Les Imams et les derviches, pratiques, superstitions et mœurs des Turcs*, Major Vladimir Andrejevitch Paris, Éd. Dentu, 1881. Enfin, il a écrit un livre sur *Les Femmes en Turquie*.

<sup>95</sup> Khodassevitch était maçon. Il fit partie de l'émigration russe blanche et maçonnique à Paris. Il écrivit sur la franc-maçonnerie des Russes blancs à Paris : *La franc-maçonnerie russe est en émigration un mélange de parlement et d'asiles de vieillards*. Il était le beau-frère du maçon Nicolas Niedermiller et ami de l'écrivain Alexandre Schick. Il entretenait une longue correspondance avec Gorki. Il publia cette correspondance dans ses Mémoires qui ont été „coupées“. À la mort de Gorki, il fut accusé de l'avoir calomnié. Ceci est à remettre dans les aléas politiques de l'émigration russe blanche en France qui a connu un fort courant pro-nazi et pro-communiste. Certains Russes blancs ont été des agents soviétiques, comme ce fut le cas du fameux prince Turkul ou du colonel Orlov. Sur la franc-maçonnerie russe, voir à ce sujet le livre de Nina Berberova, *Les Francs-maçons russes du XX<sup>e</sup> siècle*, Éd. Actes Sud, 1990.

<sup>96</sup> Norman Cohn, *Histoire d'un mythe, la conspiration juive et les Protocoles des Sages de Sion*. Gallimard. Paris 1967. Pages 58-61

<sup>97</sup> Ce fut la thèse notamment du chercheur juif russe communiste, J. Hessen, *Histoire du peuple juif en Russie*, 2 volumes. Léninegrad, 1925.

<sup>98</sup> Fritz Mauthner, *Erinnerungen*. Munich 1918.

### *1. L'accusation de crime rituel, la disputation puis la conversion*

Lors de son séjour à Iwanie, la communauté des zoharites vit comme des judéo-chrétiens. Aujourd'hui, la majorité des chercheurs n'a pas assez souligné la vie judéo-chrétienne de ses membres : en effet, outre les orgies sacrées, les membres de la secte veulent vivre comme au temps des premiers juifs chrétiens, à savoir une vie juive et une reconnaissance du prophète Jésus. Aussi, au début de l'année 1759, plusieurs requêtes sont faites pour que les frankistes reçoivent le baptême, tout en voulant être considérés comme des juifs chrétiens :

- ils pourraient encore porter leurs costumes traditionnels
- ne pas manger de porc
- ils pourraient se reposer le samedi ou/et le dimanche
- ils ne seraient pas contraints de raser leur pe'ot\*
- ils pourraient ne se marier qu'entre eux.

On le voit, ces diverses requêtes frankistes ne les éloignent pas trop du judaïsme, tout en demandant à être placés sous le giron de l'Église et reconnaître Jésus en tant qu'homme. Un phénomène non retenu jusqu'à ce jour, l'auteur de ces requêtes ne serait pas un frankiste, ni un Juif, mais le noble polonais Antoni Kossakowski dit « Moliwda ». Présent aux côtés de Frank depuis Iwanie, il est son protecteur. Catholique converti à l'orthodoxie russe et, par la suite, membre de la secte russe des philipoviens, il reste un fervent nationaliste polonais. Il est le cousin de Katharina Kossakoski, née Potocka, c'est-à-dire de la grande famille Potocki.

La requête la plus importante pour les frankistes est – et c'est une constante que nous constaterons plus loin – un État autonome. Ils demandent alors à l'Église une « zone de résidence » en Galicie orientale qui se situerait entre Busk et Gliniany.

Toutes ces requêtes montrent le désir des frankistes d'être une communauté de juifs à part, tout comme les dōnmeh dans l'Empire ottoman, ou une nouvelle communauté moderne avec un programme mystique, religieux, politique et social.

Nombreux sont donc les Juifs polonais qui voient en Frank, non seulement un sauveur et le libérateur du ghetto et des pogroms, mais aussi un Messie qui casse la Loi juive considérée comme opprimante et source de malheur. On peut écrire sans exagérer que cet engouement fut le même qui poussa les juifs à croire en Jésus, le Juif. Des apôtres juifs, tels que Saül de Tarse – Paul – n'hésitèrent pas à proclamer que le péché ne se trouve pas dans la non application de la Loi mais au contraire dans son application. Ce Messie représente un danger pour le judaïsme traditionnel, qui peine à

empêché les fidèles juifs de se tourner vers cette hérésie qui veut abolir la Loi juive. Ce danger trouve son paroxysme lors de la disputation de 1759, entre frankistes et rabbins, supervisée par l'Église catholique. Celle-ci pousse les frankistes à accuser les juifs et les rabbins de pratiquer des crimes rituels. Ces accusations ne faisaient que reprendre les écrits du converti sabbataïste Serafimowicz. Les écrits antisémites rédigés par des Juifs convertis ne sont pas nouveaux dans l'Histoire : Torquemada (qui serait considéré par certains comme juif par sa mère), Christianni, Pfefferkorn, et l'accusation contre les juifs de crimes rituel est une constance de la part des chrétiens, depuis la première accusation au Moyen-Âge, en Grande-Bretagne à Norwich en 1144. La nouveauté survient avec le sabbataïsme, lorsque celui-ci n'hésite pas à reconnaître *collectivement* que le crime rituel existerait. Nombreux sont les enfants chrétiens ou juifs ou de pauvres enfants miséreux qui disparaissent<sup>99</sup> tout au long de l'histoire ; toute l'Europe a connu des disparitions d'enfants, qui n'ont rien à voir avec des crimes rituels mais plutôt des crimes sexuels, des accidents, voire une invention pure et simple de l'évêque local, qui, ruiné et pour renflouer ses caisses, accuse les quelques juifs qui vivent sur son évêché d'avoir pratiqué un crime rituel<sup>100</sup> en enlevant un enfant chrétien.

---

<sup>99</sup> Paradoxalement, la disparition mystérieuse d'enfants aurait existé en France. Soulignons ainsi cette étrange histoire indiquée dans un livre ancien aujourd'hui épuisé, relatant l'histoire de la famille d'Orléans. Voir pages 11-15, article III :

Gazeau de Vautibault, *Les d'Orléans au tribunal de l'histoire*. Tome 3 Éd. Jules Lévy, 1888. L'auteur, très certainement légitimiste, relate « ... que la femme du « Gros-Philippe » prenait depuis neuf ans des bains de sang humain et se faisait transfuser dans ses propres veines du sang d'enfants, d'adolescents et d'hommes. Des rumeurs couraient à Paris que Louis XV se baignait dans du sang humain. En fait, c'était la duchesse d'Orléans, mère de Philippe d'Orléans, dit Philippe-Égalité. Ceci daterait de 1748, lorsqu'un prince russe tatar du nom de Krespetski vint à Paris. Celui-ci tomba gravement malade, sur le point de mourir, repartit en Russie puis revint à Paris à nouveau en pleine forme. Il expliqua alors qu'il avait un remède miracle : le sang d'enfant et la transfusion. Le lieutenant-général de Police de l'époque Monsieur Berryer, homme de confiance de la Pompadour se mit à kidnapper des enfants de mendiants pour la duchesse d'Orléans. Il y eut des révoltes de parents d'enfants disparus. Certains enfants furent rendus, d'autres définitivement disparus. Mais les enlèvements continuèrent et Berryer dut s'expliquer devant le parlement sans parler de l'utilisation du sang des enfants. Un souvenir existe encore aujourd'hui à ce sujet : la route de la Révolte qui va du bois de Boulogne à Saint-Ouen symbolisant la révolte des mendiants de l'époque. » L'auteur cite les archives de police de 1830, qui en 1888 prouvaient la véracité des faits. Bien sûr, ces écrits sont sujets à caution et mériteraient de plus amples recherches. Nous sommes bien loin de la légende du crime rituel perpétré par des juifs, d'autant plus qu'il n'y a plus de juifs en France excepté en Alsace ou dans les États du Comtat Venaissin qui vivent dans des ghettos (Terme vénitien signifiant carrières). Mais cela suppose de véritables disparitions d'enfants, comme il y en eut depuis Gilles de Rais par exemple.

<sup>100</sup> La folie irrationnelle d'une population croyant au crime rituel et que le peuple juif serait synonyme de Satan durera jusqu'en 1946, en Pologne à Kielce. Lorsqu'un enfant polonais revenu simplement tard de l'école, inventa qu'il fut kidnappé par les rares juifs revenus des

L'ex-rabbin polonais sabbataïste Serafimowicz, qui franchit le pas en 1710, prépare les frankistes en déclarant lui-même avoir pratiqué deux crimes rituels sur des enfants chrétiens. J'ai du mal à comprendre ces propos incohérents. Ces écrits du Juif antisémite Serafimowicz sont totalement hystériques : bien que considéré comme fou par les rabbins de l'époque et traître par ces mêmes rabbins pour sa conversion au catholicisme, il n'hésite pas à décrire, monstrueusement, que les juifs boivent le sang chrétien. Serafimowicz, par une ironie typique des sabbataïstes, ne fait en fait que parodier verbalement et symboliquement ce que font les chrétiens à la messe : ils boivent le sang (le vin) et mangent le corps (le pain) d'un homme – Jésus – qui est juif.

La dispute sous l'égide de l'archevêque Mikulski, représentant de l'Église catholique, commença le 17 juillet 1759, et continua lors de plusieurs – onze – sessions, jusqu'au 10 septembre. Les parties en présence – talmudistes et frankistes – s'échangèrent des témoins. La première disputation commença par une déclaration favorable de leur protecteur, le prince Moliwda Kossakowski. Les rabbins, se défendant très mal, car ne parlant pas le polonais parfaitement, mais le yiddish, excepté le rabbin Hayyim Rappaport qui parlait couramment polonais, se virent obligés de reconnaître la messianité de Jésus, la croix, le baptême et ce, après avoir reconnu l'invalidité du Talmud et la reconnaissance des crimes rituels (!) dans ce même Talmud. Les partisans de Frank – représentés par trois émissaires – se virent considérés comme les gagnants.

Une légende non avérée soutiendrait que le futur Baal Schem Tov, fondateur du hassidisme, assista à la disputation<sup>101</sup>. Ce fait n'est pas démontrable. En tout cas, il mourra cinq mois après, en mai 1760. Une autre légende hassidique, racontée par son arrière-petit-fils, Nachman de Bratzlav, précise néanmoins, que le Baal Schem mourra de chagrin à cause de Frank, qui poussa le peuple juif vers l'abîme.

---

camps qui vivaient encore à Kielce, et qu'un autre enfant y était encore retenu à des fins rituelles. Bien sûr, cet autre enfant n'existait pas. Un pogrom s'ensuivit pour « libérer cet enfant polonais qui n'existait pas ». Des juifs survivants des camps furent assassinés par la foule polonaise en folie. Récemment, le président polonais a demandé pardon à la petite communauté juive de Pologne survivante. Lire à ce sujet, le livre de Marie-France Rouart, *Le Crime rituel ou le sang de l'autre*, Éd. Berg International, 1997.

<sup>101</sup> Voir au sujet de cette mystification : A.Z. Aescoly-Weintraub, *Introduction à l'étude des hérésies religieuses parmi les juifs, la Kabbale, le hassidisme, Essai critique*. Paris 1928. Pages 34-36. Un certain Loeb de Miedzybuz, de la même ville que le Bescht, y assista. Aescoly rapporte que le Bescht aurait plaidé pour qu'on n'exclue pas les frankistes de la communauté juive. Pour lui, le Bescht n'a rien à voir avec la fondation du mouvement hassidique.

Je ne peux que m'étonner que les frankistes, en vue de recevoir la protection, approuvent le crime rituel comme un fait exact. Scholem, bien qu'il n'ait pas eu accès aux documents de l'Église fait remarquer à juste titre qu'aucun document frankiste ne fait mention de la croyance dans le crime rituel. Majer Balaban, quant à lui, déclare que les frankistes ne l'ont reconnu que sous la contrainte d'essayer un échec et perdre le soutien de l'Église face aux rabbins talmudistes :

« *Hayyim, nous t'avons donné sang pour sang ! Tu as voulu que notre sang fût versé loyalement et maintenant, tu as reçu sang pour sang* » déclara à la fin de la disputation le frankiste, Eliezer de Jezierzany, au rabbin talmudiste Hayyim Rappaport<sup>102</sup>.

Je pense que l'accusation frankiste, bien que sans fondement, était volontaire, et s'inscrivait de plain pied dans la notion de rédemption par le péché. C'est-à-dire que les frankistes n'ont pas hésité à mentir en accusant leurs propres coreligionnaires pour arriver à leurs fins.

Après la disputation, le jour même, les trois partisans présents de Frank se convertirent au catholicisme, puis ce fut le tour principalement de leurs enfants : le 20 août, Jan Czerwinski, 12 ans, converti par un jésuite. Le 10 septembre, Anthony Debrzanski, 13 ans. Le 12 septembre, une jeune fille de 11 ans, Anna. Elle prit le nom de Zwaniecka (i), car ses parents étaient originaires de Zwanc. Le 17 septembre 1759, à Lemberg, les conversions devinrent collectives : soit quatorze hommes, six femmes et dix enfants (parmi eux Pawel Jacob, 15 ans et Jan, 13 ans fils de Mozko Frank de Valachie, et Anthony, fils d'Israël Frank de Korowlowska, tous trois faisant partie de la famille de Frank). Jacob Frank se fit une première fois baptiser avec les témoins, Franciszek Rzewuski et Anna Brühl le 17 septembre et prit comme second prénom Joseph. Nous verrons plus loin la famille Brühl, aux côtés de Dumouriez. Les parrains des autres furent Leona Szeptycki et le gouverneur polonais de la province Miaczynski, que l'on retrouvera aux côtés de Dumouriez.

## 2. Une secte clandestine au sein du judaïsme et du christianisme

Les sources divergent quant au nombre de convertis. À Lvov, du 17 novembre 1760, jusqu'en décembre 1760, les conversions s'élèveraient à cinq cents quatorze, d'après Kraushar. Réparties de la façon suivante : 156 hommes, 119 femmes, 239 enfants. Chaque enfant avait deux témoins, un noble et un évêque – parfois Jésuite – qui le convertissait.

---

<sup>102</sup> Cité par Gershom Scholem, *Le Messianisme juif, essai sur la spiritualité du judaïsme*. Éd. Press Pocket. 1992. Cette citation est tirée de Majer Balaban dans son ouvrage en hébreu : *Le Toledot ha-Tenuah ha Frankit*. Tel-Aviv 1934-1935.

À chaque conversion, Frank était debout à côté du nonce et faisait signe de la tête d'avancer à celui qui devait se faire baptiser. Lvov (Lemberg en allemand, ou Lviv en ukrainien) grâce aux archives consultées par Kraushar, est considérée comme la ville qui a connu un nombre de conversions record. Mais sur l'ensemble de la Pologne, certains frankistes ont situé le nombre de conversions à environ dix mille personnes, voire vingt mille. Les convertis ne vinrent pas seulement de Pologne, mais aussi de Hongrie et surtout des Balkans, convertis jusqu'à ce jour ignorés par tous les chercheurs. Pourtant, les villes de Budapest, ottomane jusqu'en 1686, Zagreb, Sarajevo, Belgrade, Skopje, Bitola, Sofia, Berat, ont connu des communautés importantes de dönme puis de frankistes, ou des deux à la fois, comme ce fut le cas dans la ville de Budapest, de Sarajevo ou de Belgrade. Une forte communauté frankiste vint de Szeged en Hongrie méridionale, voisine de la Croatie et de la Serbie. Un juge frankiste y siégea même. Celle-ci donnera naissance à la communauté frankiste de Hongrie qui entrera dans la noblesse hongroise.

Frank et son épouse furent baptisés une seconde fois, le 18 novembre 1759, à Varsovie – ce que voulait Frank déjà à Lvov, en demandant à être accompagné par son protecteur, le prince Moliwda Kossakowski. Mais l'évêque Mikulski refusa - et leur parrain fut Auguste III de Pologne et de Saxe, qui n'est autre que le grand-père du futur Louis XVI. Une légende à la fois frankiste et polonaise précise que la mitre de l'évêque Zaluski qui le baptisa, tomba de sa tête<sup>103</sup> lors de l'onction.

Entretemps, d'autres jeunes frankistes avaient été baptisés à la cathédrale de Varsovie, sous le parrainage de la grande noblesse polonaise :

Le 1<sup>er</sup> novembre 1759, Adam de Zawotow et Dominic Wolfowicz de Podhajec eurent pour témoin le Dr Jan Czepinski.

Le 11 novembre 1759, le comte Zamojski et Stefan Debowski, gouverneur de Plock, ce dernier donna son nom à celui qui se convertit : les frères Andrzej (25 ans) et Jan (30 ans) Lipmanowicz qui lui, eut pour témoin également Ewy zu Tartow, originaire de Hongrie, désormais tous les deux nommés Debowski.

Le 18 novembre 1759, à Varsovie, en même temps que Frank qui se convertit à Lvov, le rabbin de Busk, Nachman Szmujlowicz, se convertit avec comme parrains, le comte Horst et le gouverneur Zboinski. Le nom qu'il prit est ignoré, mais il fut très certainement anobli.

Le même jour encore, Mateusz Matyszewski fut baptisé avec comme témoins, l'évêque Kajetan Soltyk de Cracovie, le prince Siewirski, et la princesse veuve Lubomirski.

---

<sup>103</sup> Kraushar. *Op.cit.* page 152.

Le 20 novembre 1759, le Maréchal Bilinski et le comte Brühlow furent les témoins de la conversion d'un autre Jan. Ce Jan prit le nom de famille Bilinski, qui devint après son anoblissement von Bilinsky, ancêtre du futur ministre austro-hongrois des finances, von Bilinsky.

Le 23 novembre 1759, le Maréchal Wandalin Mnizech et Ursul Komorow, furent les témoins de deux convertis, Anton (23 ans) et Andrzej (33 ans). Prirrent-ils le nom de Komorowski<sup>104</sup> ?

On le voit, la présence de grands aristocrates ou notables polonais lors de conversions prouve la promiscuité évidente entre aristocratie polonaise et frankisme. Celle-ci perdura sur plusieurs générations, puisque nous verrons non seulement un anoblissement de certains convertis frankistes, mais aussi une forte activité des nobles polonais, en faveur des frankistes : nous verrons par la suite, que les familles Bilinski, Brühl, Lubomirski, Mnizzech, joueront un rôle non négligeable. En effet, ces familles connaissent fort bien les descendants frankistes et les unions par mariage entre frankistes et nobles vénérant Frank, comme les familles Brühl et Mnizek, ou les unions par mariages entre frankistes et nobles polonais comme un prince Lubormirski qui épousera la dame de compagnie d'Eva Frank, furent de plus en plus nombreuses.

Tous les frankistes ne se convertissent pas en 1759. Ainsi, Chana Frank se convertit le 19 février 1760, puis à nouveau plus cérémonieusement, le 22 mai 1760 et prend le nom de Jozefa Anna Scholastyka, femme de Jacob Joseph Frank. Le prénom Joseph sera une constante chez ses descendants, notamment en Croatie. La deuxième cérémonie fut présidée par l'évêque Golwinski assisté des témoins Andrzej Zaluski, de Kiev et, sans surprise, Katarzyna Potocki Kossakowski, cousine de Moliwda Kossakowski que nous avons vu comme le protecteur de Frank.

Eva Frank, quant à elle, – nommée parfois Emina ou Awacz – se convertit seulement le 1<sup>er</sup> mai 1760, à la cathédrale de Lvov. Elle aurait été âgée de six ans et ne serait pas née à Lvov, mais à Nicopolis (Bulgarie). Elle prend le nom de Sophie Gertrude. Ces témoins furent Jan Dabowski et Justine Tyszkowska, femme de la noblesse polonaise, originaire de Zytomire. Elle se reconvertira une deuxième fois à Lublin et reprendra le

---

<sup>104</sup> Remarquons le général polonais et résistant (Bor) -Komorowski. Celui-ci est issu de la famille aristocratique Komorowski, mais s'agit-il de la frankiste ou de l'originale qui tire son origine en 1440 ? Notons qu'une des deux familles Komorowski hérita du titre de Comte de Galicie en 1793, 1803 et 1894. Cette famille aujourd'hui existante est par union, très liée à la famille princière Sapieha, dont un des descendants fut ministre des Affaires Etrangères polonais et l'autre, Cardinal-archevêque de Cracovie qui ordonna comme prêtre Karol Wojtila, le futur Jean-Paul II. Notons que le nouveau président de Pologne s'appelle également Komorowski.

prénom d'Avatcha, qu'elle avait reçu à sa naissance à Nicopolis, en Bulgarie.

En 1760, les conversions continuent, citons brièvement quelques noms de convertis : Kryzewski, Wiernicki, Stanislawski, ou leurs nouveaux prénoms : Piotr, Andrzej, Mateusz (anciennement Mozko = Moshe, Michal Josef, (anciennement Nathan), Adam Sebastian (anciennement Leib), Tadeusz Jan (anciennement Icko), Anton (anciennement Szloma), Francizek Josef (anciennement Salomon), Henryk (anciennement Eljaszewicz), Jan (anciennement Wolf). Citons enfin les témoins donnant leur nom ou leur prénom à ces nouveaux convertis : famille noble Zamojski, encore le comte Brühl, Dominikow Lipski, femme de Leczycki, le duc de Massalski, Barbara Wollowiczow, Jordan Wojnicki, Marianne Szoldrski, le prince Kurkandzki, la princesse Krystani, Platera of Mscislawski, Wiehlohorski, Bratkowski, prince Klemens, princesse Kunegunde, famille Potocki, comte Brühl, princesse Zofii Czartoryski, le gouverneur Boleslawski, famille Poninski, famille Piasecki, le chancelier Wodzicki, famille Woroniecki.

À l'instar des adeptes de Sabbataï Tsvi, 93 ans avant, deux groupes se forment alors :

- Ceux qui se convertissent et vont vivre un marranisme volontaire, sont pour la majorité, des frankistes de Galicie et d'Ukraine mais aussi d'Autriche, de Hongrie et de Croatie. Certains deviendront par la suite protestants, comme nous le verrons. Un « judaïsme caché et transgressif » au sein de l'Église.

À partir de 1760, deux sous-groupes se créent parmi les convertis :

— « L'aristocratie des Frères et Sœurs », soit les vrais initiés

— « La Ahané ou la Kompania ou Chewré », groupe des suiveurs ou des petites gens.

En 1820, face à l'évolution sociale des membres de la secte, d'après les écrits du gouverneur prussien de Varsovie Brinken<sup>105</sup>, ces deux sous-groupes se divisent en quatre sous-groupes – nommés en yiddish - suivant leur classe sociale, leur formation et la connaissance des secrets de la secte :

Les Feinesberjes, les « Magnats »

Les Moremoreines, les « Érudits »

Les Mainichtes, la « Petite noblesse »

Les Lapserdakes, expression voulant dire les « Petites gens »

---

<sup>105</sup> *Op.cit., De la création du monde jusqu'à Varsovie*, Gershom Scholem, Éd. Du Cerf 1990, pages 199-221.

- Ceux qui restent juifs, plus ou moins pratiquants, voire certains deviennent des grands talmudistes, donc pratiquent la Torah dite Beriah\* devant les autres, mais en privé, ils sont pour la Torah Atzilut\*. Quel paradoxe ! Cela concerne principalement les familles frankistes de Bohême-Moravie, les Bondi, les Brandeis, les Mauthner, les Dembitz, les Goldmark, les Wehle, les Schwabacher, les Lichtenberg, (toutes ces familles émigreront aux États-Unis en 1848) mais aussi d'Allemagne, dont certains vont se lancer dans l'aventure du judaïsme réformé. Scholem cite d'ailleurs Léopold Loew, qui du temps de sa jeunesse, fut un sympathisant sabbataïste morave et devint avec l'âge le chef du mouvement réformiste de Hongrie<sup>106</sup>.

Comme l'a souligné Arthur Mandel, les familles de Bohême-Moravie étaient riches et ne venaient pas de bourgades juives comme les frankistes de Pologne.

Les Juifs convertis formeront de véritables familles aristocratiques, qui pour certaines existent encore, notamment en Allemagne, comme celle du philosophe Fritz Mauthner ou les von Lewinski, en Ukraine, dans les pays baltes, en Lithuanie, en Pologne, la plus connue étant celle de Adam Mickiewicz, mais citons, également, quelques noms de grandes familles converties frankistes de Pologne, ou d'ailleurs suite aux émigrations : sans oublier les noms cités plus haut et Jacob Frank lui-même dont les descendants changeront de nom par la suite, notons Wolowski, Zaleski, Krysinski, Grabowski, Izwaskiewicz, Piasecki, Tatarkiewicz, Nowak, Labecki (ou Labenski), Lwowski, Szymanowski, Lewinski, Niemirowski (de la ville de Niemir), Matuszewski, Turski, (ou Turowicz)<sup>107</sup>, Cziechanowski, Jasinski, Jeziorinski, Wotowski, Zalewski, Zawadski, Brzezinski<sup>108</sup>, Korelewski, Zielinski, Pawloski, Dembowski<sup>109</sup> (du nom de l'évêque et à ne pas confondre avec Debowski), Lanckoronski<sup>110</sup> (originaire de la ville du même nom), Krazniewicz, Lutoslawski (de Luty, février en polonais, la conversion s'est faite en février), Kwiecinski (de Kwienzien, conversion faite en avril), Niedzielski (de dimanche), Majewski (conversion faite en mai), Junicz (de juin, conversion faite en juin), Rudnicki<sup>111</sup>, Babelowski,

---

<sup>106</sup> Gershom Scholem, *Les grands courants de la mystique juive*. Éd. Payot, Paris, 1950, page 319.

<sup>107</sup> Pour certains, tiré de l'ouvrage de Théodor Jeske-Choinski, *Neoficy Polcy*, 1905. Notons à nouveau qu'un descendant des frankistes Turoski, Jerzy Turowicz, était conseiller et ami intime de Jean-Paul II, dont la famille était originaire de Cracovie, haut-lieu du frankisme.

<sup>108</sup> L'ancien conseiller américain de Kissinger en descendrait.

<sup>109</sup> Nous devons, au frankiste Andreas Dembowski et aux frères Michael et Franciszek Wolowski, une description très détaillée de la vie à Offenbach.

<sup>110</sup> Ancêtre du comte Karl Lanckoronski ?

<sup>111</sup> Une partie de cette famille émigra aux États-Unis.

Prinetzki, Salisnki, Pawlowski, Jakubowski. Un des membres de la première génération de convertis de cette famille dernièrement citée aura le privilège d'être à la fois le compagnon de Stanislas Leszcinski, et celui de Dumouriez – décidément – et bien sûr d'être membre des services secrets français en Pologne, au moment de l'intérêt de Louis XV – eu égard à sa femme, fille de Stanislas – pour une Pologne forte et réunifiée.

Un paradoxe plus large encore, fut qu'il n'était pas impossible que deux membres d'une même famille se tournent vers des mystiques en apparence opposées : pendant que l'un se tourne vers le frankisme, se convertit et est anobli, il n'est pas impossible que l'autre se tourne vers le hassidisme naissant du Baal Chem Tov. Rappelons qu'à sa fondation, les premiers hassidim n'hésitaient pas à appuyer leur « liturgie » sur des textes kabbalistiques sabbataïstes. En témoigne Herschel Tsoref, son Sepher Ha-Tsoref. Tout comme l'analogie est forte, entre les cours hassidiques et la cour de Frank, à Offenbach. Chacun a en quelque sorte son Rebbe, et la seule différence repose somme toute sur la notion de sainteté du Bien, ou du Mal. Les deux ont leur chemin d'Esau, le hassid au sein même du judaïsme (le Techouva en serait la plus parfaite illustration) avec son prophète, le frankiste en sortant du judaïsme avec son Machiah.

Il est donc tout à fait possible que deux frères, l'un devenu hassid et l'autre frankiste, ou l'un resté dans le giron du judaïsme rabbinique tandis que l'autre se convertit au catholicisme car adepte de Frank, entretiennent entre eux un lien secret et mystique. La recherche mérite d'être approfondie et n'est pas sans rappeler le phénomène des conversions des chrétiens et des juifs, dans l'Empire ottoman, à l'époque de Sabbataï Tsvi : pendant qu'un frère devenait musulman, l'autre restait chrétien ou juif. Les deux frères entretenaient des relations familiales ou l'un, de par sa nouvelle autorité et sa nouvelle ascension sociale de converti, protégeait l'autre et sa famille, restés dans l'ancienne religion. Au point de créer de nouvelles formes de mystiques qui se retrouvaient dans les confréries janissaires\*, derviches\*, ou bektaschis\*<sup>112</sup>. Le succès de cette division des familles avait poussé l'Empire ottoman à pratiquer l'impôt sur l'enfant « le dversime\* », l'historiographie serbe en parle longuement, mais elle est représentative de toutes les minorités balkaniques qui ont subi l'occupation ottomane et le kidnapping d'enfants<sup>113</sup>. Fait méconnu, mais Napoléon, en créant la Légion étrangère

---

<sup>112</sup> [Alexandre Popovic - Gilles Veinstein - (collectif)] *Bektachiya - Études sur l'Ordre Mystique des Bektachis et les groupes relevant de Hadji Bektach.* [Éditions Paul Geuthner - Revue des études islamiques LX – 1992.

<sup>113</sup> Radovan Samardzic, *Mehmet Sokolovic*. Éd. Âge d'Homme, Paris, 1994. L'auteur cite le cas véridique d'un enfant serbe kidnappé, islamisé de force, devenu Grand-Vizir et dont le frère, resté chrétien, devint le patriarche de tous les Serbes orthodoxes des Balkans. Mehmet Sokolovic (Sokollu en turc, Sokoll veut dire « aigle » en slave), rétablit le patriarcat serbe de

s'est inspiré du système des janissaires mis en place par les Ottomans, qui rappelons-le sont pour leur grande majorité des convertis, y compris les sultans qui étaient par leur mère, des enfants de convertis. Sabbataï Tsvi, à la fin de ses jours, connaissait très bien les rites bektaschis et ces derniers entretenaient des relations privilégiées avec les dōnmeh (encore aujourd'hui). Le courant bektaschi regroupait justement en son sein des descendants de chrétiens ou Juifs convertis à l'islam. Certains ont supposé récemment que Kemal Atatürk était bektaschi par son père et dōnmeh par sa mère. Sans exagérer, on peut dire que le bektaschisme est un syncrétisme des religions monothéistes, celui-ci par sa hiérarchie est tout à fait comparable aux loges maçonniques<sup>114</sup>. Dans tous les cas, l'exemple des conversions dans l'Empire ottoman est tout à fait applicable aux conversions frankistes ou hassidim au sein d'une même famille juive – comme la famille Rudnicki par exemple<sup>115</sup> – et nous pouvons supposer que les conséquences furent les mêmes et que la conversion de l'un ne fut finalement qu'une habile tentation négligeable, pour défendre une réalité mystique qui était ailleurs sur *le chemin d'Esau*.

---

Pec au Kosovo, rendant à nouveau l'autocéphalie de l'église orthodoxe serbe et réunissant tous les Serbes éparpillés aux quatre coins des Balkans, y compris en Autriche et en Russie. Le retour d'une Église serbe transgressant les frontières fut mal vu par la suite tant par les Turcs que les Autrichiens qui voyaient la résurgence d'un royaume orthodoxe comme dangereux. Le cas de ce pacha attaché à ses origines montre toute la subtilité que pouvait avoir une famille chrétienne ou juive qui laissait un de ses enfants se convertir et monter tous les échelons sociaux et militaires de l'empire ottoman. Ce fait fut tellement généralisé, que certaines familles non musulmanes donnèrent volontairement un enfant pour la conversion. Sur la politique d'islamisation des populations balkaniques et la politique ottomane, lire à ce sujet :

Robert Mantran, *Histoire de l'Empire ottoman*,. Éd. Fayard, Paris 1990.

Concernant les Balkans : Georges Castellán, *Histoire des Balkans*. Éd. Fayard, Paris, 1991.

<sup>114</sup> *Secret et sociétés secrètes en islam. Turquie, Iran et Asie Centrale XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles. Franc-Maçonnerie, Carboneria et Confréries soufies* Thierry Zarcone, Éd. Arche Milano, 2002.

Thierry Zarcone *Mystiques, philosophes, et francs-maçons en islam : Riza Tevsik, penseur ottoman (1868-1949)*. Istanbul : Institut français d'études anatoliennes ; Paris : Maisonneuve, 1993. Thierry Zarcone ne s'est pas interrogé sur l'appartenance dōnmeh réelle ou supposée de Riza Tevsik. .

<sup>115</sup> En effet, nous pourrions nous interroger sur cette famille : une partie de cette famille fit partie du premier cercle de croyants frankistes, et une autre rentra probablement dans le mouvement hassidique naissant. Cette famille hassidique a donné notamment le célèbre écrivain polonais Adolf Rudnicki (1912-1990). Il serait intéressant de pouvoir démontrer le lien familial entre ces deux familles aux religions en apparence opposées à moins qu'elles n'aient en commun que la ville de naissance – Rudnik.

### 3. *Évolution sociale fulgurante : de la bourgade juive à l'anoblissement*

Kraushar cite d'ailleurs à ce titre les nombreux convertis frankistes anoblis en 1764, qui auront le droit de posséder une armoirie d'après le Sejm\* tant polonais que lituanien : familles Lyszinski, Abramowicz, Gurski, Kazimirski, Luyinski, Oswiecimski, Prewlocki, Swiateki, Majoski, Nowakowski, Francizk, Dobrzynski, Zbitniewski, Trajanowski, Powloswski, Michalowski, Pawlowicz, Jelenski, Lipinski, Orlowski<sup>116</sup>, Mankowski, Dessaw, Kwiecinski, Dobrowolski, Krzyzanowski, Szymanski, Bielski, Jankowski, Szpaczkiewicz, Nizelski, Jarmund, Bartoszewicz, Pozanski, Manin, Niewiarowski<sup>117</sup>.

Puis en 1765 : les pères et fils Dziokowski, Wolanski, Urbanowski, Lipski, Porebski, Tchlowski, les pères et fils Schabicki, Tulinski, Krasnowojski (littéralement, « soldat des montagnes », les trois frères Zawojski (dont un est colonel), les quatre frères Jakubowski (dont un est colonel, cité plus haut et que nous retrouvons dans les services secrets de Louis XV), chacun des frères hérite d'une arme différente (aigle, épée en argent etc.), les frères Konderskirch<sup>118</sup>, les frères Krzyzanowskich.

Tandis que ceux qui resteront « officiellement » juifs, comme les familles de Bohême-Moravie, les Goldmark, Wehle, Landsopher, Petschosch, Brandeis, émigreront aux États-Unis.

Et d'autres bien sûr, mais il est plus difficile pour le chercheur de retrouver les familles frankistes non converties et restées au sein du judaïsme, que des converties au christianisme. Seule une tradition orale et interne à la famille peut amener au sabbataïsme et au marranisme au sein du judaïsme.

L'Allemagne ne serait pas non plus épargnée par le phénomène sabbataïste comme nous le verrons plus loin. Toutefois, les Juifs en Allemagne ne se convertissent pas et restent des crypto-sabbataïstes ou crypto-frankistes au sein du judaïsme. Si certains émigrent aux États-Unis, d'autres sont à l'origine des premières institutions bancaires allemandes, ou européennes : les plus grandes familles juives de Berlin comme les Friedlander, Eskeles, Ephraïm dont le célèbre Benjamin, que nous verrons plus loin pour son rôle dans la Révolution française en tant que sabbataïste, ou Oppenheimer, Francfort, comme les Rothschild ou les von Speyer – gardiens du secret et des comptes bancaires, selon qu'ils sont maçonniques ou frankistes à Offenbach. Altona, ville d'Eybeschutz, et de la famille

---

<sup>116</sup> La famille Orlov fut-elle témoin des conversions de cette famille frankiste ?

<sup>117</sup> Kraushar. *Op.cit.* page 216.

<sup>118</sup> Une des descendantes sera la mère du prêtre et poète Twardowski qui écrivit ses mémoires sur les géôles staliniennes.

Warburg, ou Hamburg, seront touchés plus ou moins directement par l'hérésie sabbataïste de Sabbataï Tsvi. En effet, toutes ces familles ont leur patriarche, membre de l'Ordre de Saint-Jean des Frères d'Asie et d'Orient. Ordre fondé par le frankiste Franz-Thomas von Schönfeld, ordre qui reprend l'enseignement de Sabbataï Tsvi. Aussi, de l'ampleur de l'influence frankiste sur les communautés juives allemandes, nous pourrions supposer que le frankisme a poussé de nombreuses familles allemandes vers l'assimilation ou le judaïsme libéral. Je citerai également le fameux David Ferdinand Koreff que nous reverrons plus loin, représentant les familles sabbataïstes Kuh et Koreff de Breslau, ou tout simplement les familles Fraenkel ou Steinschneider, des familles sabbataïstes qui participèrent à la Science du judaïsme (« Wissenschaft des Judentums ») en espérant secrètement la mort du judaïsme, comme ce fut le cas avec le célèbre Moritz Steinschneider. En effet, un membre – célèbre - de la famille Steinschneider, déclara leur ascendance sabbataïste lors du congrès sioniste de Bâle, comme nous le préciserons en annexe.

Dans le cas allemand, il convient nécessairement de différencier sabbataïsme et frankisme, déviation du sabbataïsme de Jacob Frank. Si le frankisme prêche la conversion et la préservation de rites antinomiques juifs en secret, le sabbataïsme ou les frankistes non convertis ne prêchent pas la conversion, mais simplement une lutte implacable contre le judaïsme rabbinique.

L'empire d'Autriche connut ses frankistes convertis qui furent anoblis : bien sûr les von Schönfeld, mais aussi les von Hönigsberg, les von Hönigstein, les von Hönighof, les von Henitstein, les von Bienefeld, cinq familles représentant cinq enfants qui sont les fils de Löbl Hönig<sup>119</sup>,

---

<sup>119</sup> Son fils aîné Israel Hönig, qui sera anobli sous le nom de Edler von Hönigsberg, épousera Katarina Wehle de la famille frankiste du même nom. J'ai, en ma possession, un livre extrêmement rare – à prendre avec précaution - qui retrace toute la généalogie de la famille Hönig et de quelques autres familles aristocratiques allemandes probablement frankistes. Leur fils Wolf Ludwig, fils d'Israël et de Katarina Hönig épousera une sœur de Thomas von Schönfeld, Franziska (Fradele). Un autre enfant, Caroline, épousera quant à elle, un oncle d'une autre famille frankiste, les von Billinsky (parfois écrit de manière différente). Un des fils von Billinsky, Léon, issu d'un premier mariage, sera le ministre des finances de François-Joseph et sera en charge de l'occupation de la Bosnie-Herzégovine. Dans un document inédit, j'ai remarqué que la famille von Hönigstein émigra et s'installa à Zagreb (Agram), Wolf Ludwig y exerçant la profession de notaire. Une autre branche de la famille anciennement Hönig, les von Henitstein s'associera par mariage à l'aristocratie polonaise d'origine frankiste (Ledochowski) ou allemande (les von Ehrenstein). Dans ce document totalement inédit, notons également la famille sabbataïste de Karl-Abraham von Wetzlar von Blankenstern qui a fait de nombreuses unions avec des familles sabbataïstes, ou supposées frankistes comme les von Ehrenfels descendantes de la famille Wertheimer, dont une descendante sera la première femme du fameux écrivain, Lev Nussimbaum, converti à l'islam, alias Esad Bey, alias Kurban Saïd à Berlin, qui se fit passer pour un prince musulman du Caucase auprès des

fournisseur des troupes autrichiennes, puis fournisseur de tabac et anobli en 1761 par Marie-Thérèse. Les von Klarenberg<sup>120</sup>, descendants de la famille Wehle, les von Bilinsky, dont un des descendants, Léo, fut ministre des finances, les von Aerenthal, également, dont on peut déclarer qu'ils sont une partie des descendants du rabbin controversé Eybeschütz<sup>121</sup> et de son fils Wolf qui hérita du nom, les Porges von Portheim dont les descendants se sont disséminés dans toute l'Europe, notamment en Croatie ou en Autriche jusqu'aux États-Unis. Toutes ces familles ont vu la majorité de leurs descendants se convertir. La liste n'est pas exhaustive et de plus amples recherches seraient nécessaires pour chercher les descendants de l'aristocratie d'origine juive, qu'elle soit autrichienne comme les Frankenberg-Lutwitt ou Frankenberg und Ludwigsdorff, ou polonaise comme les von Newlinski, dont un des descendants, le baron von Newlinski, fut un conseiller et intermédiaire entre Théodore Herzl et le Sultan ottoman.

Les conversions frankistes, commencées en 1755, s'arrêtent d'une manière collective en juillet 1761, dans trois *Églises* ou cathédrales : Lvov, Varsovie et Kamienc Podolski. Notons les noms suivants : Korcezenski, Uranowski, Josinski, Jablonski<sup>122</sup>, Szostakowski, Jezierzanski, Wolanski, Niedzielski, Myslicki, Kotska<sup>123</sup>, Krsyzewski, Korolewski, Wotowski, Markiewicz, Pawtoski, Michatowski, Reminowski, Budinski, Nakulnicki, Bodowski, Cesirajki, Karloski, Kaplinski, Forisch, Breitz.

Bien sûr, il n'est pas scientifique de décréter que tous les convertis juifs au christianisme durant le XIX<sup>e</sup> siècle furent frankistes, mais il est évident que l'influence frankiste n'est pas négligeable.

On peut dire que les frankistes, par leur conversion, ont connu une évolution sociale fulgurante puisqu'ils se sont intronisés dans toute la noblesse européenne : allemande, polonaise, autrichienne et que certains sont

---

autorités nazies en 1935, auteur du fameux « Ali et Nino ». Auteur exceptionnel qui connut une vie et une fin tragiques. Les familles von Kronenberg (Taube-Sharnutz von Zamonski), Zacher von Sonnenstein (mariée aux Hönigstein), Tniztiewicz, von Tarnowski (union avec les Sobonski de Lemberg d'un côté et l'autre magayarisée sous le nom de Tarnoczy von Sprinzenberg), Tarnawiecki (mariée aux Wetzlar von Blankenstern et aux von Malachowski), les von Rastel, les Grimmer von Adelsbach seraient liées aux descendants frankistes, soit originaires de Hongrie, de Bohême, soit de Pologne.

<sup>120</sup> Des descendants se trouvent en Suisse.

<sup>121</sup> Dans le contexte ainsi décrit tant sur ses amis, comme Jonah Ben Mendel Landsopher, ou que sur ses descendants, nous ne pouvons qu'adhérer à la thèse de Moshe Arié Perlmutter qui voit, à l'instar de Jacob Emden, le rabbi Eybeschütz comme un dirigeant sabbataïste. Moshe Arié Perlmutter *Les liens du rabbi Jonathan Eybeschütz avec le Sabbataïsme*. Tel-Aviv, 1947 (hébreu).

<sup>122</sup> Comme la famille aristocratique qui fut témoin de la conversion.

<sup>123</sup> Jules Doinel, écrivain prolifique sur le thème des loges maçonniques et lucifériennes, prit le nom de Jean Kostka.

même entrés par mariage dans la famille royale d'Angleterre, dans l'entourage familial de la reine Victoria, comme la famille Battenberg-Mountbatten, famille non frankiste mais qui descend du frankiste comte Maurice Hauke. De là même, nous pouvons nous interroger – sans l'affirmer – sur la famille d'Orléans, puisque l'actuelle duchesse d'Orléans descendrait de la famille frankiste Dobrzenski- Dobrzinski<sup>124</sup>. Leur point commun sera une vénération de Jacob Frank, le nouveau Messie et ces familles, bien que l'entrée dans la noblesse de titre et princière soit un fait « appréciable », essaieront d'entretenir la « flamme » en ne se mariant qu'entre elles.

Insister sur ce point, c'est remarquer cette fulgurante ascension sociale qui pousse le Juif converti à passer du statut de pauvre juif, à noble, voire prince. Ceci est un phénomène ayant déjà existé en Europe occidentale, quelques siècles avant, et il est sûr que de grandes familles de l'aristocratie française, anglaise ou espagnole sont des descendants de nobles convertis ou de bourgeois importants. Le plus célèbre fut bien sûr Michel de Nostre-Dame, dit Nostradamus. Certains auteurs férus de mythologie chrétienne ont osé franchir le pas en alléguant que les dynasties mérovingiennes, puis capétiennes seraient d'origine juive (ainsi, Clovis viendrait du mot Levi et Hugues Capet serait un fils de convertis<sup>125</sup>), mais cela reste sans fondement et inutile car on peut découvrir une origine juive chez n'importe qui lorsque l'on remonte dans le temps (y compris pour une descendance de Jésus éventuelle !). Néanmoins, cela pourrait expliquer l'engouement des frankistes à essayer de sauver la famille royale de France en 1793. À moins que cette tentative de sauvetage ne fût qu'un habile marché fait entre Franz-Thomas von Schönfeld et l'empereur d'Autriche et l'*Église* d'Autriche, comme nous le verrons plus loin. Ne nous éloignons pas trop de notre sujet, mais force est de constater que l'histoire européenne dans sa longue relation entre chrétiens et juifs, a connu perpétuellement ce désir des chrétiens de « sauver les âmes des juifs égarés » et que bon nombre de ses derniers, en se convertissant, se sont vus gratifiés d'un anoblissement. D'ailleurs, cette « tradition » chrétienne remonte depuis l'Antiquité jusqu'à Flavius Joseph et jusqu'aux premiers chrétiens qui ne furent, après tout, que chrétiens d'origine juive.

C'est en quelque sorte un « marranisme » moderne au sein même du christianisme, de la noblesse et du judaïsme. Car le sabbataïste trouve son essence à vivre dans la clandestinité au sein du christianisme ou au sein du

---

<sup>124</sup> D'après les documents en ma possession, sa branche principale se serait établi en Bohême puis en Hongrie sous le nom magyarisé de Dobrzenicz en s'unissant par mariage à la famille allemande des Hanau-Schaumburg.

<sup>125</sup> Encore aujourd'hui, nombreux sont ceux qui font le parallèle entre les rois de France et les rois d'Israël. Il suffit de voir, par exemple, la façade de la cathédrale de Paris.

judaïsme. Ni juif ni chrétien, chrétien et juif à la fois, il vénère les premiers juifs chrétiens, - les nazaréens – qui reconnaissent Jésus non pas en tant que Messie mais en tant que prophète.

Pourtant, pour bien comprendre les frankistes, il nous faut insister sur le fait que le frankisme transgresse le judaïsme et le christianisme. Il est divisé entre convertis au christianisme et non convertis. Comme l'a à juste titre remarqué Arthur Mandel,<sup>126</sup> les frankistes de Bohême-Moravie ou d'Autriche viennent de familles aisées et ne se convertissent pas au christianisme, alors que les frankistes polonais issus des pauvres Sthetls ou bourgades, se convertissent et connaissent des ascensions sociales fulgurantes. Les premiers prépareront le terrain au judaïsme réformé, et les seconds à un conservatisme teinté de réforme, mais les deux resteront constamment en parallèle. L'émotion ne peut être que forte, lorsque les descendants de la famille Brandeis adhèrent au judaïsme réformé américain, pendant qu'au même moment un Iwaskiewicz devient écrivain célèbre en Pologne, où il prône un catholicisme plus ouvert et plus tolérant. Les deux sont frankistes et représentatifs des deux religions. À ceci, nous pouvons inclure également les sabbataïstes devenus musulmans de l'Empire ottoman, qui rentrent dans la franc-maçonnerie et préparent le terrain à la laïcité turque. Dans ces tentatives de modernité religieuse et de liberté de conscience, les religions chrétiennes, musulmanes et juives se radicalisent quant à elles, dans l'orthodoxie.

Des États-Unis, en passant par la France, la Grande-Bretagne, la Pologne, voire l'Allemagne, le frankisme et ses adhérents, convertis ou non convertis, se sont répartis aux quatre coins du monde. Les familles se retrouveront avec joie au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, chaque 9 av (fête juive qui commémore la destruction du Temple de Jérusalem), à Karlsbad en Bohême-Moravie. Alors que le Juif traditionnel, au même moment, y voit son plus grand malheur et la clé de la tragédie juive. Un jour de deuil où l'orthodoxe se déchire la chemise. Cette joie frankiste s'explique par le fait que le frankiste adhère à l'idée selon laquelle la destruction du Temple de Salomon a permis une internationalisation du Juif au travers de la diaspora, de la terre d'Israël, il est passé à l'universalisme ; de pratiques agraires, il est passé aux pratiques purement intellectuelles et religieuses. Et ce, grâce à la destruction du Temple et à l'apparition du christianisme juif qui trouve son assise dans la diaspora juive et « recrute » les barbares polythéistes qui deviennent peu à peu chrétiens. C'est exactement dans ce but que le frankiste se veut champion du christianisme et créateur d'une armée frankiste de croisés capable de défendre le christianisme, la religion d'Edom, et la papauté contre tous les hérétiques, ou autres ennemis, tels que les chrétiens orthodoxes, les

---

<sup>126</sup> *Op.cit., Le Messie militant ou la fuite du Ghetto.* Éd. Arché, page 156.

musulmans sunnites, ou tout simplement, les Juifs tenant du judaïsme traditionnel. Nombreux d'ailleurs sont les frankistes et leurs descendants, notamment polonais, qui adhéreront aux couches antisémitiques de la société polonaise à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Adhésion quasi inexorable que nous retrouverons dans d'autres pays comme l'Allemagne.

Pourtant, à l'époque, malgré la grande confiance que l'Église catholique voue à cette opportunité mystique, et suite à des dénonciations forcées de six lieutenants de Frank qui avouèrent leur vraie foi et reconnurent que Frank était l'incarnation de Dieu, alors que Frank leur avait enjoint de ne pas le faire, l'Église met en prison le gourou, à Czestochowa. Frank, depuis cette arrestation, prêchera dans la clandestinité totale. Le 24 février 1760, après avoir subi un interrogatoire et suite à la décision de l'évêque Turski<sup>127</sup>, il est transféré à Czestochowa. Le fait qu'il eut droit, lors de son transfert, à une escorte presque royale, ainsi qu'à son cuisinier particulier, montre à quel point, d'après Kraushar, l'Église catholique, bien que le condamnant, lui vouait un respect royal.

#### *4. Frank à Czestochowa et la théorie de Heymann de substitution*

Frank est enfermé à Czestochowa, haut-lieu saint du catholicisme et du culte de la Vierge noire. Les deux premières années furent les plus « dures ». Ses conditions de détention s'améliorèrent lorsque sa femme et sa fille furent autorisées à l'y rejoindre, le 8 septembre 1762. Frank y vécut alors une vie familiale quasi « normale ». Des communautés frankistes s'installèrent à Varsovie, Cracovie et dans d'autres villes, et s'organisèrent clandestinement livrées à elles-mêmes pendant que Frank était enfermé à Czestochowa. Entre-temps, en 1761, dans la ville de Weislovits, près de Lublin, une terrible accusation de crime rituel vit le jour. Suite à la dégradation des relations entre frankistes et autorités rabbiniques, des frankistes de la ville enlevèrent un enfant chrétien<sup>128</sup>, et le cachèrent dans une cave durant un mois. Ils demandèrent alors une rançon à la communauté juive de la ville qui voulut prouver bien sûr qu'elle n'était pas responsable de cet enlèvement. La communauté refusa de payer et les frankistes, d'après des sources rabbiniques, tuèrent l'enfant et jetèrent son corps dans un endroit visible de la ville. Les non juifs découvrirent bien sûr rapidement le corps et accusèrent

---

<sup>127</sup> Notons qu'une grande famille frankiste a hérité de ce nom. Ceci prouve que bon nombre de convertis prenaient le nom de l'évêque témoin qui ne pouvait pas avoir d'enfant. Ceci explique peut-être l'interdiction de se marier pour les prêtres et les évêques dans la religion catholique.

<sup>128</sup> Majer Balaban, comme tous les auteurs sur le frankisme s'appuie sur les souvenirs de Beer Birkenthal de Bolechow, qui affirme que les frankistes furent les ravisseurs. Ber Birkenthal of Bolechow (1723-1805). *The Memoirs of Ber of Bolechow*. London 1922.

aussitôt les juifs de crime rituel. Une vague d'antisémitisme déferla sur la ville et la torture s'installa : le rabbin de Weislovits fut torturé, puis tué, ensuite attaché à la queue d'un cheval qui se promena dans toute la ville. Une femme frankiste se déguisa et se fit passer pour la femme du rabbin dans le but « d'avouer » le crime rituel. Aussitôt, la vraie femme du rabbin fut arrêtée avec ses cinq enfants, puis torturée à son tour et assassinée avec ses enfants. Tous les enfants juifs de la ville furent convertis de force et les autres juifs survivants quittèrent la ville. Comme l'avait déjà prédit avec effroi Jacob Emden, la confusion entre juifs et frankistes était grande aux yeux des chrétiens. Cela ouvrit la porte à une longue série d'actes antisémites qui nourrirent la confusion entre juifs et frankistes, ces derniers vouant une lutte implacable aux talmudistes qui, pour eux, empêchaient la rédemption d'Israël.

Frank restera pendant treize ans à Czeszochowa. Treize années pendant lesquelles la prison fut gardée par les soldats de Pulawski qui faisaient partie de la confédération polonaise soutenue, à partir de 1770, par les Français de Dumouriez et Dumouriez lui-même, par également le fameux Vioménil, qui écrivit ses mémoires inédites sur la Pologne, ainsi que le fameux et fougueux colonel de Choisy.

En mars 1763, une délégation frankiste se rendit à Czeszochowa et obtint le droit de résidence à côté de la prison. Ainsi, les orgies mystiques et sexuelles reprirent de plus belle. Quatorze hommes et quatorze femmes pratiquaient l'échangisme comme à Iwanie. Frank avait la possibilité désormais, par le biais de cette délégation résidant à côté, de transmettre ses instructions à ses communautés éparpillées en Pologne. Sa geôle fut nommée Tar'a de Romi, faisant allusion au fait que Frank était le Messie assis aux portes de Rome. Le sort de Frank était étrangement le même que celui de Sabbataï Tsvi, cent ans auparavant : Czeszochowa, haut-lieu chrétien remplaçait la forteresse Gallipolli, haut-lieu de la puissance ottomane où Sabbataï Tsvi fut emprisonné<sup>129</sup>.

En 1762, Pierre III de Russie, grand admirateur de la Prusse est assassiné. Un homme, Pougatchev, se proclame Pierre III et qu'il aurait survécu à son assassinat. Les masses paysannes se soulèvent.

Le 21 juillet 1763, un fils, Jacob, nommé comme son père, vint au monde.

Un événement important survient : le 4 octobre 1763, Auguste III, témoin de la conversion de Frank, roi de Pologne et de Saxe et grand-père du futur Louis XVI de France, meurt. Le cardinal Lubinski organise aussitôt

---

<sup>129</sup> La cellule de de Sabbataï Tsvi, transformée en musée, a été repeinte récemment et on a découvert sur le mur des inscriptions en hébreu et en ladino.

une réunion de la noblesse pour décider de l'élection du successeur d'Auguste III, en Pologne. Pour Frank, il s'agit d'un chaos qui s'annonce pour lui et ses fidèles, car Auguste III fut son protecteur. Celui-ci voit le vent tourner et se décide à demander la protection de la Russie.

Le 5 janvier 1764, Jacob Frank fut gravement empoisonné. Certains ont émis la théorie qu'il fut assassiné et, depuis ce jour, remplacé par un autre Jacob Frank. C'est la théorie de Fritz Heymann<sup>130</sup> qui n'eut pas le temps de finir sa démonstration, car il fut déporté en septembre 1942 vers Auschwitz. Pour preuve, la correspondance de Casanova, qui fut un assidu de la cour de Frank puis de Eva Frank, et qui reconnut cette théorie lui-même dans ses Mémoires<sup>131</sup>. Casanova sous-entendrait que la rumeur que Pierre III – Pougatchev et Jacob Frank seraient une seule et même personne. Cela pourrait confirmer la théorie de Heymann qui croyait aux deux Frank : le second ne serait que Pierre III, converti au judaïsme frankiste et cela expliquerait non seulement les prétentions impériales d'Eva Frank et les visites d'Alexandre I<sup>er</sup>. Casanova visita probablement, à ce titre, la cour d'Eva Frank au château d'Offenbach. Fritz Heymann, quant à lui, pensa que Salomon Dobruchka fut le second Frank. Pour cela, il étudia, en Bohême, les actes de naissance, et peu avant de disparaître, il écrivit à Gershom Scholem qu'il pouvait le prouver. Hélas, un inconnu a trafiqué ces preuves et sans le nommer, il précise que cet inconnu est décédé et que ses descendants vivent aujourd'hui en Croatie. Scholem a pensé que cet inconnu n'était autre que le chercheur croate Léon Ruzicka. Ce que je ne crois pas, et je suppose que Heymann sous-entendait qu'il avait retrouvé des descendants de Frank en Yougoslavie. Sans adopter le postulat qu'il y eut deux Frank, nous verrons que la piste yougoslave, ou plus exactement croato-bosniaque pour les descendants, n'est pas vide de sens. Bien au contraire. Je pense que Heymann avait retrouvé les descendants directs de Frank en Croatie, à Ossjek, ville des confins militaires.

Pour ma part, je reste, au cours de ce travail, au fait adopté qu'il n'y eut qu'un seul Jacob Frank mais une Eva Frank avec deux identités différentes.

Le 10 septembre 1764, un autre fils naît à Czestochowa : Roch. Une délégation dirigée par le rabbin de Tobiasz vint de Nikopolis (Bulgarie). Une communauté frankiste s'installa à Olsztyn.

D'après ses adeptes, le séjour de Frank à Czestochowa est fait de rêves, de transe, d'initiation de sa fille, de visites et de guérisons magiques.

---

<sup>130</sup> *Op.cit.*

<sup>131</sup> Bernhard Marr, *La Kabbale de Jacques Casanova*, vol 3, pages IX-XI, Éd. La Sirène, Paris, 1926.

En cette année 1764, grâce au changement de politique, la Russie de Catherine II connaît de grandes victoires face à l'Empire ottoman. L'Empire autrichien de Marie-Thérèse s'en inquiète et se prépare à un conflit armé avec la Russie. Frédéric le Grand, pour éviter un conflit direct avec la Russie, réussit à détourner l'expansionnisme russe de Catherine II vers la Pologne, dont le pouvoir est structurellement faible et la nouvelle guerre civile imminente. En 1764, Stanislas Poniatowski, ancien amant de Catherine II et soutenu par la Russie, devient roi de Pologne après la mort de Auguste III, qui fut, de son temps, soutenu par la France et par ce qu'on aurait pu appeler les premiers « services secrets » dirigés de main de maître, le duc de Broglie. La noblesse polonaise aurait voulu, comme roi de Pologne, Adam Casimir Czartoryski. Outre cette anarchie naissante, la noblesse polonaise et lituanienne cherche un moyen de « remercier » les juifs qui se convertissent au christianisme. Finalement, c'est le statut de 1588, érigé par la noblesse lituanienne qui est retenu. Il s'appuie d'ailleurs sur la législation espagnole : *tout converti reçoit automatiquement des privilèges et est récompensé par un anoblissement*. Ce débat est important et révélateur, car il montre combien « la question juive » se pose aux différents gouvernements.

Dans ce sens, le 26 décembre 1765, une délégation frankiste, composée de trois émissaires, part pour Smolensk puis Moscou, pour promettre une conversion en masse des Juifs d'Europe de l'Est au christianisme russe et ainsi former une avant-garde militaire russe au sein même de la Pologne, et ceci dans le but d'avoir un État juif frankiste autonome. Les trois émissaires restèrent huit semaines et face au ministre russe Repnin, munis d'une lettre de recommandation de l'évêque russe de Varsovie, ils précisèrent que vingt mille Juifs frankistes étaient prêts à se convertir et à servir fidèlement la tsarine Catherine II, mais qu'ils en étaient empêchés par l'Église catholique.

En 1767, le prince Karl Radziwill, grand protecteur des karaïtes de Pologne, crée la confédération pro-russe de Radom. Ayant appris les projets frankistes par le ministre saxon, le comte Brühl, le rabbin Baruch Jante, parent de Jacob Emden, part en Russie prévenir les autorités russes que les frankistes n'ont aucune motivation religieuse et qu'ils se convertissent à toutes les religions. Cette mise en garde eut peu d'effet, car les frankistes, comme nous le verrons, ont toujours su jouer sur les deux tableaux : si certains sont envoyés en Russie, d'autres sont envoyés en Bohême-Moravie pour prêcher et réveiller les communautés juives que les temps messianiques arrivent. D'autres vont solliciter le Secret français monté par les frères de Broglie. Service qui a connu les travestissements d'un chevalier d'Eon, compromis auparavant auprès d'Elisabeth II de Russie et un Service qui va recruter un homme de qualité et d'expérience pour la Pologne : le futur général Dumouriez.

Entretemps, le 27 mars 1767, un troisième fils naît à Czeszochowa : Joseph.

En 1768, une nouvelle confédération se forme. Une armée dirigée par Joseph Pulaski et Michel Krasinski se réunit à Bar, à 70 km de la frontière ottomane, pour défendre « la foi et les libertés » contre les Russes. Le porte-parole des confédérés est le carme P. Marek Jandolowicz, mi-prophète, mi-thaumaturge. Le mouvement se répand rapidement en Ukraine. Frédéric II de Prusse invoque des raisons de sécurité pour établir des garnisons en Prusse polonaise. Les Russes agissent de même dans le sud-ouest du pays. Le général russe Souvorov prend Cracovie d'assaut. Le roi Stanislas Poniatowski combat les confédérés de Bar ou s'allie avec eux, suivant les circonstances. Une guerre civile s'ensuit, accompagnée d'une révolte agraire ; les paysans orthodoxes (ukrainiens) massacrent les nobles et les juifs. La répression par les Russes est terrible. Prétextant une violation de la frontière dans la poursuite des révoltés, la Sublime Porte déclare la guerre à la Russie en octobre 1768. Une lutte confuse dure quatre ans. La France intervient aux côtés des confédérés et leur envoie le colonel Dumouriez.

### III. Brno, continuité et faux déclin de la secte jusqu'à Offenbach

#### *1. Le Cabinet Secret de Louis XV, la Pologne, la France, Dumouriez*

Jusqu'à aujourd'hui, aucun historien ne s'est intéressé au rôle de Dumouriez et des Français en Pologne et de leur contact avec les frankistes, contacts que nous reverrons à Paris sous la Révolution au travers des Ordres maçonniques. Pour comprendre ce fait, il faut élargir notre champ de recherche sur le rôle de Dumouriez en Pologne, dans la défense de la confédération polonaise de Bar. Dumouriez est un ami du duc de Broglie. En rivalité avec celui-ci, le duc de Choiseul décida d'envoyer Dumouriez en Pologne pour soutenir la Confédération.

Le duc de Broglie est le troisième dirigeant du Secret du Roi, ancêtre des services secrets modernes. Le Secret du Roi ou Cabinet noir était un service secret mis en place par Louis XV. Il durera près de vingt ans. Successivement dirigé par le prince de Conti, puis par Jean-Pierre Mercier, le duc de Broglie hérite de la lourde charge qu'est ce Service, qui est censé, non seulement, contrôler le pays, mais aussi influencer sur la politique européenne en élaborant différentes alliances. Ses membres les plus célèbres furent le Chevalier d'Eon et bien sûr Beaumarchais qui, outre ses talents d'écrivain, fut un ardent défenseur et agent du Secret dans le soutien à l'insurrection américaine. Sur le plan intérieur, ce service de renseignements essayait de contrôler toute correspondance avec l'étranger ou en France. En

politique étrangère, de Broglie tenta en même temps de développer une diplomatie parallèle et officieuse qui s'efforça de maintenir une relation avec l'Autriche et la Russie, en dépit de l'ambition de Louis XV qui rêvait d'une alliance entre la Suède, la Prusse et la Pologne contre les empires d'Autriche et de Russie. Dans ce sens, on peut dire que ce fut de Broglie, et non Louis XV, qui poussa le mariage entre Louis XVI et Marie-Antoinette d'Autriche, après la perte de la Pologne.

Car la Pologne était auparavant la première grande mission du Secret. Ce dernier avait alors pour but d'influencer les notables français d'intervenir en faveur de la Pologne, afin qu'elle puisse retrouver sa suzeraineté, du temps où Henri III de Valois en était Roi. Dans ce but, le Secret projetait de placer le prince de Conti, - Bourbon-Conti et cousin du Roi Louis XV – sur le trône de Pologne, entre 1740 et 1750. Ce choix n'est pas anodin, car son grand-père avait déjà été nommé Roi de Pologne par Louis XIV, qui s'évertuait à éloigner tous les princes rivaux. Son petit-fils – premier chef du Secret, qui prenait son rôle très au sérieux, fit venir à la cour de Versailles, en 1750, un mystérieux noble inconnu nommé Blandowski.

Cette tentative, de placer le trublion que fut le prince de Conti sur le trône de Pologne, fut un échec lorsqu'Auguste de Saxe fut élu Roi de Pologne. Le Secret travailla ensuite à la préparation d'un débarquement en Angleterre, peu après la guerre de Sept ans. Celui-ci n'eut jamais lieu.

En 1763, lorsque meurt le prince Auguste de Saxe et de Pologne, ce n'est pas le Secret qui favorise une nouvelle tentative pour gouverner la Pologne, mais le duc de Choiseul bientôt en disgrâce. Celui-ci sait que Marie-Leczinska, épouse de Louis XV depuis 1725, peut pousser le Roi vers plus de considération. Ennemi de Broglie, dirigeant du Secret, Choiseul propose l'aventure à Dumouriez. Que le duc de Choiseul envoie le colonel Dumouriez n'est pas négatif pour le duc de Broglie, car celui-ci a plusieurs sources à Varsovie qui le poussent à intervenir : outre un Français inconnu nommé Géraut, il a pour informateurs la princesse Radziwill – née Branicki et ex-femme du prince Karol Radziwill - et surtout le frankiste anobli Jakubowski, qui fut un des émissaires de Frank. Sa mission était de trouver des soutiens étrangers. Car les frankistes, sous les recommandations de Jacob Frank, recherchaient un État protecteur, capable de soutenir les ambitions frankistes : un embryon d'armée et une future autonomie. Pendant que certains partaient à Moscou, d'autres, par le biais de Jakubowski, sollicitaient les autorités françaises pour un soutien éventuel.

À l'automne 1770, Dumouriez arrive à Epéries et y rencontre les nobles polonais et les chefs militaires, révoltés contre la nomination de Stanislas-Auguste Poniatowski : le comte Pac, le prince Radziwill qui fut pro-russe à un moment, le comte Zamoïski, le comte Potocki, Bohusz, les chefs

militaires sont Miaczinski, Zaremba, Pulawski, Walewski. Tous connaissent de près ou de loin Jacob Frank, comme nous l'avons vu plus haut, la plupart étant parrains des frankistes convertis.

Curieusement, les troupes polonaises de Dumouriez prennent deux forteresses qui sont des hauts-lieux du frankisme : Landskron, conquise par Dumouriez lui-même et surtout Czestochowa, conquise par le fougueux Pulawski (qui décèdera lors de l'indépendance américaine).

Dumouriez envoie des officiers français pour soutenir les insurgés polonais, chargés de tenir ces deux forteresses : Labadie et Lassere pour Landskron et un officier dont le nom est resté inconnu et que Dumouriez refuse curieusement de nommer dans ses Mémoires<sup>132</sup> à moins que cela ne soit lui-même. Jacob Frank est donc dans les mains des Polonais insurgés – qui le connaissent – et d'officiers français.

Dumouriez souligne, dans ses mémoires, que les meilleurs espions en Pologne sont les juifs<sup>133</sup>. Or, selon nous, les Juifs auxquels Dumouriez fait référence sont sans nul doute les émissaires frankistes qui rêvent d'un embryon d'armée, soit au service de la Pologne, de la France ou de la Russie.

Ce choix des deux forteresses n'est, selon nous, nullement anodin, car il semble indiquer le désir des nobles polonais de défendre Jacob Frank.

Cette confédération est très mal organisée et fort mal dirigée, car très divisée par des nobles sans scrupules et sans le soutien de Marie-Amélie Mniszek, fille du comte Brühl, et elle-même témoin des conversions frankistes, Dumouriez serait reparti en France.

Le 8 janvier 1771, Dumouriez apprend la disgrâce du duc de Choiseul qui est remplacé par le duc d'Aiguillon. Mais, malgré cette nouvelle, Dumouriez reste. Le duc d'Aiguillon, qui n'aime pas Dumouriez, ne lui donne aucune instruction.

Le 7 mars, sur une initiative personnelle, Dumouriez arrive à Landskron, ville où Frank avait choqué par ses orgies en 1756, et symbole de la résistance des insurgés. Il y retrouve les chefs militaires. Les troupes russes composées de cosaques, sont terriblement cruelles et massacrent tout sur leur passage, juifs, nobles polonais, clergé. Les paysans serfs polonais, désireux de liberté, ne réagissent pas assez et les nobles polonais se refusent de les armer, de peur qu'ils ne se révoltent. Certains paysans polonais se révoltent justement et sont battus par les nobles, qui eux-mêmes s'entredéchirent.

---

<sup>132</sup> *Mémoires du Général Dumouriez*, Paris, 1848.

<sup>133</sup> Dumouriez, *Op.cit.*, page 129.

En octobre 1771, les confédérés du Bar proclament la déchéance du roi Stanislas Poniatowski. Puis vaincus, ils déposeront les armes en août 1772 et ne pourront éviter le premier partage de la Pologne.

Dumouriez restera amer et réaliste sur la situation en Pologne. Il nommera d'ailleurs les Polonais *les Asiatiques* de l'Europe. Asiatique, un nom que nous retrouverons dans « l'Ordre des Frères de Saint Jean l'Évangéliste d'Asie et d'Europe », fondé par un certain Thomas von Schönfeld.

Lors de son aventure polonaise, Dumouriez avait été soutenu par Durand, ambassadeur français à Vienne. Dès son retour en France, Dumouriez est remplacé par le cardinal de Rohan, qui sera lui-même condamné lors de la fameuse affaire du Collier, aux côtés de Cagliostro. Affaire qui précipitera la chute de la monarchie française.

Dumouriez, quant à lui, est affecté au régiment de Lorraine, aux côtés de Vioménil, frère de celui qui est resté en Pologne pour défendre Cracovie face aux Russes. Suite à un siège de deux mois et à un refus du Cardinal de Rohan de soutenir la défense de la ville, Cracovie tombe en avril 1772, désespérément défendue par Vioménil, et son bras droit le lieutenant-colonel de Choisy. Un autre officier français, non cité par Kraushar, aurait été le chevalier de Valcroissant, agent du Secret, envoyé à l'origine en Moldavie et fondateur d'une autre armée de Polonais rebelles.

## *2. Retour à Varsovie, la clandestinité, le secret, Brno, audience à Vienne pour un futur État juif dépendant de la papauté*

Entre-temps, Frank a perdu un de ses fils, Jacob. Eva, quant à elle, a été convoitée par des officiers polonais et la femme de Frank meurt le 25 février 1770. Elle est enterrée à Olsztyn, près de son fils Jacob et d'un certain rabbi Elisha. Désormais, le culte féminin (Gevurah), se reportera sur Eva-Avatcha sa fille. Le séjour à Czestochowa fut bénéfique au culte frankiste : la religion de Frank perdura dans le sensualisme et les orgies sexuelles devinrent un rituel régulier. Des veuves, en souvenir de leur mari décédé, se donnaient à plusieurs hommes en même temps, des femmes, appelées des sœurs, se donnèrent à Jacob Frank pour avoir sa bénédiction, le tout sous les yeux des moines ulcérés du monastère, des révoltés polonais et des soldats français de la forteresse.

C'est à Czestochowa que Frank transforma la Trinité en Quaternité :

Le Dieu de la Vie

Le Dieu de la Richesse

Le Dieu de la Mort

Le Dieu des Dieux (qui supervise les trois autres)

Frank propose l'amour de tous les hommes, y compris les pires :

*« Méfiez-vous de la croix, elle indique telle et telle direction et vous pourriez perdre votre voie comme un carrefour<sup>134</sup>. »*

*J'ai vu dans un rêve le Christ, entouré par ses prêcheurs, assis près d'un ruisseau d'eau fraîche, et claire. Mais le ruisseau s'éloignait de lui et venait vers moi. L'âme a une forme humaine et est cachée dans un lieu secret. Personne ne l'a jamais possédée ou vue, pas même les patriarches ou les rois d'Israël. L'homme sent qu'il lui manque quelque chose et ne sait pas quoi. Nous, cependant, nous voulons être des hommes complets et avoir une âme.*

*Le monde est fini et Dieu ne peut y entrer. Toutes les choses existantes doivent d'abord devenir cendres et poussière. »*

Jacob Frank doit son salut en 1772 aux Russes qui brisent la confédération polonaise soutenue par la France. Czesochowa tombe le 19 août 1772. Frank promet alors au général Bibikov une conversion à l'orthodoxie russe. Dès sa sortie de prison, lui et sa famille, c'est-à-dire sa nouvelle femme, Chana, ses deux fils Roch et Joseph et sa fille dite « Eva », il met sa promesse en application.

Le 21 janvier 1773, suite à sa libération, Frank et sa cour se déplacent à Varsovie où il est accueilli en héros par les familles frankistes restées sur place, ainsi que par les autorités catholiques.

A Varsovie, il fait cette fameuse déclaration qui restera une constante des adeptes frankistes sur leur chemin d'Esau, à savoir la charge du silence, le Massa Duma :

*« Quand vous me rencontrerez en ville, continuez de marcher comme si vous ne me connaissiez pas, ou ne me voyiez pas. Pas un mot au sujet de nos plans à vos femmes et vos enfants, ne vous mêlez pas aux étrangers.*

*Prenez garde et cachez votre dessein derrière des mots gentils et des phrases sans signification. Soyez astucieux et retors comme le serpent, de façon que nous puissions obtenir tout ce que nous cherchons.*

*Quand vous me verrez faire des choses enfantines, des ruses idiotes, et d'autres folies, ne vous éloignez pas de moi, mais tenez bon et restez fermes et forts parce que tout cela arrive à cause de l'amour que je vous porte, pour votre bénéfice et votre bonheur. »*

---

<sup>134</sup> Nachman de Bratzlav disait cette phrase devenue célèbre : *Ne demande pas ton chemin à quelqu'un qui le connaît car tu ne pourrais pas t'égarer*. Y a-t-il une influence frankiste sur celui-ci ? Certes, l'égarement dont parle Nachman n'a rien à voir avec l'éloignement vers le vice, mais l'éloignement est parfois nécessaire pour revenir aux principes de la Torah. Après, il est de savoir de quelle Torah il s'agit : Beriah ou Atzilut ?

À contrecœur et à cause de l'État politique incertain de la Pologne et du climat politique régnant à Varsovie, Jacob Frank se décide à partir vers Brno, ville connue pour ses sympathisants sabbataïstes, comme Judah Leib Prossnitz. Jacob Frank y restera jusqu'en 1786. Le choix de Brno n'est pas un hasard, puisque cette ville connaît une forte communauté sabbataïste, adepte de Sabbataï Tsvi, et dirigée par le fameux Leib de Prossnitz, « grand kabbaliste ». Il avait coutume d'écrire sur sa poitrine le tétragramme sacré en phosphorescent et de le faire briller la nuit. Pendant que Frank était en prison à Czeszochowa, il permit en tant que « frère sabbataïste », à deux émissaires frankistes de prêcher dans la synagogue principale de la ville de Prossnitz, que le Messie et la réincarnation de Sabbataï Tsvi étaient de retour.

C'est également à Prossnitz que Jonas Wolf Eybeschütz, dit « Wolf », le fils du fameux rabbin, trouva refuge pour fuir ses nombreux créanciers. C'est de là, semble-t-il, qu'il devint ouvertement sabbataïste et, par la suite, anobli sous le nom de « Aerentahl », et non « Adlerstahl », il fonda une communauté frankiste qui se déplacera à Dresde, halte incontournable pour les pèlerins frankistes.

Wolf Eybeschütz logea, durant son séjour à Brno, chez Scheindel née Hirschel, mariée Dobruchka, qui n'est autre que la cousine germaine de Jacob Frank et la mère du fameux Moses Dobruchka, alias Thomas von Schönfeld, alias Junius Frey. Wolf Eybeschütz fut, d'après les rumeurs, son amant. Peut-on imaginer, suite aux orgies sabbataïstes, qu'un des douze enfants Dobruchka fut l'enfant biologique de Jonas Wolf Eybeschütz ?

Toute la famille Dobruchka subit l'influence frankiste, à tel point que l'aîné de la famille, Carl, se convertit en 1764, à l'âge de 13 ans, pour rejoindre l'Église et entamera par la suite une grande carrière militaire. L'année 1764 est une année forte en conversions frankistes.

Scheindel est mariée au riche marchand de tabac, Salomon Dobruchka. Le tabac est, pour une grande part, le monopole de grandes familles juives de Bohême-Moravie. Cet indice supplémentaire m'aidera à retrouver le fils de Junius Frey, sous sa nouvelle identité.

C'est à Brno que Frank concrétisa son désir de fonder une armée. Il institua un régime militaire dans sa modeste cour de Brno. Il fonda une cavalerie et décerna à chaque soldat de son embryon d'armée, une épée, - qui se transmet jusqu'aujourd'hui, aux descendants frankistes, fiers de l'arborer. D'autres y associent un portrait d'Eva Frank.

En décembre 1774, Frank envoie trois émissaires frankistes, Pawlowski, Wolowski, et Kaplinski à Istanbul, mais le sultan les emprisonne temporairement à Scutari, d'après Kraushar, qui n'est autre que la ville albanaise de Sköder, ville sabbataïste, qui se trouve à environ une centaine de kilomètres à peine de la tombe de Sabbataï Tsvi.

En mars 1775, Frank se rendit en compagnie de sa fille, à Vienne, pour y rencontrer Joseph II le 19 mars et l'impératrice Marie-Thérèse le 20 mars et son fils, le futur Joseph II, frère de Marie-Antoinette.

Lors de ces entrevues, il proposa son armée à l'impératrice en vue d'un État qu'il n'avait pas obtenu en Pologne<sup>135</sup>. Cet État devait être, - nous le reverrons plus loin - sur les territoires qui seraient reconquis sur l'Empire ottoman. Notamment, la Bosnie-Herzégovine.

Pour prouver sa fidélité, Frank renvoya à Istanbul des émissaires frankistes qui se mirent en contact avec des dōnmeh ayant des fonctions importantes à la Sublime Porte, si bien que je peux supposer que, pendant un temps, les réseaux sabbataïstes dōnmeh et frankiste, servirent d'antenne d'espionnage pour l'empire d'Autriche, comme ils le furent provisoirement pour le Cabinet Secret de Louis XV, par le biais de Dumouriez.

C'est ce même réseau d'espionnage, auquel participera Moses Dobruchka-Schönfeld-Frey pour sauver la famille royale de France en captivité en 1793, en échange d'un territoire dans les Balkans pour les frankistes et les dōnmeh.

Moses Dobruchka, est à ce titre, l'exemple typique du frankiste mystérieux, et son parcours « exceptionnel », que nous verrons plus loin, est celui de bon nombre de frankistes : passage du ghetto à la noblesse, mystique, ambitieux, intellectuel, franc-maçon, écrivain, illuminé, nihiliste, et à la fois réactionnaire.

L'année 1779 est également fondamentale dans l'histoire des juifs de l'Empire. C'est la fameuse année de l'édit de Tolérance. Marie-Thérèse rêve en secret de « résoudre la question juive » en créant un État juif dépendant de la papauté, prouvant ainsi la suprématie du catholicisme sur le judaïsme. Frank y adhéraït complètement et se voyait chef de son futur royaume.

L'année 1779 fut également fondamentale pour l'Empire lui-même, car on légalisait les Confins militaires en y plaçant sur une longueur de plus de 1000 km et de 5 km de large les fameux « Confins militaires » dans lesquels on plaça des réfugiés serbes et valaques fuyant l'oppression ottomane, afin de servir de « zone tampon » contre les Ottomans. Populations orthodoxes, mi-slaves, mi-latines lorsqu'il s'agissait de nomades valaques, dont on voulait également la conversion future au catholicisme pour les ramener à la « vraie foi » chrétienne.

Frank, en fin calculateur, n'hésita à pousser sa fille, Eva, dans les bras du futur Joseph II dont elle devint la maîtresse lors d'un séjour à Vienne qui dura quatre mois.

---

<sup>135</sup> *Op. cit.*, Gershom Scholem, *La Kabbale*, Éd. Du Cerf, page 459.

Kraushar souligne que, malgré cette union, Frank n'obtint pas le titre de comte, mais resta baron, titre donné lors de sa conversion. Il retourna à Brno en disgrâce, car il ne réussit pas officiellement à convaincre Marie-Thérèse et son fils, le futur Joseph II, de sa « bonne foi ».

Durant l'essentiel de son séjour à Brno, il transmet son enseignement, organisa son armée, délivra son histoire tout en l'enjolivant ; celle-ci fut notée sous le titre : « *Les Paroles du Seigneur* », qui correspond comme je l'ai dit, au deuxième tome de l'œuvre de Kraushar.

C'est à Brno également que Paul I<sup>er</sup> de Russie rendit visite à la famille Frank en 1783. Cette visite me conforte dans l'idée que Eva Frank avait réellement des liens avec la cour des Romanov.

C'est en 1786 que la loge l'Ordre des Frères de Saint-Jean l'Évangéliste d'Asie et d'Europe quitte Vienne et s'installe dans le Schleswig-Holstein, alors dépendant de la couronne danoise et sous la férule du Landgrave Karl de Hesse<sup>136</sup>.

De 1786 à 1788, Frank resta à Vienne, y retrouvant ses fils, qui vivaient à Varsovie, et qui y recevaient une éducation « exquise ».

En 1788, il partit avec sa cour à Offenbach, ville proche de Francfort sur le Main.

### *3. Eva Frank est la Taranakova ? La famille Orlov*

Grâce aux notables allemands éclairés, cette cour trouve sa place au château d'Offenbach, donné généreusement par le prince illuminé et maçon von Ysemburg, prince qui a déjà accueilli des huguenots français, des anabaptistes. Offenbach, ville qui dépend du grand-duché de Hesse. C'est à Offenbach que Frank réalise son embryon d'armée juive de convertis. Tout ces partisans voient Jacob Frank comme un prince, le Messie tant attendu et le sauveur de l'Église catholique, comme s'il était prédestiné que ce sont les Juifs qui abandonneront le judaïsme et sauveront la religion de Jésus, le Juif.

En plus d'être prince, Jacob Frank réalise son rêve en fondant une véritable cour vers laquelle affluent des Juifs et des non Juifs de toute l'Europe, et des occultistes nombreux, comme Cagliostro ou Casanova qui vénère comme une sainte Eva Frank, qui est considérée comme « Machiah » (Messie) féminin. Il y a seulement quelques décennies, les adeptes frankistes vénéraient Eva Frank comme une sainte et ne se séparaient jamais de son portrait. Bien que fille de Frank, elle s'évertuait à se proclamer membre de la famille impériale de Russie.

---

<sup>136</sup> *Op. cit.* Jacob Katz, *Juifs et Francs-maçons en Europe*, Éd. Cerf, pages 72-73.

Casanova y croyait, comme il croyait que Frank était le Tsar Pierre III et Eva Frank, de fait, sa fille, donc une Romanov, comme le déclarait la fameuse Taranakova. Les preuves n'ont jamais été apportées, mais la présence à ses côtés du comte Radzivill prouverait un lien avec Taranakova, fille illégitime de Elisabeth I. Ce lien s'expliquerait à cause de l'attachement de Paul I<sup>er</sup>, puis du Tsar mystique Alexandre I<sup>er</sup>, à Eva Frank. Attachement qu'il concrétisa officiellement en rendant visite à Eva Frank, à Offenbach, en 1803, vingt ans après celle de son père. L'identité de Taranakova – exactement du même âge qu'Eva Frank - n'a jamais clairement été établie, mais il convient de souligner que la fameuse Taranakova fit sensation lorsque le partage de la Pologne entre la Prusse, l'Autriche de Kaunitz et la Russie, fut accepté, en 1772. Année au cours de laquelle Jacob Frank et sa famille furent emprisonnés à Czeszochowa, ville conquise par le général Dumouriez et que celle-ci se convertit à l'orthodoxie russe en présence des autorités russes, lorsque celles-ci les délivrèrent. Rappelons, ainsi, que Taranakova fut par la suite connue sous le nom de Scholl ou de Frank. Le docteur Paul Arnsberg<sup>137</sup>, sans confirmer que Eva Frank et la Taranakova sont une seule et même personne, souligne qu'elle serait la fille de Elisabeth I<sup>ère</sup>, tsarine de toutes les Russies, ce qui revient au même. Dieffenbach<sup>138</sup> est encore plus catégorique : Eva Frank est la fameuse Taranakova ! Les juifs de Francfort anti-frankistes appelaient Frank « Tschanstokhova », déformation du nom de Czeszochowa. Ce mot germano-polonais, qui dévie de la ville de la vierge noire, se rapproche très fortement de « Taranakova ». Le surnom de Scholl, que se donna la Taranakova en France, serait dû finalement au sculpteur Scholl, qui érigea, dans le duché de Francfort, une grandiose statue en l'honneur du Grand-Duc de Hesse, Philippe le Généreux. D'autres indices tendent à démontrer que Taranakova et Eva Frank sont une seule et même personne. La Taranakova apparaît sur la scène européenne en 1772, peu de temps avant la libération de Czeszochowa par les Russes. Enfin, il convient de revenir au manuscrit de Brinken<sup>139</sup> qui précise qu'Eva Frank en 1774 fut à Venise, or la Taranakova y fut à la même période. Brinken, sans le savoir, cite la Taranakova comme la fille de « Czeszochowa ». Aucun chercheur, à ce jour, n'a fait le rapprochement.

Un autre indice pour comprendre la double identité d'Eva Frank, alias la Taranakova, serait la famille Orlov qui aurait très bien connu le mouvement frankiste. D'après Kraushar, une famille frankiste de Varsovie porterait le nom d'Orlowski. Ce qui laisserait supposer qu'un membre de la famille Orlov fut témoin des conversions frankistes de 1759 sachant que, bien

---

<sup>137</sup> *Op.cit.*

<sup>138</sup> Ferdinand Dieffenbach, *Das Grossherzogtum Hessen*, Darmstadt, 1877.

<sup>139</sup> Brinken, *Op.cit.*

souvent, lorsqu'un Juif se convertissait, il prenait le nom d'un des deux témoins, soit de l'évêque qui ne pouvait avoir d'enfants ou du noble qui l'accompagnait. Par la suite, cette famille aurait joué un grand rôle contre les frankistes : non seulement « assassin » de Pierre III, ce sont également les frères Orlov qui arrêterent la fameuse Taranakova, en 1775. Elie Durel<sup>140</sup>, qui reproduit les témoignages oraux d'un témoin français des derniers jours du juge Sokoloff, mort en France en 1923, fit remarquer que le dernier chef de l'Okhrana, le général Orlov, fut non seulement chargé de surveiller le juge Sokoloff chargé d'enquêter sur la mort de la famille Romanov, mais aussi un confident de l'Américain Ford. C'est également ce descendant, le général Orlov – maçon, ancien chef de l'Okhrana qui passe aux services secrets soviétiques NKVD qui, dans les années 1920, s'associera à ce même Henri Ford, antisémite et un des plus grands producteurs américains d'automobiles, pour calomnier le juge Brandeis issu d'une famille frankiste de Bohême-Moravie (et petit-neveu de Zacharias Fraenkel fondateur de la Wissenschaft des Judentums en Allemagne), en tant que préparateur « d'un complot juif » et sans préciser son ascendance frankiste. Remarquons que Norman Cohn<sup>141</sup> dans son magistral travail sur les Protocoles des Sages de Sion, cite Ford et sa théorie du complot qui s'en prend au juge Brandeis. L'auteur ignore, que Brandeis fait partie d'une famille frankiste notoire émigrée aux États-Unis<sup>142</sup> et que le conseiller occulte de Ford fut un descendant Orlov. Général russe blanc et bolchévique à la fois, le général Orlov fut marié à une fille d'une des deux duchesses monténégrines mariées à des Romanov. Ce qui supposerait peut-être que le mouvement frankiste fut connu dans certains milieux américains et russes, ce que Norman Cohn ne pouvait remarquer tant les sources sur le frankisme sont quasi inexistantes.

Sans preuve, je peux supposer que la famille Orlov combattit ardemment le mouvement frankiste sans que j'en sache le mobile. Je peux supposer que c'est par le biais de cette famille, que les « Protocoles des Sages de Sion » furent inventés par la police tsariste en référence au manuscrit de Brinken que nous avons déjà cité et découvert en 1892, par le ministre russe de l'intérieur. Des lors, nous pouvons penser qu'à partir de 1917, c'est grâce au milieu des Russes blancs et baltes exilés et du général Orlov « retourné » que le mouvement frankiste, bien que disparu, fut « réactivé » à des fins de propagande soviétique dans les années 1920, « introduit » en Allemagne, avec les conséquences horribles que l'on sait sur le judaïsme européen en particulier et l'Europe en général.

---

<sup>140</sup> Elie Durel, *L'Autre fin des Romanov et le prince de l'ombre*, Histoire Lanore. 2009, pages 17-18.

<sup>141</sup> Norman Cohn, *Histoire d'un mythe, la conspiration juive et les Protocoles des Sages de Sion*, Gallimard. Paris, 1967.

<sup>142</sup> *Op.cit.* page 161.

Concernant les prétentions d'Eva Frank-Taranakova d'une filiation aux Romanov, j'adopte le postulat que Eva Frank est liée d'une manière ou d'une autre à la famille des Tsars de Russie et qu'il existe un lien familial avec Elisabeth I<sup>er</sup>, Pierre III et les prétentions du mystérieux Pougatchev qui organise la révolte en 1773. Eva Frank pourrait être la fille du deuxième Jacob Frank, à Czeszochowa, si l'on se réfère à la théorie de Heymann, et celui-ci ne serait-il pas tout simplement Pierre III lui-même ? Eva Frank, fille adoptée par Elisabeth I<sup>ère</sup> ? Ou fille d'Elisabeth I<sup>ère</sup>, adoptée par Jacob Frank ? Ou y aurait-il deux Eva Frank ? Une fille sacrifiée par Jacob Frank, pour sauver la vraie fille d'Elisabeth I<sup>ère</sup> qui trouva refuge à la cour de Frank à partir de 1772 ? Le chemin d'Esau pour les frankistes passe parfois par le sacrifice, comme nous le verrons avec Schönfeld qui viendra à Paris, vingt ans plus tard, avec ses deux enfants pour sauver la famille royale de France.

L'origine juive des Romanov n'est pas pour autant non plus négligeable. Après tout, nous pourrions imaginer la famille d'Ivan le terrible, juive karaïte ou khazare convertie au judaïsme. Léon Poliakov nous rappelle, à juste titre, qu'Ivan le terrible écrivait son courrier diplomatique et privé en caractère hébraïque, notamment avec le Kahn de Crimée Mengli-Güirey<sup>143</sup>, qui se proclamait descendre lui-même des fameux Khazars. Nous verrons que le lien entre khazars, karaïtes européens et frankistes n'est pas vain et vide de sens. L'amitié qui unit la « mystérieuse » et « fameuse » Taranakova avec le prince Radziwill, grand protecteur des karaïtes en serait la première raison<sup>144</sup>. La seconde serait que Catherine I<sup>ère</sup>, femme de Pierre le Grand, fille de Samuel Skavronski, et mère d'Elisabeth I<sup>ère</sup> de Russie, soit juive karaïte. La troisième raison serait l'influence profonde de la secte des judaïsants sur la cour des Tsars, au point que certains se convertissent au judaïsme, comme l'officier Volozine, converti par un certain Boruch Leibowitsch qui ne serait pas sans lien avec la famille de Jacob Leibowitsch Frank. Tous ces liens seraient susceptibles d'apporter une explication des liens unissant Elisabeth I<sup>ère</sup>, Jacob Frank et sa fille Eva – Taranakova. Ils auraient, pour point commun, le judaïsme anti-talmudique karaïte, d'autant plus fort et étrange, qu'au niveau théologique, les karaïtes ne célèbrent pas

<sup>143</sup> Leon Poliakov, *Histoire de l'antisémitisme*. Op.cit., page 416.

<sup>144</sup> Simon Szyszman, *Les karaïtes d'Europe*, Université d'Uppsala, 1989. Voir également, sur le sujet du karaïsme, toujours Simon Szyszman, *Le karaïsme*, Éd. L'Âge d'Homme, Lausanne, 1980. L'auteur, lui-même d'origine karaïte, tend à restaurer le mouvement du karaïsme tout en omettant volontairement de signaler qu'une légion SS karaïte, incorporée aux Tatars, fut formée par Heinrich Himmler en personne. Cette incorporation SS est due, bien involontairement bien sûr, aux chercheurs Ignacz Schipper et Majer Balaban qui ont déclaré aux autorités SS que les karaïtes n'étaient pas juifs mais tatars, afin de leur sauver la vie. Ce qui est en revanche étonnant, c'est que de nombreux karaïtes se sont engagés volontairement dans la SS et, plus étonnant encore, que la plupart n'ont jamais été jugés comme criminels de guerre à partir de 1945.

avec tristesse la destruction du second temple<sup>145</sup>, mais eux aussi, comme les frankistes, avec joie, comme une délivrance. Seuls, les tsars allemands depuis Catherine II, briseront ces liens entre karaïsme, frankisme et orthodoxie.

#### 4. Offenbach : clandestinité et faux déclin. Alexandre I<sup>er</sup> le catholique

À cette époque et dans toute l'Europe chrétienne, correspond un réveil de l'occulte, dû, en grande partie, à l'implantation des loges maçonniques introduites par les successeurs des Stuart écossais en France, et à la présence de loges rosicruciennes ou maçonniques en Allemagne, qui font découvrir, aux chrétiens initiés, les origines juives du christianisme, la Kabbale et ses secrets initiatiques égyptiens sur le Bien et le Mal, ainsi que l'alchimie. Ces idées nouvelles font comprendre à ces mêmes initiés, l'iniquité des lois comme ennemie de la modernité et de la science. Extrapole-t-on en écrivant que les Rose-Croix se basent sur l'alchimie, enseignement de Jacob Boehme et Paracelse, tandis que les différentes obédiences maçonniques vénèrent la reconstruction morale du temple de Salomon, fidèle à la Tradition ancestrale ? Louis-Claude de Saint-Martin ne dit pas mieux dans son « *Livre des Erreurs et des Vérités* » lorsqu'il écrit que Jésus proclama la reconstruction du Temple en trois jours, il s'agissait d'une reconstruction « avec son cœur » (לב). De valeur guématrie 32, nombre employé dans la première phrase du Sepher Yetsira « *Par 32 sentiers merveilleux...* » ; détail, qui pourrait prouver une forte influence de la Kabbale sur Saint-Martin ou d'influence kabbalistique sur le Nouveau Testament, voire les deux à la fois.

L'engouement des non Juifs pour le mouvement frankiste, ou la maçonnerie plus généralement, s'explique par la croyance selon laquelle le peuple juif, au travers de Jésus, est réellement le peuple de Dieu et qu'il détient en plus, au travers de sa transmission orale dite la Kabbale, les secrets de l'Égypte ancienne. C'est exactement dans ce contexte, que se crée le rite de Memphis de Cagliostro, le Convent de Wilhemsbad, ou cinquante ans plus tard, la fibre rosicrucienne de Fabre d'Olivet qui connut Schönfeld-Frey, et qui reconnut lui-même, dans ses mémoires, devoir l'espionner pour la Convention<sup>146</sup>.

La cour d'Offenbach vivait avec faste. Le prince Lubormirski épousa une des dames d'honneur d'Eva. On suppose que ce fut elle, sous le nom de princesse Lubormirska, qui se retrouva à Paris en 1793, en même temps que

---

<sup>145</sup> *Op.cit.*, Simon Szyszman.

<sup>146</sup> Léon Cellier, *Fabre d'Olivet, Contribution à l'étude du romantisme*, Paris, 1953, chapitre un patriote de 89, pages 46-47. Souvenirs de Fabre d'Olivet.

Schönfeld-Frey et guillotinée à la même période. Son dossier aux Archives de Paris est d'ailleurs curieusement vide aujourd'hui.

Le 10 décembre 1791, Jacob Frank mourut des suites d'une troisième attaque. Il fut enterré selon le rite juif, mais en cimetière chrétien. On ignore à ce jour où se trouve sa tombe et s'il y a eu des pèlerinages.

Soixante-dix gardes du corps (soixante-dix en référence aux soixante-dix Sages d'Israël) accompagnèrent Frank jusqu'au cimetière. Les cloches des Églises d'Offenbach retentirent, y compris celles des luthériens.

Eva Frank hérita de la lourde charge de reprendre la direction du groupe et fut considérée comme sainte. Eva et ses frères envoyèrent en 1800 des multitudes de lettres en rouge sang qui appelaient les communautés juives d'Europe à se révolter et en leur affirmant que leur salut était la religion d'Edom. Ces lettres étaient signées par trois lieutenants de Frank, les frères Michal et Franziczek Wolowski (ancien nom juif de Schor de Rohatyn) et Andrzej Debowski (ancien nom, Lippman de Szartkow).

Ces lettres aux relents prophétiques – liées à la présence de Napoléon à Jérusalem – firent peur aux juifs et de nombreuses lettres furent interceptées, dont une, notamment par Foucher, qui s'en effraya. On peut supposer qu'à partir de ce moment, Foucher décida de surveiller la famille Rothschild et que Napoléon renonça à son rêve de fonder un royaume juif en Palestine.

Les frères d'Eva, Josef et Roch, n'étaient pas en mesure de reprendre la secte. Ils décédèrent respectivement en 1807 et 1816, dans la misère, car la famille Frank était endettée. Les familles Speyer et Rothschild essayèrent malgré tout de contenir les dettes. Curieusement, Alexandre I<sup>er</sup> régla certaines dettes en 1813, ce qui renforcerait la thèse que Eva Frank était bien d'extraction russe, ou qu'un de ses deux parents le fut.

Alexandre I<sup>er</sup>, tsar mystique, disparaîtra dans d'étranges conditions en 1825, après avoir envisagé une fusion entre l'Église orthodoxe et l'Église catholique, voulant ainsi mettre un terme au schisme entre les deux Églises<sup>147</sup>. Hormis sa conversion probable au catholicisme et son souhait que l'empire russe, à l'instar du mouvement frankiste, le fasse, la majorité des chercheurs ont adopté le postulat qu'il survécut à sa mort officielle en 1825 et qu'il devint l'ermite Fedor Kousmitch. Remarquons également que le chercheur le plus récalcitrant à cette théorie fut l'historien et grand-duc Nicolas Romanov qui s'évertua à démontrer la mort, en 1825, du tsar et que son aide de camp, le général français Michaud, ne vit pas le pape Léon XII en décembre 1825 en vue d'une conversion de tous les Russes au catholicisme. Le grand-duc Nicolas, à la veille de sa mort après la révolution

---

<sup>147</sup> Père J. Gagarine, *Les Archives russes et la conversion d'Alexandre I<sup>er</sup>*, Extrait des Études religieuses, Lyon, imprimerie Pitrat aîné, 1877.

de 1917, reconnu finalement qu'il avait volontairement défendu le contraire afin de ne pas salir la mémoire de son ancêtre en tant qu'un des plus grands empereurs de Russie, un des plus grands empires orthodoxes, héritier de Byzance. Un brouillon d'une lettre de Michaud, conservée en France et retranscrite par le père Pierling, prouverait qu'Alexandre I<sup>er</sup> envisageait réellement une conversion générale des citoyens orthodoxes de son empire au catholicisme<sup>148</sup>.

Eva Frank meurt en 1816, en laissant d'énormes dettes. Certains supposent qu'elle serait partie avec son amant. Ce que nient la plupart des chercheurs en rajoutant que la secte était à son déclin. Selon nous, ni les enfants de Frank ni Eva Frank – reconnue pourtant comme Messie féminin – n'étaient véritablement les successeurs. Kaplinski, un membre important, organisa des réunions frankistes à Karlsbad, jusqu'en 1823.

Certains auteurs ont émis la thèse – aujourd'hui réfutée – que les fils de Frank auraient survécu et que l'un des deux aurait été officier dans l'armée, ou que l'un ou l'autre serait revenu au judaïsme. J'adopte l'hypothèse que l'un des fils a survécu et qu'il se retrouva dans les Confins militaires de la ville d'Osijek en Croatie et que son fils Josip – Joseph-, revint au judaïsme puis à nouveau au catholicisme. Le passage d'une religion à une autre, ou la pratique des deux religions semblent être d'ailleurs une constante chez les descendants de Frank, Josip, puis Ivo, qui se retrouveront dans la lutte pour l'indépendance de la Croatie, au service de l'Église, ou dans la lutte pour le trialisme en Autriche-Hongrie-Croatie aux côtés de François-Ferdinand, avant son assassinat, en 1914.

---

<sup>148</sup> Père Pierling, *L'Empereur Alexandre I<sup>er</sup> est-il mort catholique ?* Éd. Plon, Paris, 1901 confirme ainsi que le général Michaud fut bien envoyé par Alexandre I<sup>er</sup> au Vatican afin d'envisager une conversion collective de tous les Russes au catholicisme.

## TROISIEME PARTIE

### LE FRANKISME EN ACTION : MOISE DOBRUCHKA, BARON FRANZ VON SCHÖNFELD. ALIAS JUNIUS FREY<sup>149</sup>, COUSIN DE FRANK, UN ESPION AUTRICHIEN ENTRE OCCULTISME, POLITIQUE ET COMLOT ROYALISTE

Ce mot – complot – sous-entend, selon la rumeur, que celui-ci réussit forcément. Rien n'est moins sûr et la question de son échec mérite d'être posée. L'histoire traditionnelle de la Révolution française connaît le fameux baron Batz, célèbre espion royaliste sur lequel l'historiographe Georges Lenotre notamment, s'est longuement attardé. En revanche, ses relations ont été à ce jour peu étudiées, ou pas assez, voire avec un parti-pris certain. Je pense bien sûr aux frères Frey, dont le plus célèbre fut Moses Dobruchka, alias Franz-Thomas von Schönfeld, alias Junius Frey, que avons déjà cité et que nous allons étudier à nouveau. Junius Frey, personnage mis en évidence par Gershom Scholem, est un aventurier autrichien, pittoresque, mystique, mystérieux et fervent admirateur du secret. Il est également franc-maçon, illuminé, ami de Joseph II – ce dernier d'ailleurs lui devait d'énormes sommes d'argent. Frey est séduit par la Révolution française, à laquelle il veut participer en arrivant en France en 1791, avec son jeune frère Emmanuel. Junius Frey est guillotiné en 1794, à Paris.

C'est dans cette cour militaire et fastueuse d'Offenbach, qu'apparaît officiellement pour la première fois Moses Dobruchka, cousin du côté maternel, de Jacob Frank. Moses Dobruchka est supposé successeur de la secte. Mais il a d'autres ambitions, à savoir des objectifs politiques au niveau occulte et aux yeux du monde juif traditionnel et non juif, ainsi que des ambitions littéraires. C'est le début d'une carrière d'espion. Comme le prêchait Frank, l'idéal frankiste est justement de mener une double vie en totale contradiction l'une de l'autre ; ce que Frank appelle la « Massa Dumah ». Le frankiste classique peut écrire des poèmes en l'honneur de la

---

<sup>149</sup> Selon le contexte chronologique, nous utiliserons un de ces trois noms pour définir ce personnage pittoresque dans toute cette aventure mystique.

Révolution française tout en se voulant le champion du catholicisme le plus réactionnaire. Tel est, en quelque sorte, le portrait succinct de Moses Dobruchka dont nous allons retracer le parcours et la chute, et dont nous allons retrouver le fils, Karl-Wilhelm Naundorff.

## I. Famille, frankiste, occultiste

### 1. *Moses Dobruchka et sa famille. Schönfeld et Sonnenfels*

Frank rêvait de fonder une armée de croisés, et c'est dans ce contexte que tous les frères de Moses Dobruchka, frankistes et convertis, s'engagent dans l'armée autrichienne, le plus fameux étant son frère aîné Karl-Joseph. Cet engagement dans la carrière militaire vaut un anoblissement de toute la famille Dobruchka sous le titre de von Schönfeld<sup>150</sup>. Moses Dobruchka se convertit le 17 décembre 1775 et prend le prénom de Franz-Thomas : Franz en l'honneur de l'Empereur et Thomas, en l'honneur de l'apôtre Thomas, « celui qui voit ». La femme de Moses Dobruchka, Elke Voss, fille adoptive du roi du tabac Haïm Popper, prend le prénom chrétien de Wihlemine von Schönfeld en l'honneur des rois de Prusse, une des sœurs de Moïse, Blümele, devient Maria Teresa Josépha von Schönfeld en l'honneur de Marie-Thérèse, d'abord maîtresse du comte Wenzel von Paar, puis épousera un duc von Fürstenberg. Ainsi, lorsqu'en 1774, Franz Thomas von Schönfeld fait un éloge poétique à l'attention de Maria Josépha von Fürstenberg, il le fait en l'honneur de sa propre sœur, déjà convertie, détail que n'ont pas remarqué Mandel, ni Scholem ni l'historien croate Léon Ruzicka. Confusion d'autant plus grande, qu'Arthur Mandel écrit que Blümele épousera en 1800 à Paris, l'ambassadeur prussien d'origine suisse, Sandoz-Rollin. À moins qu'il ne s'agisse d'un second mariage, il se peut que

---

<sup>150</sup> Pour découvrir la nombreuse descendance de toute la famille Dobruchka convertie en von Schönfeld, lire Léon Ruzicka, *Die österreichischen Dichter jüdischer Abstammung Moyses Dobruchka = Franz-Thomas von Schönfeld und David Dobruchka = Emmanuel von Schönfeld*, *Jüdische Familienforschung* VI, 1930, pages 282-289. Nombreuses descendance en Allemagne, en Autriche, en Belgique et si on l'on y inclut Franz, le fils de Schönfeld retrouvé sous une nouvelle identité, en France et aux Pays-Bas. Remarquons, également, qu'une des sœurs de Moses Dobruchka épousa Wolf Ludwig Hönig von Hönigsberg. Or, Wolf Ludwig est le fils d'Israël von Hönigsberg et Katarina Wehle. Ce qui prouve les alliances familiales entre les Schönfeld et les Wehle. Les descendants Wehle américains ont été interviewés par Gershom Scholem lorsque celui-ci s'intéressa au frankisme. Je pense que Léon Ruzicka et Gershom Scholem n'ont pas répertorié tous les descendants de la famille von Schönfeld, car, d'après le document que j'ai en ma possession, certains se sont établis en Hongrie et se sont unis par mariage à la famille Grimmer von Adelsbach. En effet, deux frères, Georg et Heinrich von Schönfeld, auraient épousé deux sœurs de cette famille.

ce dernier ait épousé une autre sœur, notamment, Sara Rosalie devenue Maria Louisa, décédée à Paris, en 1808.

Moses Dobruchka a onze frères et sœurs dont la dernière se prénomme Esther, qui deviendra lors de son baptême Léopoldine, prénom donné en l'honneur de l'empereur d'Autriche.

Le titre von Schönfeld n'est pas un hasard : il est le nom d'une très vieille famille aristocratique autrichienne qui donna à l'empire d'Autriche de nombreux évêques et même un célèbre écrivain jésuite Franz Edler von Schönfeld, professeur de littérature à Prague. La famille Dobruchka a dû très certainement prendre le nom de l'évêque qui l'a baptisée. Il y a même un jeune général de l'armée prussienne du nom de Nicolas-Henri von Schönfeld qui se bat contre la République française en 1790 et qui soutient la révolte du Brabant liégeois pour la Prusse, contre les Autrichiens. Pour ensuite l'abandonner mais cette fois-ci au profit de l'Autriche, suite aux accords de paix avec la Prusse. Accords de paix auxquels participa un certain Benjamin Ephraïm Veitel. Quant à savoir de quelle famille il fait partie, « l'originale » ou « la convertie », et s'il s'agit d'un frère de Moses Dobruchka, cela ne m'a pas été possible de le démontrer. Mais, selon toute vraisemblance, il s'agit de Joseph Dobruchka, devenu, par la suite, Léopold Prokop von Schönfeld établi au Luxembourg et qui épousa une flamande du nom de Deffoulemoustier, fille d'un major de l'armée flamande. C'est dans ce sens que le précise Albert Mathiez dans son livre *La Conspiration de l'étranger*<sup>151</sup>.

Moses Dobruchka devient, quant à lui, Franz Thomas von Schönfeld et se consacre officiellement à une carrière littéraire à partir de 1780. Il fréquente les salons littéraires allemands et parle français correctement malgré un fort accent allemand. Il est très probable qu'il y ait un lien spirituel avec le fameux réformateur autrichien Joseph von Sonnenfels, dit Fabius, son surnom de loge, ou Sonnenfeld, dont parle l'abbé Barruel dans son *Histoire du Jacobinisme*, ou Le Forestier dans son histoire sur les Illuminés de Bavière<sup>152</sup>, ou encore Lajos Abafi dans son histoire sur les loges de l'Empire d'Autriche<sup>153</sup>. Abafi révèle que son vrai nom dans l'Ordre des 3 Etoiles de Prague fut celui de Joseph alias Fabius, né à Nikolsburg ville de Moravie proche de Brno, lieu de naissance de la famille Dobruchka-Schönfeld. Abafi souligne également l'année de sa naissance en 1732 et sa mort en 1817, soit une vie de 85 ans. Gershom Scholem a commis selon moi,

---

<sup>151</sup> Albert Mathiez, *La Conspiration de l'Étranger*. Paris, 1918, page 11, chapitre sur Fabre d'Églantine.

<sup>152</sup> René Le Forestier, *Les Illuminés de Bavière*, Éd. Arché Milano, 2001.

<sup>153</sup> Lajos (ou Ludwig) Abafi, *Geschichte der Freimaurerei in Österreich-Ungarn*, Aigner, Budapest. Tome I, 1890, Tome II, 1891, Tome III, et IV, 1893.

la faiblesse de ne pas s'attarder sur les loges maçonniques allemandes et autrichiennes, comme si le sabbatisme, puis le frankisme n'avaient pas de lien avec les loges de l'époque. Si tel avait été le cas, il est sûr que Joseph Fabius Sonnenfeld, Juif converti et sabbatiste, né en Moravie du Sud près de Brno, comme la famille Dobruchka, aurait très certainement éveillé sa curiosité. Cette confusion entre les deux noms sera entretenue pendant les procès de la Révolution, notamment celui du baron von Trenck qui témoigna contre les Frey devant le Tribunal révolutionnaire. En effet, Trenck déclara au tribunal révolutionnaire qu'il était né à Nikolsburg, or cette ville est la ville de naissance de Sonnenfeld, pas celle de Schönfeld.

Insister sur ce point, c'est comprendre la survie du fils de Junius Frey, qui saura jouer sur les noms entre « Schönfeld » et « Sonnenfeld », lorsque, sous son nouveau nom Karl-Wilhelm Naundorff, il sera jugé à Berlin en 1824 comme faux-monnayeur, et se prétendra neveu d'une certaine Hanne Sonnenfeld. Comme nous avons pu le constater dans les archives du procès, qui m'ont été généreusement données par... le prince de Bourbon-Naundorff, son descendant<sup>154</sup>.

Mais quoi qu'il en soit sur le fameux réformateur autrichien Fabius Sonnenfels, sabbatiste comme le suggère l'auteur allemand Helmut Reinhalter<sup>155</sup>, Nikolsburg est connu dans les communautés juives de l'époque, comme une ville sabbatiste. Un congrès s'y réunit en 1698. Par ailleurs, différents exorcismes contre des Dibbuk ont été pratiqués de 1696 à 1783.

Officieusement, Schönfeld est un conseiller de l'empereur d'Autriche Joseph II qui veut pousser celui-ci à chasser les Turcs d'Europe et à créer, sur la Turquie d'Europe libérée, un grand État catholique pour tous les Juifs

---

<sup>154</sup> Ces archives m'ont été transmises par la secrétaire, madame Duviellbourg aujourd'hui décédée, de monseigneur de Bourbon-Naundorff se réclamant descendre en droite ligne masculine de Louis XVII qui aurait survécu. Il s'agissait d'un prêtre, afin de consulter ces archives, et de les traduire de l'allemand ancien et dialectal en allemand moderne. La traduction se trouve toujours en ma possession, mais les archives ont bien sûr été rendues. Pour la traduction, je remercie le Dr de l'université de Siegen (Allemagne) et maître J. Ces archives avaient déjà été consultées par Georges de Manteyer dans les années 1920. *Les faux Louis XVII, le roman de Naundorff et la vie de Carl Weg*, 2 volumes, Librairie universitaire J. Gamber, Paris, 1926. Il fut le premier à faire remarquer que Naundorff serait lié à une famille Sonnenfeld. Ce qui est surprenant, c'est qu'en consultant les archives de Toulon, il était sur le point de trouver la véritable identité de Naundorff, à savoir Franz Frey, fils de Junius Frey alias von Schönfeld, (et non Sonnenfeld) ex-Dobruchka. Mais il conclut curieusement que Naundorff s'appelait en réalité Carl Weg. Georges de Manteyer ne connaissait pas le frankisme, ni Junius Frey.

<sup>155</sup> Helmut Reinhalter, *Joseph von Sonnenfels*. Veröffentlichungen der Kommission für die Geschichte Österreichs, volume 13, Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaft, Wien, 1988. .

convertis au service de la couronne impériale. C'est le même projet qu'il réitérera une fois de plus sans parler des Juifs frankistes au ministre révolutionnaire français Lebrun en 1792.

En 1788, Schönfeld est dans les Confins militaires croates chargé d'approvisionner l'armée autrichienne dans une éventuelle guerre contre les turcs en Bosnie Herzégovine<sup>156</sup>. Il est sûr, selon moi, que son rôle n'est pas que logistique. Malgré de nombreuses obscurités, l'Empereur d'Autriche lui fait entièrement confiance tant sur le plan politique que privé. Rappelons que la cousine de Schönfeld, Eva Frank, fut la maîtresse de Joseph II. Maçon affilié à la Loge pragoise des trois étoiles couronnées comme Fabius Sonnenfels, von Schönfeld est l'auteur présumé, en 1784, d'un ouvrage peu fiable destiné aux Frères qui s'intitule « *Bethbuch für Freymaurer* »<sup>157</sup>. Beaucoup de chercheurs doutent que l'auteur en soit Schönfeld car ce livre est un véritable condensé d'inepties pseudo kabbalistiques, indigne d'un homme qui a une aussi bonne connaissance de la Kabbale.

C'est en tant que membre de la loge de Prague que Schönfeld rendit visite très certainement à ces Frères de la loge de l'Union Parfaite à Varaždin, ville de garnisons militaires, capitale des Confins militaires où ont stationné de nombreux officiers autrichiens, hongrois, croates et serbes. Cette loge dépend directement de la loge des Trois Aigles de Vienne. Stationné dans les Confins et à Agram (Zagreb), il prend contact avec la loge kabbalistique et maçonnique l'Observance de Draskovic, fondée en 1772 par le comte croate Adam Draskovic, fervent nationaliste croate. Son fils Janko – Johann en allemand (1770-1856), continuera dans ce sens en écrivant un texte daté de 1832, en faveur d'une Grande Illyrie à l'intérieur de la monarchie autrichienne qui inclurait la Slovénie, les Confins militaires et toute la Croatie civile, Dalmatie, Slavonie<sup>158</sup> incluse qui rappelle point par point le projet initial de Napoléon. La Bosnie-Herzégovine n'étant pas encore revendiquée comme croate car considérée comme perdue. C'est exactement ce que souhaite le chancelier Kaunitz lors du partage polonais de

---

<sup>156</sup> Archives de Paris T-1524/1525.

<sup>157</sup> Cet ouvrage faussement attribué à Schönfeld est également cité par Abafi dans son tome IV, page 95.

<sup>158</sup> La Slavonie (à ne pas confondre avec la Slovénie) est la partie nord de la Croatie moderne. La Dalmatie, sa partie sud et sa façade maritime qui a pour capitale Raguse, plus connu sous le nom moderne de Dubrovnik. La Croatie civile est la partie ouest. À l'époque, la Croatie n'est qu'une partie de la Croatie actuelle. Elle n'est en quelque sorte qu'une partie régionale qui est comparable à la Carinthie, ou la Styrie qui représente la Slovénie d'aujourd'hui. Ce n'est qu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle à la naissance d'un parti nationaliste croate moderne que la Croatie « aspirera » les autres entités régionales, y compris les Confins militaires qu'elle revendiquait.

1775 en voulant chasser les Turcs. Abafi souligne d'ailleurs la grande amitié qui unit Kaunitz et Fabius Sonnenfels.

Par le biais de la Loge de Draskovic, Schönfeld fait également connaissance avec le baron von Trenck, cousin du fameux Trenck de la Révolution française et ennemi des Frey – qui est un des plus grands propriétaires terriens de Slavonie orientale au point de fournir une armée de brigands slaves à la couronne d'Autriche. Trenck, lors de son procès à la Convention, répétera ce que son cousin lui a transmis sur Schönfeld.

Adam Draskovic est un des rares membres de la noblesse croate à lutter contre la magyarisisation. La loge croate a des ramifications dans toute l'Autriche maçonnique. D'ailleurs, son système et ses grades initiatiques furent adoptés par toutes les loges des Confins militaires de l'empire autrichien Glina, Varaždin, Ossjek, Karstadt (Karlovac aujourd'hui) d'après Lajos Abafi. Celui-ci souligne la présence dans l'Ordre du noble croate Jelacic qui n'est autre que le père du futur Ban Jelacic qui écrasera la révolte hongroise de 1848. Fait curieux pour les spécialistes balkaniques, Abafi cite les membres de ces loges des Confins et force est de constater qu'hormis la présence de Jelacic, les Hongrois et Serbes des Confins sont majoritaires. Citons, entre autres, le général Bogovic, qui s'illustra en 1793 dans une guerre contre les Turcs, les généraux père et fils Knezevic, ainsi que le général comte Jankovic. Remarquons, qu'à l'instar des descendants frankistes, tous les descendants de ces généraux serbes ou autres rentreront tous dans la noblesse autrichienne en se convertissant au catholicisme et en adoptant la langue allemande. Il faut rappeler cependant que, si les Serbes orthodoxes se réfugièrent dans les Confins pour fuir l'avancée ottomane et s'engagèrent dans l'armée autrichienne pour donner par la suite de nombreux officiers, les Croates furent, dans leur grande majorité, des serfs paysans, au service de nobles hongrois - ou allemands en Slavonie orientale comme la famille Trenck par exemple - souvent tyranniques. C'est dans cette optique que s'inscrit le programme illyrien du comte Draskovic de 1832 : chasser la noblesse hongroise et allemande et libérer les serfs catholiques. Enfin, dans les loges des Confins militaires, on peut remarquer que l'entente entre Serbes militaires, nobles croates et officiers hussards hongrois ou autrichiens était des plus cordiales et s'inscrivait dans un programme réellement illyrien et maçonnique. Les tensions religieuses et communautaires qui allaient secouer l'empire à partir de 1848, paraissaient encore inimaginables, du moins dans les loges.

## 2. Le véritable but de Franz-Thomas von Schönfeld : un État juif pour les sabbataïstes et les frankistes

Comme nous l'avons vu, la première demande officielle d'une autonomie juive frankiste date de la disputation de Lvov en 1759. Cette autonomie juive devait se situer en Galicie orientale entre les villes de Busk et Gliniany.

Lors de sa captivité à Czestochowa, Frank reprend des contacts cette fois-ci avec les Russes, leur promettant une armée de vingt mille hommes en vue d'une autonomie et une conversion générale à l'orthodoxie.

En mars 1775, il réitère la demande cette fois-ci auprès des autorités autrichiennes sollicitant un territoire pris aux Turcs.

Polonaise, russe, française, autrichienne, Frank se sera tourné vers toutes les grandes Nations.

Auparavant, c'est en 1683, à la suite du siège de Vienne par les Turcs, que naquit pour la première fois l'idée d'un État indépendant sur les terres reprises sur les conquêtes turques.

L'idée à l'origine était d'y créer une zone tampon en y utilisant, comme soldats, des réfugiés serbes et valaques qui fuyaient l'occupation turque. Ces régions initialement catholiques, mais abandonnées face à l'avancée turque et l'aridité de son sol karstique, avaient été peu à peu habitées par des Serbes et des Valaques orthodoxes venant de Bosnie, de Serbie, du Kosovo, qui fuyaient l'occupation ottomane. En 1522, ces terres prenaient le statut de « Confins militaires<sup>159</sup> » sous le contrôle de deux nobles croates, les comte Zrinski et Frankopan qui autorisaient les Serbes et les Valaques, à condition qu'ils acceptent d'être des paysans et des soldats prêts à lutter contre les Ottomans. En 1559, l'Empire d'Autriche retira toute autorité croate sur ces paysans-soldats et accepta de créer une Église orthodoxe au détriment de la noblesse croate catholique qui ne reçut plus la dîme pour un séjour sur ses terres. Cette autonomie – statuée par un statut des Valaques<sup>160</sup> « *Statuta*

---

<sup>159</sup> Pour une histoire détaillée des Confins militaires, lire le livre de Jean Nouzille, *Histoire de Frontières, l'Autriche et l'Empire ottoman*, Éd. Berg International, 1991. Les Confins militaires autrichiens du Sud de l'Empire avaient mille kms de long et trente kms de large. De toute l'ex-Yougoslavie actuelle, des Serbes y furent utilisés comme paysans-soldats, connus sous le nom ultérieur de « Serbes de Croatie » et dans le sud de la Valachie, des Saxons et des Souabes qui devinrent par la suite les « Allemands de Roumanie ».

<sup>160</sup> Appellation plus ou moins péjorative pour désigner les Serbes, devenus nomades, qui fuyaient la conquête ottomane. Dans la fuite des Serbes vers le Nord autrichien et croate, il y avait cependant des Valaques, qui étaient une communauté de bergers et de nomades. Les Valaques sont une population à l'origine de langue latine, qui occupait la majorité des Balkans et notamment la Roumanie, puisqu'elle a donné le nom de Valachie. On peut dire que les Valaques de l'Ouest ont été aspirés par l'élément serbe et croate. On retrouve des

*Valachorum* » en 1630 - de fait fut une des premières tensions entre nobles, paysans catholiques et orthodoxes. En 1683, la couronne d'Autriche envisagea d'y installer un roi orthodoxe qui se prétendait être le dernier prince serbe, suite à la disparition complète de la noblesse serbe, soit assassinée, soit convertie à l'islam. Le roi devait en être le comte serbe Djordje Brankovic<sup>161</sup> qui se prétendait descendre des derniers despotes de Serbie – les Brankovic. Avant l'invasion turque, les Brankovic étaient les derniers aristocrates serbes possédant la dernière ville indépendante, Smederevo, proche de Belgrade, dernière ville serbe à avoir résisté aux ottomans jusqu'en 1459. Les Autrichiens voyaient en fait d'un mauvais œil une résurrection d'un vaste royaume serbe orthodoxe entre l'Autriche et l'empire ottoman. D'autant plus qu'un Allemand de Croatie, au nom *croatisé* de « Vitozevic », proposait de créer une zone tampon non plus orthodoxe, mais catholique, en y favorisant les conversions. Les Serbes orthodoxes considérés comme rivaux de la papauté et fidèles à leur Église<sup>162</sup>, poussaient donc l'empereur d'Autriche à enfermer à vie le dernier représentant serbe pour un État libre. Il mourut en captivité en Bohême en 1711<sup>163</sup>. Simultanément, en 1697, le prince Eugène de Savoie, ancien défenseur de Vienne contre les Turcs en 1683, prit le commandement des Confins, les réorganisa totalement et gagna la bataille de la Zenta en Septembre 1697. Bataille qui fut un tournant décisif pour chasser les Turcs du sud de l'Empire. Bihac, puis Sarajevo sont libérés provisoirement, et ouvrent la porte à la reconquête de Belgrade et de Temesvar (Timisoara), villes reconquises en 1718 et stratégiques pour la reconquête des Balkans. Les Confins militaires restèrent en activité tant que la menace turque était persistante, c'est-à-dire jusqu'en 1878, année pendant laquelle la Bosnie-

---

traces dans les noms commençant par « Vlah ». Le terme « valaque » est devenu péjoratif dans le discours nationaliste croate, puisqu'il symbolisait le Serbe inculte et paysan. Encore aujourd'hui, il existe une petite communauté de Valaques nomades dans le nord de la Grèce et le sud de la Macédoine de Skopje.

<sup>161</sup> Emile Picot, *Histoire des Serbes de Hongrie*, 1873.

<sup>162</sup> Comme tous les orthodoxes, les Serbes ont un patriarche, celui-ci se trouve au Kosovo en zone d'occupation ottomane. Les Autrichiens voyaient donc d'un mauvais œil un peuple sur ses terres dépendant d'un patriarche de l'autre côté de la frontière. Les Ottomans pensèrent de même, et pendant un temps poussèrent les Serbes à élire un patriarche grec plus conciliant avec la Sublime Porte.

<sup>163</sup> Les Serbes perdirent là leur dernière possibilité d'autonomie et connurent une vaste migration qui alla jusqu'en Russie. De nombreux Serbes firent une carrière prodigieuse dans l'armée russe. De nombreux militaires anoblis en sont sortis. Tout comme les juifs convertis, la carrière militaire en Autriche, dans l'Empire ottoman ou la Russie, suivie de la conversion à la religion du pays, fut un élément déterminant pour l'assimilation au point qu'au cours de certaines batailles entre les trois puissances, les peuples qui s'entretuaient au profit des trois Empereurs furent bien souvent des Serbes ou des Juifs. Il faut y voir ici probablement, le lot des minorités sans État. Dans sa quête d'un État, je pense que Frank voyait dans ce sens-là.

Herzégovine – région ottomane dont les frontières à l'origine furent créées par la forme des Confins militaires – fut occupée par les Autrichiens. On peut écrire sans exagérer que les Confins militaires - peuplés majoritairement de Serbes à l'ouest et à l'est de Souabes allemands catholiques - ont sauvé la chrétienté, mais parfois au cours des siècles dans des conditions déplorables, puisque des Serbes ne possédaient aucune maison et dormaient sous la tente avec leur famille ou dans des abris creusés dans la terre, pour pouvoir changer facilement d'endroit en cas d'attaques ottomanes<sup>164</sup>.

Le Serbe, fougueux, fervent orthodoxe et fier de son indépendance, préférerait cette vie au servage que les paysans croates subissaient, laissant présager des futures frictions entre les deux.

Si les Confins furent réduits à leur triste sort et à des conditions extrêmes de vie, l'idée d'un nouvel État assujetti aux Habsbourg sur les terres reprises aux Turcs ne fut jamais abandonnée depuis 1697 et fut désormais une constante défendue par les gouvernants autrichiens et la noblesse croate qui luttait contre la magyarisation.

En 1759, survint donc Jacob Frank qui rêvait d'un territoire repris aux Turcs. Le dilemme entre noblesse croate ou autonomie juive ne se fit pas long pour l'empire d'Autriche. La noblesse croate, qui résistait à la tyrannie de l'occupant hongrois, était bien plus dangereuse que l'idée d'une autonomie juive convertie assujettie aux Habsbourg.

La noblesse croate n'abandonna pas. Encore en 1832, le comte croate et maçon du nom de Janko (ou Johann) Draskovic, fils de Adam, écrivit donc la fameuse *Dissertation pour l'autonomie d'une Illyrie catholique*. Le comte et ses descendants n'auront de cesse par la suite de réclamer une Grande Croatie catholique au service du pape, une Croatie nommée Illyrie comme l'avait nommée Napoléon. Une Croatie catholique ou une Illyrie faite de croisés au service du pape qui devait englober le retour de la Bosnie-Herzégovine dans le giron autrichien.

Schönfeld fit, auparavant, dans le sillage de Frank la même proposition en 1788 à Joseph II, lorsqu'il était chargé de l'approvisionnement en Croatie, puis au ministre Lebrun en 1793, lors de son « séjour » à Paris, mais, pour un État juif frankiste. Et son voyage dans les Confins militaires pour l'empereur Joseph II n'était donc pas anodin<sup>165</sup>. L'idée frankiste défendue par Schönfeld est simple et constante et suit l'idée de Jacob Frank, son cousin (mort, rappelons-le le 10 décembre 1791) : un État catholique pour les Juifs convertis qui reconnaissent Jésus, le Roi des Juifs, au service du pape, qui

---

<sup>164</sup> Johann Heinrich Schwicker, *Politische Geschichte der Serben in Ungarn*, Budapest, 1880, page 15.

<sup>165</sup> Junius Frey, Gershom Scholem. Op.cit., pages 20-21.

soit un État croisé qui puisse lutter contre la présence ottomane et l'orthodoxie chrétienne en Europe. En quelque sorte, un sionisme chrétien. Et la Croatie-Bosnie en serait le terrain d'apprentissage. Cette idée avait déjà été défendue cent ans avant par le pseudo Messie, Sabbataï Tsvi, qui rêvait de fonder un État pour les Juifs convertis à l'islam, en Turquie d'Europe, soit, exactement, en Bosnie-Herzégovine.

Ce détail est rapporté plusieurs fois par des témoins oculaires des sabbataïstes d'Amsterdam au XVIII<sup>e</sup> siècle, comme Sasportas, ou tout simplement le prince de Savoie Carlo-Emmanuel qui devait être prince de Chypre, ou de Macédoine, à quelques kilomètres de la Bosnie-Herzégovine. Gershom Scholem, dans son livre sur Sabbataï Tsvi, reproduira ces témoignages tout en y accordant peu de foi et ne cite pas le projet du prince de Savoie, projet qui sera remis à l'ordre du jour devant Théodore Herzl, lorsque celui-ci rencontre le Roi Vittorio –Emmanuel III et que celui-ci, lors d'un entretien privé<sup>166</sup>, lui confie la connivence de son ancêtre avec les adeptes de Sabbataï Tsvi.

Théodore Herzl sera d'ailleurs sollicité sans le savoir par les sabbataïstes et les frankistes. Le supposé frankiste et baron von Newlinski intervient auprès du Sultan en sa faveur pour proposer une autonomie juive en Anatolie<sup>167</sup>. Auparavant en 1893, Théodore Herzl, lui-même, rêvait de proposer au pape, en vue d'un État, une conversion de tous les juifs au catholicisme<sup>168</sup>, exactement comme le fit Jacob Frank, environ 150 ans avant.

---

<sup>166</sup> Lettre de Théodore Herzl du 22 janvier 1904. *Théodore Herzl*, Serge-Allain Rozenblum, Éd. du félin, page 600.

<sup>167</sup> *Opt.cit.*, page 171. De nombreux chercheurs arméniens de Turquie essaient aujourd'hui de démontrer que cette autonomie juive en Anatolie a été favorisée par les dōnmeh, qui ont encouragé par la suite le génocide des Arméniens de Turquie. J'éviterai donc cette polémique sans preuves où l'on verrait un complot dōnmeh contre les Arméniens.

<sup>168</sup> Walter Laqueur, *"Histoire du Sionisme"*, Gallimard, 1972, tome I, pages 140-141. Le fait que Théodore Herzl rêvait d'une conversion générale des Juifs au catholicisme est un fait qui a été occulté par la suite, par de nombreux chercheurs sur le sionisme. Théodore Herzl écrivit dans son journal en 1893 :

*„La conversion aurait lieu en plein jour, un dimanche midi à la cathédrale de Saint-Étienne, avec une procession solennelle, et dans l'envolée des cloches. Non pas en catimini, comme cela se passe en général pour les cas individuels, mais avec fierté et dans la dignité. Et parce que les dirigeants, s'arrêtant aux portes de l'église où ils auraient conduit leur peuple, demeureraient juifs, toute l'opération refléterai, un haut niveau de sincérité [...] En esprit, je me voyais déjà traitant avec l'archevêque de Vienne, discutant avec le Pape – tous deux regrettant ma décision de rester juif – et apportant au monde ce message de fusion entre les races.“* Ce texte est révélateur de la pensée messianique de Herzl : il veut une conversion générale des juifs au catholicisme et, lui, serait le dernier. Cette pensée n'est pas loin de celle de Jacob Frank, puis d'Adam Mickiewicz. Notons que la famille maternelle de Théodore Herzl, la famille Diamant, est originaire non pas de Vienne, mais de Belgrade.

Il n'est pas anodin de remarquer que, cinq ans après, en 1898, le Grand Rabbín de Vienne, ville de Théodore Herzl et connaissance de celui-ci, Moïse Güdemann, qui se fit connaître comme rabbin anti-sioniste, publia un manifeste frankiste<sup>169</sup> pour prouver la nocivité du frankisme. Je peux supposer que le mouvement frankiste n'était pas oublié et avait encore de l'énergie dans la ville de Vienne à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

Si l'on se fie au livre de Kraushar, premier historien sur la secte frankiste qui rédigea son livre en 1890, les frankistes, comme leurs homologues judéo musulmans, n'avaient de cesse de vouloir un État frankiste ou sabbataïste, un État pour tous les juifs convertis qui devait trouver son assise non pas en Palestine, comme l'a souligné le docteur Arnsberg, mais dans les Balkans ottomans sur les territoires catholiques perdus par la papauté ; ce que Scholem contredit en écrivant que les sources de Arnsberg sont peu fiables. Le choix de la Bosnie-Herzégovine, tant par les frankistes que par les dönme, n'est nullement un hasard, c'est la seule région où une forte minorité juive (sépharade), catholique et musulmane cohabite sans oublier les Serbes et les Valaques orthodoxes considérés comme des schismatiques. Cette cohabitation s'inscrit donc dans le désir mystique de réhabiliter Esaü pour les catholiques et Ismaël pour les musulmans, tout en ramenant les Juifs talmudistes et les schismatiques vers ces frères rejetés, Esaü et Ismaël.

L'idée n'était pas si originale puisque déjà en Russie, Catherine II, tout en déportant le Kahn de Crimée, proposait en 1779, aux Juifs karaïtes de Russie, un embryon d'État en Crimée, alors que les karaïtes désiraient suivre leur Kahn déporté dans l'empire ottoman. Un empire ottoman prêt à les accueillir puisque le Sultan leur promettait un État karaïte indépendant sur le territoire de l'Albanie et du sud du Monténégro<sup>170</sup>. Sud du Monténégro dont la ville d'XXXX abrite une forte communauté à majorité albanaise et bekhtaschis et, où, justement, fut emprisonné puis enterré dans les environs Sabbataï Tsvi. Territoires décidément limitrophes de la Bosnie-Herzégovine et de la Macédoine, régions justement promises aux adeptes de Sabbataï Tsvi convertis à l'islam et où est enterré Nathan de Gaza.

L'idée d'un État juif en Crimée fut repris par la baronne von Krüdener, qui essaya de convaincre le Tsar Alexandre I<sup>er</sup> de Russie de fonder un État pour tous les juifs chrétiens donc frankistes, en Crimée, région d'origine des karaïtes, d'où sa visite à Eva Frank, en novembre 1813. Au travers de cette politique russe méconnue, je peux supposer qu'il existe un lien entre

---

<sup>169</sup> Moses Güdemann, *Das letzte frankistische Manifest*, Wien 1898.

<sup>170</sup> Et rappelons que c'est ici également qu'est né Jean de Pauly, premier Français – d'origine albanaise – à avoir traduit le Zohar en langue française. Traduction contestée par de nombreux hébraïsants par la suite.

dönmeh, frankistes et karaïtes. Szyszman cite à juste titre le nom karaïte de Mickiewicz, supposant ainsi une origine karaïte du célèbre poète polonais du côté paternel et frankiste du côté maternel. L'auteur, lui-même d'origine karaïte, se base sur les renseignements du professeur turc Kemal Karpat<sup>171</sup>.

Le Tsar, pourtant très mystique et initialement favorable à cette idée, se retourna, suite aux propositions du comte polonais Elianski, contre tous les projets occultes qu'il trouvait dangereux pour la survie de l'État russe et ne donna pas suite à cette idée, d'après l'historien Kraushar. Les frankistes se tournèrent alors vers la Pologne, nouvellement réunie par Napoléon, amoureux de Marie Walewski, femme non frankiste mais entourée de frankistes, nombreux dans les institutions du duché de Varsovie. Et nombre de ces derniers participèrent par la suite en tant que nobles et officiers à la révolte polonaise de 1830. Mais celle-ci échoua, et le projet croato-bosniaque, initialement développé par Sabbataï Tsvi, puis par le frankiste Schönfeld avec l'empire d'Autriche et le ministre Lebrun en 1793, reprit toute l'acuité frankiste avec la création d'une chaire de littérature slave fondée en 1840 à Paris et dirigée par le frankiste Adam Mieczewicz jusqu'en 1844, puis la création par la suite d'un Institut slave qui ne cessa jusqu'en 1919, de créer l'émergence de puissants États slaves pour lutter contre le pangermanisme. Le projet bosniaque puis yougoslave était le « seul candidat » valable, car il incluait en son sein des populations musulmanes et catholiques mélangées avec des orthodoxes – des Serbes - et des Juifs talmudistes – à majorité sépharade et minorité ashkénaze d'origine galicienne depuis 1878 - que l'on devait ramener à la « la vraie foi », les premiers étant devenus orthodoxes – après avoir été catholiques - depuis le roi serbe Dusan au XI<sup>e</sup> siècle, renforcée par la mythique bataille du Kosovo de 1389 et les seconds étant fidèles au judaïsme et au Talmud.

Car entretemps, suite à l'accord secret entre le comte Alois Lexa von Arentthal et la Russie, le gouvernement autrichien occupa la Bosnie-Herzégovine à partir de 1878, et sous la pression des premiers mouvements nationalistes croates dirigés par un certain Ante Starcevic et son assistant Josip...Frank, pratiqua une politique de peuplement de la Bosnie-Herzégovine par une émigration polonaise, catholique et juive de Galicie. À celle-ci s'ajouta une modeste émigration frankiste, dont probablement le premier gouverneur de la province lui-même, de 1883 à 1903, le baron Benjamin von Kallay. Et surtout son successeur, Léo von Bilinsky, membre de la famille Wehle et Schönfeld, ministre des finances de l'Empire austro-hongrois, et ban de Bosnie-Herégovine, à partir de 1912, qui s'ingénia à diviser les populations bosniaques entre elles et qui fut en charge de la sécurité de François-Ferdinand à Sarajevo en 1914.

---

<sup>171</sup> Szyszman, *Opt. cit.*

Parallèlement à l'occupation de la Bosnie-Herzégovine, les bans de Croatie le comte hongrois Levin-Rauch, puis le comte Dragutin Khuen-Herdévary pratiquèrent une forte politique de magyarisation de la Croatie en demandant son annexion à la Hongrie, provoquant, ainsi, un mécontentement croate qui déboucha sur un nationalisme croate virulent, réclamant alors la Bosnie-Herzégovine comme partie intégrante de la Croatie. On peut se demander si ces deux personnages ne furent pas eux-mêmes d'ascendance frankiste si l'on observe de près leur politique en Croatie, puis en Bosnie-Herzégovine, et l'environnement frankiste à la cour de Vienne et Budapest. Cette présomption peut-être extrêmement forte d'autant plus que le fils de Josip Frank, Ivo, était un ami intime de François-Ferdinand, adepte du trialisme en y incluant la Croatie, et son conseiller en politique croate et balkanique

Pour les frankistes – sabbataïstes en terre chrétienne - cette idée d'un État s'inscrit dans le but de restaurer le royaume d'Edom, royaume d'Esäü, le Juif et royaume d'Edom associé par les premiers chrétiens juifs et non juifs à Rome. Et Esäü, le vrai juif qui s'est vu bafoué par son propre frère Jacob-Israël qui lui a volé son droit de succession auprès de leur père Isaac, un Jacob qui représente désormais les « mauvais » juifs.

Dans la Bible, il est peu remarqué que Esäü fut injustement détrôné de son rôle, et qu'il fut banni, donnant ainsi, l'origine de Rome et surtout subissant la colère talmudique qui le compara au Mal absolu et à la corruption de la chair. Il va donc sans dire que l'idéal frankiste – anti-talmudiste - se bat pour la réhabilitation d'Esäü au détriment de Jacob, et cette réhabilitation s'inscrit dans un domaine encore plus large, car il concerne tout autant Leah et Rachel, Melchitsedek, Hagar bannie par Sarah et surtout Ismaël, ancêtre de l'islam, expulsé au profit d'Isaac, fils de Sarah. Et enfin, l'extrapolation suprême, le Serpent, Samaël et Lilith expulsés du paradis, s'opposant alors à Adam et Eve et dans ce cas-ci, j'en reviens à la rédemption du Mal, Mal qui sera un jour pardonné. Cette idée s'inscrit dans le contexte qu'un des secrets de la Bible est que sa vraie histoire se lit à l'envers : les bannis sont les vrais héros, et les faux héros sont les bannis des temps futurs<sup>172</sup>. Cela va jusqu'aux ennemis d'Israël, notamment les Égyptiens, qui seraient ainsi les véritables écrivains de la Torah et les Juifs et les Égyptiens ne seraient donc qu'un seul et même peuple, et que Moshe et Ramsès ne seraient qu'un seul et même personnage Ramses se décomposerait ainsi, Râ Moshe soit Râ Moshe. רעמשה et רעמסס. Comme si le premier représentait la chair et le second l'esprit du même personnage. Cela

---

<sup>172</sup> Notons que la théologie frankiste reprend trait pour trait l'idéal essénien, notamment en ce qui concerne Melchitsesek, le Roi de Justice injustement puni. Les frankistes héritiers des Esséniens ?

expliquerait le manque d'engouement des frankistes à fêter Pessah\* qui commémore la sortie d'Égypte. Événement qui n'existerait pas selon eux. Cela expliquerait également le rabbin frankiste qui, au moment des Shabbat parfois orgiaques, revêtait une tenue égyptienne. Ce que nous confirment Brinken et Scholem lui-même, lorsque Madame Goldmark, descendante frankiste vivant à New York, lui remet un bout d'étoffe orientale. Mais Scholem l'associe à une tenue turque, orientale et solennelle<sup>173</sup>.

Une lecture tronquée, c'est ce que proclama Sabbataï Tsvi, puis Jacob Frank ; en dévoilant à leurs adeptes que le vrai sens de la Bible se lit à l'envers. Et non dans le sens que proposent les juifs talmudistes, les judéo-chrétiens nazaréens, puis les chrétiens pauliniens avec les évangiles.

Ainsi, dans cette logique, Esaü est le symbole de l'homme injustement dessaisi de son devoir, tout comme le fut Jésus par rapport à son rôle de prophète juif. D'ailleurs, l'exégèse frankiste n'hésiterait pas à faire le rapport Nom et Guématrie entre Esaü, עשו, (Guématrie 376) et Jésus, ישע (Guématrie 380), - presque l'envers de Esaü - parfois Jésus est d'ailleurs écrit ישוע, (Guématrie 386) ce qui le rapproche encore plus étrangement de Esaü. Jésus est en quelque sorte Esaü avec un י en plus. La similitude des noms est encore plus troublante si l'on rajoute à Esaü et Jésus, Josué, יהושע (Guématrie 391) – qui hérite lui aussi d'un י lorsqu'il rentre en terre d'Israël. Il passe ainsi de Osué, à Josué - et Osée, הושע, (Guématrie 381) le même prénom mais sans le י. La racine עש est commune aux quatre prénoms. La racine עש qui veut dire étoile d'Orion n'est pas fondamentale, car nous constatons que tous ces prénoms ont pour point commun la racine ישע qui veut dire à la fois Jésus et le mot Salut, qui a donné le prénom ישעיהו, soit Isaïe et ses fameuses prophéties.

Et si Esaü est le symbole de l'homme injustement détrôné qui a un ע symbolisant la chair à la place d'un י, qui symbolise le spirituel, Judas, יהודה symbolisant le Juif, ne l'est pas moins également à côté de Jésus. Tout comme il est opportun de souligner que Jésus ne serait pas le Messie chrétien, si Judas (Yehouda) ne l'avait pas trahi. Le ד disparaît de ce prénom, et nous nous retrouvons avec le nom de D. imprononçable. Tout comme nous remarquons que le prénom ישעיהו Isaïe se décompose lui aussi comme suit : יהו ישע soit le Salut ישע et le Nom de Dieu יהו, sans le dernier ה.

Ce jeu de lettres est fondamental pour comprendre la logique frankiste. Cela se trouve déjà dans la Torah : Dieu donne dans la Torah une lettre à ceux qu'il choisit : Abram hérite d'un ה masculin devient Abraham, Saraï hérite d'un ה féminin, devient Sarah, Ythro d'un ו et Osué d'un י, devient Josué comme nous l'avons dit. Quatre lettres qui donnent HVHY qui est le

<sup>173</sup> Gershom Scholem, *La Création du monde jusqu'à Varsovie*, Op.cit., page 217.

nom imprononçable de D.ieu dans le judaïsme qui a une valeur Guématrie de 26. Cela peut aller très loin, puisque Esaü a une valeur de 376, soit 26 (nom de D.) + 350.350 est la Guématrie de שך qui veut dire la dent. Or, la dent est le dessin calligraphique de la lettre ש. Cette lettre revêt ici toute son importance. Les kabbalistes chrétiens et juifs convertis au catholicisme n'hésiteront pas à la rajouter au Nom de D. imprononçable : יהשה, prononçant ce mot « Yehouchoua », afin de prouver la messianité de Jésus.

### *3. Franz-Thomas von Schönfeld et l'Ordre des Frères de Saint-Jean l'évangéliste d'Asie et d'Orient*

Nous comprenons dès lors les motivations de Schönfeld, le converti frankiste qui rêve non seulement d'un État juif converti au christianisme, mais aussi de restaurer la « vraie » religion d'Edom, vidée des égarements chrétiens qui ont déformé les vrais textes. Le séjour de Schönfeld en Croatie en tant que logisticien pour l'armée autrichienne, lui apporte une fortune colossale qui ajoute à l'héritage que veut lui léguer son beau-père Haïm Popper, le roi du tabac dans l'empire d'Autriche (les Juifs de Bohême ont le monopole du tabac à l'époque). Il proclamera par la suite aux révolutionnaires français, que son beau-père l'a déshérité parce qu'il s'est converti, ainsi que sa femme, au catholicisme<sup>174</sup>. Les mauvaises langues à la cour d'Autriche disent que l'empereur Léopold – son ami – lui doit une somme considérable, que Schönfeld lui réclame âprement, somme que François II, son successeur, ne lui remboursera jamais. C'est sous ce prétexte fallacieux que Schönfeld, après un court passage en Autriche, décide de partir pour la France. Sa couverture d'écrivain libertaire est idéale pour soutenir l'élan de la Révolution. Il ne se cache pas non plus de son appartenance maçonnique – rompant ainsi le secret - et il n'est pas le premier juif converti qui rentre dans les loges maçonniques de l'époque, avec autant de responsabilités. Johnson considéré comme escroc d'après Abafi, était déjà en 1752, dans la Loge des Trois Etoiles de Vienne, ou Sonnenfels, l'homonyme de Schönfeld était également membre de la même loge viennoise.

---

<sup>174</sup> Samuel Krauss, *Joachim Edler von Popper*, Selbstverlag des Verfassers, Wien, 1926. Le fait que Moses Dobruchka fut déshérité prouve justement que sa conversion et celle de sa femme furent réellement sincères et qu'elles s'inscrivaient dans une optique frankiste que le beau-père n'approuvait pas. L'ironie de l'histoire fait que l'héritier de Joachim (Haïm) Edler von Popper, son neveu, puis adopté Abraham Dusensi (Duschesnes) - finit par lui aussi se convertir au catholicisme, amenant la richesse des von Popper dans l'Église catholique. Les descendants sont devenus par la suite des citoyens slovaques et ukrainiens et on peut supposer que certains sont devenus de fervents nationalistes.

Certains, comme Gershom Scholem – spécialiste de l’histoire du frankisme et de la Kabbale –, supposent même une affiliation à l’Illuminisme. Affiliation jusqu’à aujourd’hui non prouvée mais qui, selon l’auteur israélien, prouverait les penchants sincères de Schönfeld pour la Révolution française. L’hérésie sabbataïste venue de l’Empire ottoman ne fait aucun doute si l’on regarde la présence de Johnson, ou l’influence considérable de Sonnenfels sur les loges de l’Empire et l’analogie entre Illuminisme et frankisme est forte de sens. Après tout, les deux mouvements prêchent une lutte exceptionnelle contre le dogme et la Loi, tous deux considérés comme sources de malheur. Pourtant, si Schönfeld n’apparaît pas sur les listes des membres, liste éditée dans le livre de Richard van Dühren<sup>175</sup>, cette affiliation à l’Ordre illuminé est forte de présomptions puisque Sonnenfels le fut. À moins que Sonnenfels et Schönfeld ne soient une seule et même personne et ce qui n’est pas le cas, il reste cependant probable que Schönfeld, en tant que frankiste, fut parmi les Illuminés. Les Juifs convertis n’étaient pas inexistant, puisqu’on y trouve un certain Christian Hirschfeld, ou un certain Gehrard Franz Coenen, médecin à Brno, qui épousera une sœur de Schönfeld, en 1791, à Vienne. Cependant, Schönfeld – ex Dobruchka, frankiste qui a connu une éducation juive dès sa plus tendre enfance, et a appris les méandres de la kabbale, est un théologien hors pair qui connaît l’hébreu biblique et l’araméen parfaitement. Grâce à ce profil, il est chargé par différentes loges de traduire les textes saints, une majorité de chrétiens ne comprenant pas les textes du Zohar.

À partir de 1789, Schönfeld fait des déclarations tonitruantes en Autriche, où il encense la Révolution française. En 1792, suite à une brouille officielle avec l’empereur Léopold, il part à Strasbourg, et y rencontre peut-être l’alchimiste Saint-Martin, fidèle de Martines de Pasqually qui lui fut présenté par un personnage d’origine juive nommé Ephraïm, qui n’est autre que son meilleur ami, le kabbaliste converti Ephraïm Hirschfeld membre de l’Ordre de Saint-Jean l’Évangéliste des Frères d’Asie et d’Europe, comme Schönfeld. Celui-ci prendra sa place pour la traduction des textes hébraïques dans la loge et finira oublié dans la cour frankiste d’Offenbach.

Il nous faut nous attarder sur l’existence de cette loge et faire un bref rappel historique. Nous devons la connaissance de son existence à Franz-Joseph Molitor qui en écrivit deux versions, d’après les souvenirs d’Ephraïm Hirschfeld. L’Ordre des Frères de Saint-Jean l’Évangéliste des Frères d’Asie et d’Europe fut fondé par deux frères, les Ecker von Eckoffen, membres de Rose-Croix de Sulzbach. Le nom de la loge se base sur Saint-Jean, auteur de l’Apocalypse, qui serait le véritable initiateur du christianisme et de la

---

<sup>175</sup> Richard von Dühren, *Der Geheimbund der Illuminaten, Darstellung, Analyse, Dokumentation*, Stuttgart, Bad Cannstatt, 1975.

Kabbale. D'ailleurs, leur calendrier commence quarante ans après la naissance de Jésus. Ainsi, en 1780, nous sommes pour les membres de l'Ordre, en 1740.

Suite à une brouille dans une loge rosicrucienne, l'aîné Hans-Heinrich, ancien conseiller du Roi de Pologne, fut exclu de la loge vers 1780, et rencontra au même moment, à Vienne, le capucin Bishop, surnommé Justus. Celui-ci avait entrepris auparavant de nombreux voyages, notamment en Turquie, où il rencontra les fidèles de Sabbataï Tsvi, dont un certain Azaria, marocain, qui, par la suite, lui donnera toutes les instructions pour fonder un Ordre nouveau. Alchimiste rosicrucien à l'origine, il fut fasciné par la Kabbale et entreprit, avec les frères Ecker, de fonder un nouvel ordre basé sur la Kabbale et les secrets sabbataïstes. Cet Ordre prit le nom de Frères de Lumière (ce qui n'est pas sans rappeler le nom de Lucifer) pour ensuite le nommer l'Ordre des Frères de Saint-Jean l'Évangéliste d'Asie et d'Europe. Rappelons que d'après Dumouriez, Asie veut dire Pologne. C'est Schönfeld-Dobručka, déjà fort réputé à Vienne pour ses connaissances, qui fut chargé d'écrire les rites. L'Ordre fondé en 1780 prit vite de l'importance, ouvert uniquement à des personnalités déjà maçonnes et/ou illuminées. Il compta des membres très influents : le Prince de Liechtenstein, le ministre autrichien de la Justice, le comte de Westenburg, le comte Joachim von Thun und Taxi, le fameux duc Ferdinand de Brunswick, futur « perdant » de la bataille de Valmy, membre et gradé de la Loge des Trois Aigles de Vienne et illuminé, et le futur Roi de Prusse Frédéric-Guillaume II, ainsi que des personnalités juives de premier plan qui comprenaient des banquiers comme Isaac Oppenheimer ou Eskeles, ainsi que le fameux rabbin d'Ukraine Barouch Ben Jacob de Skhlov, ancien juge rabbinique à Minsk. L'Ordre prit une nouvelle tournure en 1782, lors du Convent de Wihlembad\* organisé par le très mystique prince Charles de Hesse, surnommé Melchitsédék.

Le choix du nom de Melchitsédék, le Roi de justice, pour Karl de Hesse, n'est pas un hasard, puisque ce Roi de justice a été détrôné par Dieu et a perdu sa position sacerdotale au profit d'Abraham.

« Lorsque Abram revint de la guerre en sauvant Loth et les siens, le roi de Salem, שלם, (nom qui veut dire Shalom, la paix et qui a donné Jérusalem) ou comme on l'appelle quelque fois Melchitsédék, le roi de justice, prêtre du Très-Haut, roi de Jérusalem, vint à sa rencontre avec du pain et du vin. Et ce grand prêtre bénit Abram<sup>176</sup>. Ce passage dans la Torah est selon nous fondamental, car il institue le symbole du Kiddoush comme pilier du Shabbat que les chrétiens transformeront par la suite avec la Cène qui n'est

---

<sup>176</sup> Genèse XIV – 18-19-20.

en fait qu'un Kiddoush fait par Jésus pour ses apôtres lors du dernier Shabbat avant la « trahison » de Judas.

Continuons avec Léon Ginsberg en citant Torah, haggadah, et talmud <sup>177</sup> : *« Et ce grand prêtre enseigna à Abram la Loi du sacerdoce et la Torah et pour lui prouver son amitié, il le blessa et il l'appela le compagnon de D. dans la possession du monde, car c'est lui, qui le premier, fit connaître le Nom de D. aux hommes. Mais Melchitsédék composa ses paroles d'une façon peu convenable. Il mentionna Abram en premier, D. ensuite. Comme punition, D. le révoqua de la dignité sacerdotale, qui fut transmise à Abram, dont les descendants la possèdent à jamais. »*

Abram n'est pas encore Abraham, il n'a pas encore reçu son א. Cette lettre cellera son alliance avec D.ieu Mais entre le temps où Abram deviendra Abraham (père d'une multitude littéralement), c'est-à-dire le jour où il sera père, à savoir le père de son premier enfant Ismaël, cela laisse présager un laps de temps pour Melchitsedek de redevenir Prêtre. Pourtant, dans le livre des Psaumes, le psaume 110, verset 4, précise que Melchitsedek est prêtre pour l'éternité :

*« Tu es prêtre pour l'éternité à la façon de Melchitsedek. »*

Certains chrétiens de l'antiquité comme Jérôme ou Epiphane ont décrété que Shem, fils de Noé, et Melchitsedek étaient une seule et unique personne. Les chrétiens postérieurs ont décrété qu'il n'était que le fils de Shem, tandis que, comme le rappelle Léon Ginszberg, le courant talmudiste n'eut de cesse quant à lui d'associer par la suite Melchitsedek à Jésus, qui d'après eux, avait eu la prétention dangereuse d'être un prêtre pour l'éternité. Le psaume 110 cité plus haut précise bien que Melchitsedek est prêtre pour l'éternité. Il y a là une contradiction manifeste entre Torah, haggadah, talmud, tradition chrétienne tant sur son identité que son rôle de prêtre éternel.

*Le Livre secret d'Enoch*, dans sa version slave, enfonce la contradiction :

*« Sophonim, femme de Nir, était stérile, et pourtant un jour, elle se trouva enceinte, mais mourut sans accoucher. L'enfant sortit de son cadavre et se mit aussitôt à parler pour bénir le Seigneur. Nir et Noé l'appelèrent Melchitsédék. Le Seigneur le fit enlever de la terre par Saint-Michel et placer dans l'Eden en garde, pour qu'il échappât au déluge. Plus tard, il fut placé à la tête des prêtres de sa race et quand l'humanité sera purifiée, il sera le maître du monde. »*

Certains auteurs ont attesté – sans preuve – que le frankisme, à l'instar des samaritains, déclara Melchitsedek fils de Sem, fils de Noé et déclara

---

<sup>177</sup> Nedarim 32b; WR 25.6 cité par, Léon Ginsberg, *La Légende des juifs*, Tome 2, Éd. Cerf, page 41.

perpétuer sa descendance. Aux temps apocalyptiques, un descendant se fera connaître comme le Messie tant attendu ou réincarné.

Quoi qu'il en soit, au-delà des contradictions sur Melchitsedek qui s'insèrent somme toute dans un débat judéo-chrétien, Melchitsedek fut détrôné par Abraham. Injustement. Bien évidemment, nous constatons d'emblée le rapprochement frankiste avec le « injustement détrôné ».

Dès lors, nous comprenons pourquoi Melchitsdek devint un haut grade maçonnique, Melchitsedek sera ainsi le nom que donnera Franz Frey-Naudorff à la loge fondée à Paris, en 1840.

Illuminé et passionné de Kabbale, Karl de Hesse voulait réconcilier la dissidence des Frères de l'Ordre des Frères de Saint-Jean et il introduisit, selon Scholem, une nouvelle doctrine kabbalistique « La Transmigration des âmes » dite en hébreu « Gilgul », se basant sur le traité de Haïm Vital, élève d'Isaac Luria. Un nouveau signe de ralliement devait y correspondre, la swastika symbolisant l'âme qui tourne et qui devait être peu à peu associée à l'étoile de David, symbole sabbataïste dans l'Ordre.

Ceci n'est pas nouveau puisque, dans l'antique synagogue de Capharnaüm, la swastika existait déjà à côté de l'étoile de David qui n'était pas, à l'époque, même si on la trouve sur certaines tombes juives au III<sup>e</sup> siècle dans le sud de l'Italie, ou imprimée par la suite dans le Sepher Reziel, un symbole exclusivement juif<sup>178</sup> mais aussi indien. L'étoile de David, ou le triangle de Salomon, était en fait inconnu dans certaines communautés juives du bassin méditerranéen. En effet, comme le souligne Scholem, le symbole du peuple juif aux temps anciens était la Ménorah, qui symbolisait le Shabbat. Ceci est d'ailleurs spécifié dans la paracha Peqoudé, Exode chap. 40, verset 24 où D. ordonne à Moïse de placer une Ménorah dans l'arche sainte – symbolisant le Shabbat ou le repos du 7<sup>e</sup> jour et donc, par voie de fait, le peuple juif. Il n'y a, en revanche, aucune mention dans la Torah de l'étoile de David.

Si l'étoile sert de talisman protecteur, nous le devons à Jonathan Eybeschütz qui l'utilisa dans ses amulettes sabbataïstes pour certains rites kabbalistiques. Auparavant, il n'y avait que la communauté juive de Prague qui l'avait utilisée comme symbole du peuple juif en 1354 et sur son premier drapeau lors de son autonomie toute relative<sup>179</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle, et de là nous pouvons supposer une influence prépondérante de la Kabbale pratique sur la communauté juive de Prague.

---

<sup>178</sup> Gershom Scholem, *Le Messianisme juif, Essai sur la spiritualité du judaïsme*, article *L'Etoile de David, histoire d'un symbole*, page 371

<sup>179</sup> Gershom Scholem, *L'Etoile de David, histoire d'un symbole*, Op.cit., pages 367-395.

D'après Scholem, cette nouvelle doctrine kabbalistique serait basée sur la philosophie indienne, nouvelle philosophie introduite par Karl de Hesse. Ceci est une erreur, car Forster, jacobin allemand, explique, lors de la mort de Frank, le 10 décembre 1791, soit presque dix ans après le Convent de 1782, que les frankistes croient eux aussi à la transmigration des âmes tibétaines et que l'âme de Frank se réincarnera dans son cousin, Moses Dobruchka. D'ailleurs, Scholem lui-même dans un de ses derniers ouvrages, fait état du Gilgul dans le Sepher – Bahir ou par les Kabbalistes de Safed<sup>180</sup>. Outre cette modeste contradiction de pensée ou mélange des genres, il n'est pas besoin de préciser que le Gilgul est une tradition typiquement juive et qu'il n'y a pas besoin de chercher vers l'Inde, et ce à l'inverse de l'histoire de l'étoile de David qui, en tant que symbole, serait tout aussi indien, prouvant ainsi que les cultures des civilisations s'entrecroisent ou s'échangent. D'ailleurs, même Martines de Pasqually y alla de sa plume en écrivant un traité sur la réincarnation. Peut-être, il semblerait néanmoins nécessaire de dissocier la réincarnation d'une âme entre deux êtres vivants – comme Jacob Frank et Moses Dobruchka- et la réincarnation de l'âme d'un mort sur un nouveau-né. Ce qui est dans le second cas en théorie non reconnu dans le judaïsme traditionnel, non kabbalistique. Cependant, le prince de Hesse n'a fait que vulgariser une idée, voire une théologie frankiste anciennement sabbataïste et tout simplement kabbalistique, développée depuis bien longtemps par Jacob Frank ou d'autres, comme Isaac Luria ou surtout Haim vital, qui écrit son fameux traité sur les « Révolutions des âmes »<sup>181</sup>, enseignement de son maître, Isaac Louria. D'ailleurs, il n'est pas anodin de rappeler que le prince de Hesse fut un disciple incondtionnel du comte de Saint-Germain fort énigmatique sur son origine. Par cette remarque, nous pouvons supposer que le comte de Saint-Germain fut lié d'une manière ou d'une autre à la secte de Sabbataï Tsvi de Turquie. Rappelons que les Juifs de Turquie de l'époque étaient pour la plupart des Juifs espagnols chassés d'Espagne, et que leur langue était le judéo-espagnol. Ce qui expliquerait l'accent espagnol du comte de Saint-Germain, et son appartenance au mouvement sabbataïste de l'empire ottoman. Dans cette logique, le prince de Hesse ne serait qu'un « intermédiaire » entre l'hérésie sabbataïste de Turquie via Azaria, et l'Ordre des Frères de Saint-Jean l'Évangéliste d'Asie et d'Orient fondé par le frankiste Frey, Bischoff et Ecker. Ceci confirmerait donc l'idée que l'Ordre ne serait qu'un mouvement occulte du sabbataïsme en milieu chrétien.

---

<sup>180</sup> *Op.cit.* Gershom Scholem, pages 526-527.

<sup>181</sup> Haïm Vital, *Traité des Révolutions des âmes. Sepher Ha-Gilgulim d'après Isaac Louria*, Première traduction française par Edgard Jegut, révisée par Francois Secret. Éd. Arché Milano, 1987.

Un Sanhédrin\* fut formé de sept personnes :

Bien sûr, le Landgrave Karl de Hesse (surnommé Melchitzedek)

Eckoffen

Le lieutenant-général von Köppern

Le conseiller de conférence Bruger

Le conseiller d'État Schäffer

Le Conseiller de conférence Stechmann

Hirschfeld ou son frère (le seul Juif du Sanhédrin)

L'Ordre fut dirigé symboliquement par soixante-dix membres, qui bien sûr rappellent les soixante-dix sages de la Torah et les soixante-dix soldats entourant le corps de Frank.

Notons que dans la Torah, si nous ajoutons Moïse et Aaron aux soixante-dix sages au pied du Mont Sinaï, nous obtenons soixante-douze, les soixante-douze génies de la Kabbale. De cette logique, nous déduisons qu'il y avait deux grands prêtres en plus.

Au-dessous du Sanhédrin, se tenait le chapitre général qui avait son siège à Brunswick et le duc Ferdinand en était le Grand Maître. Rappelons que ce fut ce même duc de Brunswick qui « perdit » devant le général Dumouriez lors de la fameuse « bataille » de Valmy. Dumouriez, membre de l'Ordre, n'eut donc aucun mérite lors de Valmy : le vainqueur de la bataille fut très certainement décidé d'avance entre ces personnes qui se connaissaient dans les loges. Et ce pour une raison bien précise que nous exposerons plus loin.

Son siège quitta Vienne parce que Joseph II, qui fut l'amant d'Eva Frank, se méfiait « des loges déviantes » notamment de l'Ordre des Asiatiques, et de Schönfeld qui était le cousin d'Eva Frank. L'Ordre se déplaça à Hambourg puis dans le Schleswig-Holstein proche du Danemark. Bon nombre de ses membres furent par la suite des chrétiens qui pour une bonne part, furent issus de la noblesse balte et qui prirent, pour signe de reconnaissance, la swastika indienne. Un de ceux que nous devons retenir fut le comte d'Ungern-Sternberg, dont le neveu Rahmund von Eberl von Ungern-Sternberg, capitaine dans le régiment brabant de l'empire, épousa en 1802 la fille aînée de Schönfeld, Maria-Anna. Quant au comte von Ungern-Sternberg, à quatre-vingts ans, il épousa Maria-Stella qui se prétendait fille du prince Philippe-Egalité, prince d'Orléans et guillotiné par la Convention. Un autre descendant de cette famille aristocratique sera le fameux baron de Ungern-Sternberg, baron de l'armée blanche réfugié en Asie centrale en 1918, qui rêva de fonder une armée bouddhiste en guerre contre l'armée bolchevique. L'emblème de son armée devait être d'après certains, la

swastika indienne<sup>182</sup>, probablement en continuité avec l'Ordre des Asiatiques. La famille Ungern-Sternberg de lointaine origine hongroise et allemande, a fait souche dans les pays baltes et peut se targuer de descendre des fameux chevaliers teutoniques et peut être révélatrice que l'Ordre se germanise et se christianise de plus en plus.

En effet, Jacob Katz, dont la recherche reste la référence de base<sup>183</sup>, fait remarquer que les vrais chrétiens furent de plus en plus dominants dans l'Ordre et les membres juifs de plus en plus évincés. Nous pouvons tempérer cette idée, car elle ne concerne pas les Juifs convertis qui sont toujours présents dans la loge.

Ecker se disputa violemment avec Hirschfeld – d'après les archives de Copenhague consultées par Scholem - pour avoir voulu initier un Juif portugais d'Amsterdam, nommé David Pereira immigré à Cologne (ville d'un certain Deutz). Un membre de sa famille Heinrich-Aaron Pereira se maria avec Fanny Arsntein<sup>184</sup>, famille apparentée avec les Ephraïm Veitel et dont le fils – titré comte - sera par la suite un fidèle serviteur du prince de Hesse, personnage qui sera dans l'entourage du fils de Schönfeld. En effet, un fils Pereira sera celui qui demandera la main de la fille de Franz Frey sous sa nouvelle identité, Karl-Wilhelm Naundorff, comme le révèle Otto Friedrichs dans son livre<sup>185</sup> qui répertorie tout la correspondance de Naundorff avec sa famille entre 1834 et 1838.

---

<sup>182</sup> Lire à ce sujet Ferdinand Ossendowski, « Bêtes, hommes et dieux », Éd. Plon, 1924. Ce livre reste cependant sujet à caution car rien ne prouve que Ossendowski, réfugié polonais qui fuyait le bolchévisme, ait réellement rencontré le baron von Ungern-Sternberg en Asie centrale et encore moins qu'il ait rencontré, lors son périple, le « roi du monde » qui se cacherait en Agartha, c'est-à-dire dans le centre de la terre. Notons que Jules Verne avait déjà imaginé un monde caché souterrain. Certains ont imaginé que celui-ci était d'origine plonaise....

<sup>183</sup> Jacob Katz, *Juifs et Francs-maçons en Europe 1723-1939*, Éd. Cerf, 1995. Collection Histoire du judaïsme.

<sup>184</sup> D'après nos documents, un membre de la famille Arnstein-Pereira, Alphonse, épousa l'héritière d'une famille de l'aristocratie croato-bosniaque, les Wrannczann von Dobrinovic. Cette dernière n'a de croato-bosniaque que le nom puisqu'elle fut, comme toutes les familles aristocratiques de cette région magyarisé ou germanisé depuis plusieurs générations. Quand à Alphonse de Pereira-Arnstein, il est peu probable qu'il ait un lien avec le frankisme. A moins que cette union ne soit le symbole d'une alliance étonnante : l'union entre une aristocratie croato-bosniaque déclinante, car assimilée à la culture austro-hongroise, qui veut récupérer des terres perdues et des familles frankistes qui revent de leur État au service du pape.

<sup>185</sup> Otto Friedrichs, *Correspondance intime et inédite de Louis XVII, Charles-Louis, duc de Normandie, « Naundorff » avec sa famille 1834-1838*, Éd. Daragon, 1904. Livre préfacé par...Jules Bois. L'auteur est un naundorffiste convaincu, tandis que Jules Bois est connu à l'époque pour ses penchants vers les loges lucifériennes et ses amitiés avec l'abbé luciférien Boullan qui sera excommunié pour ses horreurs sataniques et ses orgies sexuelles. Les loges lucifériennes prêchent, quant à elles, le retour au paradis de Lucifer, ange de lumière déchu, parfois par des méthodes orgiaques. Exactement comme les frankistes, qui prient pour le

Le cas de David Pereira est d'autant plus étonnant qu'il pourrait être le descendant direct du millionnaire Abraham Pereira kabbaliste et sabbataïste d'Amsterdam, qui fonda une Yeshiva dans la fameuse ville de Hébron, en Eretz Israël.

Le rejet des juifs au sein de l'Ordre reste cependant sujet à caution, car l'Ordre des Frères de Saint-Jean se basait justement sur les principes du mysticisme juif, mysticisme introduit et vulgarisé par le frankiste Schönfeld-Frey et les Juifs convertis y furent toujours présents. Jusqu'aujourd'hui, personne ne s'est posé la question sur la présence d'autres frankistes à part Schönfeld, dans l'Ordre. Car si les Juifs tenants du judaïsme sont peu à peu refusés, il n'en est pas de même pour les Juifs convertis qui sont accueillis à bras ouverts, d'autant plus que ce sont eux – du moins les frankistes – qui ont « inventé » l'Ordre.

Encore aujourd'hui, suite à des recherches exclusives dans le judaïsme et l'histoire du frankisme, nombreux sont les chercheurs à n'avoir jamais fait « le lien » entre cet ordre et les autres ordres maçonniques, excepté Jacob Katz. Cet ordre est inconnu dans les milieux des chercheurs non juifs, tant on s'est attardé à surestimer, dans les milieux historiques, sur les recommandations de Barruel (celui-ci était dans le milieu maçonnique anglais), les improbables, voire fantasmagoriques complots des Illuminés ou des Templiers, descendants de Jacques de Molay. Il est vrai, que si l'on regarde la liste des Illuminés donnée par von Dühren, beaucoup sont présents dans l'Ordre des Frères de Saint-Jean comme peut-être Ecker, ou comme le duc de Brunswick, ou le prince de Hesse, voire peut-être Schönfeld qui aurait eu le surnom de Moses ou Arnold. Tous les secteurs d'activité y sont représentés : la politique avec Metternich, les révolutionnaires comme Forster, Salzmann, ou Elogius Schneider, ou actifs dans les nouveaux rites maçonniques comme Willermoz ou Starck, ou dans la littérature comme de la Bruyère ou Lavater qui correspondait avec Mendelssohn, créateur de l'Aufklärung, voire la musique, avec Beethoven.

Mais un Illuminisme si développé ne veut pas dire pour autant constance et puissance. Car, si l'on s'attache à regarder la fin déplorable d'Adam Weishaupt, fondateur de l'Illuminisme, à Regensburg et de son mouvement dissou en 1786, on peut dire que ce mouvement ne fut

---

retour au paradis de tous les personnages déchus dans la Bible. L'environnement de Naundorff, et de ses descendants, notamment sa fille, est visiblement très lié au mouvement des loges lucifériennes du XIX<sup>ème</sup> siècle. Naundorff, frankiste, ex Frey-Schönfeld et Melchitsedek dans la loge qu'il fonda lui-même, fut probablement un véritable gourou. Qu'elle n'a pas été notre surprise de pouvoir constater que l'environnement des loges lucifériennes est toujours présent chez son descendant actuel... Bien sûr, il nous est impossible de supposer que les rites orgiaques existent encore....

qu'intellectuel et eut peu d'influences directes sur les événements qui ont secoué la France révolutionnaire. En revanche, l'Ordre et/ou le mouvement frankiste furent plus puissants et on peut se demander, à juste titre, s'il n'y eut pas une lutte entre les deux, ou une complémentarité. On peut pencher pour la deuxième possibilité, si l'on prend en compte le cas du prince illuminé, von Yseuburg, grand protecteur de Jacob Frank et des frankistes, au point de donner à Frank son château d'Offenbach, qui tomba en disgrâce en 1813 lorsque le prince de Hesse le destitua en transformant sa principauté en vassal de ses terres, sous prétexte qu'il fut un fidèle de Napoléon. Selon moi, tant la diversité des membres que la pratique politique de ces personnes prouvent que l'Illuminisme a été surestimé, car il n'a développé aucun sentiment de solidarité, contrairement à l'Ordre des Frères de Saint-Jean ou des compagnons de Frank.

Jacob Katz est cependant très proche de la vérité quand il déclare que l'Ordre des Frères de Saint-Jean est un des premiers mouvements d'émancipation des juifs, puisque c'est le premier mouvement maçonnique lors de sa fondation, qui accepte des Juifs non convertis en son sein. En effet, si l'on en exclut la composante introduite par Charles de Hesse, hormis la recommandation expresse de lire *Le Livre des Erreurs et des Vérités* de Saint-Martin d'après Le Forestier<sup>186</sup>, la rédaction des Règles de l'Ordre était typiquement juive. Les chrétiens usaient de prénoms juifs et les juifs de prénoms chrétiens. Ce fut le premier Ordre qui réunit juifs et chrétiens sur un pied d'égalité. Ce qui, en toute logique, conduisit à de grands sacrifices, puisque, si les Règles de l'Ordre étaient purement juives, les chrétiens devaient se plier à des individus considérés à la fois comme un peuple honni et maître d'une Tradition ancestrale. Le chrétien initié commençait à apprendre les origines véritables du christianisme et les juifs de l'Ordre – non frankistes – devaient se plier à la transgression de la Loi juive.

En effet, un des principaux rites imposé par Schönfeld par exemple fut de manger du porc et boire du lait au même moment. Dans le judaïsme rabbinique, le porc est strictement interdit, il n'est pas considéré comme une viande cachère. Il importe donc peu de le mélanger avec du lait ; il faut juste y voir un symbole de la rupture de la cacherout\* aux yeux des chrétiens, cacherout qui non seulement interdit de manger du porc, mais aussi de mélanger viande et aliments lactés. Katz y voit une impossibilité de recruter des juifs traditionnels, pourtant on peut tempérer cette impossibilité puisque

---

<sup>186</sup> *Op. cit.* René Le Forestier, *La franc-maçonnerie Templière et occultiste*, Éd. Arché Milano, 2003. page 573. Hormis des nuances avec la Théosophie de Martines de Pasqually, il ne faut pas négliger l'influence de ce dernier - d'origine marrane – sur Saint-Martin. Lire à ce sujet, René Le Forestier, *La franc-maçonnerie occultiste au XVIII<sup>e</sup> siècle et l'Ordre des Élus Cohen*, Éd. Table d'Emeraude, 1987.

l'on découvre, dans l'Ordre, ce rabbin de Minsk, prouvant ainsi l'influence profonde du sabbataïsme sur les communautés juives de l'époque à la recherche de la rédemption par la transgression. Et l'on peut s'imaginer, que l'Ordre des Frères de Saint-Jean, finalement, n'est pas autre chose qu'un moyen de tourner les notables juifs de l'époque, désirant être maçons, vers le sabbataïsme.

Cette transgression des Lois est somme toute la base du sabbataïsme de Turquie, puis de Jacob Frank qui prêche que la Rédemption se trouve dans la transgression de la Loi et de toutes les Lois. Ou le fameux adage que le péché commis vous amène forcément au Bien et que la Loi est faite pour être transgressée.

*« Le Christ a dit qu'il était venu pour délivrer le monde des griffes de Satan. Moi, je vous dis, je suis venu, pour délivrer le monde de toutes les lois et de tous les commandements. Toute chose doit être détruite pour que le Bon Dieu apparaisse. »,* déclara Frank.

L'Ordre des Frères de Saint-Jean, créé par Schönfeld le frankiste, ne fut pas plus explicite et indique l'engouement des juifs traditionnels pour le sabbataïsme frankiste et l'abolition de la Loi juive. Du côté chrétien, ce retour aux racines juives est une véritable tentative pour casser le dogme de l'Église catholique qui n'a de cesse de séparer juifs et chrétiens pour maintenir les deux dans un État messianique, basé sur l'adoration du dogme. Dans cette logique, l'Illuminisme parmi les chrétiens de l'Ordre est le bienvenu. Abafi souligne à juste titre que l'Illuminisme fit des ravages dans les loges austro-hongroises. Les Illuminés trouvent toute leur place aux côtés des Juifs sabbataïstes. Si l'Illuminisme reste une philosophie, le frankisme propose de l'action en mettant en pratique la révolte contre le dogme. Les deux ne sont pas du tout incompatibles, bien au contraire. Ils se complètent par des hommes tels que Schönfeld qui, en bon frankiste, fut, tout à la fois juif, chrétien, illuminé, kabbaliste, sabbataïste, en lutte contre la Loi juive et contre le rite catholique, tous deux trop dogmatisés. La meilleure lutte pour accéder à Dieu serait peut-être de combattre le dogme d'où qu'il vienne, de combattre ces notions de Bien et de Mal développées par le dogme, et la Kabbale et ses différents textes araméens en seraient les meilleurs outils. En ce sens, le pasteur illuminé Lavater ne dit pas autre chose que les chrétiens de l'Ordre asiatique, les frankistes, ou les différents kabbalistes, lorsqu'il refusait l'éternité des peines de l'enfer et croyait lui aussi, à la Rédemption du Mal, car instrument de Dieu. Ainsi, la nécessité d'imposer un Ordre avec des grades tirés de la tradition juive kabbalistique, devenait inévitable.

C'est dans ce sens que les membres juifs et chrétiens de l'Ordre rêvent de former une nouvelle Église. Pour les chrétiens, il s'agirait de construire une nouvelle Église basée non plus sur Pierre le premier apôtre, mais sur

Jean-Baptiste, le préféré et héritier mystique de Jésus ; cette idée rejoint exactement l'idée des philosophes allemands de l'époque, comme Fichte et Schelling qui annoncèrent l'avènement d'une Église johannite – en référence aux esséniens Jean et Jean-Baptiste, tandis que, pour les Juifs antitalmudistes - issus de la tradition sabbataïste et frankiste -, il s'agissait de reconstruire la vraie Loi, à savoir celle d'Esau. Ce dernier, évincé frauduleusement par son frère Jacob, serait le fondateur de la vraie religion, à savoir celle d'Edom, comme finalement Jean l'a été au profit de Pierre. Ainsi, le parallèle entre Saint-Jean et Esau est si saisissant, que les membres de l'Ordre en firent la base de leur enseignement pour lutter contre les dogmes et l'abus des clercs religieux, d'où qu'ils viennent, privilégiant, ainsi, le côté ésotérique et mystique de la religion.

D'après le récit de Molitor, ce fut Hirschfeld qui fut chargé de traduire les textes kabbalistiques ou sabbataïstes et d'écrire le règlement pour l'Ordre des Frères de Saint-Jean. Cependant, les recherches récentes des spécialistes comme Jacob Katz, ou Gershom Scholem, tendent à prouver que le véritable spécialiste en Kabbale de la loge fut Schönfeld et que Hirschfeld ne fut que son élève et ami. Dans cette logique, Hirschfeld à la fin de ses jours – les deux versions de Franz-Joseph Molitor datent respectivement de 1820 et 1824<sup>187</sup> – s'attribuait le plus grand rôle, alors qu'il ne fut que secondaire : il réussit ainsi à évincer son ami Schönfeld pour le remplacer dans le rôle de spécialiste de textes kabbalistiques et araméens dans la loge.

Hirschfeld prétendait à ce titre détenir, aux derniers moments de sa vie, certaines œuvres kabbalistiques très rares qui sont, un instant, passées dans les mains des Élus Coen de Martines de Pasqually, selon René Le Forestier<sup>188</sup>. D'après Molitor, une des œuvres les plus rares serait *Le Livre aux Dix Feuilles*, appelé plus communément, dans la tradition kabbalistique juive, le *Sepher Ha-Raphael*, soit le livre des secrets sur D. confié à Abraham par l'ange Raphaël<sup>189</sup>. Et selon René Le Forestier qui se base en fait sur Molitor et le récit de Hirschfeld – sujet à caution -, ces œuvres seraient écrites non pas en hébreu biblique, mais en syro-chaldéen (proche de l'araméen) et auraient appartenu pendant des siècles à la secte des « Sabéens » de Syrie. Selon Scholem, ces écrits n'existeraient pas et seraient une invention de Bischoff et Schönfeld pour séduire les membres de la loge – en quête d'aventures - et ces textes ne seraient « simplement » que des textes des sabbataïstes de Turquie – d'où la confusion volontaire avec sabbatéens et sabéens (confusion également en langue allemande), un peuple

---

<sup>187</sup> Franz-Joseph Molitor, *Souvenirs de Hirschfeld*, 1820, 1824. Cité par Arthur Mandel.

<sup>188</sup> *Op.cit.*, Le Forestier.

<sup>189</sup> Franz-Joseph Molitor, *Geschichte der Philosophie oder über die Tradition*, Leipzig 1824. Tome III. P. 62.

disparu au Proche-Orient, il y a des siècles<sup>190</sup>. Ces textes furent rapportés par Bischoff de Turquie. Toujours selon Scholem, l'Ordre des Frères de Saint-Jean l'Évangéliste des Frères d'Asie et d'Europe et éventuellement, les Élus Coen de Martines, auraient possédé ces textes avant, mais ils ne seraient que des ramifications, sans le savoir, de l'hérésie sabbataïste qui prêchait la Rédemption par le Mal. Scholem souligne cette idée que seuls Schönfeld et Hirschfeld Paskal, frère d'Ephraïm, connaissaient les langues sémites dans ces loges à majorité chrétienne, et Schönfeld serait l'inventeur d'une légende concernant ces textes soi-disant venus d'Orient. Hormis que cela pose de nouvelles questions sur Martines de Pasqually, que l'on pourrait prendre pour un adepte de Sabbataï Tsvi, cette idée de Gershom Scholem est discutable dans la mesure où Molitor véritable kabbaliste, était selon moi capable de différencier un écrit sabbataïste, vieux de 150 ans, et des textes apocryphes vieux de plusieurs siècles de langue sabéenne\*. De plus, il est fort possible que les deux affirmations soient vraies en soulignant la possibilité que les textes furent sabbataïstes, certes, mais copiés, inspirés ou complétés par des textes mystiques beaucoup plus anciens, en provenance du monde judéo-chrétien de Syrie. Ce fait n'est pas à exclure, d'autant plus, que Sabbataï Tsvi, Nathan de Gaza et leurs adeptes dōnmeh, venaient de toutes les provinces de l'Empire ottoman, y compris de Syrie. Quant à la survie de ces documents sabéens ou sabbataïstes, nous n'en savons rien, car à la fin de ses jours, Hirschfeld les confia à la secte frankiste.

Enfin, il est à noter que la tradition maçonnique allemande fait État d'une tradition issue de Syrie par sept moines chaldéens, descendants en droite ligne des Esséniens qui auraient transmis leur savoir ésotérique aux croisés, qui formeront plus tard l'Ordre du Temple. Cette transmission ésotérique « révélée » est, en fait, une légende pour les Frères allemands. Elle est due à Starck, fondateur d'une Loge illuminée et maçonne à Mitau – ville où se réfugiera la famille royale de France - qui n'est autre que le secrétaire et ami intime de Charles de Hesse, dit Melchitsedek. Enfin, il est à noter qu'une autre désinformation fut que les croisés avaient pris connaissance de la secte des mandéens, chrétiens descendants des judéo-chrétiens de l'Antiquité, qui reconnaissaient Jésus comme prophète et non

---

<sup>190</sup> Sur l'histoire des Sabéens, voir l'ouvrage inégalé de Daniel Abrahamovitch Chwolson, *Die Ssabier und der Ssabismus. Geschichte und orientalische Quellen der harranischen Ssabier oder der syro-hellenistischen Heiden im nördlichen Mesopotamien und in Bagdad zur Zeit des Chalifats. Mit Textauszügen, hrsg. übersetzt und kommentiert, Index*. St. Petersburg 1856. Repr. 2 vols. Daniel Abrahamovitch Chwolson se convertit à l'orthodoxie russe. Ardent défenseur de la théorie de l'origine khazare des juifs ashkénazes et de Firkovitch, il entretint de vives polémiques avec un des premiers historiens juifs de Russie, Abraham Harkavy. Notons que les Sabéens sont cités dans le Coran comme Peuple du Livre à égalité avec les juifs et les chrétiens.

comme Messie et qui voulaient garder la Loi juive et non l'abolir comme Saint-Paul. Cette descendance des judéo-chrétiens chez les mandéens est remise en question par les chercheurs modernes, qui, par une hypothèse très novatrice, essaient de démontrer plutôt que les descendants des judéo-chrétiens nazaréens ou ébionites seraient Mohammed lui-même et donc les premiers musulmans<sup>191</sup>.

Dans cette logique, beaucoup ont cru et développé l'idée selon laquelle la Maçonnerie Écossaise était l'unique et ultime dépositaire du savoir des Templiers, décimés par Philippe IV le bel et dont les survivants se réfugièrent sur l'île d'Albion. Bon nombre d'Anglais ont adhéré au concept qui relierait le peuple anglo-saxon à une des Dix Tribus perdues d'Israël<sup>192</sup>. Le signe le plus évident serait la ressemblance entre British et בראשית, Berechit\* (premier mot de la Torah qui veut dire Commencement) et qui trouve une prononciation en yiddish « Bréshis » ou à ברית, Berit\*, qui signifie Alliance. C'est exactement dans cette logique de débat maçonnique, qu'un livre fameux et posthume de Thomas Paine développa la théorie selon laquelle la tradition maçonnique ne serait que la tradition déguisée du Celtisme druidique<sup>193</sup>, niant ainsi toute l'influence kabbalistique qui rentrait dans les loges depuis Sabbataï Tsvi et le Baal Schem Tov Falk de Londres. Celtisme que reprendra l'abbé Boudet dans son livre *La Vraie Langue celtique*, où l'auteur s'amuse à prouver les ressemblances frappantes entre l'anglais moderne et l'hébreu biblique, comme si l'avenir était le passé.

Suite à la brouille entre Hirschfeld et Eckoffen concernant l'acceptation dans la loge du Juif portugais, Pereira, de Hamburg, descendant du fameux rabbin sabbataïste Pereira d'Amsterdam et dont un autre descendant est le célèbre faux révolutionnaire Jacob Pereira de Bayonne<sup>194</sup>, Hirschfeld fut exclu de la loge. Le motif de cette dispute est plus profond et n'est pas dû seulement à de fortes personnalités, car Ecker voulait dorénavant limiter l'entrée des juifs dans l'Ordre. Hirschfeld, exclu et à court d'argent, c'est Schönfeld, qui depuis peu installé en France, le dédommagea provisoirement.

Schönfeld, qui est en fait un des fondateurs de l'Ordre, avait été lui aussi exclu auparavant de l'Ordre, ainsi que le prince von Thurn und Taxi, pour

---

<sup>191</sup> C'est la thèse notamment de C. Colpe, *Das Siegel der Propheten. Historische Beziehungen zwischen Judentum, Judenchristentum, Heidentum und frühen Islam*, Berlin, 1990. Simon Claude Mimouni reprend également cette hypothèse fort intéressante et répertorie toutes les influences du judéo-christianisme nazaréen, ébionite, sur la naissance de l'islam sunnite et du judéo-christianisme elkasaité sur l'islam chiite et perse. Voir pour un résumé : *Les chrétiens d'origine juive dans l'antiquité*, Éd. Albin Michel, Paris, 1984.

<sup>192</sup> Le tout est de savoir si cette tribu perdue serait les Angles ou les Saxons.

<sup>193</sup> Thomas Paine, *De L'Origine de la franc-maçonnerie*, Patris, Paris, 1812.

<sup>194</sup> C'est le lieu de naissance de Pereira d'après Katz.

malversations financières, suite à des égarements liés aux femmes et de graves désaccords de théosophie. Schönfeld avait été remplacé par Hirschfeld, qui en nourrissait l'ambition. Sans prendre conscience du rôle néfaste de Hirschfeld à son encontre, il décide de partir à Paris, sans dévoiler son véritable but et malgré les vraies recommandations de prudence de son « ami » Ephraïm Hirschfeld. En effet, celui-ci aurait fait un rêve montrant Schönfeld sur l'échafaud. Hirschfeld, également exclu, c'est désormais le Sanhedrin et le prince de Hesse (1744-1836) qui dirigent, et la swastika a remplacé l'étoile de David. Le fils de Schönfeld, Franz Frey sous sa nouvelle identité, gardera rancune contre l'Ordre et la famille de Hesse, quarante ans plus tard. À partir de Karl de Hesse, et de son déplacement vers le Danemark (ou se trouve la majorité des archives), puis vers les pays baltes, nous pouvons écrire que l'Ordre prit, par la nouvelle composition de ses membres, une tournure nettement germanique et nous pouvons supposer de fait que l'Ordre vira vers l'antisémitisme. Nous ignorons si des descendants frankistes restèrent dans l'Ordre et quelles furent leurs positions.

Si Schönfeld, puis Hirschfeld furent exclus, nous pouvons écrire que l'Ordre reste, à l'origine, une création sabbataïste ; d'un côté, le frankiste Schönfeld, comme régulateur de l'Ordre et de l'autre, cet inconnu Azaria, venu de l'empire ottoman, la boucle sabbataïste s'élargit encore si l'on rajoute un certain Naphtali du Maroc, venu à Venise accompagner Azaria pour y rencontrer Hirschfeld qui remplace Schönfeld. Je pense modestement que l'éviction de ce dernier est un leurre, car celui-ci était désigné pour une plus grande mission. L'Ordre avait été créé et Karl de Hesse pouvait prendre la suite.

Karl de Hesse se retrouve ainsi au cœur d'un vaste réseau de relations occultistes construites sur plus de vingt ans : grande amitié Illuminée avec Willermoz, hériter spirituel des Élus Coens de Martines de Pasqually et de Saint-Martin. Tout comme nous soulignons les liens qui unirent Willermoz à Salzmann, l'illuminé— tous deux présents au Convent de 1782 à Whilemsbad. Salzmann qui entretenait des liens avec Cagliostro, avant que celui-ci fût disgracié. Si l'on se rappelle que le comte de Saint-Germain, citoyen ottoman, sabbataïste et probablement dōnmeh, fut le « maître » du prince Karl et qu'il mourut en 1784, chez lui à Darmstadt, soit deux ans après le Convent, on remarque que le prince Karl se lie au même moment avec Schönfeld, qui connut Casanova à la cour de Jacob Frank, à Offenbach, voici une boucle d'amitiés spirituelles bien étranges. Encore plus étranges, quand on sait que le premier partisan de Saint-Germain en France fut l'abbé de Blois, Tascher de la Pagerie, oncle de la future Joséphine de Beauharnais.

On le voit, Karl de Hesse a considérablement marqué l'occultisme européen et de plus amples recherches à son sujet et sur sa famille seraient

les bienvenues dans le monde de la recherche. En effet, il faut souligner que la première femme du Tsar Paul I<sup>er</sup>, considéré comme fou, la femme d'Alexandre II, puis de Nicolas II furent toutes deux issues de la famille de Hesse. Si l'on ajoute que Karl de Hesse fut le beau-frère du roi du Danemark, puis le beau-père de Frédéric VI (qui régna de 1808 à 1839), père de Christian IX, épousa encore une fille de Hesse, Louise, dont il eut une fille, Dagmar, qui épousa son cousin le tsar Alexandre III.

On voit que la famille de Hesse – et son mysticisme – furent très présents – à la cour de Russie et du Danemark, d'ailleurs Copenhague fut le siège de l'Ordre des Frères de Saint-Jean avant d'être déplacé dans les pays baltes. La fonction mystique de la famille de Hesse ne s'arrête pas là, puisqu'un Alexandre de Hesse épousa Julie Hauke, dame d'honneur de la Tsarine, fille du converti frankiste comte Hauke. Cette famille prit le nom de Battenberg. Issu d'une famille de cinq enfants, le fils aîné préféré épousa une cantatrice Johanna Loisinger, après avoir fait une demande - refusée – à Victoria de Prusse, fille du Kronprinz et petite-fille de l'impératrice Victoria. Les Prussiens ne voyaient pas d'un bon œil l'union entre un Junker et un aristocrate d'origine juive et frankiste. Cette descendance prit le nom de famille von Hartenau avec le titre de comte. Un autre fils épousa la duchesse Anne du Monténégro, ce qui fit rentrer à nouveau la famille de Hesse à la cour des Tsars de Russie, puisque deux princesses monténégrines avaient épousé des Romanov. Ses deux autres fils firent en revanche des mariages exceptionnels et librement consentis, approuvés par l'impératrice Victoria de Grande-Bretagne, puisque l'un, Louis, épousa Victoria de Hesse également petite-fille de Victoria et l'autre épousa la dernière fille de Victoria, Béatrice de Grande-Bretagne. Une des filles de ce couple épousa le roi d'Espagne. Quant à Louis de Battenberg et sa descendance, il reçut le titre de marquis de Milford Haven en 1914, ses enfants anglicisèrent leur nom en Mountbatten (Mount = Berg, Batten = Watten, - en hébreu, le Beth ב peut se prononcer « be » ou « ve » - soit l'équivalent Wattenberg, lieu d'origine en Allemagne) et un descendant devint le dernier vice-roi des Indes et épousa la petite-fille du riche banquier sir Ernest Cassel, ramenant ainsi la famille Mountbatten vers ses origines juives tandis qu'une autre épousa le prince André de Grèce, et eut pour enfant le duc d'Édimbourg, le mari d'Elisabeth II. Enfin, il convient de préciser que l'actuel duc d'Anjou, prétendant au trône de France, descend également de la famille Hesse-Battenberg-Mountbatten.

Nous ne pouvons que rester admiratifs de l'union entre la famille de Hesse et des descendants frankistes, et dans ce sens, nous comprenons mieux la « légende » des origines juives - et frankistes – de la famille royale de Grande-Bretagne. Ce parcours mériterait de plus amples recherches.

## II. Quand occultisme se confond avec espionnage et réseaux bancaires sous la Révolution

### *1. L'espion prussien Benjamin Ephraïm Veitel à Paris et la première tentative pour sauver la famille royale de France*

En dehors de sa carrière d'espion et de riche spéculateur berlinois, la famille d'Ephraïm Veitel doit sa célébrité à Voltaire, qui par orgueil sombra dans l'antisémitisme, lorsqu'un membre de la famille Veitel lui attribua un prêt qu'il refusa de rembourser pour se dédouaner d'un commerce quelconque avec des juifs. Les autorités prussiennes intervinrent et Voltaire fut sommé de rembourser et fut ridiculisé dans la presse berlinoise. C'est la fameuse histoire du prêt à Voltaire. Ainsi, rentrait dans la petite histoire Benjamin Ephraïm Veitel, membre de la célèbre famille Ephraïm Veitel, une des plus riches familles juives de Berlin. Ce que l'on sait moins, c'est sa carrière officieuse en tant qu'espion, diplomate et négociateur secret pour l'État prussien.

Sa famille sera apparentée par la suite aux Itzig, Friedlander (dont un membre de la famille fut l'élève de Eybeschütz<sup>195</sup>), Arnstein de Vienne, et Hönig, elle-même apparentée à la famille de Franz von Schönfeld, puisque un Hönig épousa une sœur Schönfeld, Franziska - et ami des familles bancaires Oppenheim (anoblies par la suite sous le nom de von Oppenfeld), Liepman, ou encore Sanson.

Toutes ces familles vivent dans un environnement sabbataïste et maçonnique. En effet, la plupart des chefs de famille sont membres d'après Katz, des Frères de l'Ordre de Saint-Jean, notamment de la loge de Hamburg. C'est d'ailleurs dans cette ville que - d'après Scholem<sup>196</sup>-, Schönfeld reçut de l'argent de la part du banquier It zig, un des fondateurs de l'Ordre des Frères de Saint-Jean d'Asie et d'Orient.

Pour son séjour à Paris, Mathiez souligne, à juste titre, les relations très proches entre Schönfeld et l'espion Benjamin Ephraïm Veitel<sup>197</sup>, relations encore renforcées, sachant que le contact direct prussien d'Ephraïm Veitel à Paris fut l'ambassadeur suisse-prussien Sandoz-Rollin. En effet, ce dernier épousa une sœur de Schönfeld-Frey.

Ephraïm Veitel fut envoyé en mission à Paris, en 1791, avec pour objectif : une paix séparée entre la Prusse et la France révolutionnaire contre

---

<sup>195</sup> Olga Stieglitz, *Die Ephraïm*, Éd. Degener und Neustadt a. d. Aisch, 2001. Wien. Olga Stieglitz est elle-même descendante des Veitel et, d'après nos recherches et notre manuscrit inédit, elle serait apparentée à la famille Eskeles.

<sup>196</sup> Gershom Scholem, *Op.cit.*

<sup>197</sup> Mathiez, *La Révolution et les Étrangers*, *Op.cit.*

la Grande-Bretagne, avec, comme garantie auprès de l'Autriche, la survie et la libre circulation de la famille royale de France.

Il nous faut donc que je m'attarde sur le personnage de Benjamin Ephraïm Veitel. Cette idée de sauvetage fut en fait décidée par Frédéric-Guillaume II de Prusse (1744-1797), membre de l'Ordre des Frères de Saint-Jean l'Évangéliste, qui prit le pouvoir en 1786. Le Roi de Prusse, très proche de Benjamin Ephraïm Veitel, estime qu'au travers de ses relations commerciales et européennes, il n'y a pas mieux pour envoyer Ephraïm en France. Celui-ci connaît autant les révolutionnaires que les royalistes. De plus, sa mission en Belgique, soutenue par le ministre prussien Bischoffweder, lui aussi membre de l'Ordre des Frères de Saint-Jean pour soutenir la révolte du Brabant belge face à Nicolas von Schönfeld, représentant de l'Autriche impériale – frère de Franz-Thomas von Schönfeld, pour ensuite l'abandonner afin de trouver une entente avec les Autrichiens<sup>198</sup>, fut un véritable succès dont le ministre français Calonne, sous-estimait l'auteur et le participant, Benjamin Ephraïm<sup>199</sup>, lorsqu'il le rencontra à Vienne, en compagnie de Kaunitz<sup>200</sup>.

Auparavant, en novembre 1790, après avoir séjourné à Bruxelles et à La Haye, il avait été envoyé à Paris avec, comme contact, l'ambassadeur prussien d'origine suisse, Sandoz-Rollin qui, rappelons-le, sera le beau-frère de Frey, le posthume. Arrivé à Paris, il ne subit aucune pression des révolutionnaires- qu'il connaît pour certains, au point de faire venir sa famille - et dont il s'attire la sympathie, car son rôle est justement – pendant que la famille royale est encore sur le trône, d'évincer Robespierre auprès de révolutionnaires modérés comme Mirabeau, ou royalistes modérés, comme La Fayette, qui accepteraient une alliance avec la Prusse. Paradoxalement, la rumeur court à Paris qu'il est un espion prussien, rumeur si forte que même Marie-Antoinette se méfie de lui, croyant qu'il organise une cabbale contre le royaume français<sup>201</sup>, au profit de la famille d'Orléans. Cette rumeur – en fait plus que fondée par le rôle occulte de l'auteur des Liaisons dangereuses, Choderlos de Laclos qui est à la fois secrétaire de la famille d'Orléans et le contact d'Ephraïm en France - s'amplifie au point, qu'il est arrêté par la police, en même temps que la famille royale lors de leur fuite à Varennes.

Benjamin Ephraïm, qui était en fait présent à Paris pour sauver la famille royale, comme il le relate dans ses Mémoires, fut accusé en

---

<sup>198</sup> Comte d'Allonville, *Mémoires secrets de 1770 à 1830*, Werdet, Paris 1838-1845. Pages 266-267 Tome IV.

<sup>199</sup> Benjamin Ephraïm Veitel, *Über meine Verhaftung und einige andere Vorfälle meines Lebens*, Berlin, 1807.

<sup>200</sup> *Op. cit.*, Marguerite Castillon du Perron.

<sup>201</sup> J. Kühn, *B. V. Ephraïms Geheimsendung nach Paris 1790-1791*, Giessen 1916.

compagnie de Laclos – secrétaire personnel du duc Philippe d'Orléans, d'avoir fomenté un attentat contre la famille royale, afin de déstabiliser le pays ! Par manque de preuves, il est relâché et repart en Prusse. Mais en 1792, il revient à Paris, dans l'espoir de sauver la famille royale. Sans succès, puisqu'il retournera définitivement en Prusse, sain et sauf et promis à un avenir financier incertain et politiquement, sans alliance avec la France, comme il l'avait rêvé. Une France basée sur une monarchie constitutionnelle, comme le voulait également le gouvernement anglais de Pitt. La mort de Frédéric Guillaume II, en 1797, précipitera sa disgrâce en politique et dans la franc-maçonnerie. Mais, d'après Ephraïm, son échec de médiateur n'est aucunement dramatique, puisque, auparavant, survint la bataille de Valmy, « truquée », entre Dumouriez et le duc de Brunswick. Son ami Schönfeld arrive à Paris, à partir d'avril 1792, pour reprendre officieusement le sauvetage de la famille royale. Nous verrons, par la suite, que la confusion sera grande pour les diplomates.

En effet, l'espion juif prussien Ephraïm Veitel et l'espion juif autrichien von Schönfeld, brouilleront les pistes et entretiendront la confusion, non seulement pour occulter le rôle du musicien-espion Reichardt, qui écrivit des lettres qui ne furent jamais considérées comme suspectes, mais, aussi, pour que la nouvelle identité exceptionnelle en France du fils de Frey ne soit jamais découverte.

Arthur Mandel suppose que « Les Lettres intimes<sup>202</sup> » de Reichardt qui servaient en fait de relais, furent écrites par Schönfeld<sup>203</sup> pour le gouvernement d'Autriche sous prétexte qu'une dédicace contient les initiales J. Frei. Il y a confusion, car, selon moi, c'est Benjamin Ephraïm Veitel qui les écrivit en compagnie de Reichardt, son deuxième contact, pour le gouvernement de Prusse et non d'Autriche. Benjamin Ephraïm Veitel est « allemand » et c'est en tant que tel que l'auteur des lettres y est décrit, notamment dans la préface en date du 15 août 1792, dans la version originale allemande, préface qui commence par un « W ». Et c'est la lettre du 10 janvier 1792 qui décrit la cour frankiste d'Offenbach.

Ainsi, les fameuses « Lettres intimes » sur la France ne furent pas écrites par Junius Frey comme l'ont écrit George Avenel et Jules Cleretie, respectivement biographes de Anacharsis Cloots et Camille Desmoulins. Le fils de Frey saura jouer sur ces malentendus trente ans plus tard.

---

<sup>202</sup> Auteur inconnu, mais supposé Friedrich Reichardt par le traducteur français A. Laquariante, *Vertraute Briefe aus Frankreich. Auf einer Reise im Jahre 1792 geschrieben. Erster Teil*. Berlin, bei Johann Friedrich Unger, 1792.

<sup>203</sup> Arthtur Mandel, *Opt.cit.*

## 2. Schönfeld-Frey, l'espion autrichien : deuxième tentative pour sauver les enfants de la famille royale

C'est dans ce contexte illuminé et d'espionnage, qui semble au premier abord mouvementé et divers tant il réunit des gens aux origines différentes et sous la recommandation de maçons, que Schönfeld part, après la mort de son cousin Jacob Frank, à Strasbourg, puis à Paris, et c'est en même temps qu'il change radicalement d'opinion concernant la Révolution. Il se déclare dorénavant un fervent ennemi du conservatisme et un admirateur de la Révolution. Strasbourg est une étape importante dans son parcours, car il est désormais un fervent révolutionnaire qui fait l'éloge de deux révolutionnaires illuminés allemands et alsaciens qui ne cessent de se disputer ; le fameux Salzmann illuminé, ami de Willermoz, illuminé lui aussi, et de Cagliostro comme nous l'avons dit, et Elogius Schneider illuminé également. L'accueil des Illuminés, à son arrivée à Strasbourg, confirme sans preuve, l'Illuminisme de Schönfeld, et Strasbourg est en même temps la ville de tous les paradoxes. En effet, révolutionnaires et royalistes se mélangent s'épient, et se haïssent tout en se fréquentant. C'est dans ce contexte que Laveau<sup>204</sup>, l'éditeur du courrier jacobin de Strasbourg, est emprisonné par le maire royaliste de la ville. C'est au même moment que Schönfeld change de nom et adopte celui de Sigmund Gottlob, puis le fameux nom de Frey et de Junius comme prénom. Toutes les interprétations sont faites quant à l'explication de son nom. La plus évidente est celle qui tend à rapprocher le nom Frey de « *frei* » qui veut dire libre en allemand, la plus saugrenue serait un jeu de mots entre Junius Frey et « Jung Frank » qui veut dire littéralement le jeune Frank, soit le successeur de Frank. Mais, quoi qu'il en soit, l'explication est peut-être beaucoup plus prosaïque, car elle correspondrait tout simplement au prénom des frères Brutus, fondateurs de la République romaine (ce qui pourrait supposer une influence Illuminée). Quant au nom, il viendrait d'une famille Frey de Suisse, dont certains ont été des ecclésiastiques calvinistes, ou des maçons hors paire en Prusse. La Suisse dépendant de la Prusse, nous le verrons plus loin, jouera un rôle considérable.

Frey prend volontairement le soutien de Laveau en écrivant un véritable pamphlet révolutionnaire. Cela lui vaut une réputation de révolutionnaire autrichien exilé, en butte au harcèlement des autorités autrichiennes et son entrée au club des jacobins. Il se met sous la protection de révolutionnaires alsaciens ou allemands, qui décident de partir pour Paris, comme Charles de Hesse-Rothenburg, dénommé le prince jacobin, un lointain cousin du prince

---

<sup>204</sup> D'après Mathiez, il se fit convertir à l'illuminisme par Schönfeld. Détail, hélas, aujourd'hui, improuvable.

Charles de Hesse. Accompagné donc de Charles de Hesse-Rothenburg, de Laveau - rosicrucien comme Danton ou Fabre d'Églantine -, de son jeune frère Emmanuel, de sa sœur Léopoldine Frey-Schönfeld et de son jeune fils Franz Frey, il arrive à Paris le 10 juin 1792. Comme le dit Albert Mathiez, nous verrons que Laveau et Hesse-Rothenburg lui apportent une immense protection à la convention. Arthur Mandel signale le fait que son fils Franz et sa sœur Léopoldine (anciennement Esther) furent rajeunis par notre personnage, Junius Frey. De seize ans, son fils passa à treize ans et sa sœur de vingt et un ans, passa à seize ans. Arthur Mandel, en soulignant ce fait, mais en ne trouvant pas la raison de ce rajeunissement, n'est pas loin de cerner les véritables motivations de Junius Frey.

Ne nous attardons pas sur les aventures et mésaventures de ce personnage, Gershom Scholem, Arthur Mandel, Lenotre, Mathiez ne les ont que trop décrites, chacun selon son tempérament philosémite ou antisémite. En effet, les historiens français ont fait preuve d'un antisémitisme virulent à l'encontre de Junius Frey. Ils le voyaient comme un espion juif, alors qu'en fait, il était simplement un espion autrichien. À l'inverse, Mandel, Scholem, Katz, ont insisté sur l'origine juive du personnage, alors que si l'on regarde sous ces deux aspects, philosémite et antisémite, le personnage n'est ni un espion juif de la pire espèce, ni un Juif épris de liberté, mais tout simplement un converti sincère qui croit comme beaucoup de frankistes à la supériorité et à la continuité du christianisme – juif – sur le judaïsme, le christianisme qui casse la Loi de la Torah, considérée par les frankistes comme une Loi oppressive inventée par Moïse.

Pourtant, si l'on se fie à son origine juive, il n'est pas mauvais de souligner que les frankistes – Juifs convertis au catholicisme – considéraient les rois de France comme les successeurs des rois d'Israël. Frankiste, converti, espion autrichien, nous avons là – non pas un méchant Juif comploteur, – mais tout simplement un aventurier intellectuel dans toute sa splendeur au service d'un idéal, mais qui, pour cet idéal, est prêt à revêtir des idées opposées et des comportements opposés, parfois pas forcément sains, mais qui confirment l'idéal du frankisme, à savoir que le péché ou le Mal peut amener, si l'on en prend conscience, au Bien et à la Rédemption. Nous sommes là dans le cas de l'espion typique doublé d'un authentique mystique kabbaliste.

Les révolutionnaires doutent très vite de sa foi anti-royaliste, sa fortune n'y est pas étrangère, car elle pose la question de savoir si richesse et idéal d'égalité sont compatibles. Frey – fascinant au demeurant – pour se disculper de l'accusation d'espionnage, surenchérit dans les déclarations

révolutionnaires, adopte même un enfant orphelin dénommé, Petit<sup>205</sup>, et se met en contact avec le révolutionnaire Chabot, ancien capucin, à qui il propose de prendre en mariage sa sœur Léopoldine Schönfeld, avec la promesse d'une grande dot. Chabot, révolutionnaire convaincu, mais homme naïf et corrompu, fait entièrement confiance aux frères Junius et Emmanuel Frey.

Les historiens se sont disputés pour savoir d'où provenait cette dot. La théorie la plus courante voudrait que les Frey aient été ruinés et, qu'ainsi, ils n'aient été qu'« une couverture » à l'argent détourné par l'escroc Chabot. C'est l'idée d'Albert Mathiez notamment. Dès lors, on pourrait supposer un marchandage entre les Frey et Chabot : Chabot blanchit son argent et en même temps, accepte de collaborer avec les Frey. Cette hypothèse est des plus hasardeuses, mais elle supposerait que Chabot fût lui-même manipulé pour déjouer les frères Frey, mais alors par qui, toujours par les dantonistes ? Des agents anglais ?

Cette dernière idée est fort possible, car elle expliquerait que les Frey se soient fait doubler par les escroqueries de Chabot, homme falot qu'ils voulaient manipuler, mais qui avait de véritables ennemis, comme le dantoniste Fabre d'Églantine, qui inventa ou mit en lumière la « fameuse conspiration de l'Étranger ». Fabre d'Églantine, le dantoniste, devient l'ennemi de Chabot pour ne pas avoir profité de ses pots de vin alors qu'en même temps, les dantonistes se lançaient dans des tractations avec le ministre anglais Pitt, pour monnayer la survie de la famille royale.

Malgré tout, les Frey Junius et Emmanuel ont la réputation d'être riches, voire très riches. Est-ce parce qu'ils sont juifs qu'on leur donne cette réputation ? Quoi qu'il en soit, cette vision antisémite des deux frères, leur avocat, Diedrichsen, considéré comme Danois, leur fournit lettres de change et argent en provenance de Hambourg régulièrement. « Considéré comme Danois », car en fait Diedrichsen se nomme Dietrichstein et n'est nullement Danois, mais tout simplement membre, comme son frère, de la loge danoise Kossola<sup>206</sup> et, très certainement, vieille connaissance de Karl de Hesse, qui, comme le souligne Le Forestier<sup>207</sup>, était maréchal de camp dans l'armée danoise et gouverneur pour le roi du Danemark du Schleswig-Holstein. Ce dernier connut Schönfeld dans l'Ordre des Frères de Saint-Jean. De plus, Dietrichstein fait partie d'une célèbre famille aristocratique d'Autriche,

---

<sup>205</sup> J'ai en ma possession un document qui relate son parcours dans l'armée du général Dumouriez.

<sup>206</sup> *Op. cit.*, Soulignée par Abafi, cette affiliation à une loge danoise est due au père qui s'est mis au service de la couronne danoise, liée à la famille de Hesse.

<sup>207</sup> René Le Forestier, *La Franc-Maçonnerie occultiste et templière*. Page 257. *Op.cit.*

puisque sa famille possède la ville de Nikolsburg<sup>208209</sup>, ville de Fabius Sonnenfels, et dont la famille Dietrichstein a été témoin de la conversion de ce même Fabius Sonnenfels. D'après la généalogie de ce dernier, il est le fils de Alois Wiener, de son nom Berlin Liepman, fils du rabbin Michael Liepman, lui-même apparenté à la famille des Veitel Ephraïm. En effet, rappelons que les Juifs, à l'époque, n'avaient pas d'État civil et qu'ils prenaient bien souvent le nom, soit d'une profession familiale (comme Schneider, Diamantstein ou Wasserman par exemple), ou tout simplement d'une origine géographique comme, dans ce cas-ci, Wiener et Berlin. La parenté entre Aaron Liepman (ancêtre des Ephraïm), originaire de Vienne et le rabbin Michael Liepman, originaire de Vienne également (grand-père de Sonnenfels), ne fait aucun doute.

Concernant Dietrichstein, cette fausse origine danoise est due très certainement à Dietrichstein lui-même qui ne voulait pas être reconnu, pour ne pas être pris comme un espion autrichien à Paris. Il est curieux que Scholem n'ait pas trouvé le lien entre Sonnenfels et Dietrichstein, puis entre Sonnenfels et Schonfeld. Seul Mandel soulève l'hypothèse.

Le train de vie des Frey est somptueux, fait de fêtes et de plaisirs, le jeune Emmanuel entretient des relations homosexuelles avec leur « faux avocat » Dietrichstein, tandis que Junius Frey est l'amant d'une Mademoiselle de Beaufort qui n'est autre que la comtesse Charles d'Hautpoul, grande amie de la marquise de Janson, alias comtesse de Forbin-Janson, qui, avec Batz, essaya de sauver la famille royale. C'est avec le nom de Forbin-Janson que le comte d'Allonville la nomme dans ses mémoires, tandis que Mathiez la nomme simplement, comtesse de Janson.

Quant à la comtesse de Hautpoul, anciennement mariée de Beaufort (née de Gaultier de Montgerou de Coutances), elle est un célèbre écrivain à l'époque sous le nom de Hautpoul-Beaufort. Son beau-frère sera aumônier du prince de Condé dans l'armée d'immigration, puis précepteur de la famille polonaise Kossakowski dont le patriarche, Ignace Kossakowski, fut à la fois le chef des Philopiviens, groupe de Vieux-croyants orthodoxes, et protecteur des frankistes<sup>210</sup>.

Le neveu, Armand d'Hautpoul, accompagnera à Prague<sup>211</sup>, quarante ans plus tard, Charles X, la sœur de Louis XVII, et le futur le comte de

---

<sup>208</sup> Wilibald Muller, *Joseph von Sonnenfels, Biographie Studie aus dem Zeitalter der Aufklärung in Österreich*, Wien, 1882.

<sup>209</sup> Un neveu, le comte Maurice Dietrichstein, sera le tuteur de Napoléon II, dans sa prison dorée du palais de Schönbrunn à Vienne.

<sup>210</sup> Gershom Scholem, *La Kabbale*, *Op.cit.*

<sup>211</sup> Remarquons également que le comte Joseph Guillaume de Fürstenberg acquit le château de Lany, à côté de Prague, en 1833.

Chambord, il écrira ses Mémoires décrivant les derniers jours des Bourbons à Prague.

Junius Frey consentit à ce que sa sœur épouse Chabot, ex-Capucin<sup>212</sup>. Celui-ci rendait des visites régulières à la sœur du petit Louis XVII, sans qu'aucun historien ne le remarquât jamais. C'est d'ailleurs par ce détail, que Marie-Thérèse de France commence ses Mémoires<sup>213</sup>.

La dot donnée à Chabot pour le mariage, puis la somptueuse réception provoquent colère et stupeur dans le camp de Robespierre et des dantonistes. Ainsi, à cause d'une dénonciation anonyme, le bras droit de Danton, Fabre d'Églantine, rend public un complot de l'étranger fomenté par les Hébertistes avec Chabot, Desfieux, Pereira, Proli, et Brissot. En effet, ces derniers étaient déjà au courant de la défection de Dumouriez – et soit-disant emprisonné chez les Autrichiens<sup>214</sup> avant que cette défection ne soit rendue publique, prouvant, selon la Convention, leur complicité. Chabot est jugé comme traître et ami des banquiers étrangers, comme les Frey ou Simon de Belgique qui sont directement liés à un espion aventurier, Tort de la Sonde, que nous retrouverons des années plus tard dans l'affaire Naundorff<sup>215</sup>, lorsque ce dernier se présentant comme Louis XVII, expliquera à la justice française qu'il fut caché dans le château de Tort de la Sonde.

Chabot, sentant la fin venir, mit cependant dix jours à dénoncer les dantonistes incriminés dans l'Affaire de la Compagnie des Indes – dont un des administrateurs et des plus gros actionnaires est un certain Le Coq<sup>216</sup>, dont le fils sera le chef de la Police de Berlin, trente ans plus tard - pour détournements de fonds et commissions occultes. Chabot transforme l'Affaire des Indes en affaire politique lorsque le comité de Salut Public découvre que les dantonistes, pour la plupart rosicruciens, souhaitent installer sur le trône de France la famille de York<sup>217</sup>, rosicruciens notoires, en faisant épouser la fille Capet au successeur des York<sup>218</sup>. Ainsi, groupes comploteurs et escrocs, tombent tous ensemble sous la guillotine : les hébertistes et les dantonistes, les premiers manipulés par les Autrichiens et

---

<sup>212</sup> Comme Bishoff alias Justus. Se sont-ils connus auparavant ?

<sup>213</sup> Marie-Charlotte de France, *Mémoire écrit par Marie-Charlotte de France sur la captivité des princes et princesses ses parents depuis le 16 aout 1792 jusqu'à la mort de son frère arrivée le 9 juin 1795*, Éd. Plon, Paris, 1895. Page 80.

<sup>214</sup> Chuquet, *Op. cit.* Rapport de l'aide de camp du général de Custine.

<sup>215</sup> Albert Mathiez, *Autour de Danton*, Éd. Payot, Paris 1926.

<sup>216</sup> Albert Mathiez, *L'Affaire de la Compagnie des Indes: un procès de corruption sous la terreur*, Paris 1920.

<sup>217</sup> Famille qui s'illustra dans la guerre des *deux Roses* pour la couronne du trône d'Angleterre, (1454-1485) guerre que les York (*Rose blanche*) perdirent contre les Lancastre (*Rose rouge*). De là, à trouver un lien avec les *Rose + Croix*.....

<sup>218</sup> Rappelons que l'on dit bien souvent que la maçonnerie a été réintroduite en France et en Allemagne par la famille exilée des Stuart.

les Prussiens, les seconds soutenant officieusement les Anglais par le biais du fameux ministre et maçon Pitt. Mais le 5 avril 1794, Chabot, ses beaux-frères, Junius et Emmanuel Frey, leur faux avocat Diedrichstein sont guillotins en compagnie de Danton et de Fabre d'Églantine, pris dans la tourmente des complots de l'étranger et des escroqueries.

Franz Frey et Lépolodine von Schönfeld-Chabot, sa tante, sont curieusement épargnés. Gershom Scholem ignorera ce qu'ils sont devenus dans la tourmente révolutionnaire.

Quant à Junius Frey, tous les auteurs qui ont écrit sur lui divergent sur ses réelles motivations. Pour Gershom Scholem, il fut un bon frankiste combattant les lois religieuses, un véritable révolutionnaire. Pour Lenotre, il fut un espion juif à la solde de Batz. Pour Mathiez, Kahn et Bonald qui ne connaissait pas son passé frankiste, un simple escroc arriviste dont les motivations sont purement matérielles.

Scholem voit en lui un véritable révolutionnaire basant son hypothèse sur le fait que son livre « *Philosophie sociale dédiée au peuple français* », écrit en 1793, est un grimoire révélateur des idées frankistes. On ne peut tempérer cette idée que lorsqu'on lit ce livre, et que l'on s'aperçoit qu'il ne s'agit que d'un faux et d'un recopiage, ce que ne pouvait pas voir Gershom Scholem, sachant qu'il ne maîtrisait pas très bien la langue française.

Lenotre<sup>219</sup> – qui n'est pas tendre avec le personnage Frey – souligne que les dépositions face au Tribunal révolutionnaire ont toutes souligné que Frey maîtrisait mal la langue française. Il était donc peu probable qu'il ait écrit un livre seul.

Le vicomte de Bonald avait déjà déclaré avant George Lenotre, même si cet auteur fait preuve d'un antisémitisme virulent, que Frey était un espion autrichien. George Lenotre a dû calquer son opinion sur celle de Bonald. Mais il faut reconnaître que, malgré leur antisémitisme, les deux auteurs avaient raison.

Si l'on prend l'idée que la majorité des chercheurs n'y voient qu'un aventurier solitaire, nous pouvons également affirmer le fait que ses relations et son amitié avec la cour d'Autriche sont importantes – pendant toute la Révolution et ce malgré les faux penchants révolutionnaires de Schönfeld. Il ne faut pas oublier que sa femme et ses deux filles vivent dans l'aisance à Vienne – et que sa conversion au catholicisme n'est pas que fortuite et intéressée.

Si l'on s'attarde sur la piste de Lenotre qui y voit un espion à la solde de Batz, on peut dire que cette hypothèse n'est pas à négliger, mais on peut se

---

<sup>219</sup> Lenotre, *Le Baron de Batz*, *Op.cit.*

poser la question de savoir qui est à la solde de qui ? Frey au service de Batz ou le contraire, Batz au service de Frey – Schönfeld?

Nous en déduisons que le baron de Batz fut sous les ordres de Frey.

Pourtant, sans entrer dans le débat, à savoir qui commande l'autre, la réponse se trouve en Allemagne, chez Kretchmann – écrivain mystique - le meilleur ami de Junius Sigismond Gottlob Frey von Schönfeld ex-Dobruchka, qui écrit dans une revue nécrologique allemande de Leipzig<sup>220</sup>:

*« D'une mission dont ils – les deux frères – avaient été chargés, en partie de leur propre initiative, dans une tentative audacieuse de sauver l'infortunée Reine de France. Malheureusement, pour eux, les deux frères se compromirent dans les intrigues de Chabot, furent démasqués, par Robespierre et montèrent sur l'échafaud avec Danton, Chabot et d'autres, le 05 avril 1794. »*

Malgré le caractère explicite de cet article nécrologique, on ne comprend pas pourquoi Gershom Scholem, qui le cite lui-même<sup>221</sup>, ne mesure pas l'importance des révélations de Kretschmann. Car il est dès lors évident que nous comprenons mieux la raison du mensonge sur l'âge de Léopoldine Schönfeld-Chabot et du fils de Junius Frey : les deux étaient destinés à la substitution avec les deux enfants de Louis XVI et Marie-Antoinette prisonniers au temple. Les deux « enfants » survivront à la Révolution et son fils Franz, sous sa nouvelle identité, Karl-Wilhelm Naundorff, saura en profiter trente ans plus tard.

### *3. Échec de la contre-révolution et de l'occultisme : Junius Frey est sacrifié*

Nous l'avons vu, cette recherche pour démontrer que Frey fut un espion autrichien nous fait suivre les méandres de l'espionnage au cours de la Révolution et des tractations occultes de Danton, ou des trahisons prévisibles des généraux Custine ou Dumouriez. De l'autre côté, en Belgique, agit le fameux Dumouriez qui, à défaut d'être un vrai patriote, rêve de sauver la famille royale de France. Dumouriez, général qui « combat » au Brabant contre Schönfeld, le propre frère de Junius Frey, l'aide de camp de Dumouriez est le général polonais Miaczinski, témoin des conversions et protecteur des frankistes. Celui-ci est le beau-frère du comte Kolowrat, ancien protecteur de la famille Popper en Bohême-Moravie – et donc de la belle-famille de Frey.

---

<sup>220</sup> Kretchmann, *Ehrengedächtnis der Herren Franz-Thomas von Schönfeld und Emmanuel von Schönfeld*, Taschenbuch zum geselligen Vergnügen. Heras. Von W.G. Becker, nouvelle édition, Leipzig, 1799

<sup>221</sup> Gershom Scholem, *Du frankisme au Jacobinisme, la vie de Moses Dobruchka, alias Franz-Thomas von Schönfeld alias Junius Frey*, Éd. Gallimard, Le Seuil, 1981, page 93.

Les anciennes campagnes de Dumouriez en Pologne en 1771, face aux Russes, lui ont amené de nombreux compagnons d'armes polonais, dont le plus fameux est Walewski, père de la future maîtresse de Napoléon, Marie, et surtout le frankiste polonais, Adalbert Wojcech Jakubowski (dont le frère rendit visite à Frank le 9 janvier 1772, à Czeszochowa, d'après Kraushaar), ancien aide de camp de Louis XV. On peut d'emblée écrire et presque affirmer, comme nous l'avons déjà précisé plus haut, que c'est en Pologne que Dumouriez entreprit ses premiers contacts mystiques, notamment avec la famille de Frank détenue par les troupes de Pulawski, à Czeszochowa. Troupes réunies à Bar, en 1768, par la famille Pulawski qui obtint un soutien inconditionnel des Services secrets français. Dumouriez se voudra le champion de la cause d'une grande Pologne et nourrira le projet fou de conquérir Moscou. Mystique, militaire strict que la campagne de Pologne en 1771 n'a pas glorifié, suite à son échec, fait de lui un individu profondément conservateur, royaliste et libertin à la fois : nous avons le parfait Illuminé. Dumouriez se relèvera lorsque, justement, Jacob Pereira, Proli, Dubuisson, également espions autrichiens, viendront officiellement le sommer de combattre pour la France, alors qu'en fait, ils le prévenaient, officieusement, que son arrestation n'allait pas tarder. Cela sera la fameuse trahison de Dumouriez dont nous avons déjà parlé. Ancien vainqueur de Valmy qui fut gagné par la défection curieuse et inexpliquée du duc de Brunswick, membre de la loge des Frères de Saint-Jean d'Asie et d'Orient. Tous les historiens se sont attachés à parler du complot « illuminé » alors qu'en fait, s'il y a un complot, il s'agit de l'Ordre des Frères de Saint-Jean d'Asie et d'Orient dont font partie Brunswick et Dumouriez.

Dans cette optique, on peut s'interroger à nouveau sur l'origine puis sur le rôle de la franc-maçonnerie. Si certains y voient une origine égyptienne ou celtique, elle ne serait, selon nous, que la continuation du sabbataïsme, de la Kabbale et des déviations de cette même Kabbale dans le monde chrétien, à la recherche de la lutte contre le chaos et la rédemption du genre humain.

Dans ce sens mystique, l'origine « juive, sabbataïste, frankiste et zoharique » de la franc-maçonnerie, ou le philosémitisme qui s'en dégagerait, serait vrai. Les rôles du Baal Schem Falk, à Londres, de Saint-Germain, de Sabbataï Tsvi, puis de Frank, seraient donc indéniables dans la formation de la franc-maçonnerie dite kabbalistique et la pénétration de rites « égyptiens » de Cagliostro, si l'on reconnaît que le sabbataïsme glorifiait l'Égypte, pays d'origine, selon eux, de la Torah.

Cependant, et plus prosaïquement, si l'on s'arrête sur son rôle lors de la Révolution française, il n'y faut voir aucun complot juif ou maçonnique, mais une influence profonde sur les conceptions d'Égalité et de Fraternité entre les individus. Et paradoxalement, il serait probablement opportun de

développer l'idée selon laquelle la franc-maçonnerie serait en fait un occultisme qui défendrait tout simplement la judaïté de l'Église catholique, contre ceux qui voudraient détacher la religion de Jésus – symbole du rebelle juif contre la Loi – contre le judaïsme. Cette idée sous-entendrait implicitement qu'il y a des secrets dans le Nouveau testament, notamment celui de Saint-Jean, qui prouveraient les origines juives des écritures chrétiennes, d'où le nom de l'Ordre créé par les Frères Ecker et Schönfeld. Si l'on se commémore que le Nouveau Testament fut écrit d'abord en araméen puis en grec, nous pouvons citer le fameux jeu de mots Bar Abbas, littéralement « fils du Père » en araméen. Ponce Pilate demande aux juifs qui voulez-vous sauver, le Fils du Père « Bar Abbas », ou le Fils de « Dieu » ? Les juifs répondent en araméen, langue de l'époque, « la vie sauve pour le Fils du Père », or, dans l'Antiquité, Dieu, voire le rabbin, sont appelés Père, אבא soit Abba. Cela voudrait dire que les Juifs de l'époque n'ont jamais voulu la crucifixion et que Jésus et Bar Abbas furent une seule et même personne, l'un représentait la chair, l'autre le spirituel.

Selon l'engouement mystique de l'époque dans le monde non juif, cette subtilité des mots s'insérerait dans une tradition antérieure de mystères, qui prouveraient que la Torah ne serait en fait que l'histoire des pharaons égyptiens comme Ramsès, qui ne serait en fait que l'histoire de Moïse et que la Torah doit se lire à l'envers : si רע, Ra symbolise le Mal en hébreu, il n'est, somme toute, que le symbolisme du dieu Ra, si תם, « Tam » veut dire droiture, honnêteté, en hébreu, le Maat (à l'envers) est la déesse égyptienne de la Justice, si les juifs à la synagogue crient un אמן soit *Amen*, il ne serait que la sanctification du dieu Amon, et plus loin encore, si les juifs fondent le royaume d'Israël grâce à Ra Moshé l'Égyptien, il ne serait que le royaume de Isis et Ra et EL\* d'où le culte d'Isis. Car les analogies entre culte d'Isis et Kabbale ne manquent pas : Seth sollicita soixante-douze complices pour enfermer Osiris dans un cercueil. Ces soixante-douze complices correspondraient aux soixante-douze génies de la Kabbale. Seth découpa Osiris en quatorze morceaux, mais n'en retrouva que treize, nombre magique dans la Kabbale, puisque Jacob eut treize enfants si on y inclut leur soeur Dina. Treize est également la Guématrie de אהבה, « Ahava » soit amour, et de יחיד, « Echad », soit unique, le mot que l'on trouve dans toute prière juive pour énoncer l'unicité de Dieu, or Amour + Unité = 26, valeur du nom de Dieu imprononçable, **HVHY**. Notons que treize fut également le nombre de personnes qui furent à la table de la Cène avant que Jésus ne soit « trahi ». La dernière analogie curieuse serait les ressemblances frappantes entre Osiris et Jésus, voire Samuel qui seraient nés par un souffle de Dieu insufflé dans le ventre de leur mère. C'est d'ailleurs exactement dans ce contexte que naît le rite Misraïm de Cagliostro. Les sabbataïstes n'échappaient pas non plus à cet engouement, nous en voulons pour preuve non seulement le manuscrit de

Brinken, qui précise dans son enquête de 1823 que les rabbins frankistes officiaient avec des tenues égyptiennes, mais aussi les archives de Paris sur Junius Frey, qui nous montre un Junius Frey fêru de Guématrie<sup>222</sup>. On comprend donc à l'époque, puis tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle, et enfin au début du XX<sup>e</sup> siècle, l'engouement passionné des chrétiens en soif de mythologie pour les « secrets révélés au travers de la Kabbale et de l'Égypte ». Les Juifs éclairés n'échappent pas non plus à la règle, si l'on prend pour preuve Sigmund Freud et sa passion non avouée à démontrer que Ramses et Moïse sont une seule et même personne<sup>223</sup>.

Hormis ce contexte, il va de soi que, si l'on reconnaît ces mystères enfin révélés et que l'on décèle le vrai du faux, cela reviendrait à dire que tous les textes religieux sont faux – ou écrits à l'envers – et qu'ils sont faits de telle sorte, que cela permettrait de biaiser les plus naïfs. C'est dans ce contexte que le mysticisme fait un bond colossal en Grande-Bretagne quand la Kabbale dévoile ses secrets. On le doit au fameux gourou rabbi Falk, dit le Baal Schem de Londres, laissant supposer que tous les Baal Schem sont sabbataïstes, y compris Frank lui-même. Si, de tout temps, les Juifs convertis au christianisme ont contribué pour une large part à vulgariser la Kabbale, Falk est celui qui introduisit le sabbataïsme en Angleterre. Pourquoi l'Angleterre ? C'est le pays qui fut le plus touché par les réformes, les premières révolutions, l'égalité des droits, un protestantisme anglican qui se proclamait revenir aux sources originelles de la Bible, à tel point que c'est depuis cette époque, que de nombreux Anglais éclairés depuis la guerre des deux-roses blanches et rouges, devenus par la paix des deux roses, rosicruciens, se sentaient descendants des tribus perdues d'Israël, à la recherche de la transformation du plomb en or et du retour à Sion. Toute la classe politique anglaise fut touchée par cet engouement mystique à tort ou à raison : au point de rentrer dans les couches sociales les plus hautes du pays. Mysticisme et politique : il ne serait pas opportun de mélanger les deux, puisque l'on peut dire que la naissance de la franc-maçonnerie, sur la terre européenne, serait le résultat d'une fusion entre la politique anglaise, son protestantisme et le sabbataïsme. Nous pourrions pousser le raisonnement en nous demandant si le culte du secret maçonnique ne serait pas somme toute le culte du secret développé par les dōnmeh, eux-mêmes inspirés par les marrannes espagnols après l'Inquisition. À moins que les premières loges anglaises se soient directement inspirées des marranes espagnols, vivant dans la clandestinité en tant que juifs et en attente messianique. Ce qui

---

<sup>222</sup> Archives T 1524.

<sup>223</sup> Sigmund Freud, *Der Mann Moses und die monotheistische Religion*, Éd. Allert de Lange, Amsterdam, 1939.

expliquerait l'engouement maçonnique pour la reconstruction du Temple. Matériel ou spirituel.

Dès lors, il n'est pas exagéré d'écrire, à l'instar d'Olivier Blanc<sup>224</sup>, que la franc-maçonnerie a développé le plus grand réseau d'espionnage de tous les temps, au profit de la couronne anglaise et les services français montés par de Broglie, font pâle figure à côté. Son rôle fut d'autant plus grand que les loges concurrentes se sont associées aux établissements bancaires naissants, ou déjà existants.

Dans cette optique, il convient de s'interroger sur le rôle de la Grande-Bretagne dans la politique et dans la société. Notamment sous la Révolution française avec le fameux Danton, qui traita directement avec Pitt contre de l'argent, comme le souligne Albert Mathiez<sup>225</sup> et il va plus loin en soulignant que Danton fut un agent anglais et que son cousin fut Mergez, secrétaire de Dumouriez.

Le rôle occulte de Danton reste encore à éclaircir, si nous prenons pour preuves ses relations avec le banquier suisse Perregaux, chargé par Le Foreign Office de corrompre les révolutionnaires français, notamment Danton le vénal, dont une lettre transmise, soulignée par Albert Mathiez, prouverait la trahison et la corruption. On ne peut que confirmer cet État, si l'on songe que Danton fut espion pour Talon, sous Louis XVI, puis le grand protecteur de Dumouriez toujours. Si Mathiez les qualifie d'hommes d'argent, nous complétons, ils sont des agents de l'étranger au service de la Prusse et de l'Angleterre –au détriment de l'Autriche qui considère la France royaliste comme terminée et ne s'intéresse qu'à la famille royale- et sont pour la restauration d'une monarchie parlementaire en France, au profit de la famille d'Orléans. Le tout avec un idéal maçonnique qui transgresse les frontières.

Dumouriez est également protégé par Desfieux, qui est un ami de Chabot et de Proli, qui est lui-même un ami de Frey, alias Schönfeld. C'est sur l'instance de Desfieux, que Dumouriez se présente à la Convention le 1<sup>er</sup> décembre 1792, pour s'expliquer sur la situation en Belgique. Tandis qu'au même moment, à Londres, l'agent Noël engageait une affaire de deux millions pour sauver le Roi Louis XVI, en proposant Talon comme interlocuteur auprès du ministre Pitt. En janvier 1793, Dumouriez proposa ouvertement à la convention de sauver Louis XVI, mais ses espoirs furent vains<sup>226</sup>, suite à une trahison « involontaire » des immigrés d'Angleterre, qui par le biais de Bertrand de Molleville, envoyèrent les preuves

---

<sup>224</sup> Olivier Blanc, *Les Hommes de Londres, histoire secrète de la Terreur*. Éd. Albin Michel, 1989.

<sup>225</sup> Mathiez, *Danton et la paix*, La Renaissance du livre, 1919.

<sup>226</sup> *Mémoires de Dumouriez, Op.cit.*

compromettantes sur Dumouriez et Danton à la Convention. Cet acte calculé pour sauver le Roi précipita à l'inverse le procès du Roi, en prouvant une bonne fois pour toutes qu'il y avait des complots de l'étranger. Ce qui nous laisse supposer que le royaume anglais a eu un double jeu : d'un côté, il souhaite une monarchie constitutionnelle, avec comme garantie, le sauvetage des Bourbons et de l'autre, il favorise le chaos révolutionnaire en poussant au jugement du Roi Louis XVI, à moins que cela ne soit la Prusse illuminée à l'instar du sabbataïsme, qui veut créer le chaos en vue de la Rédemption de la France.

Danton fut, autant que Dumouriez, l'instigateur des négociations secrètes avec la Prusse, après la fausse bataille de Valmy. Ses liens avec Perrégaux, agent anglais, sont indéniables, un Perrégaux, suisse, originaire de Neuchatel, principauté dépendante de la Prusse, et dont le représentant en Suisse n'est autre que Sandoz-Rollin, président de la commission secrète de Neuchatel, et surtout beau-frère de Schönfeld alias Junius Frey. C'est d'ailleurs grâce à Sandoz-Rollin que Perrégaux trouve asile en Suisse, lors de l'arrestation de Danton, en France.

C'est la même direction que prendront Franz Frey et sa tante, lorsque leur père, Junius Frey, son frère Emmanuel, Dietrichstein, Chabot, Danton et d'autres seront guillotisés, le 5 avril 1794.

Une note du 5 frimaire an VII vient confirmer tous ces soupçons et ses relations multiples, notamment avec le milieu de la banque. Perrégaux était un homme de La Fayette. Banquier de Lord Malmesbury en 1790, ami intime du banquier Milors Fitzgerald, ambassadeur d'Angleterre en France, puis en Suisse. Banquier et ami de Zickam et Gratford. Outre être l'ami de l'espion Gall, Perrégaux est un ami également de Proli, fils naturel de Kaunitz, et surtout de Jacob Pereyra, ancêtre de la famille Pereire, note Mathiez<sup>227</sup>. Intimement lié à Necker, son associé est un nommé Gumpelheimer, natif de Francfort, jadis premier commis de Betman<sup>228</sup>, banquier de l'empereur à Francfort- bastion du prince Karl de Hesse et surtout protecteur de la famille sabbataïste des Rothschild. Famille dont le rôle de Meyer Amschel, en tant que trésorier et « couverture » de l'occultisme, fut constamment « négligé » par les historiens. En effet, il fut en quelque sorte l'éternel Juif de cour qui servait de couverture aux chrétiens et à leurs transactions financières mais cette fois-ci au nom de l'occultisme, sauf que Meyer Amschel le fut également pour le mouvement frankiste.

Quoi qu'il en soit, l'exemple de Rothschild avec Karl de Hesse ou de Perrégaux avec la Grande-Bretagne nous montre les réseaux bancaires et les

---

<sup>227</sup> Mathiez, *Op.cit.*

<sup>228</sup> Ancêtre du chancelier allemand, Betman-Hollzeg.

rôles occultes de l'Angleterre et de la Prusse, avec, comme trio principal Danton – Perrégaux – Dumouriez, dont Danton représenterait l'Angleterre, Dumouriez la Prusse et Perrégaux serait le conciliateur entre les deux. La Prusse et l'Angleterre trouveraient une entente tacite à renverser la monarchie absolue française au profit d'une monarchie parlementaire assujettie à la Grande-Bretagne et un agrandissement de la Prusse, avec diminution radicale des colonies françaises. Le grand perdant dans cette histoire serait l'Autriche, champion réactionnaire, ennemi du pangermanisme prussien et de la suprématie anglaise sur l'Europe. Au travers non seulement de sa diplomatie et de ses espions, voire banquiers, mais aussi de son intrusion dans la franc-maçonnerie européenne. Il est vrai que la Grande-Bretagne n'a pas digéré la perte de l'Amérique et le soutien français à cette même indépendance américaine. Pitt veut sa revanche, une revanche contre la monarchie absolue dirigée par Louis XVI. Dans cette optique, malgré son alliance avec la Prusse, Pitt n'aura de cesse de lutter contre l'hégémonie française, en favorisant la terreur en France, empêchant ainsi une monarchie constitutionnelle que voulaient bon nombre de maçons français, comme La Fayette, ou tout simplement la famille d'Orléans. Le but secret de l'Angleterre était le maintien d'une France ni trop forte, ni trop faible, le chaos révolutionnaire en était, ainsi, le meilleur équilibre.

Ce chaos nous rappelle étrangement l'idéal frankiste : le chaos pour faire le Tikkun qui amènera à la Rédemption.

L'alliance officieuse avec la Prusse contre l'Autriche pousse l'Angleterre à se tourner vers le jeune Louis-Philippe, mais le mal est fait. Le duc Philippe-Égalité est exécuté le 6 novembre 1793 et sera accusé de Régicide bien que, secrètement, Philippe-Égalité n'ait voté la mort du Roi que pour sauver son propre fils. L'Angleterre se rattrapera quarante ans plus tard, en soutenant Louis-Philippe. L'idée d'une monarchie constitutionnelle française n'était donc pas à l'origine une idée anglaise, mais une idée prussienne dans l'Ordre des Frères de Saint-Jean et d'Asie. Pour lui, une France avec une monarchie parlementaire serait idéale, avec à sa tête le duc d'Orléans.

Il n'est pas exagéré d'écrire que nombreux furent les révolutionnaires français touchés par cet engouement mystique pour la reconstruction du temple d'Israël, construit jadis par l'Architecte Hiram et repris par la franc-maçonnerie, avec en parallèle, le sabbatisme, qui avait pour objectif non seulement la restauration du Temple, mais aussi et surtout la restauration du trône d'Esau usurpé par Jacob. C'est exactement ce que dit Choderlos Laclos face aux Jacobins, lorsqu'il propose une nouvelle loi concernant les droits de succession dans les familles : *Nous pensons quant à nous que dans le pays des droits, Esau et Jacob sont égaux en droits, bien que l'un des deux n'ait*

*pas eu l'honneur d'être aussi velu que l'autre*<sup>229</sup>, secrétaire intime du futur Louis-Philippe à qui échouera le trône de France en 1832. Phrase ô combien symbolique, qui montre tout l'intérêt de Laclos pour les messages frankistes et maçonniques. Dès lors, ne nous étonnons pas de la position de Louis-Philippe qui connaît personnellement le sabbataïste Ephraïm<sup>230</sup>.

Si l'on s'est attardé sur Dumouriez en Belgique, à Valmy, et la retraite de Brunswick et sa fameuse défection envers l'Autriche, c'est pour montrer que cela profite en fait à Choderlos Laclos, et Ephraïm Veitel donc à Louis-Philippe, véritable bénéficiaire de la société secrète de Montrouge.

Tout un réseau occulte existe parmi les révolutionnaires : Dumouriez, les banquiers, Simon de Belgique sont en contact direct avec Proli, agent autrichien rappelons-le, fils de Kaunitz, ami de Schönfeld et de Tort de la Sonde<sup>231</sup>. Or, ce Tort de la Sonde, comme nous le verrons ultérieurement, cachera le fils de Frey, dans son château, sous prétexte que le fils de Frey est Louis XVII qui aurait survécu à la prison du Temple.

Selon nous, l'élément du réseau le plus repérable est, sans nul doute, le général de Custine et ses fameuses erreurs en Allemagne, lors des guerres de 1793, Francfort, Mayence, Worms, Spire, qui eurent pour conséquence directe de soulever les populations allemandes. Si Custine fut accusé d'être un espion anglais, d'après Olivier Blanc<sup>232</sup>, personne ne s'est intéressé à la piste prussienne qui révèle toute la duplicité du général Custine, membre de l'Ordre des Frères de Saint-Jean et illuminé. Kellerman veut comme Custine, une alliance entre la France et la Prusse, mais Custine est trahi.

Dans les mémoires de son aide de camp<sup>233</sup>, il est remarqué qu'il fut accueilli par les Illuminés de Spire avec en tête un certain Bohmer, tout comme Le Forestier souligne l'accueil des Illuminés qu'il eut à Mayence et la trahison soudaine de Eicknemeyer en sa faveur, qui lui remit les clés de la ville de Mayence. Eckemeyer fut, par la suite, un conseiller de la famille de Hesse-Kassel, famille gouvernée par le fameux et toujours omniprésent

---

<sup>229</sup> Émile Dard, *Un Acteur caché du drame révolutionnaire, le général Choderlos de Laclos, l'auteur des liaisons dangereuses (1741-1803) d'après des documents inédits*, Émile Dard, Éd. Librairie académique Perrin et Cie, 1905, page 272.

<sup>230</sup> Marguerite Castillon du Perron, *Louis-Philippe et la Révolution française*, Éd. Pygmalion, Paris 1984. Marguerite Castillon du Perron est une des seules biographes à souligner la relation personnelle entre Benjamin Ephraïm Veitel et Louis-Philippe. Notons également que le père de Louis-Philippe, lors de son séjour en Allemagne, connaissait un certain Veitel, qu'il décrivit furtivement dans ses Mémoires.

<sup>231</sup> Mathiez, *Autour de Danton*, Éd. Payot, 1926.

<sup>232</sup> Olivier Blanc, *Op.cit.*

<sup>233</sup> Arthur Chuquet, *op.cit.*

illuminé Charles<sup>234</sup> dit Melchidesek et chef de l'Ordre des Frères de Saint-Jean. L'histoire de Custine en Allemagne bute sur la ville de Francfort, berceau des Hesse et de l'Illuminisme. D'après son aide de camp, il était évident que son impôt sur les commerçants et les Juifs de Francfort, lors de l'occupation française, allait soulever la population et c'est exactement ce qu'attendait le général Custine lui-même, tout en ne voulant pas prendre la ville de Kassel, ville d'approvisionnement essentiel pour les Prussiens, d'après Chuquet. Il voulut envoyer au désastre l'armée de Kellermann, qui, en bon militaire, refusa d'attaquer seul Kassel, ce qui aurait été pour lui un suicide. Ainsi, en n'intervenant pas, Custine sauve la coalition allemande sous égide prussienne.

Au même moment, le député Pereyra demanda la radiation de Kellerman. Ceci prouve, plus ou moins, qu'il y avait un complot pour évincer le chef militaire le plus fidèle à la Révolution : Kellerman. Ce dernier, coincé par Custine en Allemagne de l'ouest et Dumouriez au nord, était pris entre deux espions prussiens qui voulaient lui faire porter le chapeau de la défaite française face aux Prussiens.

Dès le premier jour de son entrée à Francfort, Custine fit arrêter les plus grandes personnalités de la ville, parmi lesquelles se trouvaient des commerçants et des Juifs, dont un certain von Speyer, Juif converti, conseiller, trésorier et confident de Jacob Frank à la cour d'Offenbach, et des membres de la famille d'un certain Meyer Amschel, dit Rothschild. Concernant la famille von Speyer, son fils sera, dans les années 1840, un des derniers membres de la secte frankiste, encore présent à Francfort, il fut le gardien des derniers documents compromettants pour la secte, d'après Kraushar et l'historien Pīrazzi, avant de fonder un des premiers établissements bancaire d'Allemagne. Peut-être a-t-on oublié d'y inclure que le fils aîné de Meyer Amschel Rothschild est le banquier officieux du Landgrave de Hesse-Kassel. Enfin, rappelons-nous que Jacob Emden relate dans ses mémoires qu'il fut agressé par deux agents frankistes : Mendel Speyer et Jacob Rothschild. Les études des familles von Speyer et von Rothschild en corrélation avec le mouvement frankiste mériteraient de plus amples recherches.

Des lors, dans ses méandres de tractations occultes contre la France révolutionnaire, nous devons nous poser la question suivante : qui fut le contact occulte de Frey en France ? Qui transmettait les informations à ses frères frankistes, ou aux autorités autrichiennes ? Si Frey à Paris fut défendu – d'après Mathiez<sup>235</sup> par le prince rouge, Karl de Hesse-Rothembourg, cousin

---

<sup>234</sup> Arthur Chuquet, *Les Guerres de la Révolution. - VI. - L'Expédition de Custine*, Éd. Plon, 1922.]

<sup>235</sup> Mathiez, *La Révolution et les Étrangers*, *Op.cit.*

éloigné de Karl de Hesse, nous supposons que son agent de contact fut la princesse Rosalie Lubormirska, femme supposée du général pro-français, Alexandre Lubormirski. Elle serait en fait la femme de Martin Lubormirski, membre à plein temps à la cour frankiste d'Offenbach en tant que dame d'honneur d'Eva-Emounah Frank. Rosalie est donc membre de la secte de Jacob Frank et est directement liée à la famille de Frey, puisqu'il pourrait s'agir de sa propre sœur Franziska, qui fut gouvernante de sa cousine, la fameuse Eva Tarakonova Frank. Rosalie Franziska Lubormirska est guillotinée en 1794, pour dettes. Les archives de Paris<sup>236</sup> font état de son jeune âge, 23 ans et d'un enfant de quatre ans dont nous n'avons pas retrouvé la trace pendant la Révolution. S'agirait-il du même Lubormirski qui fut dans l'entourage du frankiste, le docteur Koreff et de Madame la général de Custine trente ans plus tard ?

À défaut d'avoir des preuves concrètes de l'implication anglaise contre l'Autriche et ses espions lors de la Révolution, il est impossible de savoir par qui Junius Frey, son frère Emmanuel et sa sœur Rosalie furent trahis, tout comme nous ne saurons peut-être jamais pourquoi son autre sœur, Léopoldine d'après Scholem, ou peut-être sa fille, Catarina et son fils Franz Joseph Frey eurent la vie sauve. Mais si nous n'en savons pas la raison, nous en savons les conséquences, car cela pose pour nous le début du mystère du fils de Frey retrouvé trente ans plus tard, Karl-Wilhelm Naundorff, qui va se déclarer... Louis XVII survivant.

---

<sup>236</sup> Archives T 1761.



## CONCLUSION

Qui fut réellement, Moses Dobruhcka, alias Franz-Thomas von Schönfeld, alias Junius Frey ? Un authentique révolutionnaire comme Scholem le prétend ? Non.

Un espion autrichien envoyé en France pour sauver la famille royale en échangeant ses propres enfants ? Oui.

Un authentique impérialiste et royaliste. Un authentique frankiste adepte du chaos révolutionnaire pour la Rédemption et le retour de la monarchie de droit divin en France. Un adepte non pas de la Révolution, mais du chaos révolutionnaire, pour sauver la famille royale et le petit Louis XVII, qui devait avoir une aura d'enfant martyr et de sauveur de la France. Un Juif envoyé pour sauver la monarchie française.

Si Moses Junius Frey-Schönfeld a eu le temps de détruire tous les papiers compromettants, exceptés certains documents kabbalistiques qui se trouvent aux Archives nationales de Paris, nous pouvons dire que Junius Frey a été « sacrifié » par ses propres « compagnons », d'Autriche (mort de Joseph II puis de Léopold en 1792), et non seulement de l'Ordre des Frères de Saint-Jean, mais aussi par ses « frères » frankistes et sabbataïstes. La question qu'il convient de se poser est, pourquoi ?

Franz Frey, son fils, frankiste, illuminé, écrivain de « La Doctrine céleste », fondateur d'une nouvelle Église johannite comme son père avec l'Ordre des Frères de Saint-Jean, fondateur d'une loge déviante, « Melchitsedek », Franz Frey alias Chrétien Fuchs, alias Karl-Wilhelm Naundorff, membre du régiment de Schill et duc de Brunswick, et membre du Tugenbund et de l'Ordre des Frères de Saint-Jean, alias faux Louis XVII, alias Faux Messie de France, nous donnera la réponse.

Naundorff, un authentique frankiste dont une preuve irréfutable nous dévoile l'identité<sup>237</sup>.

---

<sup>237</sup> Déjà en 1885, Pierre Veuillot dans « *L'imposture de Naundorff* », Librairie Victor Palme, Paris, 1885, affirmait que Naundorff était juif prussien. Si l'on se dégageait de la dimension antisémite que pourrait sous-entendre l'auteur, celui-ci est le seul de l'époque à soutenir que Naundorff était juif et imposteur et qu'il n'était pas Louis XVII. Bien sûr, Pierre Veuillot ne connaissait ni le frankisme, ni Junius Frey, Franz-Thomas von Schönfeld, (dont la famille était originaire de Bohême du côté paternel et polonais du côté maternel) mais il n'était pas loin de la vérité.

Cette continuité frankiste, qui perdure sur plusieurs générations dans la famille Schönfeld, nous montre toute la complexité du mouvement frankiste : des réactionnaires adeptes du chaos et du sacrifice pour provoquer la Rédemption, la venue du Machiah. C'est ainsi que Jacob Frank le décrétait, comme Isaac Louria l'avait transmis de son temps, et comme l'avait précisé un des auteurs inconnus du Zohar.

Au cours de ce travail, une question s'est avérée constante : peut-on considérer les descendants frankistes comme des Juifs ? Faire une histoire du frankisme et mettre en lumière le rôle de certains dans des événements précis, n'est-ce pas mettre en péril les communautés juives du monde entier, y compris Israël ? En d'autres termes, n'est-ce pas raviver l'antisémitisme ? Est-ce la preuve d'un groupe juif occulte lié à la franc-maçonnerie ?

Je dois être clair et catégorique.

D'une manière grossière, je pourrais adopter certes le postulat que oui, l'occulte a agi sur les événements de la Révolution, parfois avec succès, parfois sans succès, car il n'a pas pu contrôler tous les débordements. Et s'il y a eu occulte, il est évident qu'il a agi dans un but d'améliorer la société. Nous y trouvons comme participants des hommes aux origines sociales ou religieuses les plus diverses, qui avaient le souhait d'une égalité entre les hommes. Les points communs sont faibles entre un Lafayette, un Elogius Schneider, un Danton ou un von Schönfeld. Dans ce sens, il n'y a eu aucun complot juif. Au contraire, parce que Thomas von Schönfeld est l'exemple même du converti réactionnaire, le type même du frankiste, partisan de l'ordre monarchique, de la réaction.

D'un point de vue politique et psychanalytique, nous pensons que, pour lutter contre les écrits antisémites encore tristement actuels dans le monde occidental et à plus forte raison dans le monde musulman, et les réduire à néant, il faut parler du frankisme qui a nourri, selon nous, tous les fantasmes, toutes les paranoïas depuis plus de 150 ans. Récupéré au XIX<sup>ème</sup> siècle par des fous nationalistes, des adeptes de l'occulte, et des théoriciens du complot, jusqu'aux Soviétiques, pour lutter contre l'Occident, le mouvement frankiste, en tant que groupe, n'existe plus. Nous pensons qu'il serait démontrable que les autorités tsaristes, puis soviétiques se sont justement inspirées des écrits de Jacob Brafman, et surtout du manuscrit frankiste de 1892, pour inventer « un complot juif mondial » pour déstabiliser l'Occident. Les conséquences furent, comme chacun s'en doute, incalculables.

Aussi, paradoxe saisissant si l'on peut supposer que les mouvements antisémites du XX<sup>e</sup> siècle se sont inspirés indirectement d'une secte qui veut, non pas dominer le monde « avec les Juifs », mais défendre les sociétés les plus réactionnaires en vue de la Rédemption *contre* le judaïsme et les juifs tenants du judaïsme talmudique.

Le frankisme n'était donc pas un « mouvement juif », mais un mouvement de convertis et de descendants qui idéalisait la Transgression puis la Fin de la Loi juive et qui, peu à peu, s'est tourné vers l'antisémitisme. Dans ce sens, il n'y a plus rien de juif.

D'emblée, nous nous démarquons, dans ce sens et nous tenons à le préciser, de ceux qui, en lisant ce travail, pourraient conclure que le peuple juif serait responsable de son propre malheur. Ou qu'il serait lui-même l'inventeur de l'antisémitisme. Ils n'auraient rien compris à cette recherche.

D'un point de vue religieux, je pense modestement que le frankisme est un mouvement typique issu du judaïsme, certes, mais qu'il n'est plus juif à partir du moment où il se retourne contre son origine. Si le frankisme prêche la conversion et la préservation de rites antinomiques juifs en secret, le sabbatisme ou les frankistes non convertis ne prêchent pas la conversion mais simplement une lutte implacable contre le judaïsme rabbinique. S'ils prêchent le Chaos, ils le font pour une Rédemption extrême qui ne fait plus partie du peuple juif et du judaïsme.

Le frankisme pose la question de la Rédemption par le péché et du rapport avec le Mal. Au temps messianique, Dieu peut-il pardonner au diable ? Cette question concerne au demeurant les trois religions monothéistes. En effet, ces questions par rapport au Mal peuvent être transposées dans le débat chrétien : si trahison il y a, peut-on pardonner à Judas ? Poussons le raisonnement : Jésus serait-il le Messie des chrétiens s'il n'avait pas été trahi par Judas ? Si l'on diffuse l'histoire de Jésus dans le monde, n'est-ce pas finalement faire une histoire du peuple d'Israël, un peuple au tout petit territoire, par rapport à d'autres empires beaucoup plus vastes ? Si l'on reste à l'intérieur du judaïsme, on peut alors se poser la question, qu'en est-il d'Esau, symbole de Rome, d'Ismaël, symbole de l'Islam, de Melchitsdek, d'Aman, de Amalek, du serpent, de Samaël et de Lilith, seront-ils les héros de demain s'ils sont pardonnés ? Si Amalek est pardonné, est-ce que cela ne pose pas la question de Pourim qui serait en fait une fête non pas *contre* Amalek, mais une fête *pour* Amalek ? On peut d'ailleurs faire remarquer que vénérer une victoire contre un ennemi, c'est, ainsi, ne jamais oublier cet ennemi et presque le vénérer, ce qui est le cas de Pourim par exemple qui a fait rentrer Amalek dans la mémoire du judaïsme. Si, au moment de Pessah, nous nous commémorons l'esclavage en Égypte, n'est-ce pas glorifier l'Égypte comme pays fondateur du judaïsme ? Si les frankistes vénèrent comme un heureux événement, la destruction du Temple, est-ce comprendre réellement la Kabbale ou renier le judaïsme et l'histoire du peuple juif ? Probablement.

Si le frankisme se retourne donc contre son origine, peut-on alors le comparer au christianisme naissant qui, bien que fondé par des Juifs

reconnaissant le Dieu Unique, rejette le judaïsme et sa Halakha ? Faire une histoire du frankisme, n'est-ce pas faire une histoire des premiers Juifs chrétiens qui se retournent contre les sages d'Israël ? N'est-ce pas comprendre le raisonnement des premiers juifs chrétiens avant Saint-Paul ? N'est-ce pas comprendre Saint-Paul, anciennement Saül de Tarse ? N'est-ce pas finalement comprendre un judaïsme qui se protège et un christianisme qui se démarque ?

Je pense que oui, et dans ce sens, les héritiers frankistes ne sont plus juifs mais chrétiens.

D'un point de vue mystique, le frankisme reste pourtant un authentique mouvement kabbalistique. Mais un mouvement qui nous prouve combien la mystique peut créer des déviations aux conséquences parfois incalculables si l'on voit combien de descendants ont adhéré aux courants les plus conservateurs, voire les plus extrémistes. Au cours de cette recherche, une question est restée constante : le converti à une nouvelle religion qui abandonne sa religion d'origine est-il, par nature, *extrémiste* ? N'est-ce pas le lot de toutes les religions prosélytes de créer du fanatisme ? Peut-on faire, au travers du frankisme dévoilé, une typologie du converti type qui deviendrait fanatique persuadé d'avoir la Vérité contre ses anciens coreligionnaires ?

En allant plus loin, peut-on écrire, qu'à l'instar du frankisme qui serait une déviance du judaïsme, le judéo-christianisme fut une déviance du judaïsme ?

Et pourtant, paradoxe supplémentaire, d'autres frankistes ont essayé à leur manière de créer une symbiose entre juifs et chrétiens. Certains frankistes ont adhéré à l'art, à la littérature, à la science, formé la franc-maçonnerie moderne en y traduisant les textes de la mystique juive. On peut d'ailleurs soulever l'hypothèse inédite que les premiers francs-maçons dans leur culte du secret, se sont eux-mêmes inspiré du marranisme frankiste qui lui-même s'est inspiré du marranisme sabbataïste, voire espagnol.

Les frankistes, dans leur culte du Messie féminin, ont peut-être été les premiers à soulever la question de l'émancipation de la femme.

Certains frankistes, restés à l'intérieur du judaïsme, ont favorisé l'émergence d'un judaïsme réformé et ont pensé à la création d'un État juif moderne qui pourrait sortir une bonne fois pour toutes le peuple juif de sa servitude, un peuple sans État. Un État qui pourrait lui donner comme tout État de l'époque, une armée, une administration, des lois. Une nation comme les autres. Ou presque.

Au travers de ce modeste écrit, il m'est paru opportun de souligner que les frankistes ont été en quelque sorte les premiers penseurs pour un État juif

quelque part en Europe, Pologne, Croatie, Crimée. Bien avant Moses Hess, ou Théodore Herzl. Nous pourrions essayer de démontrer que Théodore Herzl en a été inspiré. Mais un État qui n'avait jamais été envisagé en Palestine pour une renaissance juive et pour une renaissance du judaïsme. Car il convient de souligner que les adeptes frankistes ont été des fervents ennemis du judaïsme talmudique et des Juifs qui s'en réclament. Au nom de Rome (Esaü) et du pape contre Israël. Curieuse évolution de la mystique qui revient à des choses plus terrestres.

Comme nous l'avons précisé, s'il y a un point commun avec la résurgence d'un État juif, le seul point commun entre les penseurs dünmeh, frankistes et juifs pour un État juif en Palestine, est le désir de créer un nouveau Juif, un homme fort, avec la tête haute, capable de défendre sa famille, son peuple. Un homme qui n'est plus soumis à l'antisémitisme ou à des lois arbitraires. Nous pensons que c'est le seul point commun avec le sionisme moderne, car le paradoxe supplémentaire est que certains descendants de frankistes sont devenus antisémites.

Alors que penser ? Le frankisme à sa naissance est-il un mouvement nauséabond ou salvateur ? Nauséabond pour le peuple juif, salvateur pour le peuple chrétien ? Les deux à la fois pour les juifs et les chrétiens, probablement. Il mélange les deux et provoque méfiance de toutes parts. Mais, en tout cas, s'intéresser au frankisme, l'analyser, c'est comprendre au mieux et aimer le judaïsme moderne qui s'est positionné bon gré, mal gré, contre le côté obscur que certains de ses enfants ont délibérément choisi. Tout comme, il s'est positionné face au christianisme, sa fille. La Loi face à la Foi.

Analyser l'évolution des descendants frankistes, c'est vraisemblablement voir aussi les mutations de la société européenne et comprendre en microcosme les divisions, puis les mutations des sociétés juives face aux réformes et aux convertis. Si certains, dans les communautés juives européennes du XIX<sup>e</sup> siècle, adhèrent à un judaïsme extrême que représente le hassidisme, d'autres voient l'avenir dans l'assimilation. Le frankisme a peut-être ouvert la porte à l'assimilation. Dans ce sens, nous pourrions envisager que les descendants frankistes symbolisent l'extrémité de cette évolution. Extrémité que l'on pourrait souligner pour certains comme une idéalisation de la haine de soi ; encore faut-il savoir comment les descendants se situèrent par rapport à leur origine juive. Non seulement, les descendants sont issus d'une secte qui rejette les Juifs talmudistes, mais ils sont révélateurs, somme toute d'une identité juive, qui évolue du religieux vers le national, vers l'adoption d'une nation allemande, polonaise, ou autre.

D'un point de vue sociologique, en effet, les descendants frankistes évoluent en parallèle d'une identité en mutation. Le Juif traditionnel, quant à

lui, se définit désormais juif que s'il est pratiquant, s'il ne l'est plus, il se définit dans le cadre de la nation naissante dans laquelle il habite. Tout comme le chrétien. Le XIX<sup>e</sup> siècle est une ère de changement. L'Europe entre dans une ère non plus religieuse, mais nationale puis nationaliste. Des empires se consolident puis se fragmentent. 1848 est l'année du printemps des peuples. L'Église recule. L'État-nation apparaît. Avec des nouvelles élites face à des anciennes qui résistent désespérément. Parfois, les nouvelles élites, fraîchement anoblies, parfois basées sur le mérite, parfois sur la réussite économique. C'est le début des premières grandes émigrations. Le frankisme, sa diaspora et la division de ses descendants traduisent en microcosme l'ensemble de ces mutations et de ces tensions. Les descendants adhèrent à des courants divers et fanatiques et sont, pour certains, les derniers représentants du conservatisme, adeptes d'une mystique extrême.

Jacob Frank, né dans une époque terrible pour le judaïsme polonais, a voulu lutter contre le Mal par le Mal en s'y plongeant au plus profond de ses abîmes. D'une certaine manière, tout comme le fut le jeune Jésus dans la théologie chrétienne, qui lutta pendant quarante jours dans le désert contre ses propres démons. Nous ne savons pas si nous pouvons oser cette comparaison d'autant plus que quarante jours ne sont pas toute une vie. Mais ce qui est sûr, c'est que cette descente vers l'abîme pour Frank n'aurait pas été sans conséquences pour les adeptes frankistes et leurs descendants. Et non sans conséquences pour le monde chrétien, si l'on se pose la question de savoir si la cohésion du groupe ou des groupes frankistes a été longue ou courte. À moins que les adeptes frankistes ne fussent par la suite que des marginaux mystiques qui, peu à peu, s'insérèrent dans la modernité ou le conservatisme et finalement dans l'oubli. C'est ce que nous sommes enclins à croire.

Certains frankistes de la première génération, comme Eva Frank-Taranakova, Schönfeld, puis de la deuxième génération, comme son fils Karl-Wilhelm Naundorff, ou David-Ferdinand Koreff, voire de la troisième comme Adam Mickiewicz, ont été de véritables aventuriers mystiques en quête d'absolu, qui ont mis leur pratique en action. Mais à quel prix ?

La naissance du frankisme n'est-elle pas le révélateur de la souffrance juive au cours des siècles et de son attente messianique qui n'en finit plus ?

Répondre à cette question, c'est comprendre le hassidisme et Gershom Scholem qui a vu dans la naissance de ce mouvement une tentative de « bloquer » les hérésies messianiques en attente d'un sauveur, dans un monde fait de violences et de misère. Et nous pensons que Scholem considérerait toute la mystique messianique comme une « déviance » et que le frankisme en était la meilleure preuve. Scholem, au travers de ses recherches, pensait probablement que le sabbatisme était à la fois à

l'origine du judaïsme réformé et d'une forme de fanatisme mystique. En d'autres termes, nous adhérons intuitivement à l'idée de Scholem selon laquelle le judaïsme devait rester une religion rationnelle, ou une religion qui devait retrouver une terre perdue. C'est d'ailleurs ce que fit Scholem en devenant sioniste.

Aussi, nous supposons que, pour lutter contre l'antisémitisme ou l'antijudaïsme, il faut démontrer que le judaïsme reste une religion rationnelle basée sur une Loi écrite et orale, *la première dans l'histoire humaine*, dégagée de toute mystique messianique *non encadrée*. Dégagée de toute mystique non encadrée qui prouverait que *la sacralisation de sa mystique provoque la négation du judaïsme et donc la fin du peuple juif*. Les élites rabbiniques ont dans ce sens une grande responsabilité. Et le frankisme, né dans une époque terrible pour le judaïsme ashkénaze, en serait le meilleur contre-exemple. Tout comme se pose aujourd'hui la question d'une vulgarisation, d'une sacralisation, et d'une diffusion des textes kabbalistiques dans les milieux profanes : ne serait-ce pas révélateur que le peuple juif court à nouveau un grand danger ?

À l'instar de Scholem, le frankisme nous pousse cependant vers de nombreuses questions sans fin : si le judaïsme prêche le messianisme, à quoi sert-il pour chaque individu ? Qui est Jésus ? Le vrai Messie du peuple juif ? Un prophète ? Comment distinguer le faux Messie du vrai Messie ? Viendra-t-il un jour ? Et s'il vient, qu'advient-il de la Loi juive, sera-ce sa fin ou deviendra-t-elle universelle et éternelle ? Qu'en sera-t-il du rapport avec le Mal ? Sera-t-il pardonné, ou accepté ou y en aura-t-il plus ? Évolue-t-il en parallèle avec la modernité ? Un péché au XX<sup>e</sup> siècle, l'est-il toujours deux siècles plus tard ?

Le frankisme n'est-il pas, quant à lui, le révélateur d'un monde juif ashkénaze de l'époque en totale perdition, face à la misère, les pogroms, une mystique réservée à une élite ? N'est-il pas une Révolution dans le monde juif ? Une réponse mystique à des malheurs bien terrestres ? N'est-il pas une tentative désespérée de réponse à cette éternelle question :

Comment et pourquoi être juif dans un monde d'une telle cruauté ?



## LEXIQUE

**אֵין סוֹף**, Aïn-Soph : Vide absolu, le Néant. Notons que si „Aïn“ veut dire Néant, le mot „Soph“ veut dire, à lui seul, *fin*. Remarquons que le mot **קֵין**, veut dire „source“, soit l’opposé du vide. Enfin, remarquons que le mot **אֵל**, selon sa prononciation, peut vouloir dire une négation „ne pas“, le „Néant“ voire tout simplement Dieu ; ou dans l’hébreu moderne, „ceux-ci“.

**בְּרִית**, Berit : Alliance, qui a donné le mot „Brit Mila“, la circoncision qui traduit l’alliance du peuple juif avec Dieu.

**בְּרֵאשִׁית**, Berechit : Premier mot de la Bible qui veut dire Commencement.

Cacherout : Lois alimentaires qui régissent la vie juive. Par exemple, ne pas manger de porc, ne pas mélanger tout produit lacté avec de la viande ou un produit carné.

Catharisme : Philosophie religieuse des Cathares. Adeptes d’une secte manichéenne du Moyen-Âge (XI-XIII<sup>e</sup> siècles) qui prêchaient une absolue pureté des mœurs. Les Cathares du Sud de la France furent appelés Albigeois et ceux de Bosnie, Bogomiles, du nom d’un moine orthodoxe bulgare qui aurait lancé le dualisme en Bulgarie.

Convent de Wihlemsbad : Dans la franc-maçonnerie, Assemblée générale, le plus souvent annuelle, des représentants des loges d’une obédience, possédant les pouvoirs les plus étendus (législatifs, constitutionnels) désignant les dirigeants de la fédération et fixant l’orientation générale de celle-ci. Celui de Wihlemsbad fut le plus célèbre dans l’histoire de la franc-maçonnerie, car il réunit toutes les obédiences d’Europe. Il fut dirigé par Karl de Hesse.

**דִּבְּבִיק**, Dibbuk : Exorcisme dans la tradition juive

Dönmech : Adeptes du faux-Messie Sabbataï Tsvi qui se convertit à l’islam en 1666 pour la restauration du royaume d’Israël, véritable successeur d’Abraham. Ses adeptes se convertirent également tout en gardant une identité juive cachée (et sépharade pour leur grande majorité), allant à leur propre synagogue pour le Shabbat transgressif et à la mosquée le vendredi. Fonctionnant par intermariages, les descendants – qui se sont divisés au cours des siècles en quatre sous-groupes - existent encore dans les Balkans (Albanie, Monténégro, Bosnie-Herzégovine ?) et en Turquie (principalement Istanbul, Ankara et Izmir) et peuvent se targuer d’être juifs et musulmans à la fois. Le plus célèbre d’entre eux fut peut-être Kemal Atatürk ou, tout au

moins, Djavid Bey, un de ses ministres. Mais, il faut savoir que le mot « Dönme » est péjoratif pour les membres de cette secte même. Ils préfèrent qu'on les appelle sabbataïstes.

Dualisme : Doctrine qui admet dans l'univers deux principes premiers irréductibles. Antagonismes, principes du Bien et du Mal dans les dualismes zoroastrien, manichéen. Dualisme de l'Idée et de la Matière chez Platon.

École de Gérone : École kabbalistique fameuse de la ville de Gérone en Espagne. Elle sera remplacée par Safed en Eretz Israël.

גלגול, Gilgul : Principe de la réincarnation des âmes dans le judaïsme. C'est Haïm Vital, élève de Isaac Louria, qui en fit un traité célèbre.

Gnose : Éclectisme philosophique prétendant concilier toutes les religions et en expliquer le sens profond par le moyen d'une connaissance ésotérique et parfaite des choses divines, communicable par tradition et par initiation.

Guématrie : Règle homélitique qui permet de rapprocher des mots ou des phrases qui ont une même valeur numérique. L'hébreu n'ayant pas de système numérique, chaque lettre de l'alphabet correspond à un chiffre ou à un nombre. Les 9 premières lettres, les unités, les neuf suivantes correspondent aux dizaines de 10 à 90, et les quatre dernières aux centaines de 100 à 400. Appliquée au texte de la Bible, la Guématrie permet, par substitution, d'aboutir à de nouvelles interprétations. Remarquons que le mot „Guématrie“ vient du grec, „géométrie“.

Halakha : Loi juive écrite

Hassidisme : mouvement de piété orthodoxe initié par le Baal Schem Tov en Podolie à la même période que Frank.

חרם, Herem : Exclusion rabbinique de la communauté.

Karaïsme : « *Le karaïsme serait apparu, en tant que tel, au VIII<sup>e</sup> siècle de notre ère, à Babylone, en réaction à un judaïsme rabbinique que les interprétations du Talmud, devenues dominantes, avaient éloigné des textes bibliques, et en opposition à une aristocratie de prêtres sans plus guère de relation véritable avec le peuple. Il s'agit donc d'une religion – ou même d'une ethno-religion – basée sur l'Ancien Testament, sur le rejet de la tradition post-biblique (c'est-à-dire le Talmud et l'enseignement rabbinique tardif) et sur l'absolue nécessité de l'étude des textes et de leur critique personnelle. C'est surtout dans la pratique que le karaïsme s'écarte, par définition, de la coutume rabbinique. Les lieux de culte sont appelés Kenesa et les officiants Hakham. Certains auteurs ont souligné l'origine plus ancienne de ces schismatiques, qui pourraient se réclamer des Esseniens, déjà présents à Jérusalem avant la destruction du Temple par les Romains. Cette théorie, particulièrement soutenue par Simon Szyszman, a été réactualisée après la découverte des manuscrits de Qûmran en 1947. On a*

en effet constaté une analogie entre les écrits des anachorètes de la Mer Morte et les textes karaïmes. Mais il s'agit là d'une question controversée et trop complexe. Toutes les sources s'accordent pour reconnaître en Anan Ben David, le premier théoricien du karaïsme. Il vécut en Mésopotamie, au VIII<sup>e</sup> siècle, et rédigea le texte fondateur, le plus ancien document karaïte, Le Livre des Préceptes, en langue araméenne, ultérieurement traduit en hébreu et en arabe. Ainsi aurait été suscitée l'unification de plusieurs sectes dissidentes du judaïsme. Recommandant le retour exclusif au texte écrit de la Torah, Anan Ben David prônait également l'observation des Dix commandements. Ses successeurs se transportèrent à Jérusalem d'où ils menèrent une activité missionnaire intense auprès des peuples du Bassin Méditerranéen (Syrie, Égypte, Afrique du Nord, Espagne), des peuples de la Mer Noire et de la Mer Caspienne, notamment chez les Khazars établis en Crimée. Appartenant à la branche turque du groupe altaïque, les Khazars étaient alors à leur apogée politique et territoriale et leur souverain s'était converti au monothéisme biblique au VIII<sup>e</sup> siècle. De là à penser qu'il s'agissait du karaïsme et non du judaïsme, c'est un pas que certains auteurs karaïtes n'ont pas hésité à franchir. L'origine khazare des Karaïsmes de Lituanie et de Crimée, est un fait hautement revendiqué par de nombreux auteurs comme Abraham Firkovich, Simon Szyszman ou A. Zajackowski (lequel s'appuie sur des arguments linguistiques). On comprend aisément tout l'enjeu du débat sur cette question. » (Définition Suzanne Plourchier-Passeraud). Certains auteurs ont fait également un parallèle avec la naissance de l'islam et y ont vu des ressemblances frappantes. Au début du XX<sup>e</sup> siècle, les principales communautés karaïtes se trouvaient en Irak, Égypte, Pologne, Lituanie, Russie. Notons qu'en Russie et en Pologne, beaucoup de karaïtes ont été anoblis au cours des siècles. Les communautés karaïtes ont presque aujourd'hui disparu excepté en Israël, où elles seraient environ 25000, principalement originaires d'Égypte. Une petite communauté karaïte revit actuellement à Vilnius. L'analogie entre karaïtes et frankistes semble forte. Adam Mickiewicz, qui serait les deux à la fois, en semblerait le parfait exemple.

**Maskilim\*** : Les promoteurs de la haskalah, c'est-à-dire l'ouverture sur le monde profane.

**Mishna** : La Mishna (en hébreu הַגְּשָׁמָה, "répétition") est la première et la plus importante des sources rabbiniques obtenues par compilation écrite des lois orales juives, projet défendu par les pharisiens, et considéré comme le premier ouvrage de littérature rabbinique. litt. *Enseignement, répétition*, loi orale compilée par Juda ha-Nassi vers 200 après J.-C. Partie du Talmud. Une des deux parties du Talmud. C'est le code des lois religieuses et civiles dans le judaïsme.

Mitsvot : « *ordre, commandement* » en particulier venant de Dieu ; mais la traduction la plus adéquate paraît être « *prescription, précepte* ». Elles sont données à Israël, comme des moyens de progresser en sainteté (voir Lev 19). Racine verbale *tsavah* (tsaw-vaw') *hvu "ordre, donner des ordres, ordonner, ordonnance, commander, prescrire, accorder, arrêter"* apparaît pour la première fois dans le verset Gen 2 : 16. Tout précepte est ainsi rattaché à l'interdit fondamental dont la finalité est de maintenir l'humanité dans un processus vivant. Les Mitsvot sont des actes ou des interdits précis. Elles confèrent au judaïsme sa spécificité : une foi ancrée dans une pratique vivante, exprimant ce que le Juif connaît de Dieu. Sa volonté : "*Crains Dieu et Ses Mitsvot : c'est là la plénitude de l'homme*" (Eccl 12 :13). Au plan formel, il s'agit des lois énoncées dans le Pentateuque, et des règles d'application qui ont été déduites par les Sages dans le cadre de la Halakha : par exemple interdit biblique de tout travail le Shabbat Exode 19 : 8 a induit une recherche approfondie et complexe (*dans les traités Shabbat et Betzah*) qui tient compte de toutes sortes de circonstances, pour que, dans le maximum de cas possibles, le jour du Shabbat soit sanctifié. Le Talmud enseigne que 613 Mitsvot ont été révélées à Moïse lors du don de la Torah au Sinaï (Exode 24 : 12) : 248 positives en relation avec le nombre supposé des organes du corps humain, ainsi qu'avec le nombre de ses os, et 365 négatifs (les interdits) correspondant au nombre des jours de l'année (traité Makkot 23b). Ce décompte mnémotechnique signifie que tout l'être est impliqué, mais les 613 mitsvot ne sont pas le total des obligations auxquelles serait soumis l'individu isolé : c'est l'ensemble du peuple d'Israël qui est collectivement responsable de leur mise en pratique. La proclamation "*tout ce qu'a prononcé l'Éternel, nous le ferons.*" (Exode 24 : 3) insère le comportement individuel dans l'engagement commun.

**פאות**, Pe'ot : Papillotes, placé sur l'os au-dessus de la tempe. D'après la Halakha, cet os ne doit jamais être découvert.

Pessah : La première des trois fêtes de pèlerinage célébrées chaque année par les Juifs, elle commence la veille au soir du 15 nissan et dure sept jours en Israël et huit jours en diaspora. Pessah, qui signifie „passage“, nous rappelle dans quelles circonstances miraculeuses les Israélites sont sortis d'Égypte. Elle est l'occasion de multiples règles et usages, notamment l'interdiction absolue de consommer du hamets (levain).

Sabbéens : Membres d'une secte religieuse mentionnée dans le Coran, probablement des chrétiens adorateurs des astres. Nom pris postérieurement par des gnostiques. Et en même temps, réputés chrétiens plus ou moins idolâtres. Certains les rapprochent des Mandéens. Groupe religieux existant encore en Irak de dialecte araméen et présenté comme des descendants du judaïsme ancien.

Sanhédrin : (du grec *Sunhedrion*, assemblée, conseil). Instance religieuse suprême, formée de soixante-dix (ou soixante-et-onze) Anciens, qui siégeaient dans la Chambre de Pierre de taille, sur la montagne du Temple à Jérusalem. Son origine remonte à la désignation par Moïse d'un conseil formé de soixante-dix Anciens des tribus d'Israël (Nb, XI, 16). Ils traitaient de toutes les affaires courantes et religieuses, voire les affaires liées à la magie. Vingt-trois de ses membres jugeaient les procès et les peines capitales. Ils fixaient également le calendrier religieux. Après la destruction du second temple, il se déplaça à Yavné puis en Galilée avant de disparaître au V<sup>e</sup> siècle. Au XVI<sup>e</sup> siècle, quelques Juifs espagnols convaincus de l'imminence de l'avènement messianique, se regroupèrent à Safed sous l'autorité de Rabbi Jacob Berab et firent une tentative sans lendemain pour rétablir l'ordination. En 1807, Napoléon convoqua un Grand Sanhédrin qui succédait à l'Assemblée des notables et des rabbins, avant d'accorder l'émancipation des juifs de France.

**שכינה**, Schekhina : Présence divine sous forme de lumière.

**שבירה**, Schevirah : Terme kabbalistique signifiant „cassure“.

Sepher Ha-Bahir : „Livre de la clarté“. Un des premiers ouvrages de la mystique juive médiévale et texte fondateur de la Kabbale. Attribué à un maître de la Mishna du I<sup>er</sup> siècle, le livre semble être d'origine babylonienne. Il fut publié en Provence à la fin du XII<sup>e</sup> siècle par les disciples du kabbaliste Isaac l'Aveugle. Il enseigne que le monde *d'En-bas* symbolise le monde divin *d'En-haut* par le biais des Sephirot, forces actives divines qui se manifestent au travers des commandements bibliques.

Sepher Yetsira : „Livre de la formation“. Ouvrage mystique de la première Kabbale, qui se rattache à la tradition du Maassé Berechit, et dont il existe deux versions. Il aurait été écrit au III<sup>e</sup> siècle, mais nombre de Kabbalistes en attribuaient la paternité à Abraham lui-même. Les six chapitres qu'il comporte décrivent la formation du cosmos par Dieu au moyen de trente-deux Voies de la Sagesse : les dix Sephirot et les vingt-deux consonnes de l'alphabet hébraïque. Notons que 32 est la valeur Guématrie du mot cœur : **לב**, LeB.

Sephirot : Les dix structures divines par lesquelles le monde est venu à l'existence à travers le processus de l'Émanation et qui constituent les différents niveaux du réel. Les Sephirot, dont on trouve mention pour la première fois dans le Sepher Yetsira, sont développées dans le Sepher Ha-Bahir et atteignent leur pleine expression sous différentes désignations dans le Zohar. Elles sont disposées sous la forme d'un arbre qui rappelle l'arbre de la Connaissance.

Keter : La Couronne (centre et sommet)

Hokhma : Sagesse (à droite)

Bina : Intelligence (à gauche)

Hessed : Grâce (à droite)

Guevoura : Rigueur (à gauche)

Tiphéret : Beauté (au centre, Sephirot vénérée par les sabbataïstes)

Netsa : Victoire (à droite)

Hod : Gloire (à gauche)

Yessod : Fondement (au centre)

Malkhout : Royauté (au centre en bas, celle-ci représente la Schekhina)

Celles de gauche sont féminines et celles de droite, masculines.

Swastika : Du sanscrit, de „bonne augure“, ou salut (svasti). Symbole sacré en forme de croix à branches coudées le plus souvent à gauche. La croix gammée, emblème du parti nazi, est une svastika dont les branches coudées sont tournées vers la droite.

Techouva : (retour en hébreu). Repentir, c'est-à-dire retourner vers Dieu. Contrairement à la légende, il ne suffit pas de se repentir le jour de Kippour et les dix jours de pénitence avant, mais chaque jour. Techouva est devenu synonyme de celui qui revient vers la religion, donc vers Dieu. Le véritable est celui qui a su résister deux fois à la tentation de commettre la même transgression.

**תקון**, Tikkun : Terme kabbalistique signifiant „réparation“

**צמצום**, Tsimtsoum : Terme kabbalistique signifiant „contraction, retrait“

Yésidisme : Secte religieuse kurde principalement en Irak du nord qui vénère le dieu Paon symbole du diable. Les Yézidis prient ce dernier afin de ne pas susciter sa colère et parce qu'un jour Dieu pardonnera à tous, même au dieu Paon.

**HVHY** : Nom de Dieu qui dans la tradition juive est imprononçable. A la vue de ce nom, tout fidèle doit prononcer un autre nom synonyme de Dieu, comme Hachem. Seul le Grand prêtre, le Cohen Gadol, avait le droit le jour de Kippour de le prononcer dans l'enceinte du Temple. Une autre tradition assure que celui qui saura le prononcer soit enfreindra une Loi qui apportera le chaos, soit aura le pouvoir de faire de la « magie ». Ce qui doit être notamment le rôle du Messie.

## BIBLIOGRAPHIE

Lajos (ou Ludwig) Abafi, *Geschichte der Freimaurerei in Österreich-Ungarn*, Aigner. Budapest. Tome I, 1890, Tome II, 1891, Tome III, et IV, 1893.

A.Z. Aescoly-Weintraub, *Introduction à l'étude des hérésies religieuses parmi les Juifs, la Kabbale, le hassidisme, Essai critique*. Paris 1928.

Comte d'Allonville, *Mémoires secrets de 1770 à 1830*. Werdet, Paris 1838-1845.

Paul Arnsberg, *Von Podolien nach Offenbach. Die jüdische Heilsarmee des Jacob Frank*. Éd. Offenbacher Geschichtsverein 1965.

Philippe Aziz, *Les Sectes de l'islam, de l'Ordre des Assassins aux Frères musulmans*. Éd. Laffont 1983.

Majer Balaban, *Studien und Quellen zur Geschichte der frankisten Bewegung in Polen*. Varsovie. 1927.

Majer Balaban, *Le Toledot ha-Tenuah ha Frankist*. Tel-Aviv 1934-1935.

Abbé Barruel (1741-1820), *Mémoire pour servir à l'histoire du Jacobinisme par l'abbé Barruel*. Éd. P. Fauche, Hamburg 1798-1799.

Peter Beer, *Geschichte, Lehren, und Meinungen aller jüdischen Sketen*, 2 volumes, Brno (Brno), 1823.

Nina Berberova, *Les Francs-maçons russes du XX<sup>e</sup> siècle*. Éd. Actes Sud, 1990.

Jean-Adolphe Decourdemanche, dit Osman Bey, *La conquête du monde par les Juifs*. 10<sup>e</sup> édition internationale, augmentée de Révélations sur l'Alliance israélite universelle par le major Osman-Bey avec réponse de M. E. Drumont. (Étonnant échange entre un sabbataïste et un antisémite français).

Major Osman Bey-Kibrizli-Zade, *Révélation sur l'assassinat d'Alexandre II*. Éd. H. Stapelmohr, Genève 1886.

Osman Bey Vladimir Andrejevitch, *La Turquie sous le règne d'Abdul-Aziz 1862-1867*. Paris, Lacroix-Verboeckhoven, et cie 1868.

Major Vladimir Andrejevitch, (Osman Bey), *Les Imams et les derviches, pratiques, superstitions et mœurs des Turcs*. Paris, E. Dentu, 1881.

Ber of Bolechow. דברי בינה. Ce manuscrit a été découvert et publié par Abraham Brawer en troisième partie de son œuvre sur les Juifs de Galicie. *Studies in Galician Jewry*, Jerusalem 1956, pages 197-267.

Ber of Bolechow (nouveau nom Ber Birkenthal), *The Memoirs of Ber of Bolechow (1723-1805)*, édité et traduit par Mark Wischnitzer London, 1922. Edité à Berlin la même année, à Jérusalem en 1972 et à New York en 1973, non édité en français jusqu'à ce jour.

Olivier Blanc, *Les Hommes de Londres, histoire secrète de la Terreur*, Éd. Albin Michel, 1989.

Pierre Bouretz, *Témoins du futur. Philosophie et Messianisme*. Éd. Essai Gallimard 2003.

Julius Brinken, *Sekta Judeev-Zoharistov v Polkse i zapadnoj Jevrope. Josif Frank, jego utcenie i posledovateli* (La Secte des Zoharites en Pologne et en Europe de l'Ouest. Joseph Frank, ses enseignements, et ses héritiers). En russe. Saint-Petersbourg 1892. Version qui fut remise au ministère de l'Intérieur russe. Une autre version existait en polonais, Julius Brinken, Josif Frank, Bibliothèque de Varsovie, 1845. Non publié dans sa totalité par égard à quelques familles frankistes influentes de Varsovie.

Georges Castellan, *Histoire des Balkans*. Éd. Fayard. Paris, 1991.

Marguerite Castillon du Perron, *Louis-Philippe et la Révolution française*, Éd. Pygmalion, Paris 1984.

Léon Cellier, *Fabre d'Olivet. Contribution à l'étude du romantisme*, Paris 1953, chapitre un patriote de 89, pages 46-47. Souvenirs de Fabre d'Olivet.

Arthur Chuquet, *Les Guerres de la Révolution. - VI. - L'Expédition de Custine*. Éd. Plon 1922.†

Norman Cohn, *Histoire d'un mythe, la conspiration juive et les Protocoles des Sages de Sion*. Gallimard. Paris 1967.

C. Colpe, *Das Siegel der Propheten. Historische Beziehungen zwischen Judentum, Judenchristentum, Heidentum und frühen Islam*, Berlin, 1990.

Daniel Abrahamovitch Chwolson, *Die Ssabier und der Ssabismus. Geschichte und orientalische Quellen der harranischen Ssabier oder der syro-hellenistischen Heiden im nördlichen Mesopotamien und in Bagdad zur Zeit des Chalifats. Mit Textauszügen, hrsg. übersetzt und kommentiert, Index*. St. Petersburg 1856. Repr. 2 vols. Moscou 1914.

Emile Dard, *Un Acteur caché du drame révolutionnaire, le général Choderlos de Laclos, l'auteur des liaisons dangereuses (1741-1803) d'après des documents inédits*, Éd. Librairie académique Perrin et Cie, 1905.

Klaus Samuel Dawidowicz, *Jacob Frank, der Messias aus dem Ghetto*. Peter Lang, Berlin 1998.

Ferdinand Dieffenbach, *Das Grossherzogtum Hessen*. Darmstadt 1877.

Jan Doktor, *Jakub Frank i jego nauka*. Varsovie, 1991.

Jan Doktor, *Frankism jako odpowiedz na krysis osiemnastowiecznego zdydostwa Polskiego*, (Le frankisme, une réponse à la crise du judaïsme polonais au XVIII<sup>e</sup> siècle). Dans *Biuletyn zdydowskiego Instytutu Historycznego w Polsce*. Varsovie 1991, N° 2 pages 11-27.

Jan Doktor, *Jacob Frank und sein messianisches Reich*. Dans *Kairos*, nouvelle collection, année 1992-1993. Pages 218-235.

Christophe Dolbeau, *La Croatie, sentinelle de l'Occident*. Auto-édition 1990.

Le Chevalier P. L. B. Drach, *De l'Harmonie entre l'Église et la Synagogue, ou Perpétuité et Catholicité de la religion chrétienne*, Tomes I et II, Librairie-éditeur Paul Mellier, Paris 1844.

Le Chevalier P. L. B. Drach, *Lettre d'un Rabbín converti aux israélites, ses frères sur les motifs de sa conversion*, Paris 1825.

Le Chevalier P. L. B. Drach, *Le Pieux Hébraïsant contenant les principales prières chrétiennes et un abrégé du catéchisme catholique en hébreu ponctué avec le latin en regard*, Libraire Gaume Frères, Paris, 1853.

Richard von Dühmen, *Der Geheimbund der Illuminaten, Darstellung, Analyse, Dokumentation*. Stuttgart, Bad Cannstatt 1975.

Abraham Duker, *Frankism as a Movement of Polish-Jewish Synthesis*, Abraham Duker dans *Tolerance and Movements of Religious Dissent in Eastern Europe*. New-York, 1975.

Dumouriez, *Mémoires du Général Dumouriez*. Paris. 1848.

Elie Durel, *L'Autre fin des Romanov et le prince de l'ombre*. Histoire Lanore. 2009.

Jacob Emden, *מגילת ספר*. Édition de David Kahana, Varsovie, 1896. (Réédité à Jérusalem en 1979), traduction avec introduction de Maurice Ruben-Hayoun, *Mémoires de Jacob Emden ou l'anti Sabbataï Tsvi*. Éd. du Cerf 1992.

Jacob Emden, *ספר שמוש*. Altona 1758-1753. (Réédité à Jérusalem, en 1975).

Francois Fejtö, *Requiem pour un empire défunt. Histoire de la destruction de l'Autriche-Hongrie*. Éd. Points Seuil Histoire, 1993.

Eléasar Fleckeles, *אהבת דוד*. Prag, 1800.

Marie-Charlotte de France, *Mémoire écrit par Marie-Charlotte de France sur la captivité des princes et princesses ses parents depuis le 16 aout 1792 jusqu'à la mort de son frère arrivée le 9 juin 1795*, Éd. Plon, Paris, 1895.

Sigmund Freud, *Der Mann Moses und die monotheistische Religion*, Éd. Allert de Lange. Amsterdam 1939.

Otto Friedrichs, *Correspondance intime et inédite de Louis XVII, Charles-Louis, duc de Normandie, « Naundorff », avec sa famille 1834-1838*,

Éd. Daragon, 1904. Livre préfacé par...Jules Bois. L'auteur est un naundorffiste convaincu, tandis que Jules Bois est connu à l'époque pour ses penchants vers les loges lucifériennes et ses amitiés avec l'abbé luciférien Boullan qui sera excommunié pour ses horreurs sataniques et ses orgies sexuelles. Les loges lucifériennes prêchent, quant à elles, le retour au paradis de Lucifer, ange de lumière déchu, parfois par des méthodes orgiaques. Exactement comme les frankistes, qui prient pour le retour au paradis de tous les personnages déchus dans la Bible. L'environnement de Naundorff, et de ses descendants, notamment sa fille, est visiblement très lié au mouvement des loges lucifériennes du XIX<sup>ème</sup> siècle. Naundorff, frankiste, ex Frey-Schönfeld et Melchitsedek dans la loge qu'il fonda lui-meme, fut probablement un véritable gourou.

Frei et Wielfried Kugel, *Hanussen*. Édition Grupello. 1998 (en allemand).

Père J. Gagarine, *Les Archives russes et la conversion d'Alexandre I<sup>er</sup>*, Extrait des Études religieuses, Lyon, imprimerie Pitrat aîné, 1877.

Gazeau de Vautibault, *Les d'Orléans au tribunal de l'histoire*. Tome 3, Éd. Jules Lévy. 1888.

Léon Ginsberg, *La Légende des Juifs*, Nedarim 32b ; WR 25.6 cité par Léon Ginsberg Tome 2, Éd. Cerf.

Nicholas Goodrick Clark, *Les Origines occultistes du nazisme, les aryosophistes en Autriche et en Allemagne 1890-1935*. Éd. Pardes, 1998.

Moses Güdemann, *Das letzte frankistische Manifest*, Wien 1898.

Fritz Heymann, *Chevalier von Geldern. Geschichten jüdischer Abenteurer*. Königstein, 1985.

Raul Hilberg, *La Destruction des Juifs d'Europe*, Éd. Gallimard, collection Folio Histoire, 2006.

Jörg K. Hoensch, *Der Polackfürst von Offenbach*. ZRG 1990.

Moshe Idel, *Mystiques messianiques, de la Kabbale au hassidisme XIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles*. Calmann-Levy, 2005.

Moshe Idel, *Subversive Katalysatoren : Gnosis und Messianismus in Gershom Scholems Verständnis der jüdischen Mystik*, Moshe Idel. Dans Scholem, Éd. Schäfer und Smith.

Michel Jarrige, *L'Antimaçonnisme en France à la Belle Époque – Personnalités, mentalités, structures et modes d'action des organisations maçonniques 1899-1914*, Éd. Arché Milano, 2006, (seul livre officiel traitant du frankiste Paul Rosen dans l'antimaçonnisme du XIXème siècle à Paris).

Eduard Jellinek, *Nachkommen von Frankisten in Warschau*, dans *Das jüdische Literaturblatt*. Magdeburg Band XI, Nr 27, Juli 1882.

Isaac Marcus Jost, *Geschichte der Israeliten*, Volume IX, Éd. 1928.

Isaac Marcus Jost, *Geschichte des Judentums und seiner Sekten*, Leipzig 1859.

Teodor Jeske-Choinski, *Neofici Polscy*. Warszawa 1904.

Joseph Karniel, *Jüdischer Pseudomessianismus und deutsche Kultur. Der Weg der frankistischen Familie Dobruchka-Schönfeld im Zeitalter der Aufklärung*. Joseph Karniel in Jahrbuch des Instituts für deutsche Geschichte, Beiheft 4 : Gegenseitige Einflüsse deutscher und jüdischer Kultur. Von der Epoche der Aufklärung bis zur Weimarer Republik. Éd. Walter Grab, Tel-Aviv 1982.

Joseph Karniel, *Jüdischer Pseudomessianismus und deutsche Kultur, der Weg der frankistischen Familie Dobruchka-Schönfeld im Zeitalter der Aufklärung*. Édition annuelle pour l'Institut de l'histoire allemande, cahier 4, Éd. Walter Grab, Tel-Aviv 1982.

Jacob Katz, *Exclusions et tolérances, chrétiens et juifs du Moyen-Âge à l'ère des Lumières*. Éd. Lieux communs 1981.

Jacob Katz, *Juifs et Francs-maçons en Europe 1723-1939*. Éd. Cerf, 1995 collection Histoire judaïsme.

Alexander Kraushar, *Frank i frankisci polcy, 1726-1816*. Varsovie 1895.

2 volumes. Le premier volume fut traduit par Nahum Sokolow en hébreu, **פראנק ופראנקיסטן**, (Frank et ses adeptes), Volume 1, Varsovie, 1895. Le

deuxième volume ne fut jamais traduit suite à la conversion de Kraushar.

Samuel Krauss, *Joachim Edler von Popper*. Selbstverlag des Verfassers, Wien, 1926.

Karl Friedrich Kretchman, *Ehrengedächtnis der Herren Franz-Thomas von Schönfeld und Emmanuel von Schönfeld*. Taschenbuch zum geselligen Vergnügen. Heras. Von W.G. Becker, nouvelle édition, Lepizig, 1799.

J. Kühn, *B. V. Ephraïms Geheimsendung nach Paris 1790-1791*, Giessen 1916.

René Le Forestier, *La franc-maçonnerie occultiste au XVIII<sup>e</sup> siècle et l'Ordre des Élus Cohen*. Éd. Table d'Émeraude, 1987.

Walter Laqueur, *Histoire du Sionisme*, Éd. Gallimard, 1972.

René Le Forestier, *Les Illuminés de Bavière et la franc-maçonnerie allemande*. Éd. Arché Milano, 2001.

René Le Forestier, *La Franc-Maçonnerie Templière et Occultiste*. Éd. Arché Milano, 2003.

George Lenotre, *Le Baron de Batz*. 1902.

Harris Lenowitz, *Sayings of Jacob Frank*. Berkeley 1978.

Harris Lenowitz, *Fifty Sayings of the Lord Jacob Frank*. Harry Lenowitz, Dan Chopyk dans *Alcheringa/Ethnopoetics* 3, N°2 (1977).

Abraham Léon, *La conception matérialiste de la question juive*. EDI Paris, 1968.

Hillel Levine, *Frankism as Worldly Messianism*. Hillel Levine dans *Gershom Scholem's Major Trends in Jewish Mysticism 50 years after*. Édition Peter Schäfer et Joseph Dan, Tübingen, 1993.

Pawel Maciejko, *The Mixed Multitude : Jacob Frank and the frankist Movement 1755-1816. (Jewish culture and context)*. University of Pennsylvania Press. Philadelphia, 2011.

Arnold Mandel, *La Voie du hassidisme*. Éd. Calmann-Levy. 1963.

Arhtur Mandel, *The Militant Messiah or The Flight from the Ghetto. The Story of Jacob Frank and the Frankist Movement*. Atlantic Highlands, New Jersey, 1979.

Arthur Mandel, *Le Messie militant ou la fuite du Ghetto. Histoire de Jacob Frank et du mouvement frankiste*. Arche Milano. 1989. (Version différente de l'édition américaine avec des noms de famille frankistes rajoutés).

Georges de Manteyer, *Les faux Louis XVII, le roman de Naundorff et la vie de Carl Weg*, 2 volumes, Librairie universitaire J. Gamber, Paris, 1926. (Il découvrit sans le savoir, dans les archives de Toulon, Franz Frey, alias Naundorff. Mais il conclut curieusement que Naundorff était un obscur soldat prussien, Carl Weg.)

Robert Mantran, *Histoire de l'Empire ottoman*. Ed Fayard, Paris, 1990.

Bernhard Marr, *La Kabbale de Jacques Casanova*. Éd. La Sirène, Paris 1926.

Albert Mathiez, *Danton et la paix*. La Renaissance du livre, 1919.

Albert Mathiez, *Autour de Danton*. Éd. Payot, 1926

Albert Mathiez, *La Conspiration de l'Étranger*. Paris 1918.

Mathiez, *L'Affaire de la Compagnie des Indes : un procès de corruption sous la terreur*. Paris 1920.

Jadwiga Maurer, *The Omission of Jewish Topics in Mickiewicz Scholarship*, Jadwiga Maurer dans Polin, *A Journal of Polish-Jewish Studies*. Antony Polonsky, Volume 5, 1990

Fritz Mauthner, *Lebenserrinerungen*. Munich 1918.

Adam Mickiewicz, *Les Slaves*. Éd. Pierre Sansot. 1913. Cinq volumes.

*Les chrétiens d'origine juive dans l'antiquité*, Éd. Albin Michel, Paris, 1984.

Franz-Joseph Molitor, *Philosophie der Geschichte oder über der Tradition*, Leipzig 1824.

Franz-Joseph Molitor, *Souvenirs de Hirschfeld*, deux versions 1820, 1824.  
Cité par Arthur Mandel.

Wilibald Muller, *Joseph von Sonnenfels, Biographie Studie aus dem Zeitalter der Aufklärung in Österreich*. Wien 1882.

Jean Nouzille, *Histoire de Frontières, l'Autriche et l'Empire ottoman*. Éd. Berg International, 1991.

Oppeln-Bronikowski, Friedrich von, *David Ferdinand Koreff. Serapionsbruder, Magnetiseur, Geheimrat und Dichter. Der Lebensroman eines Vergessenen*. Berlin, Leipzig Gebrüder Paetel, 1928.

Jean-Pierre Osier, *L'Évangile du Ghetto ou comment les juifs se racontaient Jésus*. Paris, Berg International, 1984.

Ferdinand Ossendowski, *Bêtes, hommes, et dieux*, Éd. Plon, Paris, 1924.

Thomas Paine, *De L'Origine de la franc-maçonnerie*. Patris, Paris, 1812.

Moshe Arié Perlmutter, *Les liens du rabbi Jonathan Eybeschütz avec le sabbataïsme*. Tel-Aviv, 1947. (hébreu).

Émile Picot, *Histoire des Serbes de Hongrie*, 1873.

Père Pierling, *L'Empereur Alexandre I<sup>er</sup> est-il mort catholique ?* Éd. Plon, Paris, 1901.

Emil Pirazzi, *Bilder und Geschichten aus Offenbachs Vergangenheit*. Offenbach, 1879.

Leon Poliakov, *Histoire de l'antisémitisme*. Tome I et II, Éd. Point Seuil Histoire, 1981.

¶Alexandre Popovic-Gilles Veinstein- (collectif) ¶*Bektaschiyya - Études sur l'Ordre Mystique des Bektachis et les groupes relevant de Hadji Bektach*. ¶Éd. Paul Geuthner - Revue des études islamiques LX – 1992.

Helmut Reinalter, *Joseph von Sonnenfels*. Veröffentlichungen der Kommission für die Geschichte Österreichs, volume 13, Verlag der österreichischen Akademie der Wissenschaft, Wien, 1988.

Jean Marques-Rivière, *Histoire des doctrines ésotériques*. Jean Marques-Rivière. Éd. Payot, 1971.

Henri Rollin, *L'Apocalypse de notre temps*. Paris, 1936.

Serge-Allain Rozenblum, *Théodore Herzl*. Éd. du félin. Lettre de Théodore Herzl du 22 janvier 1904.

Arthur Ruppin, *Soziologie der Juden*. Jüdischer Verlag Berlin. 1950.

Arthur Ruppin, *Les Juifs dans le monde moderne*. Paris, 1934.

Radovan Samardzic, *Mehmet Sokolovic*. Éd. Âge d'Homme. Paris, 1994.

Tom Reiss, *L'Orientaliste*. Buffet-Chastel, 2006.

Anna Schenk-Rink, *Die Polen am Offenbach am Main*. Frankfurt am Main, 1866.

Marie-France Rouart, *Le Crime rituel ou le sang de l'autre*. Éd. Berg International, 1997.

Léon Ruzicka, *Die österreichischen Dichter jüdischer Abstammung Moyses Dobruchka = Franz-Thomas von Schönfeld und David Dobruchka = Emmanuel von Schönfeld*. Jüdische Familienforschung VI, 1930, pages 282-289.

Gershom Scholem, *La Kabbale*. Éd. du Cerf, 1998.

Gerschom Scholem, *La mystique juive, les thèmes fondamentaux*. Éd. du Cerf 1985.

Gerschom Scholem, *Sabbataï Tsvi, le Messie mystique 1626-1676*. Éd. Verdier 1983.

Gerschom Scholem, *Du frankisme au Jacobinisme, la vie de Moses Dobruchka, alias Franz Thomas von Schönfeld alias Junius Frey*. Hautes Études, Gallimard Le Seuil, 1981.

Gershom Scholem, *Les Grands courants de la mystique juive*. Schocken Books. Première édition, 1946.

Gerschom Scholem, *De la Création du monde jusqu'à Varsovie*. Éd. Cerf. 1990.

Gerschom Scholem, *Aux origines religieuses du judaïsme laïque, de la mystique aux Lumières*. Éd. Calmann-Levy. 2000.

Gerschom Scholem, *La Kabbale, une introduction, origines, thèmes et biographie*. Éd. Cerf, 1998.

Gerschom Scholem, *Le Messianisme juif, essai sur la spiritualité du judaïsme*. Éd. Press Pocket, 1992.

Gerschom Scholem, *Les Origines de la Kabbale*. Éd. Pardes, 1966.

Gerschom Scholem, *Le Nom et les symboles de Dieu dans la mystique juive*. Éd. Cerf, 1988.

Henri Serouya, *La Kabbale*. Éd. Grasset, Paris 1947.

Jacob Shatzky, *Alexandar Kraushar's Road to total assimilation*. Jacob Shatzky, Yivo annual of Jewish Social Science, Band VII, 1952.

Hyppolite Skimborowicz, *Zywot skon i nauka Jacoba Jozefa Franka ze spolczesnych i dawnych zrodel*, oraz z 2 rekopismow. Warszawa 1866.

Olga Stieglitz, *Die Ephraïm*. Éditions Degener und Neustadt a. d. Aisch, Wien 2001.

Johann Heinrich Schwicker, *Politische Geschichte der Serben in Ungarn*. Budapest, 1880.

Simon Szyszman, *Les Karaïtes d'Europe*. Université d'Uppsala. 1989.

Simon, Szyszman, *Le karaïsme*. Éd. L'Âge d'Homme, Lausanne 1980.

Pierre-André Taguieff, *La Foire aux Illuminés, Ésotérisme, Théorie du complot, Extrémisme*. Éd. Fayard, 2005.

Isaiah Tischby, *Netive emunah u-minut*. Ramat Gan, 1964.

Isaïe Tishby, *La Kabbale, anthologie du Zohar*. Éd. Berg International. 1994.

Alan Unterman, *Dictionnaire du judaïsme, Histoire, mythes et traditions*. Éd. Thames & Hudson, 1997.

Pierre Veuillot, « *L'imposture de Naundorff* », Librairie Victor Palme, Paris, 1885.

Haïm Vital, *Traité des Révolutions des âmes. Sepher Ha-Gilgulim d'après Isaac Louria*. Première traduction française par Edgard Jegut, révisée par Francois Secret. Éd. Arché Milano, 1987.

Benjamin Ephraïm Veitel, *Über meine Verhaftung und einige andere Vorfälle meines Lebens*. Berlin, 1807.

Bernard Weinryb, *The Jews in Poland. A social and economic History of the jewish community in Poland from 1100 to 1800*. Philadelphie 1972.

Nathan Weinstock, *Le Sionisme contre Israël*. Éd. Maspero, Paris 1969.

R.Z. Werblowski, *Anmerkungen zu Scholems Sabbataï Tsvi*. Molad 15, novembre 1957.

*Ba-ma'avak al arkhei ha-yahadut*. Tel-Aviv 1969, pages 99-134.

*He'arot le Shabtai Zvi schel Gershom Shalom*. Ha-Aretz, 25/09/57 et 02/10/57.

Klaus Werner, *Ein neues Frankisten-Dokument*. Klaus Werner dans „Frankfurter Judaistische Beiträge 16, Frankfurt Dezember 1988.

Klaus Werner, *Die Sekte der frankisten dans Zur Geschichte der Juden in Offenbach am Main Volume 1. Von der Anfängen bis zum Ende der Weimarer Republik. Volume 2*. Édition Magistrat der Stadt Offenbach am Main 1990.

Thierry Zarcone, *Secret et sociétés secrètes en Islam. Turquie, Iran et Asie Centrale XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles. Franc-Maçonnerie, Carboneria et Confréries soufies*. Éd. Arche Milano, 2002.

Thierry Zarcone, *Mystiques, philosophes, et francs-maçons en Islam : Riza Tevsik, penseur ottoman (1868-1949)*. Istanbul : Institut français d'études anatoliennes ; Paris : Maisonneuve, 1993.

Bibliographie pour les auteurs considérés comme inconnus :

Auteur inconnu, mais supposé Friedrich Reichardt par le traducteur français A. Laquariante, *Vertraute Briefe aus Frankreich. Auf einer Reise im Jahre 1792 geschrieben. Erster Teil. Berlin, bei Johann Friedrich Unger, 1792.*

Auteur inconnu, *L’Affaire Diana Vaughan – Leo Taxil au scanner.* Athirsata ; Sources retrouvées. (Inconnu, édition clandestine, à prendre avec suspicion car mouvance extrême droite retrouvée chez les descendants Frey-Naundorff).



## CONSULTATION DE TEXTES RELIGIEUX ET ARCHIVES

Traité talmudique Sanhédrin,

Genèse 14-18-19-20.

Genèse 20.

Genèse 26

Genèse 33.

Isaïe 53.

.

Matthieu X. 34.

Archive d'Offenbach : *Barbara Radziwillowa, Königin von Polen*, ouvrage en trois actes non publié, M. 0 1450 13.

Archives T 1761 (Rosalie Lubormirska) aux Archives de Paris (archives presque vides).

Archives T 1524/1525 (Dobruchka-Schönfeld-Frey) aux Archives de Paris.

Procès-verbal de Karl-Wilhelm Naundorff, ex Franz-Frey, fils de Moses Dobruchka, alias von Schönfeld, Berlin 1824. Transmis généreusement à des fins de traduction par madame Duvielbourg, aujourd'hui décédée, et secrétaire de monseigneur de Bourbon-Naundorff, descendant direct de Karl-Wilhelm Naundorff. Traduit par le Dr et Maître Junker. Notons que le mari de madame Duvielbourg a été un membre vénérable d'une grande loge française

Archives 1 O 148. Archives concernant le fils Franz Frey, retrouvé sous sa nouvelle identité : Karl-Wilhelm Naundorff. Archives de Toulon. Dans celles-ci, se trouvent les soldats du régiment de Schill capturés par les troupes napoléoniennes en 1809. Franz Frey fit parti de ce régiment. Il fut transféré à Toulon. Il prit le matricule 9600. Dans ce groupe de prisonniers, Chrétien Fuchs prit le matricule 9613. Celui-ci mourut dans sa cellule. C'est le nom que prit Franz Frey lorsqu'il sortit de la prison de Toulon. Avant de prendre celui de Naundorff, lorsqu'il vint s'installer en Prusse. Les archives sont consultables mais non publiées si l'on n'a pas l'accord du service historique de la Défense. Curieusement, George de Manteyer les transcrivit dans son livre, il y a plus de cent ans. Ce livre est, quant à lui, largement consultable. Franz Frey y est cité par deux fois.

Dans les archives de Toulon, Franz Frey, fils de Junius Frey, est décrit comme «  *fils de Pierre et Stéphanie, natif et maraîcher en Russie. Cheveux, barbes, sourcils, châtains. Bouche moyenne. Menton roux. Nez gros, tourné à droite. Arrivé le 29 octobre 1809. Déserteur autrichien* ».

Notons que le colonel Schill était réputé faire partie du Tugenbund lié à l'Ordre des Frères de Saint-Jean d'Asie et d'Orient.

*Semigothaisches Genealogisches Taschenburg aristokratisches-jüdischer Heireraten*. 1914. Kyffhäuser Verlag. München, 1923.

Livre étrange à prendre avec extrême suspicion car livre imprimé pour des loges adeptes du pangermanisme après la guerre de 1914. Livre noir de poche orné en couverture du Tétragramme sacré HVHY et d'une croix gammée à l'envers en deuxième page. Ce livre très tendancieux reste cependant riche en informations, car il cite de nombreuses familles aristocratiques européennes avec arbres généalogiques, unies à des familles juives et surtout, frankistes converties. On peut se poser la question du but de ce livre. Hormis, le mobile antisémite, il n'en montre pas moins de nombreuses familles frankistes, leur évolution dans l'aristocratie allemande et européenne et leur assimilation complète. Il prouverait également la prépondérance de l'occultisme dans la société allemande et laisserait supposer que le phénomène frankiste n'était pas totalement inconnu dans les loges allemandes.

Article de presse sur Ali Agca : Die Zeit, mardi 19 janvier 2010, page 27.

↑

## ANNEXE :

### NOUVELLES PISTES DE RECHERCHE SUR DES DESCENDANTS FRANKISTES PLAUSIBLES

La famille Zaleski, quelques descendants notoires :

Le dernier frankiste reconnu en tant que tel fut Zaleski, le dernier secrétaire de Eva Frank qui, resté à Offenbach, explique à l'historien Pirazzi que la secte est morte. Kraushar s'est fortement inspiré des récits biaisés de Pirazzi. Il s'agit, bien évidemment, d'une fausse information, puisqu'au même moment – nous sommes en 1853 –, un membre de la famille Zaleski – Peter Zaleski, écrit une formidable histoire de la Pologne pour le tsar Alexandre II et a fait fortune en Russie – finance une secte aux États-Unis qui réunit baptistes, méthodistes, et catholiques dans un nouveau village nommé « Zaleski village » situé dans l'Ohio. Ce village rappelle étrangement la secte de Muller, alias Proli, du même nom que le fils naturel de Kaunitz et fondateur à l'origine d'une secte chrétienne à Offenbach après la mort d'Eva Frank et cité par Kraushar. La formation de ces communautés a pour but de renforcer l'émergence d'un christianisme moderne proche de ses origines juives. Ainsi, des familles frankistes polonaises et bohémiennes émigrent aux États-Unis et se retrouvent à soutenir le judaïsme et le christianisme réformés, qui trouvent tous deux une assise idéologique commune en revendiquant la reconstruction du Temple de Salomon, sur la terre d'Israël. Cette association, au premier abord étrange, n'est pas anodine, puisqu'elle s'inscrit dans une même lutte contre la Loi juive traditionnelle et l'idolâtrie du rite et de Jésus, en tant que fils de Dieu dans l'*Église* catholique. En même temps, un autre membre de la famille Zaleski émigre à Paris pour y soutenir le mouvement national polonais et est un des premiers membres honoraires de l'Institut slave aux côtés d'Adam Mickiewicz, frankiste, lui aussi, et lors de l'enterrement de Lojasiewicz, on assiste à l'oraison funèbre faite par l'écrivain Bohdan Zaleski. Enfin, un descendant des Zaleski, frankiste établi en France, est, au début du siècle, envoyé en Inde en tant que missionnaire catholique et écrit un vrai petit manuel de

conversion au catholicisme pour les petits païens<sup>238</sup> ; visiblement, la conversion de ses ancêtres lui est riche d'expériences.

La famille Grabowski, quelques descendants notoires :

La meilleure amie et « confidente » de Marie Walewska, la maîtresse de Napoléon, fut une Grabowski. Cette dernière partagea toute l'intimité de Marie Walewska pendant sa relation avec l'empereur. De ces rapports également avec son régisseur et également « confident » Wolowski, nous pouvons nous interroger si Marie Walewska ne fut pas elle-même frankiste ; ce qui expliquerait son soudain voyage à Varsovie trois jours avant sa mort, l'engouement de Foucher pour le mouvement frankiste et la famille Rothschild, responsable des comptes bancaires de la famille de Hesse et donateur officieux pour la cour frankiste d'Offenbach. Remarquons également qu'une autre descendante, le Dr Grabowska, cacha pendant la guerre la femme de Adam Czerniakow, qui se suicida en 1943, en tant que « président du Judenrat » du ghetto de Varsovie et complice bien malgré lui de l'extermination des Juifs du ghetto. La femme de ce dernier fut cachée par la suite jusqu'à la fin de la guerre chez le docteur Apolinary Rudnicki, également descendant frankiste. Le fait que la femme de Czerniakow fut cachée chez deux descendants de familles frankistes notoires de Varsovie supposerait plusieurs points : les descendants frankistes avaient des contacts réguliers avec certains notables communautaires, et ont été en même temps épargnés par la législation antisémite nazie, car ces descendants sont des citoyens polonais catholiques.

On peut supposer, par ailleurs, l'appartenance frankiste du linguiste et polyglotte (trente langues !) d'Antoni Grabowski (1857-1921), un des initiateurs de l'esperanto.

La famille Wolowski, quelques descendants notoires :

Parmi les convertis frankistes, certains seront même de grands notables en France sous la troisième République, comme le député Wolowski. De cette famille anciennement Schorr (littéralement le bœuf) et notablement frankiste, une petite-fille, Celina Wolowski, sera la femme d'Adam Mickiewicz. Comme nous l'avons cité plus haut, un autre Wolowski sera « régisseur » de Marie Walewska, maîtresse de Napoléon, et un autre célèbre médecin sera le partenaire de David Ferdinand Koreff – frankiste - dans un procès parisien retentissant contre le duc Hamilton. Les Wolowski auront de nombreux rapports avec la France.

---

<sup>238</sup> Le „manuel“ se trouve à la bibliothèque de l'évêché de Paderborn.

## Descendants frankistes en France :

Outre la descendance de Dobruchka-Frey-Schönfeld entre Paris et Vienne, l'émigration frankiste en France ne serait pas négligeable : Adam Mickiewicz et la fondation de l'Institut slave, dans lequel on trouve d'autres frankistes polonais qui militent pour un réveil national de la Pologne comme Bogdan Zaleski par exemple, la famille Krysinski, dont une descendante, Mme Maria Krysinska, inspira Charles Maurras, mais aussi, Czisnki, qui écrivit pour l'Institut slave un statut pour les Juifs polonais désirant se battre pour la Pologne indépendante. En dehors de l'institut, nous rencontrons à Paris Heone Wronski célèbre mystique dont l'appartenance frankiste est plausible, mais peu sûre, l'ex-rabbin converti au catholicisme puis au satanisme, Paul Rosen, sur lequel aucune étude sérieuse n'a été faite jusqu'à aujourd'hui. Celui-ci entretenait de longues diatribes antimaçonniques qu'il associait à Satan<sup>239</sup>, frankiste et maçon, qui paradoxalement dénonçait ses propres « frères » appartenant à des loges, le poète Niemcewicz ami d'André Chénier originaire de Constantinople, le poète Jacob Jasinski, la princesse Rosalie Lubormirska sous la Révolution française, qui ne fut en fait que la gouvernante de la famille de Frank lors de leur séjour à Offenbach, et sœur de Schönfeld et qui mourut sur l'échafaud. Sans oublier Towianski, le fameux gourou qui sauva la femme frankiste de Mickiewicz. La question mérite d'être soulevée au sujet de Mme Hanska, compagne de Balzac, une Madame Hanska née Evelina Rzewuska, épousa l'occultiste marquis Alexandre de Saint-Yves d'Alveydre, auteur du fameux livre occultiste « *Mission des juifs* ». Sa sœur, Caroline Rzewuska fut l'une des meilleures amies de Mickiewicz<sup>240</sup> et de sa femme, née Wolowski à Odessa. Elle fit un quatrième mariage avec Jules Lacroix. Détail curieux pour la famille Rzewuski, sur le papier de baptême de Marie Rzewuska, mariée Kleinmichel et sœur de Evelina, figure, comme témoin, le général Bibikov, exactement le même nom et grade du général russe qui libéra Frank à Czestochowa soixante ans avant. S'agirait-il d'un faux acte de baptême ou modifié ? Ou une longue relation entre la famille Bibikov et des familles frankistes ? Notons également dans cette famille, l'aventurière et princesse Radziwill, née Catherine Rzewuska et nièce de Madame Hanska, qui dénonça les Protocoles comme des faux, puis écrivit d'autres faux documents et les

---

<sup>239</sup> Michel Jarrige, *L'Antimaçonnerie en France à la Belle Époque - Personnalités, mentalités, structures et modes d'action des organisations antimaçonniques 1899-1914*, Éd. Arché Milano, 2006. Les diatribes antimaçonniques de Rosen commencent en 1895, exactement la même année que la parution à Varsovie du livre de Kraushar.

Auteur inconnu, *L'Affaire Diana Vaughan – Leo Taxil au scanner*. Athirsata ; Sources retrouvées. (Inconnu, édition clandestine, à prendre avec suspicion car mouvance extrême-droite retrouvée chez les descendants Frey-Naundorff)

<sup>240</sup> Certains affirment qu'elle fut la maîtresse.

rédénonce. Elle affirma que les Protocoles avaient été inventés en 1905 par la police tsariste, l'Okhrana, et dirigée par le célèbre Ratchhovski. On ne peut que s'étonner des divergences au sein de la famille Rzewuski : un Saint-Yves d'Alveydre, adepte de la synarchie, glorifie le peuple juif en écrivant son fameux livre, *La Mission des Juifs*, tandis que sa nièce, Catherine, gravite autour de la nébuleuse des créateurs des Protocoles antisémites. Les présomptions sont fortes concernant cette famille Rzewuski, comme famille frankiste, d'autant plus, comme le souligne Kraushar<sup>241</sup>, que Franciszek Rzewuski fut témoin des conversions. Le converti qui recevait le baptême prenait le nom du témoin. Parfois même, le converti prend le nom du témoin qui n'a pas de descendance, soit parce qu'il n'a pas d'enfant, soit parce qu'il est ecclésiastique, comme ce fut le cas par exemple, pour la famille von Schönfeld, anciennement Dobruchka. Aussi, les familles Rzewuski, ou Schönfeld, peuvent se vanter d'être des familles aristocratiques très anciennes, tout en omettant de préciser, que leur ancêtre fut un Juif converti, adepte de Frank, adopté par un noble ou un évêque ; adoption qui ne figure point dans l'arbre généalogique de la famille. Cette méthode de prendre le nom d'un des deux témoins lors de la conversion est, cependant, un formidable moyen de recherche pour retrouver des familles d'aristocrates d'origine frankiste, à moins qu'ils n'aient pris que le prénom. Car un Juif qui se convertit au christianisme en Pologne (et dans d'autres États comme l'Autriche) se trouve, grâce à des chartes anciennes, automatiquement anobli s'il en fait la demande.

Enfin, certaines affirmations sans preuve affirment que Chopin et Marie Curie furent d'ascendance frankiste. Une étude sur les origines de ces deux personnes célèbres serait très opportune.

Le cas particulier du chevalier Drach et de son beau-frère, le Cardinal Deutz, fils du Grand-Rabbin Emmanuel Deutz :

Les voies de la foi sont impénétrables si l'on pense au chevalier Drach, anciennement rabbin. Beau-frère du converti devenu cardinal, Deutz, fils du Grand-Rabbin Emmanuel Deutz. Le cardinal Deutz trahit la duchesse de Berry. Nous pourrions supposer un concours de circonstances curieux avec David-Ferdinand Koreff et le fils de Frey, Franz sous nouveau nom Naundorff, tous deux frankistes qui apparaissent sur la scène française et parisienne peu de temps après la trahison de Deutz mais il n'en est rien, car Deutz n'est pas un adepte frankiste. Le chevalier Drach écrivit un livre pour convertir ses anciens coreligionnaires. Dans ce livre, il essaye de démontrer un parallèle entre la Trinité et le tétragramme\* divin.

---

<sup>241</sup> *Op.cit., Frank i frankisci polcy, 1726-1816.* Alexander Kraushar.

*De l'Harmonie entre l'Église et la Synagogue*, son livre eut, à l'époque, d'autant plus d'impact que le chevalier Drach fut promu, avant sa conversion, à une grande carrière rabbinique. Notons également qu'à la même époque un autre converti sévit : le frère Ratisbonne<sup>242</sup> qui n'a aucun lien avec le frankisme ou le sabbataïsme.

Le sabbataïsme en Allemagne-Autriche et quelques « curieux » descendants sabbataïstes, ou frankistes :

J'ai en ma possession un document étrange, daté de 1914, dont l'emblème est la swastika à l'envers et l'étoile de David ornée du tétragramme sacré, document nommé « Le Semi-Gotha », livre noir qui était visiblement destiné à certaines loges et qui relate les unions entre aristocrates et familles juives converties. Il convient de prendre ce manuel avec une extrême prudence car bien qu'il ait l'apparence d'être destiné à des loges, il s'agirait de loges déviantes liées au pangermanisme. Néanmoins, par sa symbolique, ce manuel semble un lointain héritier de l'Ordre des Frères de Saint-Jean qui a dérivé vers le pangermanisme lors de son déplacement vers les pays baltes après Karl de Hesse et son siège au Danemark. Il contient une mine d'informations pour retrouver les aristocrates allemands et autrichiens d'origine frankiste. En effet, il contient de nombreux arbres généalogiques d'aristocrates allemands et autrichiens d'origine juive, et dans ce qui nous intéresse, pour certains, frankistes comme les Hönig et leurs nombreuses descendance, les von Hönigsberg, les von Hönigstein, les von Hönighof, les von Henitstein, les von Bienefeld, cinq familles représentant les cinq enfants de Löbl Hönig. Comme nous l'avons précisé au cours de ce mémoire, Israël von Hönigsberg est marié à Katarine Wehle (autre famille frankiste notoire) et leur enfant, Wolf Ludwig, épousera une sœur de Thomas von Schönfeld, Franziska (Fradele). Un de leurs enfants, Caroline, épousera, quant à elle, un oncle d'une autre famille frankiste, les von Bilinsky (parfois écrit de manière différente, avec un i à la fin). Un des fils von Bilinsky, issu d'un premier mariage, sera Léo, ministre de François-Joseph, et sera en charge de l'occupation de la Bosnie-Herzégovine et des finances de l'Empire, comme nous l'avons déjà cité. Dans notre document inédit, nous remarquons que la

---

<sup>242</sup> Le Chevalier P. L. B. Drach, *De l'Harmonie entre l'Église et la Synagogue, ou Perpetuité et Catholicité de la religion chrétienne*, Tomes I et II, Librairie-éditeur Paul Mellier, Paris 1844. Auparavant, il avait écrit également, en 1825, *Lettre d'un Rabbín converti, aux israélites, ses frères sur les motifs de sa conversion*, Paris 1825. Comme son titre l'indique, ce livre fut édité pour expliquer sa conversion. En 1853, devenu docteur en philosophie et ès-lettres, et bibliothécaire honoraire de la Sainte Congrégation De Propaganda Fide, il publia *Le Pieux Hébraïsant contenant les principales prières chrétiennes et un abrégé du catéchisme catholique en hébreu ponctué avec le latin en regard*, Librairie Gaume Frères, Paris, 1853.

famille von Hönigstein émigra et s'installa à Zagreb (Agram), Wolf Ludwig y exerçant la profession de notaire. Une autre branche de la famille anciennement Hönig, les von Henitstein, s'associera par mariage à l'aristocratie polonaise d'origine frankiste (Ledochowski) ou allemande (les von Ehrenstein). Dans ce document totalement inédit, notons également la famille sabbataïste de Karl-Abraham von Wetzlar von Blankenstern qui a fait de nombreuses unions avec des familles sabbataïstes, ou supposées frankistes comme les von Ehrenfels, descendante de la famille Wertheimer, dont une descendante sera la première femme du fameux écrivain, Lev Nussimbaum, converti à l'islam, alias Esad Bey, alias Kurban Saïd à Berlin, qui se fit passer pour un prince musulman du Caucase auprès des autorités nazies en 1935<sup>243</sup>. Les familles von Kronenberg (Taube-Sharnutz von Zamonski), Zacher von Sonnenstein (mariée aux Hönigstein), Tniztiewicz, von Tarnowski (union avec les Sobonski<sup>244</sup> de Lemberg d'un côté et de l'autre magyarisée sous le nom de Tarnoczy von Sprinzenberg), Tarnawiecki (mariées aux Wetzlar von Blankenstern et aux von Malachowski), les von Rastel, les Grimmer von Adelsbach (une fille mariée à un certain Heinrich von Schönfeld en 1883) seraient liées aux descendants frankistes, soit originaires de Hongrie, de Bohême, ou de Pologne. Enfin, remarquons que les familles sabbataïstes et membres pour certaines, un temps, de l'Ordre des Frères de Saint-Jean, prouvant leur sympathie pour le sabbataïsme, Seligman, Wertheimer, Eskeles, Herz, Itzig, Arnstein-Pereira, Gottschalk, Oppenheimer, Fränkel se sont toutes unies à l'aristocratie allemande (famille von Frankenberg und Ludwigsdorf originaire de Bukovine puis installée à Munich, von Fries, von der Deden, von Henden-Cartlow, von Arnim, von Bülow par exemple). Détail toujours dans notre document, le célèbre philosophe Heinrich Heine descendrait, du côté maternel, de la famille von Geldern, anciennement sabbataïste, les Gotschalk. Toujours selon notre manuscrit, remarquons une famille Boleslawski von der Trenk, serait-ce la famille von Trenck établie en Slavonie croate et dont un membre de la famille, le baron von Trenck, accusa Frey d'espionnage à la Convention ? Pour conclure, remarquons, que von Oppeln-Bronikowski, auteur d'un livre rare sur le frankiste Ferdinand Koreff établi à Paris en 1830, pourrait être d'ascendance probablement frankiste (famille von Oppeln, von Oppenfeld, ex Oppenheim, Bronikowski, et famille von Simson). Ce qui expliquerait

---

<sup>243</sup> Lire sur sa vie passionnante et sa fin déplorable le livre de Tom Reiss, *L'Orientaliste*. Buffet-Chastel, 2006. Sa compagne fut une von Ehrenfels. Mais il semble peu probable, malgré ses aventures, son œuvre d'écrivain et l'environnement de la famille von Ehrenfels, que Lev Nussimbaum fût d'ascendance frankiste.

<sup>244</sup> Caroline Rzewuska, sœur de madame Hanska, épousa en première noce un Sobonski.

son silence sur l'appartenance frankiste de Ferdinand Koreff<sup>245</sup> que seul Scholem soulignera dans son livre sur Junius Frey.

L'adepte de Sabbataï Tsvi, Judah Leib de Prossnitz, est l'ancêtre en droite ligne du mage berlinois Hanussen et du chercheur allemand en Kabbale Moritz Steinschneider<sup>246</sup>. Hanussen, le premier mage sous Hitler, de son vrai nom Herschel Steinschneider, originaire de Hambourg et fidèlement accompagné par un Bosniaque musulman de Mostar (et non Libanais comme l'ont suggéré divers auteurs et qui poserait la question de savoir si cet adjoint fut dönme), fut assassiné par les nazis lorsqu'il prédit l'incendie du Reichstag. Il déclara son ascendance juive et sabbataïste lors du congrès sioniste de Bâle. Il affirma que son ancêtre s'appelait Aaron Daniel Prossnitz (1769-1809) lequel prit le nom de Steinschneider<sup>247</sup> (le tailleur de pierre), famille qui donna entre autres, le chercheur Moritz Steinschneider. Ainsi, le sabbataïsme de la famille Steinschneider fut étrange, l'un devint mage de Hitler avant d'être assassiné par celui-ci parce qu'on avait découvert son origine juive et son grand-oncle fit partie de la Wissenschaft des Judentums et décréta ce fameux mot à un élève :

« *La seule tâche qui nous reste, c'est de procurer à ce qui existe encore du judaïsme, un enterrement décent.*<sup>248</sup> »

La famille Steinschneider, montre selon nous, les déchirements d'une famille juive allemande de l'époque face au sabbataïsme : les uns condamnent le judaïsme, la Kabbale et le sabbataïsme comme des abominations et d'autres en vivent et en meurent.

Des descendants sabbataïstes de familles frankistes non converties, se retrouveront pendant la deuxième guerre mondiale pour certains, dans l'armée allemande, comme la famille von Oppenfeld, anciennement Oppenheimer, qui ne sera pas inquiétée sous le régime nazi par la législation antisémite. La famille von Oppenfeld, dont le titre est celui de baron, n'est d'ailleurs plus juive : quand le jeune von Oppenfeld est dans l'armée allemande en 1941, il est considéré comme quart-juif d'après la législation nazie et antisémite.

Certains descendants de frankistes convertis probables se retrouveront des nazis actifs comme le général von Manstein, de son vrai nom Manstein

---

<sup>245</sup> Friedrich von Oppeln-Bronikowski, *David Ferdinand Koreff. Serapionsbruder, Magnetiseur, Geheimrat und Dichter. Der Lebensroman eines Vergessenen*. Berlin, Leipzig Gebrüder Paetel 1928.

<sup>246</sup> Peut-être, peut-on replacer, dans ce contexte, l'engouement méticuleux de Moritz Steinschneider contre tous les textes kabbalistiques. Gershom Scholem, *Le Nom et les symboles de Dieu dans la mystique juive*. Éd. Cerf. 1988, page 201

<sup>247</sup> Sur Hanussen : Frei et Wiefried Kugel, *Hanussen*, Éd. Grupello 1998 (en allemand).

<sup>248</sup> *Opt.cit, Le Messianisme juif, Essais sur la spiritualité du judaïsme*, page 431.

von Lewinski, ou des SS criminels comme Bieberstein, de son vrai nom Szymanowski, jugé au tribunal de Nuremberg en 1945 pour crimes de guerre. Une légende qui courait en Allemagne serait que Heydrich fut du côté maternel, d'ascendance frankiste<sup>249</sup>.

Y a-t-il une perpétuation du frankisme et du sabbataïsme au sein du nazisme, ou s'agit-il seulement de descendants qui n'ont plus rien à voir avec leurs ancêtres sectaires ? Il est fort probable qu'il s'agit de cas individuels qui n'ont plus rien à voir avec leurs ancêtres sectaire et qui sont devenus allemands et antisémites. En effet, leur origine juive et frankiste, si réelle fût-elle, remonte à plus de cent cinquante ans.

La présence de Hanussen-Steinschneider – sabbataïste notoire au début du nazisme qui le proclamait lui-même, avec une initiation de Sebbotendorff, un des fondateurs de la société de Thulé au bektaschisme et à la Kabbale, par la famille juive et kabbaliste (et sabbataïste ?) les Termudi, voire des environnements de descendants sabbataïstes aux côtés de certains dirigeants nazis seraient néanmoins des pistes intéressantes à explorer, également la piste d'Ignaz Trebistch, (famille originaire de Moravie, puis installée à Budapest) alias Lincoln, de son nom de gloire, au comportement typiquement frankiste, connu comme espion asiatique, gourou, pasteur protestant, bouddhiste, participant au putsch de Kapp en 1923, aux côtés des futurs nazis pour le faire échouer ensuite, et connaissance de Karl Haushofer, membre de la société de Thulé avec Paul Rohbach et le fameux Sebbottendorf.

## Descendance frankiste en Croatie –Hongrie

La Croatie après la Pologne est, comme nous l'avons écrit au cours de ce travail, centrale pour le mouvement frankiste. Une Grande Croatie catholique développée par le comte Draskovic en 1832, fut reprise par François- Ferdinand, qui fut assassiné en 1914 à Sarajevo, par le Serbe Gavrilo Prinzip dirigé par le mouvement Jeune-Bosnie. Étrange corrélation si l'on pense que le ministre des finances et responsable de la Bosnie-Herzégovine, Léo von Bilinsky, descendant frankiste, ne prévint pas l'archiduc François-Ferdinand d'un risque d'attentat à Sarajevo, malgré les avertissements de l'ambassadeur de Serbie à Vienne, Jovan Jovanovic. Plus étrange et incompréhensible si l'on songe à la solide amitié entre l'archiduc et Ivo Frank, descendant frankiste (et de Frank !), fervent partisan d'une

---

<sup>249</sup> C'est la thèse notamment de Shlomo Aronson, *Reinhard Heydrich und die Anfänge des SD und der Gestapo 1931-1935*, Berlin, 1966 (*Beginnings of the Gestapo System*, Londres, 1969), réédité sous le titre *Reinhard Heydrich und die Frühgeschichte von Gestapo und SD*, Stuttgart, 1971.

Grande-Croatie à égalité politique avec l'Autriche et la Hongrie. Le fait que Bilinsky n'est pas prévenu l'archiduc peut s'expliquer dans un premier temps, parcequ'il n'a pas cru tout simplement au risque d'attentat, mais aussi et surtout parceque von Bilinsky fut un fervent politicien pour inclure une ...Grande Pologne dans l'empire austro-hongrois et donc proposer un trialisme au profit de la Pologne et au détriment de la Croatie contre l'avis de l'archiduc. Aussi, si un Josip Frank se bat pour une Grande Croatie et un Léo von Bilinsky se bat pour une Grande Pologne prouve la montée sociale extraordinaire des descendants du mouvement et qu'il n'y a plus de solidarité entre descendants frankistes : chacun défend son identité nationale et est un fervent nationaliste de son pays de naissance.

Rappelons que François-Ferdinand voulait rompre la dualité austro-hongroise en construisant un trio austro-hongrois-Grande-Croatie (Grande Croatie associée à la Bosnie-Herzégovine, plus connue sous le nom d'Illyrie) qui permettait enfin aux Croates catholiques de s'échapper de la tutelle hongroise. Tutelle que François-Ferdinand haïssait. De fait, rappelons que François-Ferdinand fut un grand partisan du rattachement de la Bosnie-Herzégovine à la Croatie suite à son occupation en 1878.

François-Ferdinand fut inspiré en cela par les héritiers frankistes émigrés en Croatie qui fondèrent, en 1895<sup>250</sup>, le parti « Frankovci » pour la liberté de la Croatie catholique dirigé par son ami Ivo Frank. Le père d'Ivo, Josip Frank, serait le petit-fils de Jacob Frank. Il avait été secrétaire d'Ante Starcevic, dit le « Stari » (le vieux en croate), puis à sa mort, survenue en 1896, il devint son successeur à la tête de son parti, le Parti du Droit. Le colonel Kvaternik épousera la fille de Josip Frank. Officier de l'armée austro-hongroise aux dernières heures de l'Empire, Kvaternik est le fils d'un professeur croate d'Herzégovine qui organisa une révolte en 1878 contre l'occupant ottoman. Les familles Frank et Kvaternik reformeront une union entre le Parti du Droit et le Parti frankovci, qui sera ensuite appelée la fameuse Oustacha d'Ante Pavelic. Il est intéressant d'analyser l'idéologie Oustacha car, dès sa formation, elle n'aura de cesse de séparer les Croates d'une quelconque origine slave : en effet, le parti frankovci avait déjà émis l'hypothèse que les Croates sont d'origine gothique, voire iranienne. Cette dernière origine fut justement celle défendue par Adam Mickiewicz, dans son œuvre monumentale sur les Slaves en cinq volumes<sup>251</sup> et grand adepte de l'*Église* nouvelle et du Messianisme, qui a de fortes connotations frankistes.

---

<sup>250</sup> Cette période de fin de siècle aurait pu être cruciale pour la recherche :

- Parution du livre de Kraushar à Varsovie
- Fondation du parti Frankovci à Zagreb
- Début des diatribes antimaçonniques du descendant frankiste Paul Rosen à Paris
- Depuis 1892, le ministère de l'Intérieur russe étudie les écrits de Brinken à Moscou

<sup>251</sup> Adam Mickiewicz, *Les Slaves*. Éd. Pierre Sansot. 1913. Cinq volumes.

Ante Pavelic épousera une jeune femme de la bourgeoisie juive convertie de Zagreb. Ce dernier sera secondé par le converti Vlado Singer et par le jeune fils de Kvraternik qui descend donc lui-même, par sa mère, de Jacob Frank puisque sa mère est la fille de Ivo Frank, fils de Josip Frank, lui-même petit-fils de Jacob Frank. La femme du Maréchal Kvaternik, père, se suicida curieusement en 1945 à l'arrivée des troupes titistes dans Zagreb.

Raul Hilberg, dans son œuvre magistrale sur la Shoah, est le seul chercheur à ce jour à avoir souligné plus ou moins (en quelques lignes) le rôle des Juifs convertis au catholicisme croate dans le mouvement oustachi<sup>252</sup> (et ils étaient nombreux, ainsi qu'un grand nombre de Serbes et même un métropolite orthodoxe russe !), tout comme personne jusqu'ici ne s'est penché sur le caractère sectaire de ce mouvement qui, parallèlement aux horreurs bien réelles antisémites, antiserbes et antitsiganes, ont cherché à convertir les Serbes orthodoxes et les Juifs tenant du judaïsme, au catholicisme croate.

Raul Hilberg souligne la proportion assez importante des « Aryens d'honneur » et la présence très importante de descendants de Juifs convertis comme Vlado Singer, formateur des unités oustachis en Autriche avant-guerre, Alexander Klein, « aryen d'honneur », représentant de l'État croate en Italie et en Hongrie, pour l'approvisionnement, un certain Jasinski, nom répertorié frankiste, qui fut en charge des accords de paix entre l'État oustachi et la Turquie neutre (où la présence dönme au gouvernement ne fut pas forcément négligeable), ou de dirigeants oustachis mariés à des juives de milieu converti<sup>253</sup>. Nous pouvons citer bien sûr Kvaternik, descendant lui-même des Frank, côté maternel, Ante Pavelic, Dr Artukovic, Mile Budak, tous mariés à des juives converties. Notons que certains « aryens d'honneur » ont eu le „privilège“ de changer de nom pendant la guerre et de prendre des noms croates. Familles qui existent encore aujourd'hui en Croatie ou en Amérique latine.

En Croatie tout comme en Pologne, la conversion de Juifs au catholicisme a été une constante et a perduré jusqu'au mouvement Oustachi qui prend le pouvoir en 1941 et après-guerre, dans la lutte anti-communiste et anti-yougoslave, nous pouvons peut-être y voir une lointaine déviance du mouvement frankiste.

Ainsi, y a-t-il un lien familial entre Trebitsch-Lincoln originaire de Budapest, et au comportement typiquement frankiste et la famille Schwartz,

---

<sup>252</sup> Raul Hilberg, *La Destruction des juifs d'Europe*, Éd. Gallimard, collection Folio Histoire, 2006, page 1330. Tome II.

<sup>253</sup> Voir sur l'histoire des juifs en Croatie et l'oustachisme, le livre très tendancieux de Christophe Dolbeau, « *La Croatie, sentinelle de l'Occident* ». Auto-édition 1990. Paru en France au moment où les dernières guerres yougoslaves se préparaient.

originaire de Zagreb, puisqu'un descendant, Mladen Schwartz – sabbataïste ? – est aujourd'hui le continuateur d'un parti d'extrême droite néo-Oustachi en Croatie, et l'autre, Fernand Schwartz<sup>254</sup>, fondateur d'un parti d'extrême droite sud-américain, la Nouvelle Acropole, très présent dans les universités françaises. Les deux « formations » existent encore aujourd'hui en Europe et en Argentine et cultivent un culte de l'armée, à faire pâlir Jacob Frank et son embryon d'armée. Paradoxalement, la famille Schwartz de Croatie-Hongrie avait donné auparavant Lavoslav Schwartz (1837-1906), notable de Zagreb qui a participé à la vie juive et non juive de Zagreb en finançant de nombreuses institutions. Un hospice porte encore son nom à ce jour. La famille Schwartz a donné, par la suite, le fameux rabbin Gavro Schwartz, Grand rabbin ashkénaze de Yougoslavie, de 1928 à 1941, et Emil Schwartz, le secrétaire personnel du rabbin de Zagreb, Miroslav Salom Freiburger. Après 1945, Emil Schwartz, s'évertua, sous son nouveau nom israélien - Amiel Shomrony -, à défendre le cardinal Alojzije Stepinac accusé de complicité de génocide organisé par les Oustachis. Les rabbins Freiburger et Gavro Schwartz furent, quant à eux, assassinés par la barbarie oustachie. Des survivants de la Shoah de cette famille, vivent actuellement en Israël. Les dissensions et les différends au sein de la famille Schwartz montrent encore tous les paradoxes d'une famille juive tiraillée entre vie juive et nationalisme, voire peut-être avec le sabbataïsme ou ce qu'il en reste. La majorité de la famille Schwartz a été décimée par les oustachis croates.

### Influence frankiste en Russie :

L'idée d'un État croato-bosniaque pour les héritiers de Jacob Frank, trouva donc un soutien avec François-Ferdinand, ami intime d'Ivo Frank, et la cour de Russie, dont une frange des Romanov refusera d'intervenir pour les Serbes orthodoxes, malgré les pressions incessantes des grandes-duchesses monténégrines mariées aux Romanov. Ceci s'explique par l'apparition du célèbre Raspoutine qui fit pression sur Alexandra et Nicolas II en 1908, pour abandonner la Bosnie-Herzégovine au profit de la couronne d'Autriche-Hongrie, elle-même annexée sous le ministre Aehrenthal, descendant probable de Jonathan Eybeschütz. Ce dernier voulait un Hinterland à la Dalmatie et une Bosnie-Herzégovine catholique, donc au profit du parti croate « frankovci » d'Ivo et Josip Frank, descendant direct du « faux-Messie » Jacob Frank.

---

<sup>254</sup> A ne pas confondre avec son homonyme Fernand Schwartz maire de Villeneuve la Garenne de 1935 à 1945.

Les hérésies issues du judaïsme ont jalonné l'histoire russe : les Khazars qui se convertissent au judaïsme, Skaria et la secte des judaïsants, l'influence caraïte, les faux Dimitri (1605-1606), prétendants au trône de Russie en tant que fils d'Ivan IV, qui seraient d'origine juive. Sous Catherine II, la secte des Khlysty\* vit le jour avec un gourou visionnaire, Daniel Filloppovitch, qui se surnomma lui-même Dieu-Sabbaoth<sup>255</sup>. La religion Khlysty est probablement d'aspiration frankiste. Elle propose le combat contre le péché par le péché, des orgies sexuelles collectives, et propose l'idée frankiste élargie que chacun peut devenir le Messie, si l'Esprit Saint ou le Rouah, selon le terme hébraïque, pénètre dans l'Esprit de la mère créatrice. Les Khlysty d'obédience à l'origine paysanne pour la plupart de ses membres, accédèrent aux plus hautes instances de la société russe. La secte des Khlysty, dont les rites sexuels sont extrêmement similaires au rite frankiste- dérivé du sabbataïsme, aura une influence indéniable sur la littérature russe. Cette influence mystique en Russie durera jusqu'ici en 1916, année où Raspoutine fut assassiné, étant lui-même un membre et un héritier spirituel du mouvement.

#### États-Unis, Europe de l'Est :

Comme on s'en doute, la présence de descendants frankistes est conséquente en Pologne et dans les Pays Baltes. Un descendant – un célèbre écrivain - aurait fait officiellement une demande d'Alliah en Israël, qui lui a été refusée. Selon la Halakha, cet homme peut être considéré comme juif puisque ses deux parents sont d'origine juive bien que convertis, mais le rabbinat israélien a estimé qu'il n'était pas juif du fait que le frankisme est une secte hérétique et qu'une excommunication a été prononcée en 1760. Cet herem est encore en vigueur. Il a été demandé à cet homme d'entamer un processus de conversion<sup>256</sup>.

De nombreux Polonais d'ascendance frankiste ont versé dans la littérature nationale polonaise et, aujourd'hui, peu de Polonais savent combien ils doivent aux descendants frankistes polonais. En premier lieu, Adam Mickiewicz.

Une attention particulière pourrait être portée aux deux familles Rudnicki, l'une est catholique d'ascendance frankiste et l'autre est d'ascendance hassidique. Un descendant de la famille orthodoxe, l'écrivain Adolf Rudnicki, a émigré en France et est décédé récemment à Paris. Il s'agit probablement de deux familles différentes qui n'ont que le lieu d'origine comme point commun : la ville de Rudnik. Ce cas de deux

---

<sup>255</sup> Il fut enterré comme un martyr orthodoxe dans un monastère orthodoxe de Russie.

<sup>256</sup> Cette information, sur M. K. m'a été transmise oralement par un journaliste.

familles, avec la même origine mais au parcours opposé, prouve les choix dramatiques et les déchirements de la vie juive de l'époque.

Aux États-Unis, la présence de descendants frankistes convertis et non convertis est importante. La personne la plus célèbre serait, hormis les personnes interrogées par Scholem, ou le juge Brandeis, le conseiller d'origine polonaise de Henry Kissinger, Zbigniew Brzezinski.

Pour conclure, il convient de souligner que les archives du Vatican, de certains courants maçonniques et de Russie, ne sont pas consultées dans leur totalité. Et, selon mon modeste avis, des archives concernant le mouvement frankiste, ses descendants ou les manipulations entreprises par certains gouvernements pour « réactiver » un mouvement disparu, restent à découvrir.

La swastika, brève histoire d'un symbole :

Comme nous l'avons rappelé, la swastika fut adoptée dans l'Ordre des Frères de Saint-Jean, par Karl de Hesse, comme un symbole de l'âme et de sa transmigration d'après certaines archives concernant la famille de Hesse. Archives qu'auraient consultées G. van Rijnberk<sup>257</sup>, (et probablement Gershom Scholem ?). Jacob Frank se déclarait être la réincarnation de Sabbataï Tsvi. Cette swastika se retrouve tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle dans des Ordres qui se germanisent et qui excluent peu à peu tous leurs membres Juifs non convertis et dans ce sens, les nazis n'ont rien inventé, sauf à en inverser le sens. La swastika serait encore utilisée dans certains Ordres britanniques.

Rappelons le fait, peu connu, que la dernière tsarine de Russie, Alexandra, également issue de la famille de Hesse, à Ekaterinbourg, dessina à la veille de son exécution, une swastika sur le sol qui lui servit de symbole de prière<sup>258</sup>. Cette swastika prouverait, selon nous, l'influence constante des héritiers de l'Ordre des Frères de Saint-Jean l'Évangéliste d'Asie et d'Orient, dont le siège avait été déplacé dans les pays baltes et qui avait peu à peu exclu tous ses membres juifs par pangermanisme et antisémitisme. Comme nous l'avons précisé, un arrière-petit-fils d'un de ses membres, (le comte von

---

<sup>257</sup> Cet auteur est un spécialiste de l'occultisme. Il a consulté les archives de Copenhague et a écrit sur Cagliostro et Karl de Hesse, *Cagliostro in der Briefwisseling zijner Tijdgenoten, J. B. Willermoz en den Landgraaf, K. von Hessen Cassel*. 1932. En néerlandais. Il a écrit également sur Martines de Pasqually. *Martines de Pasqually*, Alcan, Paris. 1925.

<sup>258</sup> Lire à ce sujet le livre d'Henri Rollin *L'Apocalypse de notre temps*, Paris 1936, livre censuré sous l'occupation allemande. Henri Rollin fut maçon. Outre l'histoire de la croix gammée de la dernière tsarine de Russie, il s'attarde longuement sur la mise en place, par les services secrets russes, des « Protocoles » et c'est en tant que chercheur qu'il écrivit son livre. Il cité également la princesse Radziwill née Rzewuska

Ungern-Sternberg (qui épousa Maria-Stella qui se proclama fille de Louis-Philippe), se battit dans l'armée blanc en 1917, avec comme symbole la croix gammée. Celui-ci rêva de fonder une légion de Mongols bouddhistes au service du Tsar. Leur symbole d'unité devait être la croix gammée. Le comte Ungern-Sternberg fut fusillé par les bolcheviques emportant son héritage mystique et familial avec lui. La famille Ungern-Sternberg est issue des pays baltes, et il ne serait pas inintéressant de retracer l'histoire de la swastika et des Ordres maçonniques ou teutoniques dans les pays baltes.

Ce sont d'ailleurs trois émigrés baltes à Berlin et futurs membres de la société de Thulé<sup>259</sup> qui réintroduisirent à la même période, la croix gammée en Allemagne dans les années 1920, Paul Rohrbach, le comte Avaloff et Alfred Rosenberg. Personnes qui seront rejointes bien sûr par Sebbotendorf, Karl Haushoffer, Rudolf Hess, Hans Frank, le futur « gouverneur-roi » de Pologne (rien à voir avec Jacob Frank, Frank est un nom très courant en Allemagne), le prince von Turn und Taxi dont l'ancêtre fut dans la loge de l'Ordre des Frères de Saint-Jean l'Évangéliste aux côtés de Schoenfeld et qui démissionna justement parce qu'il détestait Schönfeld et l'Ordre.

---

<sup>259</sup> Nicholas Goodrick Clark, *Les Origines occultistes du nazisme, les ariosophistes en Autriche et en Allemagne 1890-1935*, Ed. Pardes, 1998. Cette recherche reste la référence sur les origines du nazisme. Mais je suis enclin à faire remarquer que l'auteur n'a pas fait la liaison avec l'Ordre des Frères de Saint-Jean l'Évangéliste qui utilisait la croix gammée.

## TABLE DES MATIERES

LE FRANKISME, UN REVELATEUR DES DECHIREMENTS DE LA VIE JUIVE AU XVIII <sup>e</sup> SIECLE .....	11
La problématique du converti et des conversions de groupe .....	12
La théorie du complot, avertissement .....	14
L'ambition de ce travail .....	16
Méthodologie .....	17
 PREMIERE PARTIE	
LE FRANKISME : LES SOURCES ET LA RECHERCHE .....	21
I. Les sources .....	21
1. Les sources frankistes de Pologne et de Bohême-Moravie .....	21
2. Les sources de l'Église .....	23
3. Les sources rabbiniques .....	24
II. La recherche .....	27
1. La recherche sur le frankisme au XIX <sup>e</sup> siècle .....	27
2. La recherche sur le frankisme au XX <sup>e</sup> siècle .....	31
 DEUXIEME PARTIE	
LE FRANKISME : LE MOUVEMENT .....	45
I. Jacob Leibowitsch (Lévi) Frank et la formation de la secte .....	45
1. Les rites frankistes et sabbataïstes, nouvelles perspectives .....	47
2. Le Zohar, livre saint des frankistes et kabbale lourianique .....	55
3. Réinterprétations nouvelles des rites frankistes .....	62
II. Un tournant : la disputation de Novembre 1759 et le chemin d'Esau vers Czestochowa .....	65
1. L'accusation de crime rituel, la disputation puis la conversion .....	68
2. Une secte clandestine au sein du judaïsme et du christianisme .....	71
3. Évolution sociale fulgurante : de la bourgade juive à l'anoblissement .....	78
4. Frank à Czestochowa et la théorie de Heymann de substitution .....	83
III. Brno, continuité et faux déclin de la secte jusqu'à Offenbach .....	87
1. Le Cabinet Secret de Louis XV, la Pologne, la France, Dumouriez .....	87
2. Retour à Varsovie, la clandestinité, le secret, Brno, audience à Vienne pour un futur État juif dépendant de la papauté .....	90
3. Eva Frank est la Taranakova ? La famille Orlov .....	94
4. Offenbach : clandestinité et faux déclin. Alexandre I <sup>er</sup> le catholique .....	98

## TROISIEME PARTIE

### LE FRANKISME EN ACTION : MOISE DOBRUCHKA, BARON FRANZ VON SCHÖNFELD. ALIAS JUNIUS FREY, COUSIN DE FRANK,

### UN ESPION AUTRICHIEN ENTRE OCCULTISME, POLITIQUE

### ET COMLOT ROYALISTE ..... 101

I. Famille, frankiste, occultiste .....	102
1. Moses Dobruchka et sa famille. Schönfeld et Sonnenfels .....	102
2. Le véritable but de Franz-Thomas von Schönfeld : un État juif pour les sabbataïstes et les frankistes .....	107
3. Franz-Thomas von Schönfeld et l'Ordre des Frères de Saint-Jean l'évangéliste d'Asie et d'Orient .....	115
II. Quand occultisme se confond avec espionnage et réseaux bancaires sous la Révolution .....	131
1. L'espion prussien Benjamin Ephraïm Veitel à Paris et la première tentative pour sauver la famille royale de France .....	131
2. Schönfeld-Frey, l'espion autrichien : deuxième tentative pour sauver les enfants de la famille royale .....	134
3. Échec de la contre-révolution et de l'occultisme : Junius Frey est sacrifié .....	140

### CONCLUSION ..... 151

### LEXIQUE..... 159

### BIBLIOGRAPHIE ..... 165

### CONSULTATION DE TEXTES RELIGIEUX ET ARCHIVES ..... 179

#### ANNEXE :

#### NOUVELLES PISTES DE RECHERCHE SUR DES DESCENDANTS

FRANKISTES PLAUSIBLES .....	181
La famille Zaleski, quelques descendants notoires : .....	181
La famille Grabowski, quelques descendants notoires : .....	182
La famille Wolowski, quelques descendants notoires : .....	182
Descendants frankistes en France : .....	183
Le cas particulier du chevalier Drach et de son beau-frère, le Cardinal Deutz, fils du Grand-Rabbin Emmanuel Deutz : .....	184
Le sabbataïsme en Allemagne-Autriche et quelques « curieux » descendants sabbataïstes, ou frankistes : .....	185
Descendance frankiste en Croatie –Hongrie .....	188
Influence frankiste en Russie : .....	191
États-Unis, Europe de l'Est : .....	192
La swastika, brève histoire d'un symbole : .....	193

**L'HARMATTAN, ITALIA**  
Via Degli Artisti 15 ; 10124 Torino

**L'HARMATTAN HONGRIE**  
Könyvesbolt ; Kossuth L. u. 14-16  
1053 Budapest

**L'HARMATTAN BURKINA FASO**  
Rue 15.167 Route du Pô Patte d'oie  
12 BP 226 Ouagadougou 12  
(00226) 76 59 79 86

**ESPACE L'HARMATTAN KINSHASA**  
Faculté des Sciences sociales,  
politiques et administratives  
BP243, KIN XI  
Université de Kinshasa

**L'HARMATTAN CONGO**  
67, av. E. P. Lumumba  
Bât. – Congo Pharmacie (Bib. Nat.)  
BP2874 Brazzaville  
harmattan.congo@yahoo.fr

**L'HARMATTAN GUINÉE**  
Almamy Rue KA 028, en face du restaurant Le Cèdre  
OKB agency BP 3470 Conakry  
(00224) 60 20 85 08  
harmattanguinee@yahoo.fr

**L'HARMATTAN CÔTE D'IVOIRE**  
M. Etien N'dah Ahmon  
Résidence Karl / cité des arts  
Abidjan-Cocody 03 BP 1588 Abidjan 03  
(00225) 05 77 87 31

**L'HARMATTAN MAURITANIE**  
Espace El Kettab du livre francophone  
N° 472 avenue du Palais des Congrès  
BP 316 Nouakchott  
(00222) 63 25 980

**L'HARMATTAN CAMEROUN**  
BP 11486  
Face à la SNI, immeuble Don Bosco  
Yaoundé  
(00237) 99 76 61 66  
harmattancam@yahoo.fr

**L'HARMATTAN SÉNÉGAL**  
« Villa Rose », rue de Diourbel X G, Point E  
BP 45034 Dakar FANN  
(00221) 33 825 98 58 / 77 242 25 08  
senharmattan@gmail.com

